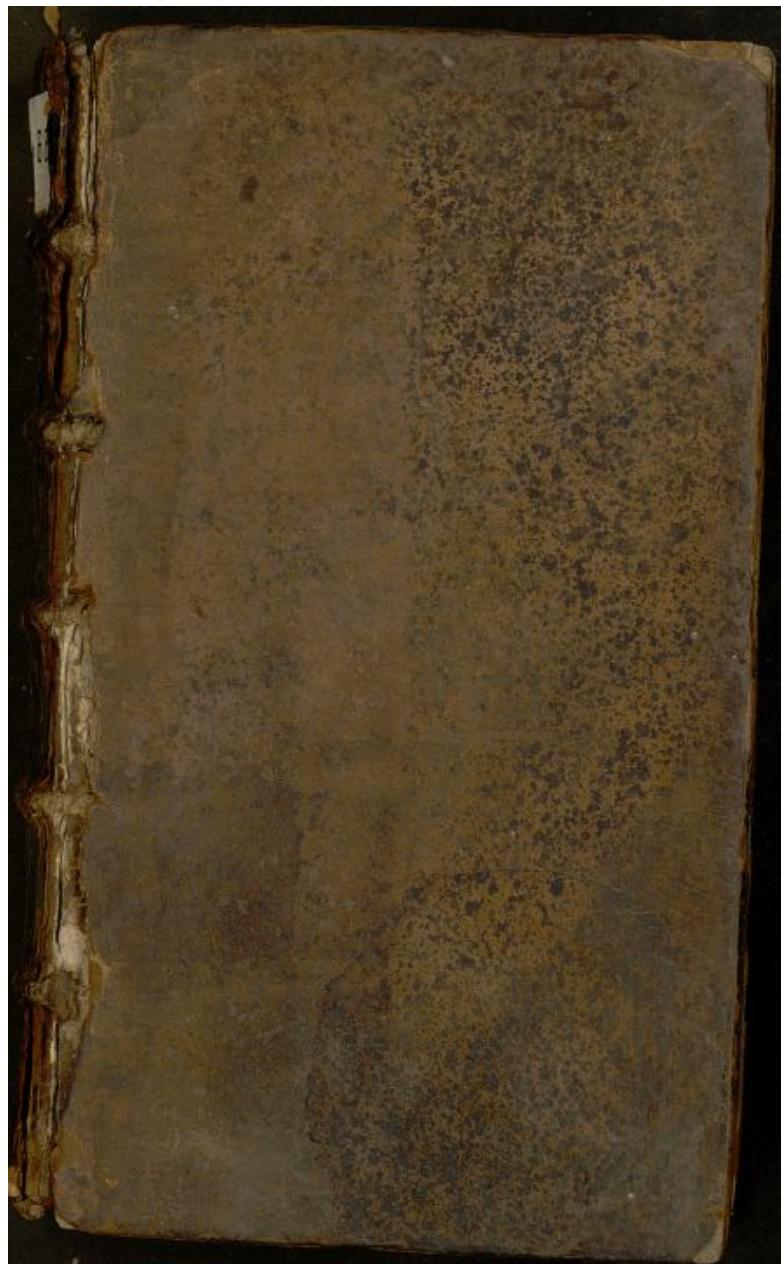


Bibliothèque numérique

medic @

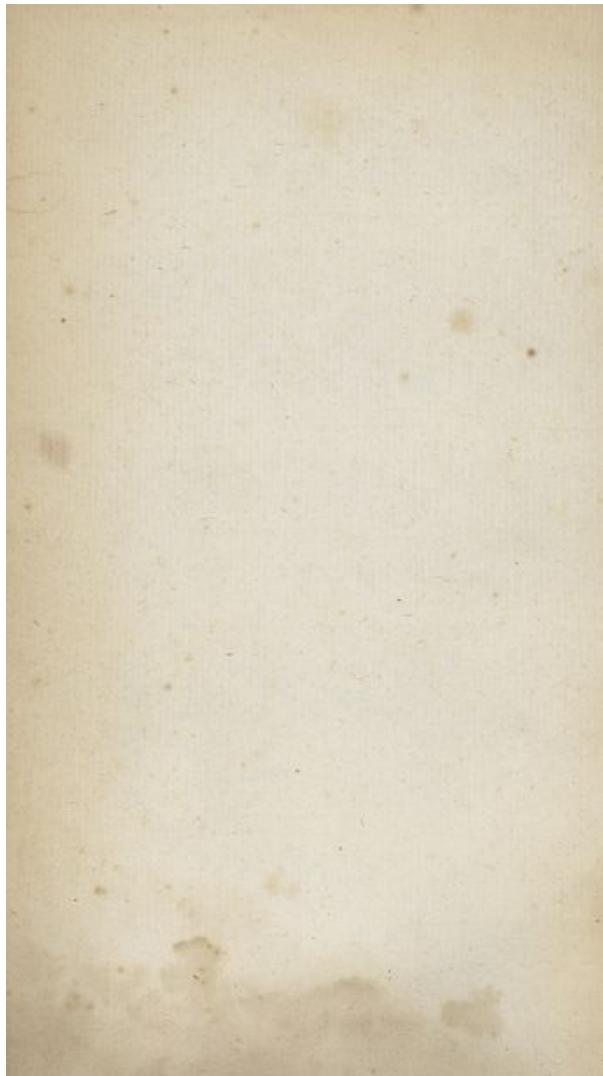
**Le Clerc, Charles Gabriel. La
medecine aisée, contenant plusieurs
remedes faciles & experimentez pour
toute sorte de maladies internes &
externes : avec une petite pharmacie
commode...**

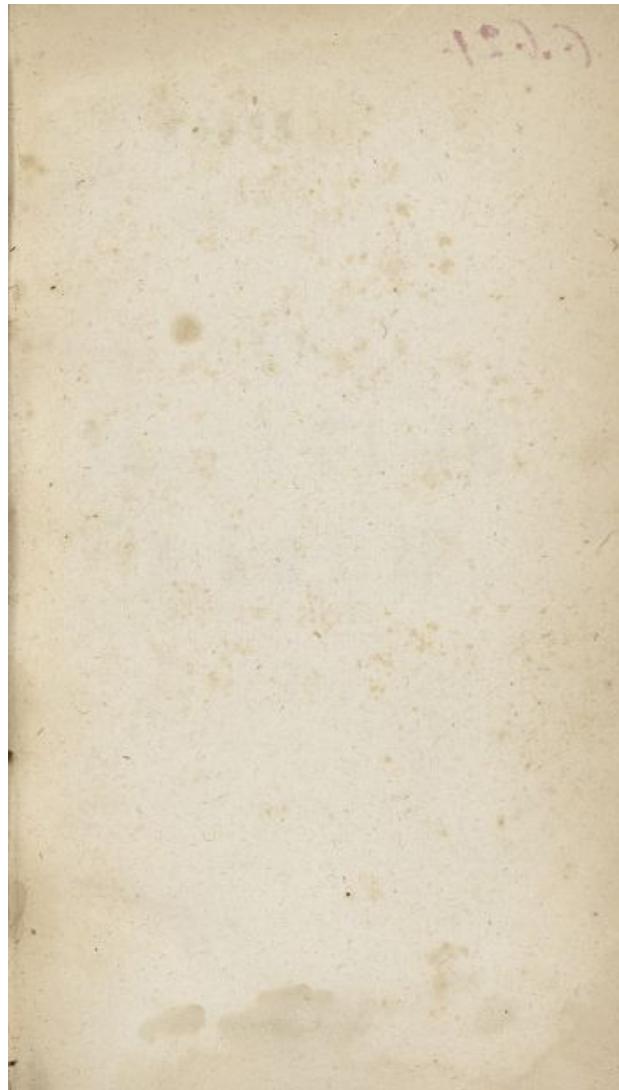
*A Paris : chez Etienne Michallet, 1696.
Cote : 33468*









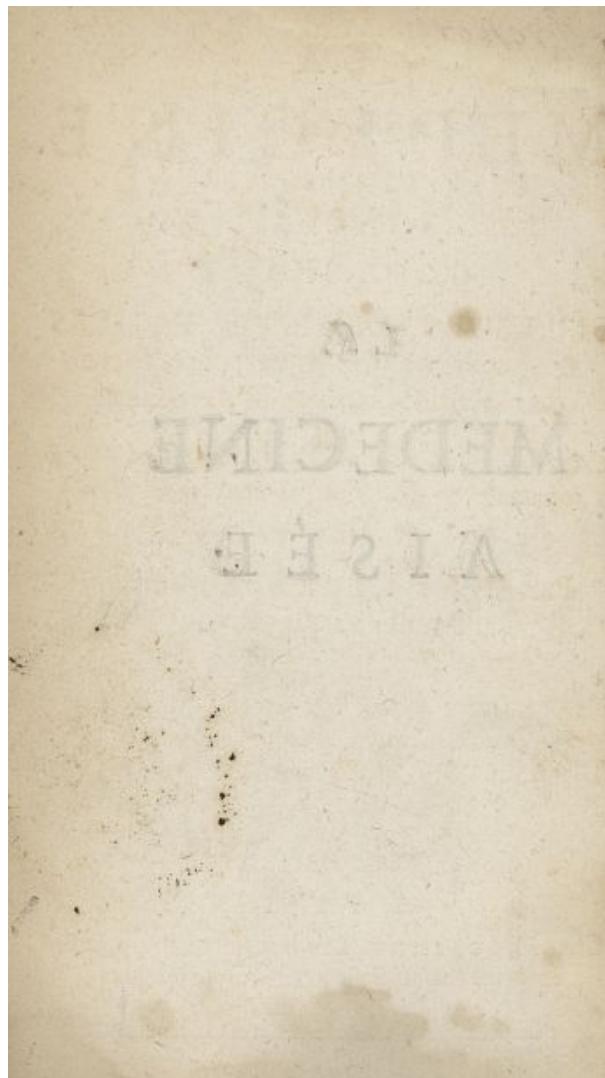


6.621

33468

L A

MEDECINE
A I S É E



33468
Oratorii Sammatorianij
LA

MEDECINE AISEE, CONTENANT

PLUSIEURS REMEDES FACILES
& expérimentez pour toute sorte
de maladies internes & externes:

AVEC UNE PETITE PHARMACIE
commode & facile à faire à toute sorte
de personnes,

Par M^{me} LE CLERC, Conseiller-
Médecin du Roy.

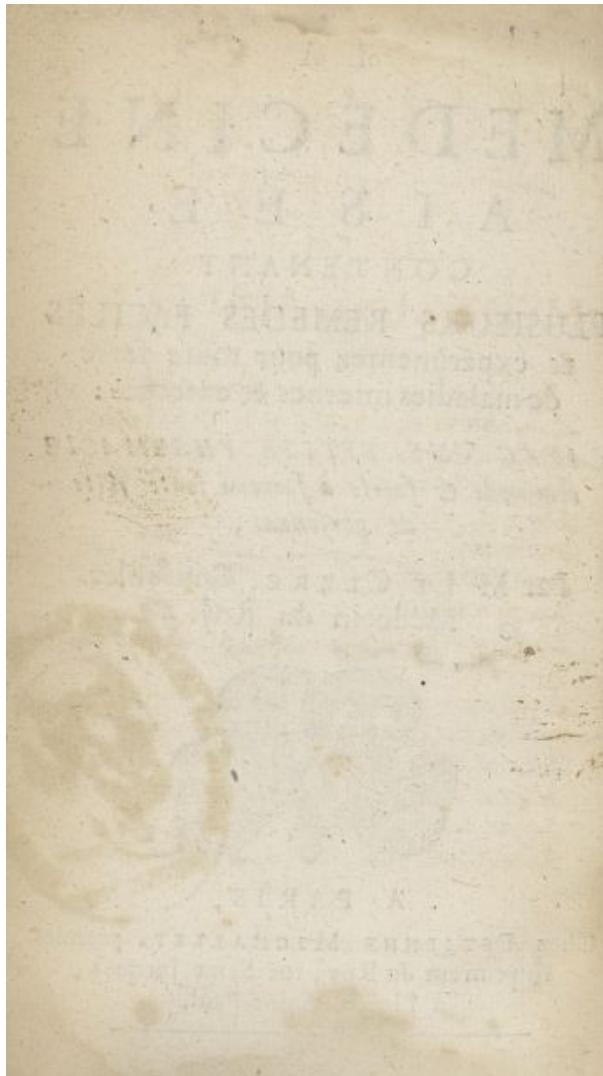


A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques,
à l'Image Saint Paul.

M. D C. X C V I.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



[decorative border]
T A B L E
DE LA
MEDECINE AISEE.

A.

A B c e's ,	Page 285
Abcés de l'Anus ,	233
Abcés du foye ,	240
Abcés de la matrice ,	341
Abcés du ventricule ,	231
Anévrisme ,	289
Apetit dépravé ,	165
Apetit excessif ,	166
Apetit qui manque ,	163
Apopléxie ,	82
Apostèmes des mammelles qui arri- vent par l'accouchement ,	352
Ardeur d'urine ,	255
Asthme ,	220
Avaler avec difficulté ,	179
Avortement ,	329

B.

B O U T s des mammelles écorchez ,	
	354
	* iiii

Table

Boutons du visage,	156
Broconcelle,	186
Brûlure,	105
Bubons pestilentiels,	45

C.

C A C H E X I E ,	229
Callositez des paupières ,	124
Cancer ,	282
Carie des Os ,	305
Cataracte ,	119
Catare ,	256
Catare de la gorge ,	258
Catare du nez ,	257
Catare suffocatif ,	218
Chancres de la bouche ,	151
Chancres vénériens ,	264
Chaudé-pisse ,	259
Cheveux qui tombent ,	111
Chile mauvais ,	191
Cochille , <i>ou</i> Incubus ,	222
Cholére ,	202
Chûte du col de matrice après l'accouplement ,	337
Chûte du fondement ,	215
Chûte du siège de la femme après l'accouplement ,	338
Colique ,	210
Colique avec douleurs de reins ,	218
Colique par l'abondance des vents ,	
	211

Colique provenuē de cause froide,	212
Colique avec paralytie,	212
Composition de l'Onguent Mercurel,	373
Constipation des femmes grosses,	310
Constipation du ventre,	199
Contusions de l'enfant nouvellement né,	360
Convulsion causée par le mal des dents,	366
Cors,	287
Couperose du visage,	156
Cornée de l'œil trop épaisse,	117
Cours de ventre,	203
Crachement de sang,	246
Cruditez des rapports aigres,	192

D.

D'ARTRES du visage,	159
Déchirement & contusion des parties extérieures de la matrice après son accouchement,	340
Démangeaison du fondement,	207
Démangeaison des paupières,	127
Diarrhée, ou Cours de ventre,	303
Difficulté d'uriner de la femme grossesse,	314
Dents cariées,	149
Dents des enfans malades,	365

* v

Table

Dents malades ,	147
Dents noires ,	149
Dissenterie ,	205
Douleur & ardeur de l'estomac ,	196
Douleur du fondement , qui vient de s'être torché avec du papier poi- vré ,	207
Douleurs des lombes , des reins , & des aines des femmes grosses ,	313
Douleur des mammelles des femmes grosses ,	313
Douleur de tête ,	94

E.

E CHIMOSE ,	274
Ecrouëlles ,	184
Eminence du nombril des enfans ,	364
Empième ,	245
Enflures variqueuses , & de la dou- leur des cuisses & des jambes de la femme grosse ,	316
Enflure cédématueuse des lèvres de la matrice de la femme grosse ,	326
Enflure des jambes & des cuisses de la femme nouvellement accou- chée ,	355
Epilepsie ,	85
Epreintes de la femme grosse ,	321
Eréspole ,	104
Etéspole ,	275

de la Medecine aisée.

Esquinencie ,	182
Estomac enflé ,	192
Estomac douloureux ,	196
Estomac douloureux , pour avoir avale des épingle s , ou autres cors étrangers ,	198
Eternuëment ,	133

F.

Faux germe ou mole ,	307
Femme accouchée , & ce qu'on luy doit faire ,	330
Femme grosse à terme , & ce qu'on luy doit faire ,	330
Fiévre en général ,	1
Fiévres Continuës ,	24
Fiévres Continuës aiguës ,	25
Fiévres Continuës non aiguës , ou lentes ,	30
Fiévre Continuë hétique ,	32
Fiévres Ephémères & Synoques ,	25
Fiévres Intermittentes ,	7
Fiévres Malignes ,	34
Fiévre Pourprée ,	37
Fiévre Quarte ,	21
Fiévre Tiércé	23
Fiévre double Tiércé , ou quotidienne ,	24
Le Filet ,	153
Fistules ,	30

* vj

Table

Fistule lacrymale ,	125
Fleurs blanches ,	358
Flux Epatique ,	208
Flux Menstruel de la femme grosse ,	
323	
Flux de ventre de la femme grosse ,	
320	
Flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée ,	349
Flux de ventre des enfans ,	367
Foibleffe de l'enfant nouvellement né	359
Fouges , ou Champignons ,	288
Fourchette déchirée ,	341
G.	

GALES 276

Gales du visage &c de la tête des petits enfans ,	370
Gangrenne ,	304
Gencives tuméfiées ,	150
Gencives ulcérées ,	151
Glote trop étroite & trop resserrée , 185	
Gouïître ,	186
Goût blessé ,	142
Goût dépravé ,	143
Goutte ,	100
Goutte feraine ,	120
Graisse trop abondante ,	227
Gravelle ,	248

H.

H EMORRHOÏDES qui coulent trop,	209
Hémorroïdes des femmes grosses,	318
Hémorroïdes de la femme grosse après son accouchement,	339
Hémorroïdes ulcérées,	210
Hernie,	212
Hernies qui arrivent à la femme grosse,	349
Hernie des petits enfans,	368
Hoquet,	221
Hydrocelle des enfans,	369
Hydrocéphale,	107
Hydropysie,	169
Hydropysie de la matrice de la femme grosse,	326

I.

J AUNISSE,	59
Jaunisse du visage,	158
Incubus, ou Cochevielle,	222
Inflammations des amigdales,	152
Inflammations extérieures,	102
Inflammation des aines, des cuisses des petits enfans,	364
Inflammation du fondement,	233
Inflammation du foye,	239

Table

Inflammation des intestins ;	232
Inflammation de la luette ,	151
Inflammation des mamelles après l'accouchement ,	350
Inflammation de la matrice après l'ac- couplement ,	345
Inflammation du médiastin ,	238
Inflammation du mésantere ,	234
Inflammation du nombril des enfans ,	
	363
Inflammation de la rate ,	241
Inflammation des reins , <i>ou</i> néphréti- que ,	242
Inflammation du ventricule ,	230
Inflammation de la vessie ,	245
Inflammation séreuse des yeux ,	114
Inflammation des yeux ,	112
Insomnie ,	64
Insomnie , <i>ou</i> difficulté de dormir ,	168

L.

L A î t caillé dans les mamelles ,	
	352
Létargie ,	78
Langue enflée ,	153
Langue fendue ou crêvassée ,	155
Langue avec des pustules ,	155
Larinx embarrassé de cors étrangers qui s'y sont glisséz ,	188
Lentilles du visage ,	159
Lèvres enflées & gercées ,	161

Lienterie,	204
Luette relâchée,	152

M.

M AIGREUR,	226
Maladie Vénérienne des pe- tit enfans,	372
Maladie Vénérienne de la femme grosse,	328
Manie,	91
Manière de préserver la matrice du cancer,	348
Mélancholie,	89
Mémoire perdue,	88
<i>Misérere</i> ,	201
Mules,	279
Murtrisseuse de l'œil,	118
Murtrisseuse du visage,	169

N.

N OUS vérolique,	174
Nombril ulcére des enfans, a- près que la ligature est tombée,	363
Nourrice, & son choix,	373

O.

O BSTRUCTIONS & duretez du foye, de la rate & du pan- cras,	217
Odorat perdu,	141

Table

Oedème ,	280
Oeil blessé par quelque coup ,	116
Ongle de l'œil ,	115
Oreilles douloureuses ,	138
Oreille douloureuse par les vers ,	139
Orgueil dans l'œil ,	

P.

P ALPITATION du cœur ,	216
Panaris ,	278
Paralysie ,	73
Passion céliaque ,	204
Passion histérique qui arrive à la femme après l'accouchement ,	356
Paupières caleuses ;	124
Paupières unies ,	125
Péripneumonie ,	238
Perte de sang qui arrive à la femme grosse ,	324
Perte de sang qui arrive à la femme nouvellement accouchée ,	336
Petite Vérole ,	49
Petite Vérole des petits enfans ,	370
Petite Vérole , dont on conserve les yeux ,	129
Pésanteur de la matrice de la femme grosse ,	325
Peste ,	39
Phtysie ,	227
Pierre de la vessie & la gravelle ,	248

de la Medecine aisée.

Playes ,	292
Playes des armes à feu ,	300
Playe compliquée ,	293
Playe envenimée ,	295
Playes des nerfs & des tendons ,	298
Playes des veines & des artères ,	297
Pleurésie ,	236
Poils qui entrent dans les yeux ,	123
Polype ,	129
Poulains ,	265
Pous de la tête ,	112
Puce entrée dans l'oreille ,	139
Pustules à la langue ,	155

R.

R A F E R M I R les mamelles ,	335
Rage ,	98
Ranules enflées ,	154
Rapports mauvais ,	192
Régime de vivre que la femme doit observer pendant tout le temps de sa couche ,	334
Rhumatismes ,	84
Remedes qu'on doit appliquer aux parties , au ventre , & aux mamelles de la nouvelle accouchée ,	
331	
Rougeolle ,	49

T.

T A C H E S & lentilles du visage	
159	
Taches du visage que les enfans ap-	
portent au monde,	161
Tanes du visage,	157
Tatir le lait,	335
Tayes qui viennent sur les yeux,	128
Tenème,	206
La Tigne,	109
Tintement d'oreilles,	137
Toux,	145
Toux des femmes grosses,	315
Trachée attéte resserrée par une lym-	
phe acre,	189
Trachée artére ulcérée,	189
Tranchées des enfans,	361
Tranchées des enfans causées par les	
vents,	363
Tranchées de la femme après son ac-	
couchement,	342
Traitement de la femme pendant tout	
le temps de sa grossesse,	309
Tremblement,	92
Tumeurs extérieures de la gorge,	188
Tumeurs de l'œsophale, & de ses	
playes,	190

Table

S.

S aignement du nez ,	132
Sang-suës entrées dans l'estomac ,	
199	
Sang-suë entrée dans l'oreille ,	139
Scirrhe ,	181
Scirrhe de la matrice ,	347
Scorbut ,	67
Soif excessive ,	167
Sortie des dents des petits enfans ,	366
Sphacele ,	306
Strangurie ,	254
Suffocation causée par la fumée du charbon ,	219
Suppression de l'urine qui vient du vice des reins ,	247
Suppression des vuidanges ,	343
Surdité ,	134
Sutures de l'enfant trop écartées ,	361
Syncope ,	223
Syncope qui vient de quelques matières amassées dans l'estomac ,	224
Syncope qui arrive par les purgatifs immodérez ,	223
Syncope qui vient d'une passion histérique ,	224

Table de la Medecine aisée.

V.

V ARICES,	290
Varices de la matrice ,	318
Ventre constipé ,	199
Vérole ,	267
Vers des enfans nouvellementnez ,	362
Vers du péricarde ,	225
Verruës ,	286
Verruës à la langue ,	155
Verruës du visage ,	161
Vertige ,	80
Vené louche ,	121
Vené trouble , & chargée ,	118
Ulcéres ,	183
Ulcéres de la bouche des enfans ,	364
Ulcère de l'oreille ,	140
Ulcéres du nez ,	132
Ulcère des reins ,	242
Ulcéres de la vessie ,	244
Voix perdue ,	143
Voix enrouée ,	144
Vomissement ,	194
Vomissement des enfans ,	367
Vomissement de sang ,	195
Vomissement trop violent des femmes grosses ,	311
Uries grasses ,	251
Uries immodérées ,	250
Uries supprimées ,	252

Fin de la Table de la Medecine aisée.

T A B L E
D E L A
P E T I T E P H A R M A C I E.

A.

ANTIMOINE Diaphrorétique,
Page 56
Antimoine, son Foye & son Crocus,
55

B.

Bains vaporeux ,	45
Baume d'Arceus ,	27
Baume d'Espagne ;	27
Baume verd de Metz ;	29
Bamme Samaritain ,	30

C.

Cataplasme ;	36
Cerat rafraîchissant ;	36
Collires ,	41
Collire bleu ,	43
Collire sec ,	42
Conserve de roses molles ,	7
Conserve de roses solides ,	8
Conserve de violettes ,	9

Table

D.

Distillation des racines ;	47
Distillation des fleurs ,	49
Distillation des roses ,	49
Distillation des fleurs de violettes ,	50
Distillation des fleurs d'orange ,	51
Distillation des fruits ;	53
Distillation des framboises & des fraises ,	53
Distillation des noix ;	55

E.

Eau de la Reine de Hongrie ,	52
Emplâtre Divin ,	37

F.

Fomentations ,	43
Frontaux ,	46

G.

Gelée de Coins ,	6
Gelée de corne de cerf ,	6

H.

Huile d'Absynthe ,	22
Huile d'amande amères ,	21
Huile d'amandes douces ,	20
Huile de mille-pertuis ,	25
Huile d'œuf ,	21

<i>de la Petite Pharmacie.</i>	
Huile rosat composée ,	24
Huile rosat simple ,	24
L.	
Lotions ,	47
M.	
Miel rosat ,	14
Miel Violat ,	15
O.	
Onguent pour les brûlures ,	37
Onguent Egyptiac ,	35
Onguent mondificatif d'ache ,	30
Onguent rosat ,	33
Onguent supuratif ,	52
Oximel simple ,	16
P.	
Parfums ,	45
Poudre contre la rage ,	18
Poudre de Vipére ,	17
R.	
Rob de coins ,	4
Rob de vin cuit ,	4
Rob , ou syrop de mures ,	3
S.	
Sucre rosat ,	16

Table de la petite Pharmacie.

Syrop de coins ,	9
Syrop de nerprun ,	14
Syrop de pommes simple ,	11
Syrop rofat ,	12
Syrop rofat composé ,	13
Syrop de roses ,	10

T.

Thériaque excellente faite à peu de frais ,	19
--	----

V.

Vin d'Absynthe ,	1
Vin Emétique ,	2
Vinaigre Rosat ,	3

Fin de la Table de la petite Pharmacie.

LA

LA
MEDECINE
A I S E E.
CONTENANT
PLUSIEURS REMEDES FACILES,
ET
EXPERIMENTEZ.

De la Fièvre en general.



L n'y a presque point de maladies qui ne soient accompagnées de la fièvre : ce qui m'a obligé de commencer ce Traité par elle, & de l'examiner le plus à fond, & le plus méthodiquement qu'il m'a été possible.

Il y a bien de l'apparence qu'une

A

des principales causes de la fièvre est un embarras qui se trouve dans le sang, qui provient de quelques corps étrangers qui se sont glissés dans les veines avec le chile, lesquels venant à racheter & fermenter le sang, ils y produisent une chaleur vehemente, qu'on appelle la fièvre, & la difference des fermentations fait la difference des fièvres & de leurs symptomes. Cette pensée est confirmée par le mauvais usage que l'on fait des fruits de l'Automne; car tout le monde sait qu'ils engendrent des fièvres intermittentes. Or il est certain que ces fruits sont fort fermentatifs, puisqu'ils excitent ordinairement des diarrhées, des discenteries & des fièvres intermittentes, & que ceux qui sont délivrés depuis peu de temps de ces fièvres, ne manquent presque jamais d'y retomber, s'ils mangent des fruits, ou s'ils boivent seulement de leurs sucs.

La retention de l'insensible transpiration pourroit bien encore exciter les fièvres, parce que ce qui doit transpirer estant retenu & arresté, regorge nécessairement dans la masse du sang, où estant ramassé en assez grande

quantité, il y excite une fermentation & une effervescence qui fait bien-tôt une fièvre ardente. Car, suivant les Observations de Sanctorius, l'évacuation de l'insensible transpiration d'un jour, est plus abondante que toutes les évacuations que l'on fait pendant quinze jours par le ventre & par les urines.

Il y a beaucoup de fièvres qui se gagnent par contagion, ce qui ne se peut expliquer que par la fermentation que causent les corpuscules qui passent d'un sujet febricitant dans un autre.

Enfin les causes des fièvres sont en général tout ce qui peut troubler la constitution naturelle du sang; car alors sa masse étant agitée & secouée par les piroëttemens des corps étrangers qui s'y sont insinuez, ils y produisent cette grande chaleur, qu'on appelle la fièvre.

Pour ce qui est du froid qui précède pour l'ordinaire les fièvres, il est produit par la même cause materielle qui fait la chaleur de la fièvre; car tous ces corpuscules étrangers qui se trouvent dans le sang, venant à se rencontrer en grande quantité dans

A ij

quelque passage fort étroit , ils empêchent la circulation du sang , ou du moins ils la diminuent beaucoup , ce qui cause le frisson , s'il est véritable ce que disent M^{me} les Carthiliens , qui prétendent que le froid consiste dans le repos des parties.

Les signes les plus généraux de la fièvre & les plus ordinaires sont le poux fréquent , la chaleur , la soif , le mal de tête , &c.

Le poux grand au commencement est un bon signe dans toutes sortes de fièvres. Plus le battement est grand , plus il est salutaire ; plus il est petit , plus il est dangereux. Quand les urines sont troubles & grossières , c'est un bon signe , principalement quand elles sont accompagnées de beaucoup de sediment.. Lorsque les urines sont claires , le salut du febricitant est douteux.

R E M E D E S :

La cure générale des fièvres consiste à faire vomir dès le commencement : mais les purgatifs , les sudorifiques & les diuretiques ne valent rien au commencement ni dans l'augmentation ,

à moins que les urines ne soient bourbeuses & chargées. Car il faut que le Medecin suive la nature, qui n'évacue rien que la matière qui est capable de coction ne soit cuite. Et nous voyons que dans les fièvres intermittentes jamais la sueur ni l'urine ne sortent plus facilement qu'à la fin de l'accès, parce que dans ce temps la matière qui cause la maladie est cuite.

Il faudroit pourtant donner au commencement des fièvres malignes les sudorifiques les plus doux, & les plus forts dans l'état & dans l'augmentation de la maladie.

La saignée me paroît assez inutile dans les fièvres intermittentes, il ne faut pas s'y déterminer trop hardiment dans les continuës ; & s'il y a de la malignité dans les fièvres ardentees, il faut bien se donner de garde de saigner le malade. Ainsi dans les fièvres continuës ardentees le Medecin ne doit saigner qu'avec un bon conseil ; & s'il ordonne la saignée, il faut que ce soit dès le commencement ; car après le quatrième jour la saignée seroit dangereuse.

La saignée convient fort bien dans les fièvres continuës benignes, dans

A iij

un jeûne sujet, & dans les suppressions de quelques évacuations de sang accoutumées, au Printemps, ou en Esté. Hors ces circonstances, il est bon de s'abstenir de la saignée.

La saignée dans l'accès de la fièvre, soit continuë ou intermittente est fort perilleuse; & si on a saigné quelques-uns dans le fort de la fièvre, à qui cette hardiesse n'ait rien causé de mauvais, c'est un cas fort rare.

Ne donnez jamais d'alimens sucrez ou enmielez à un febricitant, le sucre & le miel augmentent la fièvre en fermentant le sang.

Dans les fièvres intermittentes, je ne voy pas qu'il soit dangereux de donner du vin au malade, & il est avantageux dans les fièvres malignes, & ne sçauroit faire de mal dans les continuës, pourvû qu'on en use bien sobrement. Il r'appelle les forces abattuës, & poussé par les urines & par les sueurs.

Il ne faudroit pourtant pas donner à un malade le vin d'Espagne, la malvoisie, ni autres vins violens.

Il ne faut point refuser à boire aux febricitans, mais il faut corriger leur boisson avec du citron. Le petit lait

bien dépuré & aigri avec le suc de citron est une bonne boisson dans les fiévres scorbutiques, intermittentes & continuës, & même dans les malignes continuës. On purifie ce petit lait avec un citron coupé par tranches, qui autrement feroit du mal.

Il est bon d'estre quelques jours sans manger dans les fiévres ardentes, & il ne faut jamais presser les malades de manger. Tous les fruits & les préparations qu'on en peut faire sont dangereux, parce qu'ils peuvent augmenter la fermentation du sang, & par conséquent la fièvre. Paffons aux fiévres en particulier.

DES FIEVRES Intermittentes.

Les fiévres intermittentes sont celles qui reviennent par intervalle.

Toutes ces sortes de fiévres commencent ordinairement par le froid, & finissent par la chaleur. Le malade fait des bâillemens, il étend ses bras, il sent une lassitude dans tous ses membres, des inquiétudes; un léger refroidissement du corps qui se fait principalement sentir vers les lom-

A iiiij

bes, semble monter & descendre le long du dos, & les extrémités se refroidissent. Pendant le froid on sent des douleurs picquantes & des tranchées dans le bas ventre. Au commencement du froid le pouls est petit & foible, on sent de grandes inquiétudes dans la poitrine, & le froid se change insensiblement en chaleur : pour lors la soif augmente & le pouls devient fréquent, &c.

*Remedes contre les Fiévres
intermittentes.*

Prenez de la racine de Cabaret, grossièrement pulvérisée, une drame, du poivre une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le prenez une heure ou deux avant l'accès. Couvrez bien le malade dans le lit pour le faire vomir & suer. Ce Remede est très-excellent, principalement dans les fiévres. Il est fort estimé par Ettmuler.

Le Remede suivant est de M. Charas. Je l'ay tiré des Mémoires de l'Academie Royale des Sciences.

Prenez de bon Quinquina réduit

La Medecine aisée. 9
en poudre, une livre. De bon esprit
de vin, deux pintes.

Il les faut mettre dans un grand
matras, dont un tiers ou environ de-
meure vuide, & les mêler ensemble
en les agitant, en sorte que l'esprit
de vin penetre bien toute la poudre.
Bouchez le matras avec du liege, pla-
cez-le au bain de sable modérément
chaud, agitez-le de temps en temps,
& lorsque l'esprit de vin paroîtra
d'une couleur rouge tirant sur le pour-
pre, (ce qui marquera que toute la
partie resineuse la plus fine y est dis-
soute) augmentez un peu le feu du
vin. Ensuite passez les matieres à trois
ou quatre reprises par un morceau de
toile bien ferré, les exprimant d'a-
bord à la main tandis qu'elles sont
chaudes, & employant ensuite la
presse pour ne rien perdre de la li-
queur; & mettez toute cette liqueur
dans une bouteille.

Après cela mettez le marc dans le
matras, versez par dessus deux pintes
de vin blanc bien meur, mettez de-
rechef le matras au bain de sable,
observant le même procedé qu'aupa-
ravant; & lorsque par la couleur &
par le goût vous jugerez que le vin

A v

est suffisamment chargé des parties salines spiritueuses de la poudre, coulez & pressez le tout de même que la première fois. Si la toile est fine & bien serrée, & que l'on ait doucement coulé & exprimé les matières, on trouvera que les parties terrestres de la poudre étant ligneuses & ramées, resteront toutes dans la toile, & que toutes les parties pures auront été dissoutes dans l'esprit de vin & dans le vin, sans qu'il soit nécessaire de les rectifier; & même on ne le doit pas faire, parce que la partie refineuse se refroidissant, demeuroit dans le filtre.

Il suffit donc alors de mettre cette seconde liqueur avec la première dans une cucurbité de verre suffisamment grande, ou dans une terrine bien vernie par dedans, d'en faire évaporer au bain de sable modérément chaud l'esprit de vin & l'humidité superflue, raclant de temps en temps avec une spatule les particules refineuses que l'on verra se figer aux bords du vaisseau, & les faisant tomber dans la liqueur.

Lorsque la plus grande partie de l'humidité sera consumée, versez dans

un vaisseau plus petit ce qui sera resté au fond de la cucurbite ou de la terrine, & faisant dissoudre avec un peu d'esprit de vin ce qui sera attaché à la partie resineuse au fond & aux costez, ramassez le, & le mettez avec le reste dans le petit vaisseau.

Ensuite il faut mettre ce petit vaisseau dans le même bain de sable, y verser & délayer trois onces du meilleur syrop de Kermés qui se pourra trouver, remuer doucement ce mélange, & ménager bien le feu du bain, faire évaporer ce qui restoit d'humide superfluë, jusqu'à ce que ce mélange soit reduit en consistance d'extrait médiocrement solide. On pourroit profiter d'une bonne partie de l'esprit de vin, distillant ce mélange au même bain, après avoir couvert la cucurbite de son chapiteau, & en avoir bien luté les jointures; & ensuite ostant le chapiteau, & faisant évaporer l'humidité superfluë, comme je viens de le dire.

Si l'on a soin de mettre cet extrait dans un pot de fayance ou de verre double, de le bien couvrir & de le tenir dans un lieu temperé; on le pourra conserver plusieurs années sans

A vi

qu'il perde rien de sa force. Avant que de le serrer, on peut tandis qu'il est encore chaud, l'aromatizer avec cinq ou six gouttes d'huile distillée de lavande ou de girofle, ou d'écorce de citron.

Cet extrait, sans exprimer aucune chaleur ni au dedans ni au dehors, & sans agiter le corps ni les humeurs, corrige doucement le venin qui cause la fermentation des humeurs dans les accès. Ainsi il guerit sans retour toutes sortes de fièvres intermittentes, pourvû qu'on observe un régime convenable, dont voici les principales règles.

1. Il ne faut point saigner le malade, ni avant qu'il prenne le remède, ni lorsqu'il le prend ; l'expérience ayant fait connoître que ce febrifuge ne demande point la saignée.

2. Avant que de le donner, il est nécessaire de purger le malade ; & s'il avoit une grande plénitude, de réitérer la purgation pour évacuer la plus grande partie des impuretés de l'estomach & du ventre. Il faudroit aussi donner une prise de quelque doux vomitif, si l'amertume de la bouche & l'envie de vomir en indiquoient le

besoin. Lors même que l'on est guéri si l'on sent une grande plénitude, il faut réitérer la purgation une ou plusieurs fois, selon qu'il y a plus ou moins de plénitude : mais en ce cas, il faut, pour se précautionner contre la rechute, donner une nouvelle prise du Remède le lendemain de chaque purgation.

3. Après que le malade aura été purgé une fois ou davantage, selon le besoin, on laissera passer un accès, & lorsque l'accès sera fini, on donnera le Remède ; & on le réitérera trois ou quatre fois, s'il en est besoin, & si l'intervalle d'un accès à l'autre en donne le loisir.

4. On ne donnera le Remède que dans l'intervalle des accès. C'est pourquoi si l'intervalle est si court, que l'on n'ait pas le temps d'en donner plus d'une prise, on attendra l'intervalle de l'accès suivant, pour réitérer le Remède, & on continuera de le donner dans l'intervalle des accès jusqu'à l'entière guérison de la fièvre. Mais il est très rare que l'accès même dans les fièvres les plus opiniâtres & les plus inveterées, revienne après la quatrième prise.

5. On peut donner ce Remede à quelque heure que ce soit du jour : neanmoins s'il n'y a point d'empêchement d'ailleurs, le temps du matin & celuy du soir sont préferables. Mais il faut observer de ne donner le Remede qu'au moins quatre heures avant ou après la nourriture. Ainsi il faut qu'il y ait entre deux prises au moins huit heures d'intervalle, afin que l'on ait le temps de donner de la nourriture au malade entre ces deux prises. Le malade pourra dormir après avoir pris le Remede, sans craindre que le sommeil en empêche l'action.

6. On reglera la dose du Remede selon l'âge & les forces du malade. La moindre dose est d'une demie dragme. On en peut donner aux personnes adultes & robustes jusqu'à une dragme & demie, & même deux dragmes. Mais il n'est pas nécessaire d'être scrupuleux sur la dose de ce Remede ; car il a cet avantage que l'augmentation de la dose un peu au delà de l'ordinaire, ni la réiteration des prises, ne laissent aucune mauvaise impression, & ne peuvent faire mal à personne.

7. On peut donner cet extrait dans

du vin, dans du bouillon, ou dans quelque eau cordiale. Mais la maniere la plus commode est de l'envelopper dans du pain à chanter, & de le faire prendre ainsi dans une demie cueillerée de vin ou d'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, ou dans de la poire cuite, ou dans quelque morceau de confitures. Après l'avoir avalé on peut boire, si l'on veut, un peu de vin par dessus.

8. Durant l'usage du Remede & quelque temps après, on s'abstiendra de salades, de citrons & de tous autres fruits aigres, mais particulièrement de ceux qui ne sont pas bien mûrs; comme aussi de lait, de fromage, de légumes, & de toute nourriture grossière. On se nourrira de bouillons, de pain, de viandes bouillies ou roties; & on pourra dans les repas boire modérément du vin, pourvu qu'il soit bien mûr & mêlé d'eau. Il faut dans ce temps éviter l'excès du boire & du manger, & des exercices du corps, & ne pas s'exposer aux injures de l'air.

Ce febrifuge a cela de particulier, que lorsqu'il a emporté la fièvre, les malades reprennent aussi-tost leur

couleur naturelle, l'appetit leur revient, & leurs forces se rétablissent.

Les vomitifs sont admirables pour les fièvres intermittentes, le temps de les donner est une heure ou deux avant l'accès; & il est quelquefois nécessaire de les donner plusieurs fois.

Prenez du tartre émettique, il se donne depuis quatre grains jusqu'à huit. Il faut le donner dans un bouillon, & donner une cuillerée de bouillon au malade à chaque fois qu'il aura vomi, pour faciliter le vomissement qui doit suivre.

Le vomitif suivant est fort doux.

Prenez des feuilles de cabaret toutes vertes, dix ou douze. Roullez ces feuilles en forme de tabac, & les coupez par tranches; plus vous les coupez menu, & plus elles feront vomir; mettez infuser le tout pendant la nuit dans quatre onces d'eau de chardon benit sur des cendres un peu chaudes, passez l'infusion par un linge clair, & la donnez avec demie-once d'oxymel simple.

Voici un vomitif plus puissant.

Prenez des feuilles vertes de cabaret, neuf ou dix. Vous les pillerez dans un mortier avec un pillon de

bois, en versant dessus goutte à goutte demie once ou une once d'oxymel simple, agitant le tout jusqu'à ce que les feuilles soient réduites en un suc liquide : Ajoutez ensuite depuis deux jusqu'à quatre onces d'eau de chardon benêt, méllez le tout & le faites boire au malade. Ce Remede est fort bon dans les fiévres quartes.

Voici un fort violent vomitif.

Prenez des rognures d'ongles, faites-les infuser dans du vin pendant une nuit sur des cendres chaudes, coulez & en donnez un petit verre à boire au malade. C'est un secret que Knophelius pratiquoit fort avantageusement à l'Armée.

Les sueurs sont fort efficaces pour emporter les fièvres intermittentes.

Pour les exciter,

Prenez des fleurs de petite centaurée, une poignée & demie.

Des racines de cabaret une poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune. Donnez tous les jours six onces de cette décoction chaude, & couvrez bien le malade dans son lit, il suera abondamment. Ettemuller assure qu'il a gueri une fille d'une fièvre rebelle

avec ce Remede. Ou bien,
Prenez du chardon benêt, une poi-
gnée.

De la racine de cabaret, une poi-
gnée.

Mettez infuser le tout pendant nuit
dans quatre livres d'eau. Faites cuire
le tout à petit feu jusqu'au tiers.

La dose est de trois onces à pren-
dre tous les jours le matin à jeûn
chaudement dans un lit bien couvert
six heures avant l'accès, en conti-
nûant, la fièvre disparaîtra par les
sueurs.

Voici un Febrifuge de Etremuler.
Prenez de l'alun crû une livre.

Mettez-le calciner dans un vaisseau
accoûtumé, jetez les morceaux d'a-
lun calcinez dans du vin aigre distil-
lé, passez le tout par un papier gris,
faites évaporer la liqueur le plus que
vous pourrez par un alambic, mettez
reposer le reste dans un lieu froid,
il se prendra en cristaux. La dose est
d'un scrupule à deux dans de l'eau de
chardon benêt deux heures avant l'ac-
cès. Ou bien,

Prenez du souphre depuis demie
dragme jusqu'à une. Il le faut pren-
dre dans un bouillon avant l'accès.

Ou bien,

Prenez de la poudre à canon, depuis demie drame jusqu'à une drame.

On la prend dans du vinaigre. C'est le Remede des Soldats quand ils sont à l'Armée. Ou bien,

Prenez du laudanum, depuis un grain jusqu'à trois grains.

On le prend dans de la conserve de rose ou dans un bouillon.

Ettmuler loué ce Remede pour les fiévres intermittentes, mais il ne le faut pas prendre qu'avec bon conseil.

Il y a des febrifuges qu'on applique extérieurement. Les suivans sont fort estimés.

Prenez de la suye du four. De la sauge pillée. Un blanc d'œuf.

parties égales.

Mélez le tout, & l'appliquez sur le poignet. Ou bien,

Prenez de l'ail, De l'oignon, Un blanc d'œuf, Un peu de vinaigre.

parties égales.

Mélez le tout, & l'appliquez sur le poignet. Ou bien,

Prenez du miel, de ux onces.

Du mastic. $\frac{1}{2}$ demie once
De la terebentine. $\frac{1}{2}$ de chacun.

Faites cuire le tout jusqu'à une
consistance d'emplastre, que vous étendrez sur du cuir ; semez sur cet
emplastre un peu de son, pour empêcher qu'il ne soit trop ardent. Appliquez cet emplastre à la région du
ventricule quand le malade va se
coucher. On le laisse tant qu'on veut.
Cet emplastre est fort estimé contre
les fièvres intermittentes. Ou bien,

Prenez de l'huile de girofle, cinq
ou six gouttes. Mettez-la sur le ventricule. Ce Remede calme puissam-
ment les frissons de la fièvre. Ou
bien,

Prenez de la suye luisante du four,
une once & demie.

De la terebenthine, six drames.
De la toile d'aragnée, une drame.

Du camphre, deux scrupules.

De l'huile d'aragnée, autant qu'il en
faut pour faire un emplastre de tou-
tes ces drogues pour l'appliquer au
poignet.

Cet emplastre a gueri de la fièvre
quarte un vieillard âgé presque de 80.
ans, sans aucun autre remede inter-
ne. Ou bien.

Prenez du camphre , deux dragmes. Renfermez ce médicament dans un sachet , & le pendez au col, pour qu'il aille jusqu'à la fossette du cœur. Ce Remede est de M. Scrokius d'Ausbourg. Il guerit les fiévres quartes. Ou bien ,

Prenez du tabac ce que vous voudrez. Faites-le cuire durant demie-heure dans une quantité suffisante de vin ; coulez & exprimez le tout fortement ; ajoutez à la colature une suffisante quantité de miel commun ; de la cire & de l'huile commune autant qu'il en faut pour faire l'emplastre , que vous appliquerez tout chaud sur le foye avec de l'huile de capres. C'est l'emplastre de Vanhelmont. Ou bien ,

Prenez de l'argentine. } autant de
De la flambe. } l'un que
 } de l'autre.

Il faut que ces plantes soient récemment cueillies, pour les broyer & les appliquer aux poignets & aux plantes des pieds. Ce Remede modere l'ardeur des fiévres intermittentes.

La Fiévre Quarte.

Elle est de la famille des intermit-

22 *La Medecine aisée.*
tentes, elle donne deux jours de repos au malade, & puis elle reprend. Elle commence avec frisson, & finit par la chaleur.

R E M E D E S.
contre la Fièvre quarte.

Les vomitifs sont admirables dans les fiévres quartes.

Prenez du tartre émettique depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouillon chaud.

Le Quinquina est le véritable Remede pour la fièvre quarte. Voici comme il le faut donner.

Faites tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin pendant vingt quatre heures, le laissant dans le bain marie, ou sur des cendres chaudes ; coulez l'infusion & en faites prendre au malade trois ou quatre demi verres par jour, & continuez pour le moins pendant quinze jours.

Remarquez que ce Remede n'a pas toujours son effet, à moins que l'on ne purge bien le malade auparavant que de le donner.

Remarquez encore que l'on ne donne point le Quinquina à ceux qui

La Medecine aisée. 23
ont des abcés dans le corps, parce qu'il durcit & raffermit les humeurs.

Tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour les fiévres intermittentes conviennent à la fièvre quarte.

La Fièvre Tierce

Donne un jour de repos au malade, & puis elle recommence.

R E M E D E S pour la Fièvre tierce.

Il est bon de saigner le malade au commencement de la fièvre tierce, parce qu'elle vient ordinairement d'un sang échauffé, & l'on purgera ensuite le malade avec des remedes doux : comme sont la casse jusqu'à deux onces dans deux verres de petit lait, qu'il faut prendre une heure l'un après l'autre.

Les syrops de roses, de fleurs de pêcher, de pomme composée, seront aussi fort bons. On les peut mélanger, & en donner deux onces dans un bouillon.

Si ces innocens Remedes n'empêtent pas la fièvre tierce, servez-

24 *La Medecine aisée.*
vous de ceux que nous avons donné
dans la fièvre quarte & dans les au-
tres intermittentes.

La Fièvre double-tierce, ou quotidienne.

Est celle qui revient tous les jours
à peu près au même temps, & don-
ne chaque jour quelques heures de
relâche au malade.

Remedes contre la Fièvre double- tierce, ou quotidiennes.

Cette fièvre se guerit comme la
fièvre tierce cy-dessus.

En un mot toutes les fièvres inter-
mittentes, c'est à-dire, toutes les fié-
vres qui donnent quelque repos au
malade, se guerissent les unes comme
les autres.

Des Fiévres Continuës.

Les fiévres continuës sont celles qui
ne donnent aucun relâche au malade,
mais elles durent depuis le commen-
cement jusqu'à la fin.

Lorsque la fièvre continuë est dou-
ce,

ce, & qu'elle ne dure qu'un jour, on l'appelle Ephémére. Si elle dure plusieurs jours, on la nomme Synoque sans putride.

*Remedes contre la Fiévre Ephémére
& Synoque.*

Ces fiévres se guerissent d'elles-mêmes, sinon excitez une légère sueur au malade, elle pourra les emporter. Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benêt, trois onces,

De l'eau de melisse, trois onces.

Couvrez bien votre malade, & le laissez suer. Ou bien,

De la poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains, dans de l'eau de chardon benêt, ou dans un bouillon, & couvrez bien le malade.

Des Fiévres continuës aiguës.

Les fiévres continuës aiguës, tant syncopes, que continuës périodiques, commencent ordinairement par le froid & le frisson. Rarement le froid se fait sentir dans le redoublement des fiévres continuës.

B

Dans les fiévres ardentes ou chaudes continuées, on sent une grande chaleur insupportable, une aridité à la langue, on a des fissures aux lèvres, des douleurs de tête, le délire. Quelquefois une ardeur à la gorge avec une rougeur obscure. La langue est sèche & teinte d'un rouge noir. Le délire qui accompagne quelquefois ces fiévres est violent, & survient en peu de jours. Souvent les convulsions arrivent, & le malade meurt. Les insomnies & les maux de tête sont ordinaires. Quelquefois le corps s'amincit en peu de temps; ce qui arrive par des diarrhées, par le flux d'urines, & quelquefois par les sueurs. Le pouls est grand, la chaleur est grande & humide; & quand on touche l'artère, la main trouve une espèce de moiteur. L'urine est grossière, rouge, trouble, sans sediment, crue ou légèrement cuite au commencement.

Remedes contre les Fiévres continuées, ardentes & aiguës.

On doit beaucoup donner à boire dans les fiévres ardentes, plus la soif

& la chaleur sont grandes, & plus il faut faire boire le malade, mais il faut boire peu & souvent.

Dans le commencement de ces fi  vres si le ventre est constipé, on le r  amolira avec des lavemens   mo-liens. Il faut d'abord saigner dans les fi  vres ardentes, ayant auparavant fait pr  ceder un clist  tre.

Il ne faut purger dans les fi  vres continu  s que sur leur déclin, se con-tentant d'entretenir le ventre avec des lavemens.

Si la bile regorge ou que le malade ait des envies de vomir, il faut le faire vomir.

Si la fièvre est trop ardente, quelle cause des insomnies & de grands maux de tete,

Prenez du syrop de pavot, une once.

Ce Remede est précieux dans les fi  vres ardentes, surtout si on y m  le un peu de nitre. Ou bien,

Prenez de la décoction d'orge, une livre.

Du suc de citron, deux onces.

Du syrop de nymphea & de pavot, six dragmes de chacun, une quantité d'esprit doux de nitre jusqu'   une pe-

B ij

Le petit lait est une boisson très-bonne, pourvu qu'on l'aigrit avec du jus de citron. Cette boisson tempère la chaleur, & conserve le ventre en état.

Voici une fort bonne poudre sudorifique.

Prenez de la corne de cerf, quinze grains.

Du nitre d'antimoine, demi scrupule.

De l'antimoine diaphoretique, cinq grains.

Du camphre, deux grains.

Donnez le tout dans un demi verre d'eau de chardon benêt, & couvrez bien le malade. Ettmuler met deux grains de laudanum au lieu de camphre, quand il donne cette poudre le soir.

On donne aussi des remèdes extérieurs dans les fièvres ardentes pour modérer l'ardeur, & pour prévenir le délire & les insomnies. Pour cela,

Prenez du levain, arrosez-le de vinaigre, & le saupoudrez de sel, & en faites un cataplasme que vous

appliquerez à la plante de pieds. Ou bien,

Prenez des feuilles de ruë fraîches, une poignée.

Des racines de raiforts, cinq ou six.

Du levain tres-acre, gros comme un œuf.

Arrosez le tout de vinaigre, & le soupoudez de sel, & le pillez pour appliquer aux plantes des pieds. Ou bien,

Prenez des Ecrevisses de riviere & les broyez toutes vives, & les appliquez en forme de cataplasme à la plante des pieds, & renouvellez souvent ce cataplasme. Il tempére fort bien la chaleur. Ou bien,

Prenez du suc d'Ecrevisse que vous ferez en les comprimant, dans lequel vous tremperez des linges que vous appliquerez au front. Ce Remede est admirable pour prévenir le délire.

Lorsque le mal de langue arrivera dans ces fiévres, ou bien une trop grande inflammation de gorge,

Prenez des feuilles de brunelle, une poignée.

De sauge, } De chacun une

De fraisier, } poignée.

De l'orge entier, une pincée.

B iij

Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, dissolvez dans douze onces de cette eau que vous aurez coulée,

Du syrop de mure, une once.

Du nitre fixe, demie once.

Mélez le tout pour faire un garagisme.

Il est quelquefois nécessaire dans cette affection de la langue & de la gorge d'ouvrir les veines râuleuses de dessous la langue, principalement quand l'esquinancie est à craindre.

Des Fiévres continuës, non aiguës, ou lentes.

Les fiévres continuës lentes, sont celles qui ne finissent point qu'elles ne cessent tout-à-fait, & qui n'incommodent pas beaucoup le malade.

Dans ces sortes de fiévres on sent de temps en temps un léger frisson qui passe facilement ; le pouls est plus fréquent qu'il n'est grand, les urines sont teintes & rouges, elles se troublent d'abord, & deviennent jaunes ou blanches. On sent une lassitude pésante & mordicante dans tous les membres ; une petite chaleur qui redouble sur le soir.

Remedes pour les Fiévres continuës,
non aiguës, ou lentes.

Prenez de l'eau de sureau, $\frac{1}{2}$ une once
De chardon benit, $\frac{1}{2}$ cun

De l'esprit de corne de cerf, de-
mie dragme.

Du sel volatile d'ambre, quinze
grains.

Du syrop de pavot reas, demie once.
Mêlez le tout, & le donnez au ma-
lade pour le faire suer bien couvert
dans son lit. Ou bien,

Prenez de l'eau de mente,
De l'eau de fenouil,
Une once & demie de chacun.

De l'esprit theriacal simple, une
dragme & demie.

De l'esprit doux de sel, un scru-
pule.

Du syrop d'hysope, demie once.
Mêlez le tout, & le donnez au
malade. Ou bien,

Prenez du sel armoniac dépuré,
un scrupule.

De la racine de galanga,
Du gingembre, huit grains de chacun.

Mêlez le tout, & en faites deux

B iiiij

32 *La Medecine aisée.*
prises. Ces Remedes sont fort bons.

De la Fièvre continuë hétique.

Cette fièvre est extrêmement lente, à peine se fait-elle sentir : sa chaleur est modérée, & on ne s'en apperçoit qu'en tenant long-temps la main du malade. Deux ou trois heures après le repas la chaleur est plus manifeste. Le corps s'amaigrit insensiblement. Le pouls est plus fréquent qu'à l'ordinaire, mais il est petit & foible.

Remedes contre la Fièvre hétique.

Il faut purger doucement les malades, & les faire vomir de temps en temps.

Si le flux de ventre arrive au malade, il le faut arrêter en mangeant du syrop de coins, de la conserve de rose, & en beuvant du lait, dans lequel on aura éteint du fer rouge.

Il faut éviter les douceurs, principalement le miel & le sucre.

On mangera de la chicorée, des endives, des laitues, du pourpier, de la bouroche, de la buglose, des pistaches, des amandes douces.

Les raisins passez sont un excellent aliment contre la fièvre hétique.

Le lait de femme succé de la mammelle même est un grand remede.

Lorsque le malade n'est pas encore trop atténue, l'usage du lait de vache est assez bon. Le lait de chévre est aussi fort bon.

Les Italiens mangent des cuisses de grenouilles pour guérir cette fièvre. On les fricasse comme des poulets, après leur avoir ôté la peau, & qu'on les a bien lavées.

L'usage des Tortuës qu'on a nourries avec du sucre & de la farine est fort bon. On les fait cuire dans un bouillon de poule peu salé ; on laisse jeûner deux ou trois jours les Tortuës, & on les nourrit deux ou trois jours de farine & de sucre : on les fait cuire dans de l'eau & un peu de sel, & puis on les assaisonne avec de bon bouillon de poule ou de canard. C'est un excellent Remede dans les fièvres hétiques.

Le suc des Ecrevisses qu'on fait par expression, est un bon Remede.

L'usage des Huîtres est tres-bon pour ces sortes de fièvres, aussi-bien que celuy des Anguilles.

Des Fiévres malignes.

Les fiévres malignes, sont celles dans lesquelles les forces du malade sont subitement abbatuës contre toute apparence, & que les symptomes sont extraordinaire & plus cruels qu'ils ne doivent. Quand la fièvre maligne commence, on est saisi d'un léger frisson, qui est bien-tost suivi de la chaleur; quelquefois les inquiétudes du corps & le délire succèdent. On a quelquefois des taches & des éleveures de différentes grandeurs & couleurs sur la peau. La malignité est quelquefois si grande, que les parties internes ou externes sont attaquées de sphacelle & de la gangrene. Quelquefois le pouls est au commencement semblable au naturel, il s'affaiblit peu de temps après, & devient débile & petit, & très-fréquent; il est dur dans quelques fiévres malignes. Quand le battement de l'artère est petit dans les fiévres ardentes, on peut dire qu'il y a de la malignité. La soif est quelquefois extraordinaire, quoique souvent il n'y ait point de chaleur sensible. L'eau dans les fiévres malignes n'éteint pas la soif.

On sent des inquiétudes, la langue devient rude & seiche. Quelquefois les malades se plaignent d'une grande chaleur en dedans, quoi-que les parties externes aient point ou peu de chaleur. Les malades meurent avec de tres-bonnes urines, & semblables à celles des personnes faines. Le malade est défait, changé, & a le visage plombé. Il a des insomnies opiniâtres & des délires subits & contre toute apparence. Les excréments du ventre sont extraordinairement puans. Il patoît des taches de pourpre, principalement au dos, aux lombes & à la poitrine, & quelquefois des bubons, des tubercules, & des charbons, &c.

Remedes contre les Fiévres malignes.

Au commencement des fiévres malignes, quand on a envie de vomir, on peut donner un vomitif : Pour cela,

Prenez du tattre émettique, depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouillon du pot, & à chaque fois que le malade vomira, donnez-luy une cueillerée de bouillon pour faciliter

B vj

le vomissement qui doit succéder :

Il faut saigner rarement dans les fièvres malignes, si on le fait, que ce soit avec bon conseil.

Dans les fièvres malignes les sudorifiques sont excellens : Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benit, de l'eau de mélisse, de chacun trois onces. Couvrez bien le malade, & le faites suer. Ou bien,

Prenez de la poudre de Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains, dans un verre d'eau de chardon benit, ou de mélisse. Ou bien,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains, dans un verre d'eau de mélisse.

L'Opium pris depuis deux jusqu'à quatre grains, dans la conserve de rose est sudorifique. Il prévient les insomnies & les délires ; il calme l'impétuosité des humeurs ; il arrête l'hémorragie dangereuse du nez : mais on ne doit s'en servir qu'avec bon conseil.

On doit parfumer la chemise & les vêtemens de ceux qui ont des fièvres malignes avec la fumée de souphre.

L'esprit acide volatile de suie, depuis deux dragmes jusqu'à trois est un

La gelée de corne de cerf, qu'on fait fondre sur le feu, pour mêler avec la boisson ordinaire du malade, est un bon Remede.

Le petit lait aigri, avec du jus de citron, est bon pour la boisson de ceux qui ont la fièvre maligne.

La décoction de figues, de miel & de fenouil est un bon expulsif.

La décoction de figues dans la bierre est fort bonne pour la boisson de ceux qui ont la fièvre maligne. Il ne faut pas que cette décoction soit trop abondante en figues, parce qu'elle lâcheroit le ventre, ce qui seroit contraire. Pour prévenir cet accident on y met un peu de miel.

De la Fièvre pourprée.

La fièvre pourprée ne diffère de la fièvre maligne, qu'en ce qu'il paroît en celle-cy des taches au corps qui ressemblent assez à celles des morsures de puces.



Remedes contre la Fièvre pourprée.

Les Remedes contre la fièvre pourprée, sont les mêmes que ceux de la fièvre maligne. En voicy quelques-uns qui sont fort avantageux dans cette maladie.

Prenez de l'eau de scabieuse,
De l'eau de scorsonnaire, de chacun une once & demie.

De l'essence de castoreum, une dragme.

De la corne de cerf,
De l'antimoine diaphorétique, de mie dragme de chacun.

Du sel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Du syrop d'armoise, six dragmes.
Mélez le tout, & en faites deux prises.

Si la diarrhée se joint à la fièvre,
Prenez de l'eau de fleur de sureau,
De l'eau de chardon benêt, une once & demie de chacun.

De l'esprit thériacal simple, trois dragmes.

De la corne de cerf brûlée,
De l'antimoine diaphorétique, un scrupule de chacun.

Du bol d'Arménie, douze grains.

Du syrop de fleur d'œillet, trois drachmes.

Mêlez le tout, & le prenez.

De la Peste.

La Peste est une fièvre dans le plus grand degré de malignité qu'elle puisse estre, accompagnée de bubons, de charbons, de taches, & d'ulcères malins. Le pouls est petit, languissant, fréquent & inégal dans le progrès; grand au commencement, & puis intermittent & irrégulier.- L'haleine & la sueur sont quelquefois puantes, tout le corps sent mauvais; ce que le malade mange ou boit luy semble puant & pourri. Il s'imagine voir plusieurs couleurs devant ses yeux. On sent aux aisselles certains piquotemens en rond. On a la roupie au nez, le délire, avec les yeux sécs & la langue atide. Le charbon paroît avec une marque jaune, rouge, blanchâtre. La gorge est enflammée, il arrive des hémorragies, on fait des utines sanglantes. Quelquefois les charbons naissent dans le nez, dans les yeux, dans l'estomac, dans les intestins & dans la vessie, &c.

Remedes contre la Peste.

Pour se préserver de la Peste, ne fortez jamais à jeûn, mangez un morceau de pain, & buvez un verre de vin d'absinthe. Ou bien,

Prenez un verre de vin, & la grosseur d'un pois de camphre, allumez le camphre & le jetez dans le vin, il nagera & brûlera dessus; s'il s'éteint, r'allumez-le tant de fois qu'il soit tout consumé. Buvez ce vin avant que de sortir.

Il faut rarement se purger & peu; pour se préserver de la Peste.

Il faut corriger l'air par les parfums: comme sont le souphre & le nitre que vous mêlerez ensemble pour les brûler. La poudre à canon brûlée est un grand correctif de l'air. Le genièvre, l'encens, la poix noire, le camphre qu'on fait brûler, sont de grands préservatifs. Celui qui suit est admirable.

Prenez de la ruë, une poignée.
Du vinaigre distillé, une chopine.
Du vitriol, deux gros.
Mettez macérer la ruë dans votre vinaigre pendant un jour. Passez cet-

te liqueur, & y mettez vostre vitriol en poudre; verlez de cette liqueur sur des tuiles rougies au feu: cette fumée chasse le mauvais air. Ou bien,

Prenez du sucre de Saturne, quatre ou cinq grains. Incorporez-les avec un peu de conserve de rose. Mille personnes ont été guéries de la Peste & de la fièvre maligne en prenant pendant quelques jours ce Remede.

Une éponge qu'on a fait tremper dans le vinaigre & qu'on applique au nez, est un grand préservatif. Ce Remede est préférable à l'ambre gris. Ou bien,

Prenez des racines
d'Angélique,
D'aunée,
D'impéatoire,
De zedoaria,
De l'écorce de citron. } autant qu'il
vous plaira
de chacun.

Mettez celle qu'il vous plaira de ces racines macérer dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures, mâchez continuellement celle que vous voudrez de ces racines. C'est un bon préservatif.

On assure que le crapeau sec appliqué sur le cœur est un puissant préservatif contre la malignité de l'air.

Pour guérir le malade de la Peste, donnez lui plusieurs fois les sudorifiques, ayant bien égard aux forces du malade. Il suffit de le faire suer une heure ou deux à chaque fois.

Au commencement de cette farouche maladie, les vomitifs sont fort avantageux.

Quand on fait vomir, il faut appliquer un onguent muturatif sur le charbon, s'il y en a un, de peur que la matière ne rentre dans le corps.

Il ne faut jamais purger ny donner de lavemens sans bon conseil.

Il faut observer qui sont les Remedes qui guérissent le mieux la Peste présente; & si l'on n'en a pas encore guéri, il faut s'informer de ceux qui ont bien fait dans les Pestes passées.

Le malade ne dormira point pendant les sueurs, le sommeil empêche les évacuations.

Si les insomnies sont grandes, & que le délire soit à craindre, ajoutez deux grains de laudanum dans les sudorifiques, afin d'appaiser le délire, & que le malade repose après le sueur.

Il ne faut jamais saigner dans la

Peste ; si on le fait , il faut que ce soit avec un bon conseil.

L'huile suivante est d'Hensius Médecin de Verone en Italie , à qui on dressa une Statuë dans la Place publique de cette Ville , pour les belles Cures qu'il fit dans un temps de Peste avec cette huile. Pour la faire ,

Prenez de l'huile de camphre ,
De l'huile de succin ou d'ambre ,
De l'huile d'écorce de citron ,
Parties égales.

Mettez toutes ces huiles ensemble ; & en donnez douze ou quinze gouttes de temps en temps. Voicy un Remede expérimenté.

Prenez de la semence de lierre d'ambre pillée , une dragme ,

Un verre d'eau de chardon benit , Mettez vos semences de lierre dans cette eau , & en buvez un demy verre au matin , & autant au soir. C'est le Remede d'un Médecin Irlandois , qui a fait du bruit.

Vous pourrez en faire autant avec les bayes de géniévre.

Voicy le Remede que les Païsans font dans le temps de Peste. Il est admirable , quoi-que dégoûtant.

Prenez de l'ail , trois ou quatre têtes.

Du vinaigre ou du vin, un demi-septier.

Pillez l'ail, & le faites infuser dans le vinaigre ou dans le vin. Prenez-en un verre. Il pousse puissamment par les sueurs. Il faut bien couvrir le malade.

Toutes les préparations de Vipére sont admirables dans la Peste.

Prenez du sel volatile de Vipére, depuis douze grains jusqu'à un scrupule, dans un verre d'eau de chardon benêt, & couvrez le malade.

La Poudre suivante ne manqua presque jamais dans une Peste qui arriva à Londres. Pour la faire,

Prenez des crapaux, dont vous jetterez les intestins, faites dessécher le reste avec le foye, pulvérisez le tout, & en donnez une dragme dans un verre de bon vin.

Le Remede suivant est de Pompis & Langius.

Prenez de la fiente d'homme & de son urine, mêlez le tout & le buvez. Ce Remede guérit la Peste par le vomissement, par les selles & par les sueurs. Il est aussi excellent contre les morsures des bêtes venimeuses.

Le plus excellent cataplasme qu'on

puisse mettre sur les bubons pestilentiels est la fiente d'homme. Le fudorifique suivant est fort bon.

Prenez de l'antimoine diaphorétique,

Des fleurs de souphre, demie drame de chacun,

Du sel volatile de Vipére, un scrupule,

Du camphre, douze ou quinze grains,

Du sucre blanc, une drame.

Méllez le tout & le divisez en trois parties égales, pour les donner à trois jours différens au malade dans un verre d'eau de mélisse ou de chardon benit.

Remedes contre les bubons pestilentiels.

Prenez un gros oignon cuit sous les cendres,

Une grosse tête d'ail,

Deux cueillerées de moutarde,

Pillez le tout ensemble dans un mortier, & l'appliquez sur le bubon pestilentielle. C'est un puissant attractif. Ou bien,

Prenez de la scrophulaire, une poignée,

Des bayes de l'herbe à Paris, une poignée.

Du levain, une poignée.

Mélez toutes ces drogues, & en faites des cataplasmes, que vous appliquerez sur les bubonis. Ou bien,

Prenez un crapau desséché, ramollissez-le dans du vin, & l'appliquez sur la tumeur.

Après qu'on a fait supurer les charbons, il faut déterger & consolider l'ulcère. Pour cela,

Prenez de la racine de grande consoude, une poignée,

Broyez-la, & l'appliquez sur l'ulcère, continuant jusqu'à ce qu'il soit consolidé.

Pour éteindre l'ardeur de la Peste,

Prenez du nitre antimonié, depuis une drame jusqu'à demie once, & le mettez dans la boisson ordinaire du malade.

Si la chaleur est excessive,

Prenez du nitre, deux gros,

Du suc de grande joubarde, un verre,

Du vinaigre rosat, un verre.

Mélez tous ces Remedes, trempez des linges dedans, & les attachez aux poignets, au front & aux tempes des

malades. Ou bien ,

Prenez du nitre , deux gros ,
De l'eau de plantain , un verre.

Mettez fondre votre nitre dans
l'eau de plantain , trempez de grosses
compresses dedans & les appliquez
au front & aux tempes , pour appai-
ser la grande chaleur , s'il est néces-
saire , & consultez le Médecin là-
dessus.

Pour appaiser la grande douleur
de teste ,

Prenez du lierre terrestre , une
poignée.

Pillez cette plante & l'appliquez
à la plante des pieds & au dedans
des mains. Ou bien faites le cata-
plasme suivant.

Prenez des feuilles de ruç , une
poignée & demie.

Du levain acre , deux onces.

De la fiente de pigeon , une once.

Du sel commun , demie once.

Du vinaigre de sureau autant qu'il
en faut pour faire vostre cataplasme.

Mêlez le tout & le pilez bien pour
en faire un cataplasme que vous ap-
pliquerez aux plantes des pieds &
dans les mains.

Si le malade étoit trop assoupi ,

Prenez du vinaigre de ruë, ou de fureau, un demi verre.

Du suc de ruë, demi verre.

Du vinaigre, demi verre.

Mélez toutes ces drogues, trempez un linge dedans, & l'appliquez au nez du malade pour l'empêcher de dormir. Ou bien,

Prenez de l'encens,

Des baies de laurier,

Demie once

Du poivre noir,

De chacun,

Du blanc d'œuf,

Pilez toutes ces drogues, & les battez exactement avec le blanc d'œuf, pour appliquer sur le front, pour empêcher l'assoupissement.

Lorsque l'hémorragie arrive au malade,

Prenez du laudanum, un ou deux grains.

Faites-le prendre au malade dans de l'eau de centinode ou de plantain pour arrêter le sang. Ou bien,

Prenez de la craye ce qu'il vous plaira.

Détrempez-la avec du vinaigre, & l'appliquez en forme de cataplasme aux tempes & au front. Ou bien,

Prenez un crapaud vif ou desséché, mettez-le dans la main ou sous l'aisselle

La Medecine aisée. 49
selle, jusqu'à ce qu'il soit bien échauffé ; il arrête fort bien le sang. C'est le remede de Riviere.

Pour appaiser la soif du malade,
Prenez un gros de nitre, mettez-le dans une pinte de ptisanne que vous ferez prendre au malade pour sa boisson ordinaire. Ou bien,

Prenez de la lie de vin rouge tiede, frottez-en tout le corps du malade : ce remede est fort efficace.

De la petite verole, & de la rongeole.

Ces maladies sont manifestes d'elles-mesmes par les pustules qui paroissent : elles sont plus claires dans la rougeolle, & plus élevées dans la petite verole, quoi que ces deux maladies ne soient pas differentes.

Elles sont ordinairement accompagnées dans le commencement d'une douleur de dos, d'une pulsation à l'épine, d'un mal de teste avec pesanteur, de la douleur des yeux avec tension & des larmes involontaires, de la toux seche, d'une respiration embrassée, d'une voix roque, du

C

50 *La Medecine aisée.*
vomissement, du saignement de nez.

Les terreurs, les songes, les assauts epileptiques annoncent la petite verole.

Les fièvres qui accompagnent la petite verole, sont tantôt benignes, & tantôt malignes.

Les pustules de la rougeole sont quelquefois fort rouges, & c'est un bon signe ; elles sont quelquefois vertes & quelquefois jaunes, ces signes sont mauvais ; quelquefois bleués, livides ou noirs, ces signes sont fort dangereux, &c.

Remedes contre la petite verole, & la rougeole.

Voicy les plantes dont on se doit servir pour faire la ptisanne des malades de la petite verole.

Prenez la racine de scorsonnaire, D'angelique, De gentiane, De morsus diaboli, De grâde chelidoine, De valerienne, De chacune ce qu'il vous plaira. Il n'est pas besoin de les mettre toutes.

Vous prendrez ces racines & les ferez boüillir pour en faire boire pour la boisson ordinaire du malade ; elle

poussera & fera sortir abondamment la petite verole. Ou bien,

Prenez de la racine d'aunée, une poignée.

Des fleurs de souci, une poignée,

Faites une decoction de ces drogues dans du vin, & en donnez à boire au malade ; cette decoction est fort bonne pour pousser les pustules au dehors.

Ou bien,

Prenez de la racine de vincetoxicum, une poignée.

De historte,

De levistic,

De Reine des Prez,

De pinpenelle,

Des feuilles de dictamne de Crête,

De scordium de Crête,

De l'herbe à Paris,

De ruë,

De chardon benêt,

De scabieuse,

Des fleurs de souci,

D'hypericum,

De lauge,

De safran,

De betoine,

D'ancolie,

La semence d'oseille,

De chacun une poignée de celles que vous prendrez.

C ij

De coclearia ,

De cyanus ,
De bugloſſe ,
D'angelique ,
De meliffe ,
De navel ,

De citron ,
Des écorces de citron , d'un quart de citron.

Des écorces d'orange , d'un quart d'orange.

Des grains de geniévre , une poignée.
Les bayes de l'herbe à Paris , une poignée.

On prend plusieurs de ces plantes & on en fait un pifanne pour la boifſon du malade ; elle pousse au dehors les pustules de la petite verole. Ou bien ,

Prenez de l'eau de fleurs de sureau , une once ,

Du vinaigre de sureau , demie once.

Du camphre , deux grains.

Da syrop de citron , demie once.

Mêlez le tout pour en faire une potion.

S'il y a de la fievre maligne dans la verole ou dans la rougeolle ,

Prenez de l'eau de fontaine deux pintes.

Un citron.

Faites bouillir l'eau, ôtez la ensuite du feu, & mettez votre citron dedans, l'ayant coupé par tranches avec son écorce; ajoutez y gros comme une noix de sucre; agitez le tout & en donnez à boire au malade dans les fiévres malignes accompagnées de petite verole.

Pendant que vous donnez les sudorifiques, tels que sont ceux que nous avons décrits dans la cure des fiévres.

Prenez un petit pain tout chaud sortant du four, ôtez la croûte de dessous, faites-y un trou creux, dans lequel vous mettrez un peu de thériaque & de bon vin par dessus, & appliquez le tout chaudemant sur le nombril. Le pain attire la malignité de la fièvre à mesure que le malade sué. Il faut ensuite enterrer ce pain, de peur que quelqu'un ne le mange.

Il seroit bon de faire une friction sur le corps du malade avec l'onguent suivant, si la petite verole ne fortoit pas assez. Pour cela,

Prenez de l'huile de camomile,
D'amandes douces, demie once
de chacun,

C iij

De l'eau de camomile, une once.
Faites cuire le tout & en frotez le malade. C'est le Remede de Brunérus.

Le Remede suivant a été éprouvé par Ettemuller à l'occasion d'une Damoiselle qui étoit prête de mourir, à cause que la petite verole ne sortoit pas. Pour le faire,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, quinze grains.

Du castoreum, 1 quatre grains de
De la myrrhe, 1 chacun,
Du camphre, un grain.

Mélez le tout, & donnez de cette poudre plusieurs fois, quinze ou vingt grains à chaque fois, les pustules sortiront. Ou bien,

Prenez des figues, un poignée,
De la biere, deux pintes.

Faites cuire les figues avec la biere, & en donnez à boire au malade.

C'est le Remede de Forestus, qui guérissoit tous les enfans avec ce Remede, quoy-que la verole & la rougoie fussent épidémiques.

Si le cours de ventre survient dans la petite verole,

Prenez de la biere, deux pintes,
De la terre sigillée, une poignée.

Jetez la terre sigillée dans la bierre, remuez bien, & en donnez à boire au malade.

Pour adoucir les pustules lorsqu'elles sont mures & blanches,

Prenez de l'huile d'amendes douces nouvellement tirée par expression, enduisez les pustules de cette huile avec une plume plusieurs fois chaque jour.

Ou bien aussi-tôt que les pustules commencent à sortir,

Prenez de la graisse de porc d'autour les reins, faites-la fondre au feu, & en enduisez trois ou quatre fois le visage avec un linge fin. Il faut qu'elle soit tiède. Ou bien,

Prenez de la graisse que vous tirerez du lard que vous aurez enflamé, & en graissez les pustules. C'est un bon Remede. Ou bien,

Prenez de l'esprit de vin, mettez-y de la myrrhe, & arrosez les pustules du malade pendant deux jours, plusieurs fois le jour. Après cela vous y appliquerez avec une plume le sucre de Saturne mêlé avec de l'eau rose chaudement. Ce Remede a été tiré d'un Journal des Scavans d'Allemagne.

C iiiij

Pour ôter les taches qui restent
après la petite verole ,

Prenez de la farine de féve ,
De la farine de lupins , deux dra-
gmes de chacun.

Mélez le tout avec de l'urine de
bœuf jusqu'à la consistance de cata-
plasme pour oindre tout le visage le
soir. Lavez tout le visage le matin
avec l'eau de fleurs de féves.

Pour remplir les cicatrices ,
Prenez de la graisse d'anguille , &
en enduisez le visage.

Lorsque la petite verole tombe sur
les yeux ,

Prenez un morceau de veau crud
& chaud , & l'appliquez sur les yeux.
Il absorbe l'humidité salée qui offend
les yeux : on changera ce veau de
quart-d'heure en quart-d'heure , en
continuant quelque temps. Ou bien ,

Prenez du suc de cerfeuil , & en
arrosez souvent les yeux.

Pour défendre les yeux des pustu-
les ,

Prenez de l'eau de plantain ,
De solanum ,
De roses , une once de chacun.
De la semence de sumac , une once.
De la semence de plantain , demie
dragme.

Faites bouillir ces semences dans l'eau de plantain, de solanum & de roses; coulez le tout & en distillez souvent dans les yeux dès le commencement. C'est le Remede de Renéamus, qui ne luy manquoit jamais.

Si les yeux sont collez par des ordures, bacinez-les avec la coction suivante.

Prenez de la semence de lin,
De fenugrec,
De coin, une bonne pincée de chacune.

Faites une décoction de toutes ces semences avec un demi-septier d'eau, & la passez pour en appliquer sur les yeux.

La décoction suivante est de Lippis, avec laquelle il a rétabli la vuë à un jeune homme qui l'avoit perduë depuis un an par la petite verole.

Prenez de la racine de gentiane ; quatre ou cinq,

De l'eau, } un demi-septier de
Du vin, } chacun.

Faites cuire vos racines concassées dans l'eau & le vin, mettez trois ou quatre fois le jour de cette décoction dans les yeux du malade.

C v

Si la petite verole a laissé des tayes
sur les yeux,

Prenez de l'huile de Belette, une
goutte, que vous mettrez dans les
yeux, elle emporte les tayes. C'est
le Secret de Forestus.

Pour préserver le nez,

Prenez des fleurs de roses rouges ;
trois pincées,

Du camphre, huit grains.

Mêlez le tout & en faites un nouët
que vous approcherez souvent des
narines. Vous tremperez si vous vou-
lez ce nouët dans du vinaigre.

S'il se fait des croûtes dans les na-
rines,

Prenez du beurre frais non salé, &
lavé plusieurs fois dans de l'eau rose,
frotez-en doucement les croûtes jus-
qu'à ce qu'elles tombent.

Si la petite verole se jette à la gor-
ge, d'où s'ensuit quelquefois la suf-
focation, faites le Remede suivant.

Prenez de la fiente de cheval, une
poignée,

De l'eau, une pinte,

De l'eau de la grande joubarde,
une verrée.

Faites une gargarisme de cette col-
lature, Ou bien,

Prenez de l'eau de plantain,
Du lait de chèvre, parties égales.
Mêlez ces liqueurs, & vous en
gargarisez. C'est le Remede de Fo-
restus.

Si les lèvres sont couvertes de pe-
tite verole,

Prenez des semences de coin, une
poignée.

Faites-les bouillir dans un demi-
septier d'eau jusqu'à ce qu'il soit usé,
& frotez les lèvres de ce mucilage.
C'est un bon Remede.

De la Jaunisse.

LA Jaunisse se fait assez connoître
par sa couleur. Le blanc des yeux
devient jaune ; elle est accompagnée
de lassitudes, de grandes douleurs de
tête, d'une grande pénitance aux lom-
bes, des veriges & tournoyemens de
tête, d'une difficulté de respirer. Le
malade a une saveur amère à la
bouche ; il survient quelquefois une
diarrhée, accompagnée de la fièvre,
&c.

Cvj

Remede contre la Jaunisse.

La saignée est souvent nuisible pour la guérison de la jaunisse.

Si l'on purge au commencement de cette maladie , il faut que ce soit avec des purgations bien douces. Le Remede suivant est fort efficace ; Ettemuller l'a éprouvé.

Prenez de la grande chéridoine, autant qu'il vous plaira.

Broyez cette plante pour en exprimer le suc , & en buvez tous les matins avec du vin. Ou bien ,

Prenez de la racine de grande chéridoine , une petite poignée.

Il la faut bien laver, concasser , & la faire infuser dans du vin , dont on boira tous les matins une verrée. C'est le Remede spécifique de Castro , tres assuré contre la jaunisse.

Lindanus emportoit toutes les jaunisses avec le Remede suivant , auquel il faisoit précéder un vomitif.

Prenez de la racine de chicorée , deux onces.

De la grande chéridoine , une once.

Des feuilles de chicorée , deux poignées.

De fraisier , demie poignée.

De Matube , demie once.

Du tartre blanc , demie once.

Du sené , six dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau , ou d'eau-de vie dans un vaisseau couvert. Prenez deux verres à une heure l'une de l'autre par trois matins , & continuez si la maladie n'est pas guérie. Il ne faut pas que le malade fasse plus de deux ou trois selles par jour. Ainsi il faut augmenter ou diminuer la dose à proportion que le Remede fait plus ou moins. Ou bien ,

Prenez des feuilles & des racines de fraisier , deux poignées.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau ; passez & buvez cette décoction pour votre boisson ordinaire. C'est le Remede de Rulandus.

Stokerus guérissoit la jaunisse avec le Remede qui suit.

Prenez des fleurs & toute la plante de vincetoxicum , deux poignées.

Faites-les bouillir dans du vin blanc ou de l'eau , & en buvez tous les matins un bon verre à jeûn. Ou bien ,

Prenez des fleurs de genet & de soucy , de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans du vin ou de l'eau, & en buvez tous les matins un verre à jeûn. C'est le Remede de Borellus. Ou bien,

Prenez des sum-
mittez d'absynthe, } huit parties
Des roses, } de chacune.
Des fleurs de pru-
nier sauvage.

Du safran, demie partie.

Faites cuire le tout dans du vin blanc, & en prenez tous les matins un petit verre.

Le Remede suivant est le spécifique de Timaeus pour la jaunisse:

Prenez de la semence d'encolie, six dragmes.

Du safran, une dragme.

Du tartre vitriole, un scrupule.

Mettez le tout en poudre, & le mêlez bien pour en faire sept prises égales pendant sept jours le matin à jeûn. Les Remedes suivans sont spécifiques pour la jaunisse.

Prenez de la fiente d'oyes nourris de chelidoine & d'argentine, une dragme.

Il la faut mettre en poudre, & la prendre pendant plusieurs jours en ce qu'il vous plaira. La partie blanche

Poterius guerissoit la jaunisse avec
du vin, dans lequel il éteignoit de
l'or par plusieurs fois. Ou bien,

Prenez de la rhubarbe, une dragme
en poudre dans un bouillon ou dans
du vin. C'est le Remede de Paracel-
se. Ou bien,

Prenez de l'ellebore noir, trente
grains.

Il faut faire infuser avec un demi-
septier de petit lait.

Les frictions dans les bains avec
des sachets remplis de farine d'orge
& de féves trempez dans de l'eau
chaude, ôtent la couleur jaune du
corps.

Un gâteau fait de farine & de l'u-
rine du malade mangé par un chien
ou par un chat, fait cesser la jaunisse.
C'est le secret de Vanhelmont: & M.
Boyle dit dans sa Philosophie expé-
imentale, qu'il l'a vu réussir sur deux
Anglois.

Voicy un cataplasme avec lequel
Joël guerissoit la jaunisse.

Prenez des feuilles de marube verd.
De la racine de grand chéridoine.
Du guy de chêne.

Deux poignées de chacun.

Pillez le tout avec du vinaigre & du vin, & l'appliquez à la plante des pieds.

Forestus donnoit le vin suivant pour guérir la jaunisse.

Prenez du marube.

Du pouliot.

De l'armoise.

Des capillaires.

De la verveine.

Du calamus aromaticus, une drame.

Du safran, un scrupule.

Du vin & du sucre autant qu'il en faut.

Faites infuser toutes ces drogues dans du vin, & en prenez un verre le matin, & autant le soir jusqu'à ce que la jaunisse soit passée.

De l'Insomnie.

Cette maladie vient d'un mouvement excessif & continual des esprits animaux. Elle est connue par elle-même, le malade ne dort point.

Remedes contre l'Insomnie.

Prenez de l'orge, une poignée,
Des têtes de pavot, six têtes,
Un bâton de réglisse,
Faites bouillir ces drogues dans
deux pintes d'eau jusqu'à la diminu-
tion de trois chopines, & en buvez
un grand verre en vous couchant.

Voicy le Somnifère de Bartolet.

Prenez de la sé-
mence de pavot, }
De concombre, } parties égales.
De stramonium,

Hâchez le tout, & le mettez en
digestion avec une quantité suffisante
d'eau dans du fumier de cheval du-
rant quatre heures : filtrez le tout à
travers le papier gris, & le distilez à
petit feu. La dose est de demie once
à une once. Ou bien,

Prenez des feuilles
de vigne, } une poignée
De saule, } de chacun-
De nymphéa, }
De camomille,

Des pavots blancs avec leurs se-
mences, quatre têtes pillées.

Faites cuire le tout dans une quantité

tité suffisante d'eau simple, bâfinez les tempes de cette décoction, & en lavez les mains & les pieds, que vous enveloperez de linge.

Les lavemens faits avec les feuilles de nymphaea, de pavot reas, de laitue, de bouillon blanc, dans lesquels on délaye quelques grains d'opium, sont de bons Somnifères.

Voicy le Remede de Rulandus pour faire dormir.

Prenez huit onces d'eau rose,
De l'opium, un grain,
Du safran, deux scrupules,
Mêlez ces drogues & trempez dedans un linge, que vous appliquerez aux tempes,

Dans les insomnies des fiévres ardentes.

Prenez les ordures des oreilles d'un asne de la grosseur d'un pois, & en enduisez les tempes. C'est un Somnifère éprouvé.

Schmuck faisoit des clistères avec l'écorce de racine de mandragore, des têtes de pavot, la semence d'anet dont il faisoit une décoction dans le lait pour faire dormir.

Si l'insomnie vient du ventricule,
Buvez un peu d'eau-de-vie après souper.

Le Scorbute.

SE connoist à l'ardeur & au chaillement des gencives, à leur saignement pour peu qu'on les frote ; le sang qui en sort est aqueux, salé & puant. On voit sous la cavité des yeux une couleur d'un rouge de pourpre en forme de demie lune. Il paroît des taches semblables aux morsures de puces aux cuisses & au bas des jambes. Les genoux sont chancellans, la puanteur de la bouche est insupportable, on ressent des ardeurs & des chaleurs fréquentes dans tout le corps, & les sables du pot de chambre sont rouges & friables, &c.

Remedes contre le Scorbute.

Le vomissement est fort avantageux aux Scorbutiques, & il le faut réitérer plusieurs fois. Pour cela,

Prenez de temps en temps du tartre émétique, six grains, & le donnez au malade dans un bouillon.

Les grandes purgations sont nuisibles, mais il faut toujours se tenir le ventre libre. Pour cela,

Prenez l'infusion de fl̄urs d'acacia dans du vin, un verre. Réitérez ce Remede de temps en temps. Ou bien,

Prenez de temps en temps quelques cueillerées de jus de pruneaux, que vous aurez fait bouillir avec deux gros de sené.

Les clistères ramolissans & détersifs sont fort utiles; Pour les faire, Prenez des mauves, } parties égales, Des guimauves, } une poignée De lapariétaire, } de chacun. Du céneçon,

Faites bouillir le tout, mettez un quartieron de miel dans la colature, & donnez le lavement tout chaud.

L'usage des citrons & des oranges aigres sont admirables, on s'en sert sur la mer comme d'un fort bon Remede.

Les infusions faites avec le coclearia, le cresson d'eau, & tous les autres cressons, la petite chéridoine, les sommités de sapin, la racine de rai-fort sauvage, d'aunée, de grande chéridoine, de gentienne, de scorzonaire, sont fort propres au Scorbute. Par exemple.

Prenez du coclearia, } parties Du cresson, } égales. Des sommités de sapin,

Pillez le tout dans du vin rouge, laissez-le quelque temps en digestion, puis le distillez, & en donnez de temps en temps un petit verre au malade. Ou bien,

Prenez des plantes antiscorbutiques, décrites cy-dessus, & les faites cuire dans du lait de chèvre ; donnez à boire de temps en temps de cette décoction au malade. C'est un excellent Remede.

Remarquez qu'il ne se faut servir de lait que pendant le Printemps & l'Esté : dans l'Automne & l'Hyver on se fert de vin pour faire les infusions.

Voicy un bon liniment pour la bouche des Scorbutiques.

Prenez de la poudre
de fleur d'ancolie, } deux dra-
De mente crespée, } gmès de
De sauge, } chacun.
De noix de muscade, }
De myrrhe, }
De l'alun brûlé, demie dragme,
Du miel vierge, trois onces &
demie.

Mêlez le tout pour en faire un liniment.

Autre.

Prenez de l'eau-de-vie, un verre,

Du camphre , gros comme une noisette.

Laisséz fondre le camphre , & garnir la bouche du malade. Il faut frotter les gencives avec cette liqueur.

Le liniment suivant est fort bon pour mettre sur les taches scorbutiques. Pour le faire ,

Pienez de la poudre de moutarde bien subtile , demie once ,

De l'huile d'amandes amères , demie once ,

Du suc de citron , autant qu'il en faut.

Mélez le tout pour en faire un liniment.

Les Scorbutiques sont sujets à avoir de grandes douleurs aux jambes & à l'abdomen. Pour les guérir ,

Pienez des fleurs

de camomille , } demie poignée

De sauge , } de chacun.

De surcau ,

Du cresson d'eau , une poignée ,

Des bayes de laurier , une poignée ,

Des bayes de gériévre , une poignée & demie.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante , ou de lait , ou d'eau commune pour bassiner la partie , ou

Autre.

Les fleurs de sureau cuites dans du lait avec quelques feuilles de jusquia-
me ; sont admirables pour en blassiner ou mettre des cataplasmes sur les dou-
leurs des jambes.

Pour faire des clistères qui sont fort utiles aux Scorbutiques.

Prenez de la camomille, }
Des sommités d'absynthe, } ce
De la racine d'aunée, } qu'il
Des bayes de laurier, } vous
Des fleurs de sureau, } plaira
Des feuilles de jusquia- } me.

Faites cuire toutes ces plantes dans du lait, & donnez les lavemens.

Pour les gouttes vagues des Scorbuti-
ques,

Pillez des vers de terre, faites-
les infuser dans du vin, donnez à
boire de la colature au malade de
temps en temps. C'est un excellent
Remede.

Si la Paralysie accompagne le Scorb-
ut,

Prenez de la racine de raifort cuite
dans du petit lait. Faites souvent

Autre.

Les racines de grande consoude &
de brione pillées & cuites, sont bon-
nes pour appliquer en cataplasme sur
la Paralysie.

Si les Scorbustiques sont sujets à
l'épilepsie, les vomitifs seront fort
utiles, aussi bien que les bains. Pour
les faire,

Prenez de la gentiane avec sa ra-
cine, demie livre,

De la graine de géniévre, une livre,
De l'aigremoine, une poignée,

Mettez le tout dans un sachet, que
vous ferez cuire dans l'eau de votre
bain.

Si les Scorbustiques sont tourmen-
tez par les vomissements, faites-leur
boire du lait.

Si la diarrhée survient aux Scor-
butiques, donnez-leur les sudorifi-
ques.

Prenez de l'eau de chardon benêt
& de mélisse, un verre, &c couvrez
le malade pour le faire suer.

Si les érépîpes surviennent aux
Scorbustiques, faites-leur boire la dé-
coction

La Medecine aisée. 73
coction de fleurs de sureau dans du
lait.

Le Remede contre les ulcères, est
l'onguent de nicoténe ou d'ache.

La Paralyse

Est une dépravation de sentiment
ou de mouvement dans quelque
partie, & quelquefois de l'une & de
l'autre tout ensemble.

La Cure

De la Paralyse consiste dans les
sudorifiques, dans les purgatifs, dans
les clistères acres, dans les vomitifs
& dans les topiques.

Il faut commencer par les vomi-
tifs. Les suivans sont fort bons.

Prenez du tartre émétique depuis
quatre jusqu'à douze grains.

Prenez du syrop émétique depuis
demie once jusqu'à deux onces.

Prenez du foye d'antimoine ou sa-
fran des métaux depuis deux jusqu'à
huit grains.

Prenez des fleurs d'antimoine de-
puis deux jusqu'à six grains.

Vous donnerez celuy qu'il vous
plaira de ces vomitifs dans quelque

D

Remarquez qu'à chaque fois que que le malade vomit, il luy faut donner une cueillerée de bouillon pour faciliter le vomissement qui doit succéder.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains,

Prenez du sel armoniac & du sel de tartre séparément, & immédiatement l'un après l'autre depuis quatre jusqu'à dix grins de chacun.

Prenez de l'eau de chardon benêt & de mélisse, depuis deux jusqu'à six onces.

Prenez de la poudre de Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains.

Prenez des rogneures d'ongles, (plus il y en aura, & plus le vomitif fera violent.) Faites-les infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes ; coulez & en donnez un petit verre au malade. C'est un puissant vomitif, dont Knélius se servoit fort avantageusement à l'Armée.

Servez-vous de celuy qu'il vous plaira de ces vomitifs, & les donnez dans quelque liqueur.

Les purgatifs seront ceux-cy.

Prenez de la rhubarbe, une drame.

Autre.

Prenez les pillules d'hiéra & d'agarit, animées d'extrait de coloquinte, un demy gros.

On donnera aussi des clistères acres. Pour les faire,

Prenez de la sauge, } de chacun
De l'origan, } une poi-
De la petite centau- } gnée.
rée,

La pulpe d'une pomme de coloquinte.

Faites une décoction de ces drogues pour en donner des lavemens.

On fait une grande estime dans cette maladie des décoctions que l'on fait de bayes de laurier & de géniévre, dont on donne quelques verres à boire au malade, & on le couvre pour le faire suer.

Pour faire des topiques, avec lesquels vous bassinerez la partie paralytique.

Prenez de la grande ortie, que vous ferez bouillir dans de l'urine d'enfant, & en bassinez la partie, en la frotant bien.

Dij

Le Remede suivant est de Stoché-
rus. Pour le faire ,

Prenez de la grande ortie , trois
poignées ,

De la camomile , une poignée ,
De cumin , une once ,
Du sel trois onces.

Pilez le tout dans un mortier , &
le faites cuire dans deux pintes d'eau
jusqu'à la consomption de la quatrié-
mè partie ; bassinez le membre de
cette décoction soir & matin ; enve-
lopez-le ensuite dans un linge trempé
dans la même décoction , & le laissez
en cet état pendant trois ou quatre
jours. Enduisez ensuite le membre
avec de l'huile de Renard jusqu'à
l'entiére guérison.

Autre.

Frotez pendant trois ou quatre
jours la partie paralytique avec de l'es-
prit de vin , dans lequel vous aurez fait
dissoudre du camphre. C'est un ex-
cellent Remede.

Quand les Remedes subtils & pé-
nétrans n'ont pas leur effet , on a re-
cours aux graisses des animaux ; com-
me à celle d'homme , de renard , de
chat sauvage , de Vipére , &c. dont
on frote la partie.

Les bains ne sont pas à négliger dans cette maladie. Voicy comme ils se font.

Prenez du souphre vif, $\frac{1}{2}$ demie livre
Des bayes de laurier, $\frac{1}{2}$ cun.
De la racine de gentiane, trois poignées,
Dénula campana, deux poignées de chacun.
D'aristoloche longue, $\frac{1}{2}$ cun.
Hachez le tout, & le mettez bouillir dans de l'eau pour verser dans votre bain.

Remarquez qu'il ne faut pas que les purgatifs soient trop forts dans le commencement, ils ont quelquefois tué les malades, principalement si la paralysie survient au Scoïbut ou à la colique.

Il en faut user de même à l'égard des lavemens, qui doivent être seulement ramolissans au commencement.

Remarquez encore que si la partie commence à maigrir, & que le malade soit d'une constitution bilieuse, il se faut abstenir de Remedes pénétrans & subtils pour les frottements.

Si la paralysie survient à une suppression de sang, & que le sujet ait beaucoup d'embonpoint & de jeunesse, la saignée réitérée suffit pour le sauver.

D iii

La Létargie

Est un assoupissement profond, accompagné d'une fièvre lente. Si on éveille le malade, il retombe d'abord dans le sommeil; il est stupide & sans mémoire, &c.

La Cure

De cette maladie s'accomplit par les selles, par les sueurs ou par l'éternuement. Il faut exciter les esprits engourdis par des acides, & empêcher le sommeil par des Remèdes acres. Les vomitifs sont aussi d'un grand secours : Pour cela,

Prenez du tarter émétique depuis quatre jusqu'à dix grains dans un bouillon. Par l'avis d'un bon Médecin.

Remarquez qu'il ne faut point balancer à purger promptement le malade avec de forts purgatifs : Pour cela,

Prenez du castoreum, un scrupule, De la scamonée, un scrupule, Mêlez le tout pour en faire deux prises, l'ayant fait infuser dans un verre de vin blanc à froid.

Si le malade ne pouvoit prendre de purgatifs par la bouche, il luy faudroit donner des clistères acres & puissans : Pour les faire ,

Prenez de la petite centaurée, De la marjolaine, De la sauge, De l'origan, De l'abfynthe, Du serpolet, De la ruc  , Du fiel de Taureau ´epaissi , une dragme, De la pulpe de coloquinte, une dragme ou deux, Un jaune d'oeuf.

de chacun une poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune , & ajoutez ´a la colature de ces plantes une dragme de fiel de Taureau ´epaissi & un jaune d'oeuf, & donnez le lamento.

Après ce Remede on donne les sternutatoires. Ils se font avec les racines d'el  bore blanc & de muguet qu'on met en poudre.

Remarquez que lorsque la maladie vient d'une quantité de cerum qui offusque le cerveau, la saignée

D iiiij

30 *La Medecine aisée.*
de la jugulaire est avantageuse.

Pour exciter les esprits, on fera prendre de temps en temps quelques gouttes de vinaigre au malade, ou qu'on luy fera sentir.

Le suc de fenouil ou de rué mêlé avec du vinaigre & appliqué au nez avec des linges, ou sur les tempes, est fort spécifique pour réveiller les Létargiques.

Le Vertige

Est une maladie du cerveau, dans laquelle il semble au malade que tout tourne autour de luy, aussi-bien que sa tête & son corps, si le vertige est grand.

La Cure

Du Vertige doit commencer par les vomitifs : Pour cela,

Prenez du tartre émétique depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouillon, & donnez une cueillerée de bouillon au malade à chaque fois qu'il aura vomi.

Les purgatifs sont fort nécessaires dans le Vertige.

Prenez des pillules mastichiennes,
un scrupule,

De l'extrait d'agarit, cinq grains,
De la scamonée, deux grains,

Avec une quantité suffisante d'huile
distillée de succin.

Faites des pillules de toute cette
composition, & en purgez.

La chair de Paon est fort estimée
pour les Vertiges. Il en faut manger
à ses repas, comme on fait des autres
viandes.

La fiente de Paon est aussi fort
spécifique.

Prenez une poignée de fiente de
Paon & la pétrissez avec du vin ; di-
visez le tout en trois parties, & don-
nez deux parties après deux accès
pour procurer la sueur ; & la troisié-
me partie deux heures après le troisié-
me accès.

Lindanus donne la fiente de Paon,
une dragme dans de la conserve de
fleurs de Romarin.

Remarquez qu'avant que de don-
ner la fiente de Paon, il faut avoir
purgé le corps.



L'Apoplexie

Et une privation subite de sentiment & de mouvement, avec diminution de la respiration.

La Cure

De cette maladie consiste à faire vomir le malade ou à le saigner. Les sternutatoires, les clistères, les suppositoires acres & les frictionss sont aussi d'un grand secours. Voicy quelques vomitifs.

Prenez du tartre émétique, douze grains, dans quelque liqueur, que vous ferez avaler au malade.

Autre.

Prenez de la racine de cabaret, grossièrement pulvérisée, une drame.

Du poivre, une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le donnez au malade pour le faire vomir. Donnez ensuite des clistères acres. Pour les faire,

Prenez de la racine de clicamen, une poignée,

De la sauge,
De l'origan,
De la petite centaurée,
De la racine de pyretre,
La pulpe d'une coloquinte.
Faites bouillir toutes ces drogues
pendant un quart-d'heure ; passez.
Ajoutez dans la colature une pincée
de sel & un peu de vinaigre, & donnez le lavement.

Si ces Remedes ne font pas revenir le malade de son assoupiſſement, soufflez-luy dans le nez le sternutatoire ſuivant.

Prenez de la poudre
d'ellebore blanc,
De marjolaine,
De fleurs de muguet,
De pyretre, &c.

Mélez toutes ces drogues, & luy en soufflez dans le nez.

Remarquez que ſi l'Apoplénie vient du défaut de circulation, les vomitifs feront inutiles, il faut avoir recours à la saignée : mais ſi elle vient de quelques débauches d'alimens, ou bien d'une trop grande réplétion, les vomitifs feront de véritables ſpécifiques pour cette maladie.

La lenteur du pouls fait connoître
D vj

Le Rhumatisme

Et une douleur vague qui se fait sentir, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre.

Remedes pour le Rhumatisme.

Il n'y a rien de plus souverain que de faire fuer le malade. Pour cela, faites-luy une petite loge avec plusieurs couvertures, de sorte qu'il n'ait point d'air finon par la bouche ; mettez dans la loge une lampe d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin, ou bien un réchaud avec de la braize, laissez fuer le malade à proportion de ses forces, & recommencez pendant huit ou neuf jours.

Les purgations de scamonée depuis huit jusqu'à quinze grains ; ou de jalap depuis un demy gros jusqu'à un gros seront fort avantageuses.

Tenez le malade bien chaudement, & le frotez avec des liqueurs chaudes : comme sont l'eau-de-vie camphrée, l'eau de la Reine de Hongrie,

L'Epilepsie

Est une maladie dans laquelle le malade tombe subitement par terre, ou bien il demeure assis, privé de sentiment & comme enseveli dans un profond sommeil sans aucune convulsion. Quelquefois le corps est secoué, d'autre fois les malades dansent, chantent, pleurent ; ils font des content ridicules, & se souviennent de tout ce qu'ils ont dit ou fait. Quelquefois l'écume sort par la bouche, la langue est mordue. Tous ces symptômes venant à s'arrêter, le malade demeure étendu sans mouvement & comme endormi, &c.

La Cure de l'Epilepsie.

Lorsque l'Epilepsie est seulement dans un membre particulier, on fera une forte ligature au membre : cette ligature guérit quelquefois entièrement le mal.

Quelquefois l'Epilepsie se guérit

Les purgatifs sont fort utiles dans
l'Epileptie. En voicy un spécifique.

Prenez de l'ellébore noir, quinze
grains,

Du mercure doux, quinze grains,
De la scamonée, demi scrupule.

Mêlez le tout, & en faites une
poudre que vous donnerez dans de
la conserve.

Autre.

Prenez de la poudre d'arrière faix,
une demie dragme dans ce qu'il vous
plaira.

Autre.

Prenez de la poudre du crane d'un
homme mort d'une mort violente, 2.
scrupules.

Autre.

On prétend que les Irondelles rôties
sont un grand Remède contre l'Epi-
lepsie, il en faut manger fort long-
temps.

Hoëfferus faisoit secher des œufs de
Cailles qu'il réduisoit en poudre,
dont il donnoit une demie dragme
avec beaucoup de succès.

Autre.

Prenez du cinabre d'antimoine,
depuis six jusqu'à quinze grains. Ce
Remede est un véritable spécifique
contre l'Epilepsie.

Autre.

Prenez de l'eau de
muguet, } une once de
De cerises noires, } de chacun,
De fleurs de tillot, }
De l'esprit de romarin, trois dra-
gmes,
De l'esprit de crane humain, une
dragme.
De syrop de fleurs d'œillets, une
once.

Mêlez le tout pour une portion.
Pour faire passer l'accès, donnez
des lavemens acres, des sternutatoi-
res forts, & des vomitifs.

Si le malade s'est coupé la langue
dans la convulsion, il faut saupoudrer
de la poudre d'yeux d'Ecrevisse dessus,
& l'enduire de sucre. Ce Remede
suffit pour la guérir.



La perte de la Mémoire

Est asséz connuë de ceux qui ont le malheur d'en être privez.

Remedes pour la Mémoire.

Prenez de temps en temps un demy gros d'encens blanc dans de la conserve de rose. C'est un bon Remede pour rétablir la Mémoire.

L'ambre gris depuis demy gros jusqu'à un gros, est un excellent Remede. Il en faut prendre de temps en temps, mais non pas par excès, il rendroit à la fin stupide.

Les mirabolans confits dont on mange de temps en temps un ou deux, sont excellens.

L'huile de myrrhe par défaillance dont on oint les tempes & le derrière de la tête, est le Remede divin de Hildesheim.

L'huile qui suit est encore de Hildesheim.

Prenez des feuilles,
de bétaine,
De sauge,
De lavande,
De romarin,
} deux poi-
gnées de
chacune.

De la muscade, } quatre scrupules
Du poivre long, } pules de
Du galanga, } chacun.
Du louchet,

Du castoreum, deux dragmes,
Des noix d'Inde, demie once,
De la myrrhe, 2 de chacun trois
De l'encens, 3 dragmes.
Du safran, deux scrupules.

Mêlez le tout. Mettez le infuser
dans l'esprit-de vin, digérer au bain
marie & filtrer, pour en oindre les
tempes & la tête.

La graisse d'ours est aussi fort bon-
ne pour graisser les tempes & le der-
rière de la tête.

Remarquez que pour se conserver
la Mémoire, il ne faut jamais satis-
faire aux passions amoureuses.

De la mélancholie hypocondriaque.

Dans cette maladie, un homme
se fâche sans raison ; tout lui
déplaît, il est triste & pensif, il s'é-
pouvente & s'inquiète sans raison ;
il voit les choses autrement qu'elles
ne sont : en un mot cette maladie est
une folie.

Remedes contre la mélancholie.

Faites vomir le malade de temps en temps ; c'est un souverain Remede, parce que la cause de cette maladie est dans l'estomach.

Prenez dix grains de tarterre émétique dans un bouï lon du pot tout chaud pour vomir.

Les purgations violentes sont d'un grand secours.

Prenez du séné, un gros,
De l'ellébore noir, demy gros.

Faites infuser le tout à froid dans un verre de vin blanc, & donnez l'infusion au malade, que vous purgerez souvent.

Le Remede suivant est fort estimé.

Prenez du moron à fleurs rouges,
Des feuilles de mille-pertuis, une poignée de chacun.

Faites infuser le tout dans du vin blanc, & en donnez de temps en temps quelques cueillerées. Ou bien,

Prenez tous les matins une pincée de safran dans un verre de vin.

Remarquez que dans la maladie hypochondriaque il faut guérit l'esprit par des discours, ou par des stratagèmes.

N'oubliez pas de donner des dieu-

Prenez des racines
de fenouil, } trois ou qua-
De persil, } tre de cha-
D'arrêtébœuf, } cun.
D'asperges,
Les feuilles de sarriette, } une poignée
Les feuilles de serpolet, } de chacun.
Faites bouillir ces plantes dans trois
ou quatre pintes d'eau, & en donnez
de temps en temps au malade un
verre.

La Manie

Est un délire sans fièvre, avec fi-
reut & perte de la raison; le ma-
lade brise & rompt tout ce qu'il trou-
ve; il dit des injures, & on est obli-
gé de l'enfermer.

Remedes contre la Manie.

Servez-vous des mêmes Remedes
que nous avons donné cy-dessus pour
la mélancholie; ces deux maladies ne
diffèrent que du plus au moins.

Donnez donc les vomitifs pour dé-
truire les mauvais levains de l'esto-
mach. Calmez la fureur du sang par
les fréquentes saignées, & purgez

Prenez de l'ellébore blanc, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme, que vous ferez infuser dans un verre de vin blanc à froid. Passez & donnez la colature pour purger le malade par en haut & par en bas. C'est le Remede de Lindanus.

Tâchez de faire dormir le malade avec trois ou quatre grains d'opium, & luy donnez un puissant vomitif immédiatement après le sommeil. C'est un grand Remede.

Les sudorifiques sont fort excellens. En voicy un spécifique pour la Manie.

Prenez du sang artériel d'un asne, faites-le secher, & en donnez demie dragme, que vous aurez fait infuser dans un verre de vin & de bierre. Couvrez le maniaque, il suera beaucoup.

Le Tremblement

Des membres se guérit en man-
geant de la sauge dans tous les
alimens. Ou bien,
En buvant de la bierre, dans la-
quelle on a fait tremper de la sauge.

Les bayes de géniévre infusées dans l'esprit de vin fortifient puissamment les nerfs, si on boit tous les jours de cette infusion, en avalant en même temps dix de ces bayes.

La cervelle de Liévre rôtie guérit le tremblement de membres si on en fait un long usage.

L'usage des Cicognes, des Pigeons ramiers, aussi-bien que leurs cervelles qu'on fait rôtir, délivre des tremblemens.

Si le tremblement a été causé par le mercure, usez de la potion suivante. C'est le spécifique de Hochsterus.

Prenez de la racine d'aunée, deux onces.

De la racine de fenouil, une once.

Faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur, jusqu'à la consomption du tiers, & en donnez un bon verre de temps à autre en attendant la sueur.

Pour les Remedes externes, Forstus assure que le suivant est immen-
quable.

Faites des frictions & des lotions au membre du malade avec son urine propre. Ou bien,

Bassinez les membres sujets au tremblement avec l'eau distillée de petite ortie cueillie au mois de May.

On en frote bien les parties au temps du sommeil, & on réitére souvent.

L'huile de nard, de vers de terre, de laurier, de sauge de marjolaine, sont admirables pour oindre les membres tremblants.

La douleur de tête

A Des noms différens, selon les différentes parties de la tête.

Quand la douleur occupe toute la tête, on l'appelle céphalgie.

Si cette douleur de toute la tête est rebelle & durable, on l'appelle céphalée.

Si la douleur n'occupe que la moitié de la tête, depuis la suture sagittale qui sépare la tête en deux parties, c'est une migraine.

S'il n'y a qu'une partie de la tête affligée entre la suture sagittale & la temporale, on nomme cette douleur, œuf.

Lorsque la douleur n'occupe qu'une

Remedes contre les douleurs de tête.

Prenez de l'opium depuis deux jus-
qu'à quatre grains , dans un boüillon
ou dans quelque concrue.

Remarquez que lors qu'on se sert
des assoupiſſans il faut commencer
par une petite dose , & l'augmenter
peu à peu.

Si après l'opium le malade se trou-
voit dans un si grand assoupiſſement
qu'on ne pust l'éveiller , il faudroit
tremper des linges dans de fort vin-
aigre & les appliquer au nez du ma-
lade,

Autre.

Prenez de la verveine verte, pilez-
la & l'appliquez sur les temples & sur
le front avec un linge en double.

Remarquez que la verveine est un
spécifique soit qu'elle soit prise inté-
rieurement en décoction , soit qu'elle
soit appliquée extérieurement.

Autre.

Prenez du camfre deux grains dans
un peu de vin.

Remarquez que le camfre est un ad-

Autre.

Prenez un peu d'esprit de vin dans
lequel vous ferez dissoudre du camfre
dont vous bassinerez la partie affligée,
c'est un bon remede.

Autre.

Prenez de la semence de jusquiamé,
une once,

Du vin-aigre rosat, cinq onces.

Mêlez le tout dans une phiole bien
bouchée , & le mettez en digestion
sur les cendres chaudes. Mettez un
bandeau de linge autour de la tête
que vous humecterez avec une épon-
ge trempée dans cette liqueur.

Remarquez que ce remede est un
spécifique dans le mal de tête causé
par le scorbut.

Si la douleur de tête est causée par
la fièvre , on calmera le bouillonne-
ment du sang , avec le suc de joubar-
de mêlé avec autant de vin-aigre ro-
sat qu'on appliquera sur le front.

Si la douleur de tête est froide, com-
me il arrive aux vieillards & aux fem-
mes.

Prenez

Prenez du mil rôti une poignée,
un peu de sel commun rôti,

De la verveine, } demie poignée
Des fleurs de ca- } de chacun.
momille,

De la poudre de la racine qui sent
a rose, demie once.

Mêlez-le tout & en faites des sa-
chets piquez & les appliquez sur la
tête.

Si le mal de tête vient d'un coup,
ou d'une chute.

Prenez de la gomme de lierre,
trois onces,

De la résine ferme & purgée, de-
mie once,

De la cire, trois onces,

De l'huile rosat, deux onces & demie,

De la gomme ammoniac, deux
dragmes,

De la terebentine, trois onces,

Des bayes de lierre, quatre onces,

De la farine de feve une quantité
suffisante.

Faites vôtre emplâtre, & l'appliquez
sur la douleur, si c'est une migraine.

Prenez de la racine de } autant de
concombre sauvage, } l'une que
De la verveine, } de l'autre.
De l'absinthe,

E

Pilez ces plantes & en faites un cataplâme.

Remarquez que l'application de ces remèdes extérieurs ne suffit pas , il faut encore avoir recours aux purgations & à la saignée principalement à celle de l'artère de la tempe , mais il faut que ce soit un habile Chirurgien,

La Rage.

LE malade de la Rage a les inclinations de l'animal qui l'a mordu , de l'horreur pour tous les alimens liquides , il est furieux , il écume par la bouche , il est inquiet sans raison , il allonge ses membres , son visage est enflamé ; il a le regard horrible , il aboie s'il a été mordu par un chien , & il mord ; & il égratigne s'il a été mordu par un chat , &c.

Remedes contre la Rage.

Il faut donner des sudorifiques au malade , pour chasser le poison du dedans , & ne pas fermer trop tôt la playe , Pour cela ,

Prenez de l'antimoine diaphoretique , demi gros ,

De la poudre de vipere , demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benêt & le couvrez bien pour le faire suer , & recommencez souvent.

En attendant la sueur donnez deux dragmes de la semence de chardon Nostre Dame.

La racine de Vincetoxicum buë durant quarante jours , jusqu'à une dragme & demie dans de l'eau de chardon benêt est fort estimée contre la morsure des chiens enragez.

Le sang du chien enragé pulvérisé & pris pendant trois jours délivre de la rage.

Vanhelmont guérissoit les enragés en les jettant dans de l'eau froide , dans laquelle il les faut laisser quelque temps.

Pour la cure de la playe , mettez dessus du poil du chien qui a mordu , c'est le remede de Paré.

Amatus Lusitanus faisoit faire de profondes scarifications à la partie mordue qu'il lavoit avec du vin chaud , & il appliquoit par dessus l'empâtre suivant , Pour le faire ,

E ij

Prenez un oignon acré,
Une tête d'ail,
De la thériaque, demie once,
Du levain, demie once,
Pétrissez le tout ensemble & l'appli-
quez sur la partie.

Le Remede le plus efficace est de
brûler la partie mordue avec un fer
rouge.

Remarquez que tous les Remedes
que l'on fait à la partie sont inutiles
s'ils ne se font de bonne heure.

La Goutte

Est une douleur aiguë qui atta-
que principalement les articles.

On luy a donné des noms différens
selon les différentes parties qu'elle at-
taque, on l'appelle Podagra aux pieds,
aux genoux Gonagra, aux mains Chi-
tagra, aux dents Odontalgie, à l'ar-
ticulation de la cuisse Sciatique, &c.

Quand l'accez de la goutte approche,
le ventre devient paresseux, dans la
Podagre la douleur commence par le
gros orteil du pied, elle est quelque-
fois avec picotement, déchirement,
ou avec pulsation. Il survient quel-
quefois une fièvre foible dans le

Remedes contre la Goute.

Lorsque l'on sent les approches de la goute les vomitifs sont fort avantageux, mais auparavant on donnera les yeux d'ecrevisse préparez.

Prenez six grains de tartre émettique dans un bouillon pour faire vomir le gouteux.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, purgez-le doucement avec la casse, la mane, & autres dans lesquelles purgatifs vous mettrez de la poudre d'os humains calcinez.

Les diuretiques sont d'excellens remedes dans la goute : pour cela,

Prenez de temps en temps cinq ou six gouttes d'esprit de sel dans un bouillon.

Les sudorifiques sont aussi tres-excellens, les suivans sont fort bons,

L'antimoine diaphoretique depuis six jusqu'à trente grains.

L'eau de chardon bénit & de melisse, depuis deux jusqu'à six onces.

La poudre de vipere depuis huit jusqu'à trente grains.

Le savon de Venise dissout dans

E iiiij

l'esprit de vin, ou bien l'eau de chaux vive appliquée sur la partie douloureuse, est un excellent remede.

Des blancs de porreaux pilez avec du lait & appliquez sur la goute oftent la douleur, mais ils ne guérissent pas la goute.

Une pincée de camedri ou petit chêne desséché qu'on fait bouillirdoucement dans un demiseptier d'eau ou de vin blanc pendant un quart d'heure, guerit quelquefois la goute, principalement si l'on en continuë l'usage, on en boit un verre le matin & le soir comme le Caffé.

L'Inflammation extérieure

Est un épanchement du sang sur quelque partie, lequel ne circule plus.

Remedes contre l'Inflammation.

Il n'y a point de plus puissant Remede contre l'inflammation recente que la saignée, du côté opposé & le plus éloigné de l'inflammation.

Les sudorifiques intérieurs sont d'un grand secours pour guérir les inflammations.

Prenez la poudre de vipere un gros.

Ou bien,

Prenez l'antimoine diaphoretique un gros. Ou bien,

Prenez l'eau de chardon benit ou de melisse un verre.

Vous pouvez meler la poudre de vipere avec l'antimoine diaphoretique un demigros de chacun, & prendre le tout dans un verre d'eau de chardon benit ou de melisse.

Les decoctions de toutes les plantes aromatiques faites avec le vin, & appliquees sur les inflammations sont de fort bons Remedes.

La farine de froment, la craye, les fleurs de sureau, appliquees sur les inflammations sont fort excellentes.

On blâme l'application des Remedes froids sur les inflammations, mais dans leur commencement, je crois que l'occicrat appliqué tout chaud sur la partie est un bon remede.

Remarquez qu'il ne faut jamais purger le malade dans les inflammations, les purgatifs mettent le sang en mouvement & augmentent l'inflammation.

L'Erésipele

Est une inflammation, ou une coagulation du sang dans les vaisseaux extérieurs de la peau.

Remedes contre l'Erésipele.

Les sudorifiques sont excellens dans cette maladie,

Prenez de l'eau de fleurs de Sureau, un verre,

Du rob de Sureau, une drame,

Du sel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Faites dissoudre votre rob de Sureau & votre sel volatile de corne de cerf dans l'eau de fleurs de Sureau, donnez le tout au malade, & le couvrez bien pour le faire suer.

Appliquez sur la tumeur des feuilles de raifors sauvages légèrement pilées.

Autre.

Prenez de l'eau-de-vie un demi verre, faites-y fondre gros comme une feve de camfre & un peu de safran pour bassiner la tumeur.

Si la chaleur & la douleur sont fort grandes,

Prenez de la myrrhe , deux drage-
mes ,
Du sucre de saturne , une dragme ,
Du camfre dix grains ,
Du vin blanc , six onces .
Faites un peu bouillir le tout , trem-
pez des compresses dedans & les ap-
pliquez sur la partie .

Autre.

Un linge teint dans le sang d'un
lievre & appliquez sur la partie est un
admirable remede .

La brûlure

Fort légère se guerit avec ce Re-
mede ,
Prenez des raves deux poignées ;
faites-en une décoction que vous pas-
serez , éteignez de la chaux vive avec
cette décoction , trempez des com-
presses dedans & les appliquez sur la
brûlure .

Autre.

Prenez de la chaux vive , jetez-la
dans de l'eau simple , de sorte que l'eau
furnage de quatre ou cinq doigts après
l'ébullition , mettez-y de l'huile ro-

E v

sat , il se fera un onguent tres bon pour les légères brûlures. Ou bien ,

Prenez du suc d'ail ou d'oignon & en appliquez sur la brûlure.

Si la brûlure est plus forte , qu'il y ait des pustules , il faut ouvrir les pustules , & y appliquer cet onguent ,

Prenez des fientes de poule ce qu'il vous plaira , faites les cuire avec du beurre frais , appliquez cet onguent.

La composition suivante est excellente ,

Prenez des feüilles de sauge fraîches une poignée ,

Du plantain , deux poignées.

Du beurre frais sans sel , six onces ,

De la fiente de poule la plus blanche , & recente trois onces.

Fricassez le tout pendant un quart d'heure , exprimez & appliquez sur la brûlure. Cet onguent le garde.

Si la brûlure est fort grande , qu'il y ait une croûte à la peau ; ouvrez toutes les pustules , & faites tomber les croûtes avec ce liniment.

Prenez du beurre frais , batez-le bien dans un mortier de plomb avec de la décoction de mauves ; étendez cet onguent sur des feüilles de chou toutes chaudes , & les appliquez sur les croûtes.

Remarquez que si les croûtes sont trop dures, il y faut faire incision pour faire sortir le pus qui est dessous, qui ne manqueroit pas de faire un ulcère froid. Quand la croûte sera tombée, appliquez sur la brûlure un onguent que vous ferez avec de la chaux vive & de l'huile rosat.

L'Hydrocéphale

Et une tumeur aqueuse de la tête, ou une abondance d'eaux renfermées dans la tête. Si cette maladie est sous la peau de la tête, la tumeur est molle & cede au toucher. Si les eaux sont renfermées dans le crâne, le malade est assotipy, les yeux sont larmoyans, & la tête est pésante.

Remedes contre l'Hydrocéphale.

La boisson du malade doit être chaude, ses alimens seront de bon suc, il boira de bon vin. Il faut purger le malade, luy faire faire prendre des ptisannes qui le fassent beaucoup uriner, & le faire suer. Pour les purgatifs,

E vj

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros jusqu'à un gros, faites-le infuser à froid dans un verre de vin blanc, & prenez deux heures après un bouillon.

Autre.

Prenez de la scamonée, depuis huit jusqu'à quinze grains dans un bouillon tout chaud. Ces Remedes purgent puissamment les eaux.

Pour faire uriner le malade, donnez-luy tous les matins cinq ou six gouttes d'esprit de sel dans un verre de vin blanc, il urinera abondamment. Ou bien,

Vous luy ferez une ptisanne de cette manière.

Prenez un gros de salpêtre,

Un gros de sel végéral,

Faites fondre le tout dans deux pintes de décoction de racines d'arête bœuf & d'asperges. Le malade urinera abondamment.

Pour faire suer le malade,

Prenez du bois de géniévre cassé, & le faites bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux chopines; sur la fin de l'ébullition ajoutez-y un demy-septier de vin

La Medecine aisée. 109
blanc. Prenez six onces de cette dé-
coction à chaque fois que vous vou-
drez furer, & couvrez bien le malade
pour le faire furer.

Autre.

Prenez du bois de $\left\{ \begin{array}{l} \text{buys,} \\ \text{Du bois de laurier,} \end{array} \right.$ de chacun
une once.
Coupes les bois par tranches, &
les faites infuser dans trois chopines
d'eau pendant un jour; faites-les en-
suite bouillir jusqu'à ce qu'elles re-
viennent à une pinte, ajoutez sur la
fin des feuilles de cerfeuil & un peu
d'écorce de citron, & prenez un
grand verre de cette liqueur à cha-
que fois.

La Tigne

Et une galle sèche & farineuse de
la tête, qui s'élève par écaille &
fait tomber les cheveux.

Remedes contre la Tigne.

Comme cette maladie ne vient que
par l'acréte de la la limphe, on don-
nera tous les Remedes qui sont capa-

bles de l'adoucir : comme sont les sudorifiques, les bains, les fomentations avec les plantes amères ; qui seront l'absynthe, la fumeterre, la petite centaurée, &c.

Il faudra aussi purger la limphe avec le jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros, infusé pendant toute la nuit à froid dans du vin blanc. Après cela appliquez l'onguent qui suit.

Prenez du safran en poudre, deux onces.

De l'alun pulvérisé, deux onces,
Du sain de pourceau, trois onces.

Battez bien toutes ces drogues ensemble & en frottez la tête pendant une fois chaque jour pendant trois jours.

L'huile de crapaux est estimée contre la teigne. Voicy comme elle se fait.

Prenez un gros crapaux, mettez-le dans un vaisseau de terre pendant vingt-quatre heures, jetez ensuite le crapaux dans de l'huile bouillante ; faites-la bouillir à petit feu jusqu'à ce que le crapaux soit pourri de cuire ; passez l'huile & en frottez la tête, ayant auparavant coupé les cheveux ; & couvrez la tête d'un lin-

Frottez souvent la tête avec du fiel
de Taureau. C'est un bon Remede.

La chute des Cheveux

Qui vient de l'acréte du sang, se
doit traiter avec les Remedes géné-
raux comme nous avons fait cy-des-
fus en parlant de la teigne : outre ce-
la faites la fomentation suivante.

Prenez de la sauge, une poignée,
Du romarin, une poignée.

Faites cuire le tout dans une chopin-
ne de vin, fomentez souvent la tête
de cette décoction.

Remarquez que si la chute des
cheveux venoit de la verole, il fau-
droit traiter le malade avec les pré-
parations de mercure, comme on a
accoutumé de faire dans cette farou-
che maladie.

Remarquez encore qu'il ne faut
jamais mettre de Remede froids sur
la tête, soit pour la teigne ou pour
la chute des cheveux, il y va de la vie.

Les Poux de la Tête

Se guérissent en purgeant l'enfant avec une once ou deux de syrop de fleurs de pêcher ou de rose, & puis on luy frotte la tête avec l'onguent suivant.

Prenez du sain-doux un quarteron, Du vif-argent, une once.

Pilez le tout fort long-temps dans un mortier, frottez-en du papier, & l'appliquez sur la tête de l'enfant.

Autre.

Faites brûler des racines de fougère, faites en une lessive, & en lavez une fois la tête de l'enfant.

L'Inflammation des Yeux.

Cette maladie se connoît à la rougeur de la tunique extérieure de l'œil, à l'ardeur, à la tumeur, & à l'écoulement des larmes.

Remedes pour l'Inflammation des Yeux.

Si l'Inflammation des yeux est petite, les Remedes extérieurs suffiront. Mais si l'inflammation est grande, il

faudra avoir recours aux Remedes intérieurs. Pour faire un bon Remede extérieur,

Prenez du verre d'antimoine pulvérisé, demy scrupule,
De l'eau de fleurs de cyanus,
De l'eau d'euphrasie, } une once de
de l'eau de semence } chacun.
de grenouille,

Mêlez ces Eaux, & y mettez votre verre d'antimoine pendant une nuit dans un lieu chaud, ajoutez le matin à la colature demie drame de sucre de Saturne, cinq grains de camphre, méllez le tout, & en bassinez les yeux.

Autre.

L'eau de fleurs de chicorées & de cyanus mêlées ensemble sont un fort bon Remede pour appliquer sur les yeux. Ou bien,

Prenez un blanc d'œuf, que vous battrez avec l'eau de semence de grenouille, & l'appliquerez sur les yeux.

Solenander guérissoit toutes les inflammations des yeux avec la décoction de feuilles de coignassier dont il bassinoit les yeux de temps en temps.

Remarquez que si l'œil est rouge & bouffi à cause de la poudre ou des ordures qui sont entrez dedan, une tranche de veau ou de bœuf toute crue appliquée sur yeux en se mettant au lit, dissipé fort bien la rougeur & l'ardeur des yeux.

Autre.

La joubarde pilée avec des feuilles de fenouil & appliquée sur les yeux, est un excellent Remede lorsque l'inflammation commence.

Si l'inflammation est grande, on aura recours aux Remedes internes, qui seront les saignées, & principalement celle du pied ; les vésicatoires à la nuque & derrière les oreilles, les purgations de jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros infusé à froid dans le vin blanc, &c.

L'Inflammation séreuse des Yeux

Consiste dans un continual écoulement de larmes qui sont quelquefois acres. Elles excitent de l'ardeur & de la rougeur, & produisent ce qu'on appelle catarrhe chaud. Elles sont quelquefois sans acréte, & pour lors

La Medecine aisée. 115
c'est un catarrhe froid. Pour guérir
ces maladies.

Prenez de la tormentille grossière-
ment pulvérisée, une drame,
De l'alun, cinq grains,
De l'eau rose, une once de
De l'eau de plantain, chacun.
Laissez le tout dans un lieu chaud
pendant 24. heures, filtrez & en bas-
sinez les yeux, Ou bien,
Prenez des feuilles de coignassier
une poignée,
Faites-les cuire dans de l'eau claire
& en bassinez les yeux. C'est un bon
Remede.

L'Ongle de l'œil

Est une tunique polie, tantôt mince
& blanchâtre, quelquefois épaisse &
charnuë & parsemée de petites veines
rouges, laquelle prend son origine au
grand angle de l'œil, & s'avance vers
le milieu de la prunelle qu'elle couvre
quelquefois entièrement, de sorte
que la lumiere ne pouvant plus entrer
dans l'œil, le malade perd la veue.

Remedes de l'ongle de l'œil.
Si la membrane n'est attachée qu'au

grand angle de l'œil , il faudra passer une aiguille sans pointe & enfilée sous la membrane qu'on liera le plus près de son origine qu'il sera possible , on étreindra tous les jours le nœud afin que l'ongle ne prenne plus de nouriture & qu'il tombe.

Remarquez que si l'ongle est fort adhérent au globe de l'œil , ou qu'il soit chancré , il ne faut point y toucher , on exciteroit un ulcère chancré au globe de l'œil.

Après que l'on aura fait l'opération on soufflera dans l'œil du sucre candi , des os de seche , de la corne de cerf brûlée , des coques d'œufs calcinée. Il faut mettre celle qu'il vous plaira de ces poudres dans un petit tuyau dont vous approcherez un bout de l'œil principalement vers le grand angle , & vous soufflerez la poudre par l'autre bout. Ou bien faites ce collyre ,

Prenez du sel gemme , une drame ;
De l'eau de rose , $\frac{1}{2}$ une once de
De l'eau de fenoüil , $\frac{1}{2}$ de chacune.
Mélez-le tout ensemble , mettez-en
dans l'œil , & en imbibez une com-
presse que vous mettrez sur l'œil fer-
me , que vous arresterez avec un mon-
choir en biais & ne ferrez point l'œil.

Pour guérir l'ongle sans en venir
à l'opération.

Prenez de l'eau de fe- une livre
nouïl, de chacun.

De l'eau d'anis, de chacun.
Dissolvez dans cette liqueur,
Du vitriol blanc, demie once, ajou-
tez y de la racine d'aunée en poudre,
mettez le tout infuser pendant deux
jours sur les cendres chaudes, coulez
& gardez cette composition pour en
mettre de temps en temps quelques
gouttes dans l'œil, le malade étant
couché sur le dos. Hartmannus gué-
rissoit avec ce Remede l'ongle de
l'œil, les tayes, les cicatrices, & au-
tres affections des yeux.

Le Remede suivant est fort efficace
pour les tayes & les membranes des
yeux.

Prenez des fourmis rouges qui se
trouvent dans les arbres, exprimez-
les & coulez la liqueur par un drap
& en distillez quelques gouttes dans
l'œil de temps en temps.

La cornée de l'œil étant trop épaisse,

On ne voit que confusément les ob-
jets: pour diminuer l'épaisseur de cette

membrane , soufflez de la poudre d'ormin sauvage dans l'œil. Ou bien,

Prenez du sucre dont vous remplissez une tige de fenoüil , laissez-y fondre le sucre , & mettez de temps en temps quelques gouttes de cette liqueur dans l'œil, c'est ce qu'on appelle eau de fenoüil.

La meurtrissure de l'œil

Est un sang épanché & grumelé dans le blanc de l'œil , & quelquefois dans la cornée , lequel paroît d'une couleur rouge, bleuë, ou livide : pour guérir cette maladie ,

Bassinez l'œil avec de l'eau de cerfeüil , & de fleurs de cyanus , laissez en tomber quelques gouttes dans l'œil , & en appliquez dessus avec des compresses. Le sang meurtri se dissipaera en peu de temps.

Si l'œil n'est pas guéri par ce Remede ,

Prenez des summitez d'hysope , pilez-les , & les faites bouillir dans de l'eau & en bassinez l'œil chaudement.

Riolan guerissoit le sang meurtri avec la décoction de racine de consoude , avec moitié de racine de fœau

La Medecine aisée. 119
de Salomon dont il bassinoit les yeux
& en mettoit dessus avec une compresse.

La Cataracte

Est un corps étranger qui flote dans l'humeur aqueuse, lequel venant à se mettre devant la prunelle de l'œil, il s'oppose au passage de la lumière. Dans le commencement les malades voyent divers objets, leur vue s'obscureit peu à peu, la prunelle prend diverses couleurs comme de vert, de plombé, de mer, &c.

Remedes contre la Cataracte.

Faites infuser du verre d'antimoine en poudre, ou du safran des métaux dans de l'eau de fenoüil, & d'eau phraise parties égales dans un lieu chaud, filtrez la liqueur & y ajoutez quelques grains de camfre & de safran, mettez quelques gouttes de cette liqueur dans l'œil, & appliquez dessus des compresses trempées dans cette eau. Ce remede est excellent contre les cataractes.

Autre.

Le foye de la lamproye mis en digestion à la chaleur du Soleil se fond en une liqueur huileuse dont Forestus se servoit heureusement pour les suffusions ou cataractes.

La goutte Sereine

Est un aveuglement qui arrive par une obstruction ou un embarras du nerf optique, l'œil est beau, clair, & paroît fort sain.

Remedes contre la goutte Sereine.

Prenez du miel de Romanie écumé & liquide, demie
Du gingembre pulvérisé, once
Des clouds de girofle en de cha
poudre, cun.
Du sel,

Incorporez le tout avec le miel, & mettez de la grosseur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil pour faire sortir des humiditez de l'œil. Ou bien,

Prenez des grands fourmis, pressez-les & passez la liqueur qui en sortira à travers d'un drap, & en faites distiller

Prenez des cloportes , faites les infuser dans le vin après que vous les aurez fait sécher , prenez tous les matins un verre de cette liqueur. On affirme qu'elle guérit les suffusions. C'est le Remede spécifique de Boyle.

La veuë louché

Est une maladie de l'œil qui fait qu'on regarde les objets de travers. En regardant , la prunelle n'est jamais vis-à-vis l'objet , l'œil étant toujours tourné à droit ou à gauche.

Remedes contre la veuë louché.

Cette maladie est incurable dans les adultes , ainsi il n'en faut point parler. Quelquefois les enfans deviennent louches après des accès d'épilepsie ; pour lors il faut leur froter le col , & l'épine , avec l'eau de la Reine de Hongrie, ou bien avec de la graisse de vipére. Ou bien ,

Prenez de l'eau de fenoüil, une once ,
D'eu fraise , une once ,
De l'eau de la Reine de Hongrie ,
une once ,

F

De l'esprit de sel armoniac, quatre gouttes,
Du camfre, un grain,
Mélez toutes ces drogues ensemble,
faites les chauffer, & en faites dégouter dans l'œil.

Remarquez que lorsqu'il y a long-temps que les enfans louchent, il faut leur donner des besicles qui soient faites de forte qu'ils ne puissent voir que par un petit trou, peu à peu la vue se rétablira toute droite.

L'orgelot de l'œil,

Est une petite tumeur qui vient sur le bord extérieur de la paupière auprès des poils, laquelle est pour l'ordinaire renfermée dans un kiste ou petit sac, elle ressemble assez bien à un grain d'orge.

Remedes pour l'orgelot.

Si cette petite tumeur est vieille, elle est difficile à guérir parce que la matière est pétrifiée dedans, & si on l'emporte, ordinairement elle revient. Pour bien guérir cette maladie, il faut garder un bon régime de vivre, se nourrir d'alimens aisez à digérer. On

ne mangera point de chairs de fumées,
de fromages, de laitages, de fruits.

On bâssinera ces petites tumeurs
avec de liqueurs spiritueuses : comme
est l'eau-de-vie, dans laquelle on
aura mis un peu de camphre ; l'esprit-
de-vin, la graisse de Vipére ou de
poule, la salive à jeûn, &c.

Si ces Remedes ne font pas dispa-
roître la tumeur, il la faut ouvrir
avec la lancette pour en faire sortir
le pus.

Remarquez que si la petite tumeur
a sa base fort menuë, il la faut lier
avec un fil qu'on ferra tous les jours
de plus en plus ; elle tombera faute
de nourriture. C'est le véritable Re-
mede.

Les poils qui entrent dans les yeux

Se doivent arracher avec de petites
pinces, ou bien on les fera tomber
en frottant le bord des paupières
avec le sang de grenouilles vertes ou
de chauve-souris. Ce dernier Reme-
de est le spécifique de Sérénus.

Remarquez que si on arrache les
poils, il faut toucher les bords des
paupières avec l'eau de chaux. Pour

F ij

124 *La Medecine aisée.*
la faire , on met de la chaux vive dans
de l'eau , on jette la première eau , on
en met une seconde avec laquelle on
lave la chaux , parce que la première
est trop forte.

Les callofitez des paupières ,

Sont de petites duretez qui vien-
nent aux bords des paupières.

Pour les guérir , il les faut adoucir
& amolir avec du lait de femme.

L'eau de la Reine de Hongrie est
encore plus efficace.

Si ces Remedes ne peuvent pas r'a-
molir ces duretez , il les faut percer ,
en faire sortir la matière , & appli-
quer sur l'œil des compresses trem-
pées dans l'esprit-de-vin ou l'eau-de-
vie camphrée , & ensuite quelques
petits emplâtres pour attirer la ma-
tière ; le diachilum sera bon pour
cela.

Remarquez que ces Remedes exté-
rieurs ne sont pas fort efficaces , à
moins que d'avoir purgé le malade ,
& qu'il n'observe un régime de vie
rafrâchissant : qu'il prenne donc sou-
vent des bouillons faits avec le veau ,
la volaille & la chicorée.

Il se purgera avec le jalap, depuis
demy gros jusqu'à un gros, qu'il fera
infuser dans un verre de vin blanc
à froid.

L'union des paupières

Qui vient d'un pus épais de quel-
que ulcère, caché sous la paupière, se
dissipe en mettant du baume de sou-
phre sur l'œil, & ensuite un emplâ-
tre de *Manus Dei*.

La fistule lacrymale,

Et un ulcère étroit, dur & caleux
au grand angle de l'œil proche le
nez, les larmes ne pouvant entrer
dans la narine, elles coulent le long
de la joue, & si l'on presse le coin
de l'œil, il en sort un pus acre & sé-
reux.

Remedes pour la fistule lacrymale.

Il se faut abstenir d'alimens froids &
acides, parce qu'ils épaississent la
limphe, qui est la cause de cette ma-
ladie.

On mettra sur l'œil une compresse
trempee dans l'eau de la Reine de
F iij

Hongrie, ou dans de l'esprit de vin; dans lequel on aura fait dissoudre du camphre, & on maintiendra la compresse sur l'œil avec un mouchoir en biais.

Si ces petits Remedes ne guérissent pas la fistule lacrymale, il en faut faire l'ouverture avec une lancette, en prenant garde de couper l'union des paupières. Si l'on apperçoit que l'os soit carié, on le touchera légèrement avec un fer rouge qu'on appelle cautère actuel. On remplit la playe de charpi sec, & par dessus un petit emplâtre. Après qu'on aura levé l'appareil, on fera supurer la tumeur avec un onguent supuratif jusqu'à ce que la playe soit belle; après cela on continuera de la penser jusqu'à la fin avec l'onguent mondificatif,

L'œil ayant été blessé par quelque coup.

Prenez le blanc d'un œuf, De l'eau rose, Du suc de la grande jouarde, Du lait de femme, } parties égales.

Battez le tout ensemble avec un peu de safran, & appliquez sur l'œil.

La douleur étant appaissée, il faut oindre le tour de l'œil avec de l'onguent rosat. C'est le Remede de M^{me} Foncquet.

La demangeaison des paupières des yeux

Se guérit avec le Remede suivant.

Prenez du vin blanc, une once,

De l'eau-rose, une once,

De l'aloës hépatique, une dragme.

Mélez toutes ces drogues ensemble, trempez dans cette liqueur des compresses de linge fin, & les appliquez sur les yeux.

Autre.

Prenez un œuf frais,

Du vitriol blanc, vingt grains,

De l'eau de rose ou de plantain quatre onces.

Faites durcir l'œuf, ôtez-en le jaune, broyez le blanc dans un mortier avec le vitriol ; ajoutez-y ensuite l'eau de rose ou plantain, coulez le tout par un linge blanc.

Mettez quelques gouttes de cette

F ^{iiij}

128 *La Medecine aisée.*
eau dans les yeux, ou en bassinez les paupières avec un peu de coton plusieurs fois le jour.

La veuë trouble & chargée

Se nettoye avec le Remede suivant.

Prenez du sucre candi, un gros,
De l'aloës hépatique, un gros,
De l'eau de fontaine, un verre.
Faites bouillir le tout dans un poëlon jusqu'à la diminution de la moitié, & lavez les yeux de cette liqueur.

Pour les tayes qui viennent sur les yeux.

Prenez du vitriol blanc, une once,
Du sel alcali, deux gros,
Les glaires de deux œufs.
Pilez subtilement le vitriol avec le sel alcali ; battez cette poudre avec les jaunes d'œufs, & mettez de cette liqueur dans l'œil avec une plume ; appliquez par dessus une compresse trempée dans de l'eau-rose & de plantain, parties égales, & continuez long-temps ce Remede.

Pour conserver les yeux des attaques de la petite verole.

Prenez de l'eau de plantain, éteignez dedans plusieurs fois de suite une piece d'or rougeie au feu, & mettez de temps en temps quelques gouttes de cette eau dans les yeux du malade.

Autre.

Bassinez plusieurs fois le jour les yeux avec une cueillerée de vinaigre & six cueillerées d'eau que vous mélerez ensemble & que vous ferez chauffer. Ce Remede a été éprouvé plusieurs fois : Mais prenez garde de bassiner le reste du visage du malade avec cette eau, la petite verole rentreroit, & feroit mourir le malade, ou bien elle chasseroit la fluxion sur la gorge, qui l'étoufferoit. Toutes les maladies des yeux sont de grande conséquence à cause de la veue, ne faites donc rien sans conseil en cette occasion.

Le Polipe,

Est une excroissance de chair atta-
F v

chée dans le nez par plusieurs racines. Cette tumeur bouche quelquefois entièrement les narines, & pend dans la gorge.

Comme l'acréte de la limphe est la cause de la génération du polipe, il en faut commencer la guérison par des Remedes qui adoucissent le sang. Il faut pour cela éviter l'usage des alimens acides ; on boira une ptisanne faite avec l'orge, la réglisse, & quelques herbes vulnéraires : comme sont la bugle, la grande consoulde, &c.

Les sudorifiques sont d'un grand secours.

Prenez du bois de géniévre, trois onces, que vous ferez bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte ; ajoutez sur la fin de l'ébullition un demi-septier de vin blanc, pourvu que le malade n'ait point de fièvre ; prenez six onces de cette décoction, & vous couvrez bien.

Autre.

Prenez des racines de bardane, D'Angélique, De l'écorce moyenne de frêne, } de chacun une livre.

Du vin blanc, 2 deux livres de
Du vinaigre, 5 chacun.

Faites infuser toutes ces drogues
pendant vingt-quatre heures ; faites
distiller au bain marie, & en prenez
une cueillerée à chaque fois que
vous voudrez suer, vous couvrant
bien.

Si ces innocens Remedes sont in-
utiles pour la guérison entière du po-
lige, il le faut faire consumer avec
des pierres à cautére. Mais prenez
bien garde qu'elles touchent à la
cloison cartilagineuse du nez, elles
la consumeroit ; de sorte que les deux
narines n'en feroient plus qu'une.
Garantissez-la donc avec quelques
petits plumaceaux, que vous mettrez
entre la cloison & le caustique.

Remarquez que si le polipe a de
profondes racines, il les faut arra-
cher avec des pinces, en tournant
doucement de côté & d'autre.

Aprés avoir arraché le polipe, il
faut arrêter le sang avec des tentes
qu'on aura trempées dans quelque li-
queur astringente ; Pour la faire,

Prenez du vin, un verre,
Du vitriol blanc, deux gros,
De l'alun de roche, deux gros.

F vi

Les ulcères du nez

Se guérissent comme le polipe cy-
deus. Le Remede suivant est estimé.
Mettez dans la narine un petit
bourdonnet trempé dans de l'eau
d'orge, avec laquelle vous mêlez
un peu de chaux & de miel rosat.

Le saignement du nez

S'arrête en tirant souvent du sang
du bras, & peu à la fois pour ména-
ger les forces. Si ce Remede n'est
pas suffisant,

Prenez de vieux torchis, mettez-les
en poudre, & en faites une pâte avec
le sang qui coule du nez du malade,
& l'introduisez dans le nez. Ce Re-
mede arrête infailliblement le sang.

Autre.

Le javar, ou les verruës qui vien-
nent aux jambes des chevaux, mises
en poudre & prises par le nez, arrê-
tent le sang. Ce Remede est de l'Ab-
bé Gendron. Je l'ay tiré du Livre, de

Autre.

La fumée de la fiente de porc étant
reçue dans les narines, en arrête le
sang. Ce Remede est tiré du Traité
de Corporum affectionibus, de M^r l'Ab-
bé du Hamel.

Autre.

Les champignons, qu'on appelle
vesses de loup, étans bien murs & in-
duits dans le nez, est le Remede des
Allemans pour arrêter le sang. Ou
bien,

Mettez dans le nez de petits tem-
pons de charpi, que vous aurez trem-
pé dans un blanc d'œuf avec un peu
de suye de cheminée & de folle fa-
zine.

La mousse qui croît sur les tuilles
& qu'on introduit dans le nez, est
un fort bon astringant.

L'Eternuement.

Provient d'une limphe acre qui
coule dans le nez, laquelle irrite les
membranes.

Pour arrêter l'éternuement, mettez le doigt sur le grand angle de l'œil & comprimez le côté du nez pour empêcher que la lymphe coule dedans, l'éternuement s'arrête tout d'un coup. Ou bien,

Tirez du lait chaud par le nez, ou de l'huile d'amandes douce.

Mais si l'éternuement continuoit importunément, il faudroit purger le corps avec les hydragoges.

Prenez du jalap en poudre, depuis un demigros jusqu'à un gros, faites-le infuser pendant une nuit dans du vin blanc & à froid, prenez un boüillon deux heures après.

La Surdité

Qui vient des ordures qui se sont endurcies dans les oreilles, se guérit en les ramollissant.

Craton versoit dans l'oreille quelques gouttes d'eau de chardon benêt distillée plusieurs fois en remettant les distillations dans le matras sur le marc des plantes, c'est ce qu'on qu'on appelle cohobér.

Ettemuller estime beaucoup l'eau de freine qui dégoutte de son bois lors-

qu'on le brûle par un bout.

Le fiel humain, ou de lievre, ou d'anguille mis infuser dans l'esprit de vin, dont on met quelques gouttes dans l'oreille est un bon amolissant.

L'urine, le suc d'absynthe ou d'oignon mis dans l'oreille est fort bon.

L'huile qu'on fait de certains gros vers blancs qui se trouve entre l'écorce & le bois des arbres est recommandée par *Ettemuller* pour les surdités mêmes inveterées.

La liqueur que l'on fait des œufs de fromis en les exprimant, ou bien les œufs de fromis broyés & mêlez avec le suc d'oignon, guérit les surdités inveterées.

Remarquez que tous ces Remedes doivent estre chauds lorsqu'on les distille dans l'oreille, & qu'on la doit bien boucher avec du coton musqué.

Lorsqu'on a perdu l'ouïe par un trop grand bruit, pour le rétablir on prend des bayes de laurier, on les pile, & on les païtut avec de la pâtre, on fait cuire ce pain, on le coupe au sortir du four & on l'applique au nez, pour guérir la surdité causée par un trop grand bruit.

Voicy un Remede fort estimé par

Prenez des Serpens, faites les cuire
dans de l'eau, ramassez la graisse qui
nage dessus, & la mêlez avec l'esprit
de vin rectifié pour en mettre dans l'o-
reille. Elle rétablit l'ouïe entièrement
perdu. Ou bien,

Faites rôtir des anguilles à la
broche, recevez la graisse qui en tom-
be sur des feuilles de laurier, & la
distillez dans les oreilles.

Les parfums sont estimés dans la
surdité.

Recevez dans l'oreille avec un en-
tonnoir la fumée de cabaret, ou d'o-
rigan, ou d'absynthe, de verveine,
de coloquinte, de serpolet, de bayes
de laurier, de genièvre, de sabine,
&c.

La fumée de fleurs de soufre : cel-
le de la décoction de limaille de fer
avec du vinaigre distillé, joint avec
les herbes cy-dessus sont des spéci-
fiques pour la surdité.

La surdité qui vient de quelque châ-
te ou de quelque coups reçus sur la
tête, se guérit avec l'eau distillée de
cyclamen ou pain de pourceau.

Le Tintement de l'oreille

Pourroit bien estre causé par l'agitation de l'air qui est renfermé dans le tambour de l'oreille.

Remedes contre le Tintement de l'oreille.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donnez cy-devant pour la surdité.

La civette mise dans l'oreille avec du coton est un grand Remede contre le tintement des oreilles.

Le Remede suivant est une expé-rience de Rondelet, contre le tintement des oreilles.

Prenez de l'ellebore blanc, trois dragmes,

Des feuilles de laurier, $\frac{2}{3}$ demie poignée de Des feuilles de rué, $\frac{1}{3}$ chacune.

Des feuilles de fresne, une poignée,

Faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes douces, ou de noix avec du vin blanc, jusqu'à la consomption du vin, distillez d'expression dans l'oreille.

Le tintement de l'oreille qui vient d'une chûte se guérit avec le Remede de Platérus.

138 *La Medecine aisée.*
Prenez une cueillerée d'eau-de-vie,
Du suc d'oignon une demie cuil-
lerée ,
De l'huile distillée de spica , quatre
gouttes ,
Mêlez le tout & en distillez dans
l'oreille.
Remarquez qu'il faut auparavant
avoir saigné & purgé le malade.

La douleur des oreilles

Vient d'une inflammation de la
membrane interne, qui tapisse le con-
duit de l'oreille , pour guérir ces dou-
leurs ,

Prenez de l'huile rosat dans laquel-
le vous mettrez un peu de camfre , &
la distillez dans l'oreille.

L'huile de cloporte , ou les clopor-
tes boüillies dans l'huile de nimpes ,
est un excellent Remede pour la dou-
leur des oreilles caufées par inflam-
mation. Ou bien ,

Faites boüillir des escarbots dans de
l'huile rosat , & en faites expression
pour mettre dans l'oreille.

La fumée du tabac soufflée dans l'o-
reille est excellente pour les douleurs
aiguës de l'oreille.

*La douleur d'oreilles causée par
des vers*

Se guérit en tirant les vers de l'oreille, ce qui se fait avec le lait tiéde appliqué aux oreilles avec une éponge ou des compresses. Les vers accourent à cette liqueur.

Ou bien vous distillerez dans l'oreille du suc d'absynthe, de petite centaurée, de concombre sauvage, de feuilles de pescher, de l'huile de noyaux de pesche, ou d'amandes amères, ces Remedes tuent les vers.

La fumée de myrrhe reçue dans l'oreille attire les vers.

*Si une sang-suë étoit entrée dans
l'oreille,*

Il faudroit frotter l'oreille par dehors avec du sang tout chaud, la sangsuë accourra pour succer le sang. Ce Remede est de Bartolin.

Si une puce eſt entrée dans l'oreille,

Faites une petite pelotte de poil de chien, & l'introduisez dans l'oreille

L'ulcere de l'oreille

Se manifeste ordinairement par l'écoulement du pus.

Il ne faut pas trop tost arrêter l'écoulement de ces ulcères, il se faut contenter de les mondifier avec de l'urine toute chaude qu'on injecte dans l'oreille. Ou bien,

Prenez de bon vin blanc } une on-
doux, } ce de
De l'urine d'un petit gar- } chacun.
çon,

Faites bouillir doucement le tout avec une once de miel, & distillez cette liqueur toute chaude dans l'oreille. C'est un excellent Remede pour mondifier l'ulcere.

Quand vous voudrez dessécher l'ulcere,

Prenez du suc de marube, deux onces,

Du miel, demie once,
De l'alun brûlé, gros comme une fève,

Mélez le tout avec du vin & injectez dans l'oreille.

Forestus se servoit du Remede suivant pour dessécher l'oreille.

Prenez du suc d'oignon , une cueillerée ou deux ,

Du miel rosat gros comme une feve ,

Mêlez le tout & en faites des injections dans l'oreille.

Si l'ulcere est invétéré & sordide ,

Prenez de l'urine d'un petit garçon , un demi verre ,

De l'onguent egyptiac , gros comme deux fèves ,

Mêlez le tout sur un réchaux & en faites des injections dans l'oreille.

L'odorat perdu

Cette indisposition vient ordinairement de ce que les membranes du nez sont trop humectées , de sorte que les petits corps odorans qui sortent des objets ne pouvant plus toucher les nerfs qui aboutissent dans le nez , l'odorat ne se peut plus faire.

Quelquefois l'usage continual des odeurs trop fortes , & les trop violents sternutatoires sont la cause de la perte de l'odorat.

Remedes pour l'odorat perdu,

Prenez de la marjolaine, deux poignées de
De la semence de nielle, gnée de chacun.
pilée,

Arrousez-les de quelques gouttes
d'huile de marjolaine, mêlez-le tout
& en faites un petit nouët que vous
introduirez dans les narines. Ou bien,

Prenez de la nielle, pulvérisez-la
& l'incorporez avec de l'huile d'olive,
& attirez cette composition par le
nez. Ou bien,

Introduisez dans les narines un peu
de coton que vous aurez trempé dans
l'eau de la Reine de Hongrie.

Un parfum d'ambre & de mastic
receu dans les narines, est un fort
bon remede pour recouvrer l'odorat.

Remarquez que si la perte de l'odorat
venoit de quelque ulcère du nez,
il le faudroit guerir, comme nous
avons fait en traitant cy-dessus des
ulcères du nez.

Le goust blessé.

Le goût est blessé quand on ne goûte
rien, ou que les alimens ont une autre
savour qu'ils ne doivent avoir.

Remedes contre le goust dépravé.

Mangez des reforts avant le repas ;
ils aiguisent le goût. Ou bien ,
M  lez du syrop de suc d'oseille ;
avec du syrop de suc de pourpi   &
du sucre parties égales , rinf  z vous
la bouche de cette composition & en
avalez un peu. C'est le remede de Za-
cutus Lusitanus.

La perte de la voix

Vient ordinairement de la perte du
mouvement de la langue pour le ré-
tablir ,

Prenez de la Sauge , 2 de chacun
De la Roquette , 3 une poignée.
Faites une décoction de ces plantes ,
& en gargarisez la bouche. Ce remede
est estimé comme un grand secret.

Autre.

Faites infuser de la lavende dans de
l'esprit de vin , & donnez une once
de cette infusion par la bouche le soir
& le matin. Ruldanus a guéri une pa-
ralisie de la langue par ce remede.

La voix enrouée

Cette indisposition arrive lorsque la trachée-artére est relâchée par trop d'humidité.

Remedes contre la voix enrouée.

Pour guérir cette maladie il faut purger avec les remedes qui purgent les eaux.

Prenez du jalap en poudre, depuis quinze grains jusqu'à un gros, faites infuser cette poudre à froid dans du vin blanc pendant une nuit & en donnez un petit verre au malade, & deux heures après un bouillon d'herbes.

Autre.

Prenez de la scamonée, depuis six grains jusqu'à quinze dans un bouillon chaud, deux heures après donnez un bouillon d'herbes.

Autre.

La nature de la Baleine prise depuis un scrupule jusqu'à une demie drame, est un Remede expérimenté contre l'enrouement.

Croctongius donnoit le Remede suivant

Prenez de l'orge entier, une on-
De petits raisins passez } ce de
sans pépins, } chacun
De la réglisse, deux drames,
Six figues grasses,
Les capillaires de } demie poi-
Vénus, } gné de cha-
De l'hyssoppe, } cun.
De la semence de chou, deux dra-
gmes,
Des pignons frais, demie once.
Faites cuire le tout dans de l'eau
de fontaine; ajoutez sur chaque livre
de la colature une once de miel écu-
mé, demie once de sucre candi; mê-
lez le tout, & en faites prendre au
malade.

La Toux.

La Toux est une expiration irrégu-
lière, causée par une limphe acre qui
tombe dans la trachée artére.

Remedes contre la Toux.

Les vomissemens sont fort avanta-
geux au commencement de la toux,
& encore plus dans la toux invétérée,
qui ne vient point de vice du pou-
mon. G

Prenez du tartre émétique, six grains.

On le met dans un bouillon chaud & gras, & à chaque fois que l'on a vomi on donne une cueillerée de bouillon au malade pour faciliter le vomissement qui doit succéder.

La décoction de raves est un Remede excellent dans la toux invétérée. On en donne un petit demi verre de temps en temps.

La décoction d'orge qu'on prend pour son breuvage ordinaire, est un fort bon Remede.

Hartemamus loué beaucoup l'usage des jugubes macérées dans l'eau-de-vie.

Lindanus guériffoit toutes les toux avec la décoction suivante.

Prenez de la racine d'aunée, une poignée,

Des raisins de Corinthe une poignée.

Faites infuser le tout dans une pinte de vin d'Espagne ; exprimez fortement le tout après la décoction. Ajoutez un peu de sucre rouge candi, pour donner la consistance de miel, & en donnez une cucillerée le matin, & autant le soir.

Autre.

Rulandus a expérimenté plusieurs fois le Remede suivant, avec lequel il a guéri plusieurs toux fort fâcheuses. Pour le faire,

Prenez du souphre en poudre, demie once,

Du Benjoin, un scrupule.

Mélez ces poudres, & en donnez le soir & le matin deux scrupules à chaque fois dans un œuf.

Le Remede suivant passe pour un Secret.

Prenez une pomme & la creusez, remplissez-là de miel rosat, faites-là cuire sur la braise, & la mangez.

Le mal des Dents

Est quelquefois si grand, que le malade devient furieux, & perd la raison.

Cette maladie est toujours produite par les irritations que les humeurs acres causent aux membranes qui tapissent le trou de la dent, & aux nerfs qui entrent dedans.

G ij

Remedes contre la douleur des Dents.

Comme la douleur des dents est toujours causée par une limphe acre, il la faut purger.

Prenez de la scamonée, depuis six grains jusqu'à quinze dans un bouillon. Ou bien,

Prenez du jalap en poudre, depuis un demi gros jusqu'à un gros, que vous ferez infuser à froid dans du vin blanc.

Remarquez que si la douleur des dents venoit d'un chile aigre, ce que vous connoîtrez aux aigreurs qui viennent à la bouche, il faudroit faire vomir le malade.

Prenez du tartre émétique dans un bouillon tout chaud, depuis quatre jusqu'à huit grains.

Si ces Remedes ne suffisent pas, prenez de l'eau-de-vie, un demy verre, dans laquelle vous ferez infuser gros comme une féve de camphre, & en tenez dans la bouche.

Autre.

Prenez du vin rouge, un demi-verre,
De l'alun de roche, une pincée,

Du vitriol blanc, une pincée.

Faites fondre le tout dans votre vin, & en prenez dans votre bouche. J'ay souvent expérimenté ce Remede. Ou bien,

Prenez de l'opium, mettez-en un emplâtre sur l'artére de la tempe, dans l'oreille avec du coton, & dans la bouche du côté de la douleur.

Si ces Remedes sont inutiles, & que la dent soit gâtée, il la faut arracher; c'est le souverain Remede.

La carie des Dents

S'arrête en les touchant avec de l'huile de gaiac, il faut recommencer souvent. Ou bien en les touchant avec le fer chaud. L'eau-forte appliquée sur la dent cariée, ou l'esprit de vitriol, empêchent la carie.

Les vers des dents se tirent avec de la sabite cuite dans du vin, qu'on tient dans la bouche, ou bien avec la fumée de semence de jusquiame, qu'on reçoit dans la bouche avec un entonnoir.

Les Dents noires

Se blanchissent avec de la pierre
G iiij

de ponce pulvérisée bien subtilement, dont on les frottera. La soye de cheminée, les cocquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, sont fort bonnes pour blanchir les dents.

Remarquez qu'il ne se faut jamais servir d'acide pour blanchir les dents : comme sont l'esprit de sel ou de vitriol ; car quoi que ces liqueurs blanchissent admirablement bien les dents, elles les carient à la suite du temps.

Les Gencives tum'fées

Se guérissent avec les Remedes qui sont un peu astringeans.

Fomentez donc souvent les gencives avec une décoction faite avec du vin rouge, dans lequel on fera bouillir de la sauge, des feuilles de chêne, de l'iris, des noix de cyprés, &c.

Autre.

Bassinez les gencives avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre de la chaux; méllez avec cette eau un peu d'esprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre un peu de camphre.

L'ulcération des Gencives

Se guérit avec la décoction suivante.

Prenez de la racure de gaïac ou de buis, deux dragmes,

De la racine d'aristoloche ronde, trois dragmes,

De la racine de tormentille, une dragme,

De la sauge, une demie poignée,

De la véronique, demie poignée,

Des fleurs de troyène, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & vous gardez la bouche de cette liqueur.

Les Chancres de la bouche

Sont de petites tumeurs dures, rondes, blanches, & un peu creuses dans le milieu.

Pour les guérir, il les faut toucher deux ou trois fois avec du vitriol de Cypre.

L'inflammation de la Lèvre

Est quelquefois si grande, qu'elle

G iiiij

Pour la guérir, on fera une gargarisme avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de cristal minéral.

Autre.

Portez sur la Luette un peu de poudre de noix de cyprès avec le manche d'une cueillere.

Remarquez que si la gangrene se mettoit à luette, il l'a faudroit couper.

La Luette étant relâchée,

Elle tombe dans la gorge ; pour la relever, tenez votre bouche ouverte au dessus de la fumée du tabac. C'est un bon Remede.

L'inflammation des Amigdales

Se peut fort bien guérir avec le gargarisme suivant. Pour le faire,

Prenez des racines de mauves, six,
Des figues, douze,
Du lait, une chopine.

Faites bouillir vos figues & vos racines dans le lait, & en gargarisez souvent votre bouche. Ce Remede est excellent.

La Langue enflée

Se guérira avec l'esprit-de-vin camphré, ou bien avec des décoctions que l'on fera avec les aromates dont on gargarisera la bouche. Par exemple,

Prenez de la sauge, } de chacune ,
De l'hysope, } parties é-
Du romarin, } gales.
De la lavande, &c.

Faites bouillir le tout dans du vin rouge ; passez, & vous gargarisez la bouche de cette liqueur.

Remarquez que quelquefois la langue se tuméfie pour avoir pris du fard rempli de mercure ; en ce cas, il faut tenir dans la bouche une pièce d'or, le mercure s'y attachera.

Le Filet

Est un ligament qui se continué quelquefois depuis la racine de la langue jusque vers la pointe, ce qui empêche de parler. Il le faut couper avec des ciseaux le plus près de la langue qu'il se peut, & ensuite gargariser la bouche avec quelque liqueur astringante.

G v

Prenez du vin, un demy verre;
De l'alun, gros comme une fève.
Gargarisez la bouche de cette li-
queur.

Remarquez qu'en coupant le filet,
il se faut bien donner de garde de
couper les vaisseaux qui sont sous la
langue.

Les Ranules enflées

Sont de petites glandes sous la lan-
gue, remplies d'une matière sembla-
ble à du blanc d'œuf, laquelle se pétri-
trifie quelquefois.

Remedes contre les Ranules enflées.

Il faut tâcher de ramolir ces tu-
meurs avec des gargarismes émollients.

Prenez des racines de mauves, cinq
ou six,

Des figues grasses, une douzaine.

Faites cuire le tout dans du vin
blanc, & vous en gargarisez souvent.

Si ces petites tumeurs se disposent
à la suppuration, faites-y une petite
ouverture avec la lancette, & pressez
la tumeur pour en faire sortir la ma-
tière.

Si la matière étoit pétrifiée, on
mettroit sur la tumeur une petite la-

La Medecine aisée. 155
me d'acier percée d'un trou, par lequel
on applique un cautére ou fer chaud.
Dans le temps que l'on cautérise, on
presse la tumeur par dessous le men-
ton pour faire sortir la matière.

Les crevasses ou fentes de la langue

Se guérissent en les frottant avec
du lard salé. Ou bien,

On bassine ces fentes avec un peu
d'huile d'olive & de vitriol que l'on
mêle ensemble.

Les Pustules de la langue

Se bassinent avec de l'esprit-de-vin,
dans lequel on met un peu de sel ar-
moniac.

Remarquez que si ces pustules sont
dures, il les faudra ouvrir avec la lan-
cette.

Les Verruès de la langue

Se guérissent en les emportant avec
un trenchant, ou en les liant avec de
la soye trempée dans de l'esprit de
nitre. Il faut ferrer de temps en temps
la soye pour emporter la verruë.

G vj

Les boutons du visage

Se guérissent en se rafraîchissant par la saignée, la purgation & les bouillons rafraîchissans faits avec le veau, la volaille, la laitue, la chitorée, &c. Après cela appliquez extérieurement le Remede suivant.

Prenez du vitriol de Cypre, gros comme une féve,

De l'eau de plantain, un verre.

Laisssez fondre le vitriol dans l'eau de plantain, & vous en bassinez le visage avec du coton en vous couchant; & le matin lavez-vous le visage avec de l'eau commune.

La Couperose du visage

Est une rougeur accompagnée pour l'ordinaire de pustules, cauée par une limphe acre coagulée dans les glandes de la peau.

Remedes pour la couperose du visage.

Prenez de l'alun de roche du plus rouge, une once,

De l'ouphre vif, une once,

De l'eau de roses blanche, une chopine.

Réduisez l'alun & le souphre en poudre très-fine ; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte ; mêlez les poudres & l'eau-rose dedans ; bouchez & remuez la bouteille pendant une demie-heure, cette liqueur ressemblera à du lait : bassinez-vous tous les soirs le visage avec cette eau, & le matin vous-vous laverez avec l'eau de rose & de fraise.

Remarquez qu'il faut toujours commencer la Cure de toutes ces difficultés de visage par la saignée, les lavemens, les purgations & les boüillons rafraîchissans.

Autre.

Prenez une poignée de moron blanc, pilez-le, & l'appliquez le soir sur le visage.

Les Tannes du visage,

Sont de certaines matières noires & endurcies dans les pores de la peau, que quelques-uns font sortir en grifflant l'ongle sur la peau du visage.

Remede pour les Tannes du visage.

Prenez du **tarre** blanc en poudre ;

De l'alun de roche $\frac{1}{2}$ de chacun
en poudre, $\frac{1}{2}$ une livre.
Du vinaigre blanc une livre.
Mettez le tout dans la cornuë, &
distillez au feu de sable; trempez un
linge dans cette eau, & l'appliquez
sur les tannes pendant la nuit, &
continuez jusqu'à ce qu'il n'en pa-
roisse plus.

La Jauneur du visage,

Est une bile qui se jette à la super-
ficie, & s'y coagule; Pour l'emporter,
Prenez des fleurs de sureau, deux
livres,

De l'esprit-de-vin, deux livres.

Mettez infuser les fleurs de sureau
dans l'esprit de-vin pendant quatre
heures, & puis distillez au bain Ma-
rie: Réitez deux fois la distillation
sur les matières qui sont dans l'alam-
bic, & vous lavez soir & matin de
cette eau.

Remarquez que les purgations &
les ptisannes diuretiques faites avec
l'arête bœuf, le chiendent, les ra-
cines de pissenlit & la réglisse, valent
mieux que tout ce qu'on peut appli-
quer sur le visage.

Les Taches & les lentilles du visage

S'ôtent de cette manière.

Prenez du ris, une once,

De l'eau commune, une livre.

Mettez cuire le ris dans cette eau ;
& vous lavez le visage de cette li-
queur. Ou bien,

Prenez du jus de cresson, deux on-
ces,

Du miel, une once.

Détrempez le miel dans le jus de
cresson, passez la liqueur à travers un
linge, & en frottez bien le visage.

Les Dartres du visage

Se font connoître par une certaine
rougeur fatineuse, laquelle est pro-
duite par l'acréte de la limphe ; Pour
les guérir,

Prenez du vin-aigre blanc, un
verre,

Du sain-doux, demie livre,

Du camphre en poudre, une once,

Du souphre bien pulvérisé, une
once.

Faites bien bouillir le vinaigre &
le sain-doux ensemble, remuez tou-

160 *La Medecine aisée.*
jours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié; ajoutez-y le camphre, & le laissez bouillir jusqu'à ce que le blanc ne paroisse plus; videz-le dans un mortier de marbre, & y mettez votre souphre, remuez toujours avec un pilon de bois, & mettez le tout dans un pot bien bouché pour vous en servir la nuit.

Autre.

La suye de cheminée détrempee avec le vinaigre, & appliquée sur toutes sortes de dartres, est un Remede qu'on ne sçauroit assez estimer.

Les meurtrisseures du visage

Viennent de quelque coup que l'on a reçû. Pour les dissiper,

Prenez de la racine de brione, qu'on appelle Vierge: elle a les feuilles d'un verd luisant & poli. Pilez-la dans un mortier, & en mettez sur les meurtrisseures, elles disparaîtront le lendemain. Ce Remede est un spéciifique assuré.

*Les Taches du visage que les Enfans
apportent en naissant*

Sont causées par les violens désirs
des femmes grosses, Pour les ôter,
Prenez de la racine de bouroche
deux onces.

Faites-les tremper dans de fort
vinaigre rosat, & en bassinez souvent
les marques avec une éponge, que
vous tiendrez le plus long temps que
vous pourrez sur la partie. Peut-être
que ces marques pourront disparaître
en continuant souvent & long-temps
ce Remede.

Les Verruës du visage

Sont causées par l'acréte de la lim-
phe qui endurcit peu à peu la peau &
la fait surmonter en y accourant tou-
jours & en s'y figeant.

Remedes pour les Verruës du visage.

Prenez ce qu'il vous plaira de l'her-
be & des fleurs de l'herbe appellée
verrucaria ; pilez-la dans un mortier,
& en exprimez le suc. Egratinez un
peu la verruë avec l'ongle, & appli-

162 *La Medecine aisée.*
quez dessus le suc & le marc pendant la nuit & continuez pendant quelque temps.

Autre.

Laissez tomber une goutte de soufre enflammée sur la verruë. Ce remede l'emportera assurement.

Autre.

Mettez tous les jours de l'eau forte sur la verruë avec la tête d'une aiguille & pas davantage , la verruë se consumera insensiblement.

Remarquez bien de temps en temps ce que feront ces remedés sur le visage, car si l'inflammation y accourroit trop abondamment , il les faudroit cesser, le cancer est à craindre dans cet endroit délicat , sangan & glanduleux.

Les levres enflées & gercées.

Se gueriront avec la pommade suivante.

Prenez du beurre frais , demie livre,
De la cire neuve , quatre onces ,
De l'or canette , une once ,
Des raisins noirs dont on aura ôté

les pepins, quatre onces.

Faites bouillir toutes ces drogues ensemble pendant un quart d'heure, passez le tout par un linge & le mettez dans un pot, & mettez de cette pommade sur les levres en vous couchant.

Le manque d'ap  tit

Est connu par luy-même, il vient de l'abondance de quelque matiere grossiere & visqueuse qui se trouve dans l'estomac, lequel embarrassant son levain en empêche le piquotement, qui cause cette sensation qu'on appelle la faim.

Remedes contre le manque d'ap  tit.

Il faut purger les matieres visqueuses qui sont la cause de la perte de l'appetit, rien n'est meilleur pour cela que les vomitifs parcequ'ils purgent l'estomac, ce que les medecines ordinaires ont peine    faire. Les vomitifs suivans sont fort aisez.

Prenez du vitriol blanc, depuis une demie dragme jusqu'   une dragme, dans un bouillon gras. Ou bien,

Prenez du jus de concombre sauvage depuis quatre grains jusqu'   huit

Remarquez que pour corriger les vomitifs il y faut mettre un peu de jus de citron.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, il le faut purger plusieurs fois. Pour cela,

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros jusqu'à un gros que vous ferez infuser pendant une nuit dans du vin blanc à froid, & un bouillon d'herbes deux heures après.

Après les purgations,
Prenez des feuilles d'agremoine,
Des sommités d'absynthe,
De la petite centaurée,

Faites cuire le tout dans de l'eau avec un peu de sucre, & en donnez le matin un bon verre au malade. Ce Remede est de M. Riviere : il provoquoit par son moyen une faim devorante.

Le Remede suivant est de *Tonerus*,
Prenez de la racine de chi-
corée, { une p'si-
Des feuilles d'absynthe, { gnée de
Du chardon benit, } chacun.
De la petite centaurée une poignée.
Faites cuire le tout dans deux pin-

tes de vin jusqu'à la consomption de la troisième partie , & en donnez au malade un verre le soir & le matin.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques donnent de l'apetit, ayant fait preceder les purgatifs.

L'apetit dépravé

Est un desir de manger des choses absurdes , comme sont des charbons , du plâtre , & autres choses extraordinaires.

Remedes contre l'apetit dépravé.

Faites vomir le malade avec les vomitifs que nous avons prescrits cy-dessus dans le manque d'apetit. Ou bien ,

Prenez six grains de tartre émetique dans un bouillon ,

Aprés les vomitifs , donnez les sucs de coins , de limons , d'oranges aigres , de citrons , ou de grenades , ce sont d'excellens remedes pour corriger l'apetit déreglé.

Les capres confites dans du vinaigre sont un remede assuré.



L'apetit excessif

Est un desir perpétuel de manger. Quand cette maladie est à son plus grand degré, on mange, on avale avec avidité, & on rejette les alimens par la bouche comme les chiens ; ce qui a donné le nom de faim canine à cette maladie, qui provient d'un suc acide & corrosif de l'estomach qui pique & corrode ses membranes.

Remedes contre l'apetit excessif.

On fera vomir & on purgera le malade, mais auparavant on corrigerà l'acide de l'estomac, parceque on exerciteroit un colera morbus.

Faites manger au malade quelques jaunes d'œufs durcis.

L'usage des limaçons & des écrevisses est fort bon pour émoucer la pointe des acides, aussi-bien que les cervelles des animaux fricassées avec du beurre, le ris cuit avec le lait & beaucoup de beurre, les amandes, les pistaches, l'esprit de vin, le bon vin dans lequel on a fait infuser de la sauge & de l'absynthe, &c.

Après que vous aurez tempéré les

acides du ventricule , purgez le malade avec le jalap , ou la scamonée.

Prenez du jalap en poudre depuis demy gros jusqu'à un gros que vous ferez infuser dans du vin blanc à froid. Ou bien ,

Prenez depuis huit grains de scamonée jusqu'à quinze dans un bouillon. Ces purgatifs sont d'un grand secours.

La Soif excessive

Est un désir perpétuel de boire , lequel est produit par un sel acre qui pique l'éosophage.

Remedes contre la soif excessive.

Quoique l'eau soit un véritable remede pour appaiser la soif , prenez bien garde de la donner toute pure dans cette maladie , elle produit des asthmes & quelquefois la mort , mettez infuser dedans des choses aigres , comme sont l'oseille , les grenades , les oranges & les citrons aigres , l'épinevinette , les groiseilles , sur tout si le malade a la fievre.

Le vinaigre rosat , l'eau distillée de pourpier , de laituë , de nymphes , dont on prend de temps en temps quel-

L'insomnie ou la difficulté de dormir.

Pour remédier à cette indisposition;
Frenez de l'orge, une poignée,
Un bâton de réglisse concassé,
Cinq ou six tête de pavot.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, & en donnez de temps en temps quelques verres au malade, principalement en se couchant. C'est le Remede de *Lindanus*.

L'Opium, dont on donne quelques grains dans la conserve de rose, est un bon Remede : mais il ne le faut pas donner aux vieillards, ny proche des crises.

On se sert aussi de lotions. Pour les faire,

Prenez des feuilles
de vigne,
De saule,
De Nymphéa,
De camomille,
Quelques têtes de pavot.
Faites cuire le tout dans une quantité
une poignée
de chacun.

La Medecine aisée. 169
tité suffisante d'eau ; bassinez les tem-
pes, & lavez les pieds & les mains
pour dormir. Ou bien,
Prenez de l'eau-rose, huit onces,
De l'opium, un grain,
Du safran, deux sérupules.
Trempez des linges dans cette li-
queur, & les appliquez aux tempes.

L'Hydropisie

Est un amas d'eaux qui produisent
une tumeur à la partie à laquelle on
sent de la molesse & de la fluctuation.

Lorsque les eaux gonflent tout le
corps, cette hydropisie universelle est
appelée *Anasarque*.

Lorsqu'elles gonflent seulement
quelques parties, elle est appellée
Particulière. Elle reçoit différens
noms selon les différentes parties
qu'elle attaque : comme hydrocé-
phale à la tête, hydropisie de poi-
trine au thorax ; dans le péricarde,
c'est l'hydropisie du péricarde ; dans
l'abdomen, c'est l'ascite ; dans la
matrice, c'est l'hydropisie de matrice ;
dans les testicules, c'est une hy-
drocelle, &c.

H

Les causes de l'Hydropisie.

Les causes principales de l'Hydropisie proviennent des fiévres intermittentes chroniques malfaitées, principalement de la fièvre quarte, lorsque le malade boit trop dans le paroxysme. De l'empieme, de la phthisie, du vice des reins, lesquels sont affolés, abcedez & ulcerez; de sorte que les urines ne pouvant couler par les uretères, elles refluent dans les parties du corps. La Jaunisse & le Scorbut sont ordinairement suivis de l'Hydropisie. L'Hydropisie ascite vient ordinairement du sang perdu ou supprimé par les hémorroïdes, par les mois, &c.

Les évacuations excessives du ventre, boire trop souvent & trop abondamment, principalement des liqueurs froides, la rétention de l'urine, l'insensible transpiration, &c. sont des causes assez ordinaires de l'Hydropisie.

Les signes diagnostiques.

Les principaux signes de l'Hydro-

La Medecine aisée. 171
pisie sont, les urines grossières, teintes, léxivieuses & en petite quantité. Lorsque l'insensible transpiration est la cause de l'Hydropisie, les malades suent difficilement, même dans le bain.

Lorsque l'Hydropisie commence, les parties commencent à s'enfler vers le talon, la tumeur est édémateuse & garde les impressions des doigts; elle diminuë la nuit & paroît plus petite le matin, elle augmente pendant le jour, & le soir elle est plus grosse. La tumeur monte peu à peu & successivement jusqu'au ventre; le scrotum, les testicules, le prépuce & la verge s'enflent. Quelquefois celle cy se cache entièrement, quelquefois elle est montrueusement grosse & transparente.

Le ventre s'enflé ordinairement peu à peu, sans que les malades s'en aperçoivent, & quelquefois il s'enflé tout d'un coup. Tantôt l'enflure n'occupe qu'un côté du ventre, & tantôt tous les deux. Il paroît quelquefois divisé en deux parties, & quelquefois il est étendu également; & lorsque le malade est debout, il sent une pésanteur dans les aines.

H ij

A proportion que les parties inférieures grossissent, les supérieures diminuent & s'amaigrissent, principalement le col, la poitrine & le visage : & toutes ces parties sont enflées le matin après le sommeil. Sur la fin de la maladie, les mains s'enflent, le teint du visage est pâle & livide, les démangeaisons surviennent, & quelquefois la gale. Les abcès & les taches surviennent aux jambes.

La fièvre accompagne ordinairement l'Hydropisie, laquelle est continuë, lente, & plus apparente le soir. Le pouls est petit, fréquent, & un peu dur.

Plus les malades boivent, plus ils ont soif. Ils ont ordinairement un grand dégoût; ils ressentent des inquiétudes de poitrine, & des difficultez de respirer lorsqu'ils montent ou qu'ils descendant; ils sont obligez de se lever la nuit pour aider la respiration; le ventre est tantôt resserré, & tantôt libre; quelquefois l'épilepsie survient à l'ascite, & quelquefois elle dégénère en apoplexie mortelle.

Les eaux des Hydropiques sont ordinairement plates, de couleur de citron, & tirant sur le jaune; quel-

quefois toutes jaunes, vertes ; d'un jaune obscur & semblables à des la-veures de chair. Elles sont acres, sa-lées, acides-salées ; & quand elles sont mises avec de l'eau commune, elles y excitent de l'écume comme du savon.

Les eaux des Hydropiques corro-dent quelquefois les parties intérieu-res, & mêmes les extérieures, prin-cipalement les jambes ; les selles sont corrosives, & incommodent le re-ctum.

*Les signes prognostiques
de l'Hydropisie.*

Lorsque l'Hydropisie commence, sans avoir été précédée d'aucune ma-ladie, elle n'est point dangereuse. Si elle survient à une longue maladie, que les viscères soient entiers, que la respiration soit facile, le corps est sans douleur, sans ardeur, & égale-ment maigre par toutes les extrémi-tez ; si le ventre est mol, que le ma-lade ne toussé point, qu'il soit sans soif, que sa langue ne soit jamais sé-che, que l'appétit soit bon, que le ven-tre obéisse aux remèdes, que ses ex-

H iij

crémens soient mols & bien figurez, que le corps ne soit point atténue, que les urines soient changées par le vin, & non pas par les médecines, s'il n'y a point de laffitude, &c. Si toutes ces choses se rencontrent à la fois, il n'y a rien à craindre pour le malade; & s'il se rencontre plusieurs de ces signes ensemble, le malade n'est pas désespéré.

L'Hydropisie jointe au Scirphe de quelque viscère considérable se guérit fort difficilement; & si elle se guérit, elle est fort sujette à la récidive.

Lorsque l'Hydropisie succède à la fièvre, elle n'est pas si dangereuse ny si difficile à guérir, que celle qui commence d'elle-même.

Si les selles sont noires sans médicament, c'est un signe mortel. L'Hydropisie causée par l'abus des purgatifs est dangereuse, & moins on urine & plus elle est périlleuse. La toux, les abcès, & les taches sont dangereuses, &c.

La Cure de l'Hydropisie.

Pour guérir l'Hydropisie, il faut évacuer les eaux, & en couper la source.

Pour épuiser les eaux, servez-vous des purgatifs, mais n'en usez pas trop souvent; car en évacuant les féroitez, ils liquifient le sang, & débilitent les malades.

Il faut purger bien doucement au commencement de la maladie, afin de disposer le corps à de plus fortes purgations.

Les diurétiques sont de fort bons Remèdes pour l'Hydropisie; ils se doivent donner après qu'on a fait les Remèdes généraux, mais il ne faut pas qu'ils soient trop forts.

La racine d'Iris à fleurs bleuës est un purgatif spécifique pour l'Hydropisie.

Prenez de la racine d'Iris, trois drames.

Hâchez cette racine nouvellement cueillie, & la faites infuser dans du vin ou du petit-lait.

Autre.

Prenez du suc de racines d'Iris, une once,

Du syrop violat, deux onces,

Epurez le suc d'Iris, en le versant par inclination, ou bien en le filtrant au travers du papier gris. Mêlez vous

H iiii

176 *La Medecine aisée.*
tre syrop avec le suc d'Iris, & le donnez au malade.

Si le malade est trop foible,
Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Il la faut hacher, & la faire bouillir légèrement dans un bouillon de poulet qu'il faut donner successivement au malade jusqu'à ce qu'il soit suffisamment purgé.

Autre.

Prenez du Jalap en poudre depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme.

Il faut faire infuser à froid le Jalap dans un verre de vin blanc, & donner l'infusion avec la poudre.

Autre.

Prenez de l'Elatérium, depuis quatre jusqu'à huit grains en pilules.

Ce Remede est un grand spécifique pour l'Hydropisie : mais il ne le faut pas donner dans le commencement.

Les diurétiques suivent les purgatifs ; le suivant est fort bon, & fort aisé à faire.

Prenez des cendres de genêt, quatre onces.

Il les faut faire calciner jusqu'à ce

qu'elles soient blanches. Mettez-les en digestion pendant trois ou quatre heures avec trois livres de vin blanc dans un matras ; coulez le tout, & en donnez depuis six jusqu'à huit onces deux fois le jour.

Après l'usage des dieutétiques, on passe à celuy des sudorifiques. Les suivans sont d'un grand secours.

L'Antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de chardon benêt.

Les eaux de chardon benêt & de mélisse, depuis deux jusqu'à six onces.

La poudre Vipére, depuis huit jusqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de mélisse, ou de chardon benêt.

Quand le ventre est si tendu que le malade étouffe, il faut tirer les eaux avec le trois-carts, avec lequel on perce le ventre à quatre doigts de la ligne blanche, on tire l'eau à diverses fois, plus ou moins selon les forces du malade.

Il ne faut pas attendre trop tard à faire cette opération, elle seroit inutile à cause que les viscères seroient corrompus.

H v

S'il y a quelques vices aux parties nobles, l'opération sera inutile; car pour lors la source des eaux est int  puisable.

On fait aussi cette ouverture au scrotum avec la lancette; il faut prendre garde de toucher les testicules.

On peut faire des scarifications au gras des jambes: ces petites incisions donnent beaucoup de cerum, & on les baigne avec l'esprit de vin camphré, de peur de la gangrene.

S'il se fait naturellement des ampoules aux jambes, on met dessus une feuille de chou pour tirer les eaux.

Lorsque les symptomes de la tête & de la poitrine sont pressans, les clistères sont fort utiles. Pour les faire,

Prenez de l'écorce intérieure d'aune noir, une poignée,

De l'écorce intérieure de sureau, une poignée,

De la racine de Brione, une once.

De la racine d'Iris, six dragmes.

Des bayes de géniévre, demie once.

De la semence de cumin & de fenouil, de chacun deux dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine de petit garçon;

ajoutez à la colature demie once de miel écumé, demy scrupule d'huile de térébinthine distillée ; mêlez le tout, & donnez le clistére.

De la difficulté d'avaler.

La paralysie des parties qui servent à avaler : comme sont la langue & les muscles de la gorge, est une des principales causes qui empêche la déglutition.

Remedes contre la difficulté d'avaler.

Prenez de la sauge, 2 de chacune une demie poi.
De la Roquette, 5 gnée.

Une pinte de vin rouge.

Faites cuire ces plantes dans le vin jusqu'à la diminution de chopine. Retenez cette décoction dans la bouche, & recommencez souvent. Ou bien,

Mâchez de la noix de muscade, & l'avalez ; ou bien mettez quelques gouttes d'huile d'anis dans la gorge.

Vous pouvez faire aussi des onctions au col de toutes les choses décrites cy-dessus.



H vj

*La difficulté d'avaler , causée
par la sécheresse de la gorge ,*

Se guérit en appliquant extérieurement sur la gorge cette composition.

Prenez de l'huile d'amandes douces , } parties é.
De l'huile de violettes , } gales.
Du lait de femme ,

De l'onguent rosat , autant qu'il en faut pour délayer avec les liqueurs cy-dessus , & l'appliquez en forme de cataplasme.

*La difficulté d'avaler par le défaut
de salive*

Se guérit en buvant du vin ou de la bière , ou bien on machotera quelque chose : comme des morceaux de cristal ou d'yvoire , cela excite la salive.

*La difficulté d'avaler , venant
de quelque corps arrêté dans
la gorge*

Se guérit en les repoussant dans le

ventricule, ou bien en les tirant dehors. Pour tirer dehors ces corps étrangers, excitez l'éternuement au malade, en luy faisant prendre par le nez de l'élebore en poudre, ou bien en luy excitant la toux, en luy touchant au gosier avec une plume, & luy mettant quelque chose d'onctueux dans la bouche, afin que les corps étrangers en coulent mieux. Ou bien tirez les corps avec une pincette à long bec, ou les repoussez dans l'estomac avec une bougie.

Pour guérir les playes que les corps étrangers auront fait à la gorge, mêlez de l'huile d'amandes douces avec du sucre, & faites prendre de temps en temps cette composition au malade.

Remarquez que si vous avez repoussé les corps dans l'estomac, il faut les embarrasser en faisant manger beaucoup de bouillie épaisse au malade, ou du ris, ou du miel, & ne le point faire boire, afin que les pointes étant embarrassées dans ces mucilages, ne piquent point les intestins.

L'Esquinancie

Est une inflammation des muscles de la gorge. Le malade a une grande difficulté de respirer & d'avaler ; il rejette les boissons par le nez, le fond de la gorge est rempli de salive, on ne peut cracher ny de meurer couché sans danger d'étouffer ; la langue est livide, le visage enflammé ; on a une soif insupportable, une amertume dans la bouche, le pouls est ondoyant & petit, &c.

Remedes contre l'Esquinancie.

Mettez le malade dans un lieu qui ne soit ny trop chaud ny trop froid, & le situez tout droit ; ne luy faites prendre que des boüillons.

Il faut saigner le malade à la gorge ou sous la langue ; & s'il est trop foible pour supporter la saignée, appliquez-luy des ventouses aux cuisses.

Donnez-luy des lavemens faits avec

Les mauves, } de chacun une
La bracurcine, } poignée.
La camomille,
Passez la décoction, & mettez dedans

De l'huile de lys, une once ,
Un jaune d'œuf ,
Du nitre , un gros ,
Du miel , un quaretron .
Donnez ensuite le gargarisme suivant :

Prenez les décoctions de sureau ,
un verre ,
De l'esprit-de-vin , un gros ,
Du miel rosat , demie once .
Mêlez le tout , & en faites tenir
dans la bouche du malade .

Trempez ensuite des compresses
dans l'esprit-de-vin , ou dans de
l'eau-de-vie , dans laquelle vous
aurez fait dissoudre un peu de cam-
phre : appliquez vos compresses sur
la gorge pour tâcher de faire transpi-
rer la tumeur .

Remarquez qu'il ne faut jamais ap-
pliquer de Remedes astringeans sur
l'Esquinancie , ils augmentent la tu-
meur .

Si après tous ces Remedes la tu-
meur ne se dissipe point , faites-la su-
purer avec des cataplasmes émolliens .

Prenez des fleurs de scabieuse , une
poignée ,
Des mauves , une demie poi-
Des camomilles , 3 gnée de chacun

Du mélilot, une demie poignée,
 Des figues une poignée,
 De la réglisse, une once,
 Du blanc de grece, une dragine.
 Faites bouillir le tout dans du lait,
 & l'appliquez sur la tumeur pour tâ-
 cher de la faire supurer.

Si tous ces Remedes ne sont pas
 suffisans pour guérir le malade, il en
 faut venir à l'opération, de peur qu'il
 n'étouffe. Pour la bien faire, lisez la
 Chirurgie complete.

Les Ecrouëlles,

Sont des tumeurs qui se forment
 aux glandes du col, qui paroissent or-
 dinairement comme pendantes au de-
 hors, à moins qu'elles ne soient em-
 barassées avec les parties voisines.
 Quand elles sont sans douleur, ce sont
 des véritables Ecrouëlles; si elles sont
 douloureuses, picquantes & livides,
 ce sont des Ecrouëlles bâtardees.

Remedes contre les Ecrouëlles.

Appliquez des résolutifs sur ces tu-
 meurs, capables de les dissiper & de
 les amolir.

Prenez de la gomme amoniac ce

qu'il vous plaira, faites-la dissoudre dans du vinaigre, & appliquez cet emplâtre sur l'Ecrouëlle. Ou bien,

Prenez des feuilles & des racines de concombre sauvage ; faites-les bouillir dans de l'eau avec une poignée de fiante de chèvre, & appliquez ce cataplasme sur la tumeur.

Si ces Remèdes ne résoudent pas les Ecrouëlles, faites le cataplasme suivant.

Prenez des racines de mauves, une poignée,

Des oignons de lys blanc, deux ou trois,

Des racines de ciguë, une poignée,

De concombre sauvage, une poignée.

Faites bouillir le tout dans du vin ; après l'ébullition ajoutez-y une once d'huile rosat, & appliquez le tout en forme de cataplasme, pour tâcher de faire supurer l'Ecrouëlle.

Remarquez qu'il ne faut pas ouvrir la tumeur aussi-tôt que vous appercevez que le pus est fait, il le faut laisser, afin que la glande se change entièrement en pus, afin qu'elle soit entièrement consumée par la suppuration.

Après l'ouverture de la tumeur, il faut se servir de cet onguent.

Prenez de la térébenthine, } autant de l'un que
Des jaunes d'œufs, } de l'autre.
Du miel,

Mélez toutes ces drogues en les battant bien ensemble pour achever de consumer la glande scrophuleuse.

Remarquez que si les glandes sont pendantes, & qu'il y ait prise, il faut lier avec une gros fil, & les ferter tous les jours peu à peu, afin que ne recevant plus de nourriture, elles puissent tomber.

Pour les Remedes internes.

Prenez des racines } de scrofulaire,
De filipendule, } de chacun
La plante de Brus- } une poignée.
eus,
Du genêt.

Faites une ptisanne de toutes ces drogues pour la boisson du malade.

La Broncocelle ou Goëtre

Est une tumeur qui pend comme une vessie au dessous du menton, en comprimant la tumeur avec les doigts

La Medecine aisée. 187
on sent la matière qui passe d'un côté de la tumeur à l'autre, à moins que cette matière ne se soit endurcie comme du plâtre.

Remedes contre le Broncocelle.

Cette maladie se guérit comme les Ecrouëlles avec les Remedes émolliens & résolutifs. Le cataplasme suivant est fort excellent.

Prenez des oignons blancs, } parties é-
Des oignons de lys, } galess
Des racines d'althea.

Faites cuire le tout dans de l'huile de camomille, & puis y ajoutez du savon noir. Appliquez ce cataplasme tout chaud sur le Goëtre, & continuez long-temps.

La Glote trop étroite & trop resserrée.

La voix est mal articulée, on ne respire qu'avec beaucoup de difficulté, & le malade étouffe si le resserrement est trop grand.



Buvez souvent du lait tout chaad, il humecte & relâche ; dormez long-temps, le sommeil produit des lymphes qui abreuveront la gorge ; ne buvez point de gros vin rouge, il resserre ; ne faites point de violens exercices, ils desséchent.

*Les petits corps qui se glissent
dans le Larinx*

Causent une toux violente, & ils empêchent la respiration : Pour les chasser,

Excitez l'éternuement au malade avec du tabac ou de l'ellébore en pou-
dre que vous luy ferez prendre par
le nez ; faites le moucher & boire
souvent.

Les tumeurs extérieures de la gorge

Compriment quelquefois la tra-
chée artére, de sorte qu'ils empêchent
la respiration : Pour les dissiper & les
ramolir,

Prenez des bayes de lautier, deux
onces.

De la racine de piretre, demie once,

Des vers de terre, cinq ou six.

Pilez toutes ces drogues, & les mêlez bien avec demie once de beurre frais, que vous ferez fondre sur un réchaud. Passez ce Remede, & y ajoutez,

De l'huile de laurier, six dragmes,

De l'huile de géniévre, $\frac{1}{2}$ une dragme

De l'huile de romarin, $\frac{1}{2}$ de chacun.

De la cire jaune, autant qu'il en faut pour donner de la consistance à cet onguent, que vous appliquerez sur la tumeur.

Tous les onguents émollients ont le même effet.

La trachée artére resserrée par une lymphé acré

Se guérit & s'adoucit avec le syrop de jujubes, de tussillage, de réglisse, d'amandes douces, &c.

Les ulcères de la trachée artére

Se connoissent à la douleur & au pus que l'on crache. Pour les guérir, donnez les sudorifiques au malade.

Prenez du bois de géniévre, une poignée.

Faites le bouillir dans une pinte de vin blanc après l'avoir concassé.

Faites luy aussi prendre une ptisanne faite avec la Véronique, le lierre terrestre, le tussilage, & toutes les autres plantes qu'on appelle vulnérariaires.

*Des tumeurs de l'œsophage,
& de ses playes.*

Dans cette maladie on ne scauroit avaler qu'avec douleur.

*Remedes contre les tumeurs de l'œsophage,
& de ses playes.*

Le malade ne vivra que de bouillons ou de gelée ; on le tiendra dans une chambre bien chaude, sa boisson sera tiéde, on luy fera des ptisannes avec les plantes vulnérariaires. Pour cela,

Prenez de la Véronique, }
Du lierre terrestre, } de chacun
Un bâton de réglisse con- } une poi-
cassé. } gnée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau pendant demie-heure,

& en donnez de temps en temps au malade.

Faites-luy des gargarismes avec les plantes aromatiques : comme sont le romarin, la marjolaine, la sauge, &c. & des fomentations sur la gorge avec l'eau de la Reine de Hongrie, l'esprit-de-vin camphré, &c.

Les parfums faits avec les plantes aromatiques que l'on fait recevoir au malade par la bouche avec un entonnoir, sont fort bons.

Les saignées ne seront pas inutiles.

Le Chile se fait mauvais

Lorsque l'on a des cruditez, des aigreurs, des coliques, de la gale, des érésipelles, &c.

Remede contre le mauvais Chile.

Les cruditez & les aigreurs de l'estomach ne venans que d'un mauvais levain, il le faut évacuer par les vomitifs.

Prenez du tartre émétique, six grains dans un boüillon du pot, & à chaque fois que le malade aura vomi, donnez-luy un peu de boüillon pour faciliter le vomissement qui doit venir.

Les purgations sont fort utiles.

Prenez du jalap, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, infusé dans un verre de vin blanc à froid, & prenez un grand boüillon après.

Les décoctions des aromates : comme sont l'absynthe, la mante, le romarin, &c. dont on donne un verre tous les jours au malade, sont d'un grand secours.

L'ambre en poudre dans de la conserve de rose, est fort bon pour les vieillards.

Les cruditez & les rapports aigres

Se guérissent avec l'infusion d'absynthe, que l'on fait tremper pendant un jour dans du vin blanc, & dont on prend un ou deux verres chaque jour.

L'usage des réforts est un bon Remede, aussi-bien que tous ceux que nous avons décrits cy-dessus pour la chilification blessée.

L'enfleurure de l'estomach

Se connoît aux vents que l'on appelle des rôts qui sortent par la bouche, & quelquefois aussi par en bas, la

la poitrine est étendue, si on met la main dessus on sent un peu de soulagement; l'on a de la difficulté de respirer, &c.

Remedes contre l'enflure de l'estomach.

Faites vomir le malade avec six grains de tartre émétique.

Purgez-le avec l'infusion d'un gros de séné.

La composition suivante est de *Sylvius*, & elle est admirable.

Prenez de la racine d'Angélique, une dragme,

D'impératoire, une dragme &c
De galanga, $\frac{1}{2}$ demie de chacun,

Des fleurs de romarin,

D'emarjolaine,

De ruë cultivée, $\frac{1}{2}$ demie poignée de
De basilic, chacun.

Des summitez de petit centaurée,

Des bayes de laurier, trois dragmes,

De la semence d'Angelique, $\frac{1}{2}$ demie dragme de

De levistic, $\frac{1}{2}$ demie chacun.

D'Anis,

Du gingembre, une once

Des noix de muscade, & demie de chacun

I

Concassez grossièrement le tout, & versez dessus de l'esprit-de-vin, de la malvoisie, ou du vin d'Espagne : laissez le tout en digestion pendant deux jours au bain marie, & distillez le tout jusqu'à ce que le marc soit sec ; reversez tout ce qui sera monté sur le marc, laissez encore le tout pendant deux jours, & en distillez les trois quarts ; donnez-en à boire au malade un verre de temps en temps.

Le Vomissement

Se guérit avec l'esprit de vitriol, dont on met cinq ou six gouttes dans un verre de vin. C'est le Remede de *Ruldandus*. Ou bien,

De l'eau de menthe, deux onces,
De la canelle, six dragmes,
Du suc de coins, une once,
De l'esprit de vitriol, six grains,
De l'huile de canelle, trois gouttes.

Mélez le tout, & en donnez quelques cueillerées de temps en temps au malade. On y peut ajouter deux ou trois grains de laudanum. Ce Remede est expérimenté.

Toutes les décoctions de plantes aromatiques, sont des spécifiques con-

tre le vomissement. On en fait prendre quelques cueillerées de temps en temps. Elles se font dans le vin rouge.

Le pain rôti trempé dans le vinaigre, & saupoudré de clouds de girofles, appliqué sur le ventricule, arrête le vomissement, aussi-bien qu'un sachet de safran.

Toutes les décoctions des aromates faites dans le vinaigre, & appliquées sur l'estomac, appaissent le vomissement.

Les vomissemens légers, & ceux qui viennent du poison ne se doivent point arrêter.

Le Vomissement de sang

Sarrête avec le suc de plantain, de pourpier, de la racine de grande ortie; celle-cy étant mise en décoction ou en infusion est excellente. On donne un verte de chacun de ces sucs de temps en temps au malade.

L'eau de grande ortie, dans laquelle on met quelques gouttes de l'esprit de vitriol, arrête le vomissement du sang. C'est le Remede de *Rulandus*.

L'Ebulation, la douleur & l'ardeur de l'estomac

Se guérit en mettant dans la boisson du malade des tuiles brûlées, & en poudre ; c'est un fort bon Remede. Ou bien, mangez des carouges, de la conserve de cynorodon jusqu'à une once. *Horstius* donnoit le syrop des sommités de chêne. Le pourpier, son suc, son syrop, sont de bons Remedes.

Après l'usage de ces Remedes, purgez le malade avec une infusion de tamarindes.

La douleur de l'estomac

Se fait principalement sentir sous le cartilage xiphoïde, qu'on appelle vulgairement bréchet. On ressent des inquiétudes, des douleurs & des peines à la région comprise entre les courbures des fausses côtes en devant vers le sternum. Les malades se plaignent d'un resserrement en cet endroit, & se jettent de côté & d'autre dans le lit, &c.

Remedes contre la douleur de l'estomac.

Tous les bons Praticiens recommandent les vomitifs pour les maladies de l'estomac.

Prenez du verre d'antimoine, depuis deux grains jusqu'à six dans un grand bouillon gras. Ou bien,

Le crocus métallorum, depuis quatre grains jusqu'à huit dans un grand bouillon gras.

Le vin émétique, depuis demie once jusqu'à trois onces.

Le tartre émétique, depuis trois grains jusqu'à dix dans un grand bouillon gras.

Donnez ensuite des purgatifs : comme sont,

De la scamonee, depuis huit grains jusqu'à quinze.

Du laudanum, depuis un grain jusqu'à deux.

Prenez le tout dans un bouillon.

Remarquez que dans ces maladies il faut toujours ajouter le laudanum ou l'opium avec les purgatifs, autrement ils blessent l'estomac.

Après les purgatifs, donnez les aromates : Par exemple,

Prenez de l'eau de camomille di-

I iiiij

stillée, trois onces.

Du suc de coins, une once;
De l'eau de menthe, deux dra-
gmes,

Du syrop d'hysope, six dragmes.
Mêlez le tout, & en donnez de
temps en temps une cuillerée.

Le vin d'absynthe, dont on prend
un petit verre de temps à autre est
fort estimé par *Zacutus*.

Vous appliquerez extérieurement
sur l'estomac toutes les aromates, qu'
on aura fait cuire dans du vin : com-
me font,

L'absynthe, le romarin, les fleurs
de camomille, les roses rouges, la
menthe, une poignée de chacun.

*La douleur de l'estomac, venant
pour avoir avalé des épingles,
du verre, ou autres corps étran-
gers,*

Se guérit en mangeant beaucoup
de bouillie épaisse, ou du miel, ou du
ris. Ces pâtes embarrassent les corps
étrangers.

Remarquez qu'il ne faut point boi-
re après ces Remedes, de peur de les
dilayer.

*La douleur d'estomac causée par des sang-suès qui y sont entrées,
ou par les vers*

Se guérit en faisant boire de l'eau salée au malade. Si elles sont passées dans les intestins, donnez des lavemens avec l'eau salée. C'est le spéci-fique de *Rhodius*.

La douleur d'estomac des enfans

Se connoît aux excrémens veits qu'ils rendent, & aux cris qu'ils font, qui sont causez par des tranchées. Pour y remédier,

Prenez des yeux d'écrevisses en poudre, ou de la semence d'absynthe en poudre, & en mettez une bonne pincée dans la bouillie de l'enfant.

La Constipation du ventre

Se guérit en ramolissant les excrémens. Pour cela,

Faites avaler au malade quelques cueillerées d'huile d'amandes douces, elles lâchent doucement le ventre. Ou bien,

Buyez beaucoup d'eau ou du vin ;
I iiiij

ou de petit lait. Ou bien,

Prenez des feüilles

de mauves, } de chacun

De pariétaire, } une poi-

De violettes, } gnée.

De figues grasses.

Faites cuire le tout dans deux pin-
tes d'eau, dans laquelle vous aurez
fait bouillir une poignée d'orge, &
buvez de cette liqueur pour vostre
boisson ordinaire.

Les clistères faits avec

Les mauves, } de chacun une

Les guimauves, } poignée.

La pariétaire,

Un demy verre de quelque huile
que ce soit, sont d'un grand secours.

Remarquez qu'afin que les clistères
ne restent pas dans le ventre, il y faut
ajouter un peu de vinaigre, & une
pincée de sel.

Remarquez que quand on met du
sel ou du vinaigre dans les clistères,
il n'y faut point mettre d'huile, elle
empêche leur effet.

Quelques morceaux de coloquintes
infusez dans la décoction sont admirables
pour les grandes constipations.

Si on trempe le doigt dans l'huile
de navette ou de lin, & qu'on l'in-

Le Miserere

Se fait connoître par la grande con-
stipation du ventre, par les cruelles
tranchées des intestins, par la nausée
& le vomissement, & par le hoquet,
auquel la mort succède.

Remedes contre le Miserere.

Pour guérir cette maladie il faut
procurer la sortie des excréments.

Donnez au malade quatre onces de
mercure crû à boire.

Quand le mercure sera sorti, fai-
tes-luy boite demie once d'amendes
douces.

Remarquez que quand le malade a
pris le mercure, il le faut agiter, tâ-
cher de le faire promener de peur qu'il
ne teste dans les intestins.

Faites prendre au malade des boïil-
lons rafraîchissans, dans lesquelles
vous mettrez du mélliot, de la camo-
mille, &c.

Appliquez ensuite de la fiente de
vache sur tout le ventre. C'est le Re-
mede de *Zacutus Lusitanus*. Ou bien,
Appliquez du sang de chauve-fouris

I v

Le Choléra

Est un maladie dans laquelle les excrémens sont rejettez abondem-
ment par en haut & par en bas avec
beaucoup de violence.

Remedes contre le Choléra.

Donnez le suc ou le syrop de gre-
nades par cueillerées de temps en
temps.

Le syrop de groseilles, d'épine-vi-
nette, de pourpier, & le pourpier-
même, sont de bons Remedes.

Deux ou trois grains d'opium don-
nez dans un boüillon, sont excellens.

Le petit-lait pris jusqu'à une cho-
pine, est un bon Remede.

Le syrop de rose, de violette, la
mane jusqu'à deux onces, sont fort
estimez.

Ajoutez à tout cela les lavemens
faits avec les plantes émollientes.

*Le Choléra qui vient d'un poison
corrosif*

Se traite en faisant prendre beaucoup

La Medecine aisée. 203
d'huile d'amandes douces ou de lait
par la bouche, ou de beurre fondu,
dans lesquels on met de la terre si-
gillée.

La Diarrhée ou cours de ventre.

N'arrêtez jamais les diarrhées avec
des Remedes astringeans, il les faut
arrêter avec les Remedes qui purgent
en resserrant: comme est la rhubarbe,
dont on fait prendre un gros dans un
boüillon, & on recommence plusieurs
fois.

Après ce purgatif, vous pouvez
donner à boire au malade avec une
décoction de plantain.

Le sel de Saturne, depuis deux
jusqu'à quatre grains.

L'antimoine diaphorétique, depuis
six jusqu'à trente grains.

L'ambre en poudre, depuis dix jus-
qu'à trente grains.

Le laudanum, depuis demi grain
jusqu'à deux grains.

Le gland de chêne & son calice,
depuis dix grains jusqu'à quarante.

La gelée de corne de cerf pour ali-
ment, &c.

La Lientérie,

Est un dévoymement dens lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou a demi digérez.

Remedes contre la Lientérie.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour la diarrhée.

La passion céliaque

Se connoît aux excrémens qui sont rendus comme si c'étoit du chile.

Remedes contre la passion céliaque.

Faites prendre de la décoction de pois rouges au malade, ou des bouillons dans lesquels on aura fait cuire des pois rouges. C'est un grand Remede.

Rulandus trempoit une mie de pain dans de bon vinaigre, & l'appliquoit sur l'estomac.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons prescrit pour la diarrhée.

La Diffenterie

Est un flux de sang qui vient des intestins.

Remedes contre la Diffenterie.

Donnez les sudorifiques, ils sont spécifiques dans la diffenterie.

Prenez de la poudre de Vipére, un gros.

L'antimoine diaphorétique, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benit ou de mélisse, & à son défaut dans un boüillon du pot.

Purgez avec un gros de rhubarbe, prise dans un boüillon, & recommencez s'il est nécessaire.

Donnez après cela trois ou quatre grains d'opium dans un boüillon ; c'est un grand Remede.

La gelée de corne de cerf pour aliment est excellente, on en donne quelques cueillerées de temps en temps au malade.

La rapure du crâne humain prise jusqu'à un gros dans quelque conserve, est un Remede expérimenté par *M. Boyle*.

Le sang de lièvre & d'agneau désséché, donné depuis une demie dragme jusqu'à une dragme dans du suc ou du syrop de coins, est un excellent Remede contre la dissenterie.

Le foye des grenouilles vertes en poudre pris jusqu'à un gros, est le spéculique de *Paracelse* pour la dissenterie.

Servez vous aussi de tous les Remedes que nous avons donné pour la diarrhée.

Le Ténême,

Est une continue envie d'aller à la selle sans rien faire, ou peu d'excréments.

Remedes contre le Ténême.

Les lavemens donnez en petite quantité à la fois, sont de bons Remedes pour le Ténême.

Prenez des pois rouges, deux poignées,

Des feuilles de bouillon blanc, deux poignées,

Du suif de bouc, ou du miel rosat, deux onces.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau ; passez, & donnez demie

livre de cette décoction. C'est un excellent Remede.

Bassinez le fondement avec la décoction de bouillon blanc dans le lait. Ou bien,

Versez du vinaigre sur une tuile chaude, & en recevez le parfum par le fondement.

Les suppositoires de miel épaissi sont d'un grand secours. Pour les faire, Mettez du miel dans un poëlon, tenez le sur le feu, jusqu'à ce qu'il soit assez épais pour en faire des rouleaux gros & longs comme le doigt pour introduire dans l'anus.

La démangeaison du fondement

S'appaise en bassinant le fondement avec l'eau de plantain, dans laquelle on a fait bouillir un peu d'ail.

La douleur du fondement, qui vient de s'être torché avec du papier poivré,

Se guérit en bassinant l'anus avec du lait & de l'eau-rose. C'est le Remede de *Borellus*.

Le flux hépatique

Se connoît aux selles que l'on rend comme des laveures de chairs crûes, sans ressentir de douleur.

Remedes contre le flux hépatique.

Cette maladie se traite comme les dissenteries & les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire ci-dessus.

Les Hémorroides

Sont une dilatation des veines hémorroidales du fondement, lesquelles s'ouvrent de temps en temps pour donner du sang.

Remedes contre les Hémorroides.

Quand les Hémorroides ne coulent pas dans le temps qu'elles avoient coutumes du couler, il les faut bâssiner avec du lait chaud pour les amollir, & les ouvrir en les frottant doucement avec des feuilles de figuier ou de mercurialle. Si ces feuilles ne les peuvent ouvrir, frottez-les avec du jus d'oignon ou de colquhrée, auquel vous ajouterez de l'eau-rose, ou

Si l'on ne peut pas ouvrir les Hé-
morrhoides, & qu'elles soient fort dou-
loueuses, oignez-les avec l'huile de
lin, dans laquelle vous aurez fait in-
fuser des pommes de merveille. Ce
Remede a été expérimenté par *Ette-
muller*. Ou bien, Faites boüillir dans
de l'eau ou dans du lait des feüilles
& des fleurs de sureau, & les appli-
quez en forme de cataplasme sur la
partie.

Les Hémorrhoides qui coulent trop,

S'arrêtent avec un gros de rhubarbe
prise dans un boüillon. Ou bien,

Prenez deux onces de syrop de ro-
ses. Ou bien,

Buvez deux onces de suc d'orties.
C'est le Remede de *Rivière*.

Les champignons appellez vesses de
loup, desséchez, & appliquez sur les
Hémorrhoides, les arrêtent fort bien,
& guérissent même les ulcères s'il y en
a. C'est une expérience de *Scholtézius*.

La poudre de crapaut brûlé, ou de
grenouilles, la suye de four, battue
avec un blanc d'œuf, & mêlée avec

210 *La Medecine aisée*
des toiles d'araignées appliquées sur
les Hémorroides, en arrêtent le
sang.

Les Hémorroides ulcérées

Se guérissent avec l'onguent de
M. Boyle, qui se fait avec l'huile d'a-
mandes douces, & l'or fulminant.

La Colique

Est un douleur déchirante, qu'on
sent dans les intestins.

Remedes contre la Colique.

Pour guérir toutes sortes de Coli-
ques, tenez le ventre libre, & cal-
mez la douleur par les anodins.

Si la Colique est causée par une
matière retenuë dans les intestins,
donnez ce lavement :

Prenez des mauves, deux poignées,
Des oignons de lys blanc, demie
once,
Des fleurs de sureau, $\frac{1}{2}$ demie poi-
Des fleurs de boüil- $\frac{1}{2}$ gnée de
lon blanc, $\frac{1}{2}$ chacune.
Faites cuire le tout dans deux pin-
tes d'eau ; coulez : Ajoutez à huit on-
ces de la colature une dragme de sel

gemme ou marin, deux jaunes d'œufs. Mêlez le tout, & donnez le cistre tout chaud.

Si la colique est causée par des vents, faites vos cistres avec toutes les plantes aromatiques ou de bonne odeur; ajoutez dans la colature deux pincées d'anis battu.

Si la matière qui est renfermée dans les gros intestins ne veut pas céder à ces Remedes, ajoutez dans les lavemens trois ou quatre onces d'infusions d'antimoine. C'est la pratique de Rivière.

La Colique avec douleur de reins.

Si l'on connoît que les reins soient affectez dans la Colique, faites des lavemens avec les aromates, & ajoutez au cistre quatre onces d'huile de noix, & demie once de térebenthine.

Les cistres de lait sont fort adoucissans.

La colique par l'abondance des vents.

Donnez des cistres avec l'urine de petit garçon, dans lesquels vous

212 *La Medecine aisée.*
mettrez un peu d'anis, & une once
de miel écumé.

Borellus arrêtoit toutes sortes de
Coliques en donnant un bouillon
d'ail fait avec l'huile d'olive, qu'il
donnoit tout chaud avec moitié vin.

La Colique d'une cause froide

Se guérit en prenant une cueillerée
d'huile de bayes de laurier, ou bien
avec le suc d'orange, l'un ou l'autre
pris dans du vin.

La Colique avec la paralysie

Se traite avec les sels volatiles de
tartre, le sel volatile d'urine, pris
jusqu'à un gros dans un verre d'eau
de chardon benêt ou de melisse.

Les huiles d'anet, de camomille,
de ruë, de laurier, appliquées exté-
rieurement sur le ventre, appasent
les douleurs.

La Hernie,

Est une chute des parties intestinales
dans le nombril, dans l'aine, dans
les bourses, & dans plusieurs en-

Remedes contre les Hernies.

Remettez les parties intestinales
dans leur situation naturelle, & con-
solidez le péritoine rompu ou relâché.

Pour remettre les intestins qui sont
remplis de matières endurcies, don-
nez des lavemens émolliens au ma-
lade.

Prenez des mauves, } de chacun
Des guimauves, } une poi-
De la pariétaire, } gnée.
Du céneçon, &c.

Faites cuire le tout dans deux pin-
tes d'eau ; ajoutez dans la colature
une once d'huile d'olives, & donnez
le clistére.

Appliquez sur la tumeur des cata-
plasmes émolliens. Voicy celuy de
Solénander.

Prenez de la fiente de brebis, deux
ou trois poignées, faites-la cuire dans
du lait doux, & appliquez ce cataplâ-
me. Il chasse les vents, & ramollit
les matières endurcies.

La graisse d'Ours appliquée au dos
fait rentrer les intestins.

Après que vous aurez ramolli les matières qui sont dans les intestins & chassé les vents, repoussiez-les doucement avec la main, & prenez garde de les meurtrir.

Après que les intestins seront rentrés, consolidez le péritoine avec les ptilsannes suivantes, qui se font avec toutes les plantes vulnéraires.

Prenez de la grande consoulde, une poignée,

La perce-feuille, } de chacun une
La hernière, } poignée, &c.
Le plantain, }
Le géranium,

Faites cuire toutes ces plantes dans une quantité suffisante d'eau, & en buvez à votre soif.

Le Remede suivant est de *Forstus*,

Prenez de la semence de cresson, une quantité suffisante, un blanc d'œuf. Mêlez le tout, l'étendez sur une peau de gant, & l'appliquez sur la hernie jusqu'à ce qu'il tombe de luy-même.

Donnez aussi intérieurement un gros de sémence en poudre le soir & le matin dans du vin blanc.

Faber faisoit un cataplasme avec la farine de féve pêtrie avec le suc de

Il faut que le malade demeure couché sur le dos dans son lit.

Si tous ces Remedes ne sont pas suffisans pour faire rentrer les intestins, & pour consolider le péritoine, il en faut venir à l'opération manuelle, telle que nous l'avons décrite dans notre Chirurgie Complette. Donnez-vous la peine de la lire, elle se vend chez *M. Michallet*.

La chute du fondement

Est manifeste. On voit l'intestin sorti de son lieu naturel.

Remedes contre la chute du fondement.

Remettez l'anus dans sa place avec le doigt *index*, que vous introduirez dans l'anus.

S'il y a de l'inflammation qui empêche la réduction de l'intestin, faites les fomentations émollientes & adoucissantes.

Prenez des feuilles & les fleurs de boüillon blanc, } de chacun une
De mélliot, } poignée.
De camomille, }
De sureau,

De mauves, } de chacun une
De violettes, } poignée.
Faites cuire le tout dans une quantité suffisante de lait ou de gros vin rouge, bassinez - en la partie, & y appliquez le cataplasme.

Remarquez qu'auparavant que de remettre l'anus, il le faut graisser avec quelques huiles, comme est celle de roses.

L'anus étant réduit, appliquez des cataplasmes astringeans pour le tenir dans sa place.

Prenez du son, deux poignées,
Des feuilles de } mille-feuille, } de chacun une
Des fleurs de } boüillon blanc } poignée.

Faites cuire le tout dans l'eau de l'auge des forgerons. Mettez la décoction dans un sachet de toile fine & claire, & l'appliquez sur le fondement.

Si l'intestin retombe encore, il y a paralysie aux muscles de l'anus, guérissez-la avec les cataplasmes de plantes aromatiques. Par exemple :

Prenez des fleurs } une pincée de
de camomille, } chacun.
De romarin,

Des

Des feuilles de sauge, } une pincée de
De laurier, } chacur.
De grenadier, }
Des noix de cyprès, } de chacun
De gales, } six.
De l'écorce de grenade, une dra-
gme.

Réduisez en poudre les noix de gales & l'écorce de grenade. Faites enire le tout dans de l'eau & du vin, dans lequel vous aurez éteint plusieurs fois un fer rouge.

S'il y a inflammation ou déman-
geaison à l'intestin, bâfinez-le avec l'eau de plantain ou de rose.

*Les obstructions & duretéz du foie,
de la ratte & du pancréas*

Se guérissent avec les ptisannes faites avec les plantes diurétiques & apéritives.

Les racines apéritives sont celles
D'ache, }
D'asperges, } on prend
De fenouil, } plusieurs de
De persil, } ces plantes,
De bruscus, } de chacune
De garence, } une poi-
K

De gentienne, j'gnée.

De refort sauvage,

On fait bouillir ces plantes dans une quantité suffisante d'eau, & on en donne au malade pour sa boisson ordinaire.

Le Remede suivant est admirable pour les obstructions de la ratte.

Prenez des vers de terre ce qu'il vous plaira, pilez-les grossièrement, mettez-les infuser dans du vin avec de raifort. Ou bien, Faites cuire les vers dans du vin, & buvez de temps en temps quelques verres de cette décoction.

Purgez avec un gros de rhubarbe; elle est spécifique dans les obstructions.

Appliquez sur les duretez du foye & de la ratte la moutarde pillée avec de l'urine pour les ramollir.

Le Catare suffocatif

Se connoît à la grande difficulté de respirer. Il semble que le malade va mourir : mais dans l'Apopléxie le malade est immobile & comme mort & presque sans pouls.

Dans le Catare le malade écume,

Remedes contre le Catare suffocatif.

Rendez la circulation au sang par la saignée.

Après la saignée, il faut dissoudre le sang avec le spécifique suivant.

Prenez une once d'eau d'hysope.

De la nature de Baleine, (C'est une graisse que l'on trouve dans la tête de ce poisson.) demi-gros,

Du syrop d'hysope, demie once.

Mêlez le tout & le donnez au malade.

Toutes les infusions des plantes vulnéraires, dont on boit une verrée, sont admirables dans le Catare suffocatif : comme sont la scabieuse, le petit bellis, la véronique, &c.

La suffocation causée par la fumée du charbon,

Se guérit en faisant recevoir la vapour du vinaigre par le nez. Ou bien,

Faites un nouët de nielle & de sémence de marjolaine, mettez-le infuser dans du vinaigre, & appliquez le nouët au nez. Ou bien, buvez une

K ij

Les vomitifs sont excellens dans la suffocation causée par la fumée du charbon.

Prenez six grains de tarterre émétique dans un bouillon pour vomir.

L'Asthme,

Est une difficulté de respirer, qui vient du vice des poumons.

Si le vice des poumons vient d'une réplétion de la limphe, vuidez-les par les vomitifs, ils sont même capables de rompre les abcès du poumon, & de les vuider.

La fumée du tabac tirée dans la bouche avec une pipe & avalée, procure le vomissement, qui est fort bon pour l'Asthme.

Le Remede suivant étoit le Remede de *Fritagius*, pour l'Asthme,

Prenez de l'ellébore blanc, demie once.

Versez dessus une livre de vin pour en faire une infusion; faites-en prendre une cueillerée au malade pour le faire vomir.

Les infusions des plantes aromatiques sont bonnes pour l'Asthme, il

en faut boire pour sa boisson ordinaire.

Le suc exprimé des raiforts pilé avec du sucre, est admirable pour guérir l'Asthme & la toux ; on en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Les cloportes renfermées dans du linge, & infusées dans du vin qu'on philtre, est un spéculique pour l'Asthme.

Le Hoquet

Est une violente contraction du diaphragme par en bas, qui fait qu'on inspire avec impétuosité & bruit sec.

Remedes contre le Hoquet.

Prenez trois ou quatres grains d'opium dans de la conserve de rose, il appaise l'impétuosité des esprits qui se jettent sur le diaphragme.

Le sémence d'anis appliquée au nez, est un bon Remede contre le Hoquet. On l'a prend aussi intérieurement.

L'huile d'anis distillée, dont on en induit le nombril, est excellente.

Si le Hoquet est opiniâtre, ayez

K iij

222 *La Medecine aisée.*
recours aux vomitifs & aux purgatifs:
Prenez seize grains de mercure
doux.
Du diagréde, huit grains,
Mélez le tout ensemble. C'est le
purgatif de *Rivière* pour le Hoquet.
Faites vomir avec six ou huit grains
de tartre émétique pris dans un bouil-
lon.

L'Incubus, ou Cochevielle

Est une difficulté de respirer, qui
survient quand on dort couché sur le
dos. Il semble qu'on a un fardeau sur
la poitrine, & qu'on va étouffer. On
ne sçauroit parler. Il survient des in-
quiétudes à la poitrine. Le malade
parle peu ou point quand on l'inter-
roge.

Remedes contre l'Incubus.

Faites vomir avec six ou huit grains
de tartre émétique.

Purgez avec quinze grains de sca-
monnée, infusée toute la nuit à froid
dans un verre de vin blanc. Donnez
au même temps quinze grains de mer-
cure doux dans de la conserve de ro-
se. Ou bien,

Faites infuſer de la racine de pi-

Ou bien, prenez des raisins passez,
ôtrez-en les pépins ; mettez en leur
place de l'aloës de la grosseur d'un
pois ; avalez-en quelques-uns deux
heures avant que de manger. Si on
continuë ce Remede, il guérit assu-
rément.

Mangez de la sémence d'anis en
vous mettant au lit, c'est un bon Re-
mede.

La Syncope.

Le malade tombe subitement ; on
ne luy remarque aucun pouls ny respi-
ration ; une sueur froide & gluante se
répand sur la peau ; le corps devient
froid & pâle ; on laisse aller l'urine
& les excrémens.

Remedes contre la Syncope.

Servez-vous des Remedes volati-
les & spiritueux dans la Syncope.

Mettez au nez du malade de l'huile
de citron, de canelle, d'ambre ou de
girofle.

Une goutte d'huile d'ambre mise
dans la bouche, est capable de faire
revenir le malade, aussi-bien que la

K iiiij

224 *La Medecine aisée*
fumée d'ambre qu'on luy fait recevoit
par le nez.

Le vinaigre d'œillet ou de sureau
appliqué au nez, est un Remede con-
nu de tout le monde.

*La Syncope qui vient d'une passion
bistélique*

Se guérit en faisant sentir à la ma-
lade de l'esprit volatile de sel armo-
niac, de la gomine appellée Assa fo-
tida ; la fumée de souffre, des plumes
brûlées, &c.

*La Syncope qui vient de quelques
matières amassées dans l'estomac*

Se connoît au dégoût, au mal de
cœur, & au manque d'apetit qui a
précédé la Syncope. Pour la faire
guérir, faites vomir le malade, en
luy faisant prendre deux onces de vin
émétique. Pour rétablir ses forces,
faites-luy boire d'excellent vin, dans
lequel on aura mis quelques gouttes
d'huile de canelle.



*La Syncope qui arrive par les pur-
garifs immodérez*

Se guérit en faisant prendre de temps en temps une cueillerée d'eau de canelle, dans laquelle on a dissout un peu de thériaque. Appliquez aussi sur le cœur des sachets de mélisse aromatique d'esprit-de-vin.

Le ver dans le péricarde.

Se connoît aux palpitations du cœur, aux piquotemens & aux corrélations de la poitrine; & le malade a le visage pâle.

Remedes contre le Ver du péricarde.

Le suc d'ail, de raiford ou de cresson, dont on prend une cueillerée de temps en temps, tuë le ver du péricarde.

Le syrop de scabieuse, dont on prend quelques cueillerées.

La scabieuse cuite dans le pot, le suc de scabieuse tuënt le ver du péricarde.

Le mercure doux pris dans quelque conserve tuë ce ver.

K v

La palpitation du Cœur

Se connoît à son battement violent, à ses sauts impétueux & déréglez.

Remedes contre la palpitation du Cœur.

Faites un nouët de safran & de camphre, & l'appliquez sur le Cœur.

Toutes les essences & les infusions des plantes aromatiques faites dans du vin, sont de bons Remedes pour la palpitation du Cœur. On prend de temps à autre un verre de ces infusions.

Fonseca faisoit prendre trois ou quatre gouttes d'huile distillée du succin dans l'eau de fleurs d'orange.

La Maigreur.

Pour engraiffer, mangez des raisins passez ; ce sont de ces raisins amorillonnez, parce qu'il y a long-temps qu'ils sont cueillis. Mangez des amandes douces, des pignos, des pistaches, des fémences de citrouilles, de melons, de gourdes, de concombres. La bière de froment

La quantité de graisse

Se diminuë en buvant de temps en temps un peu de vinaigre. S'abstenir de boire, amaigrit, aussi-bien que les purgatifs & le fréquent usage des femmes.

Tout ce qui fait beaucoup uriner amaigrit.

La Phystise

Est une maigreur causée par la corruption de quelque viscère : comme est le poumon, le foye, la rate, &c.

Dans cette maladie les forces s'abattent, les côtes s'élèvent, le cartilage xiphoïde paroît courbé, le ventre est abattu & retiré, les cuisses, les bras & les doigts sont arides, les ongles se courbent, le poil tombe, la peau est flétrie, &c.

Remedes contre la Phystise.

Nourrissez le malade avec des alimens de bons suc & de facile digestion.

Si la Phystise vient de l'acréte du

K vj

228 *La Medecine aisée.*
fang , faites vomir le malade dés le commencement. Pour cela ,

Prenez huit grains de tartre émétique dans un bouillon : réitérez de temps en temps ; ce Remede peut faire crever l'abcès des poumons & le jeter dehors par la bouche.

Ne vous servez point de purgatifs, ils augmentent le mal , à moins que ce soit pour prendre du lait , qui est un fort bon Remede dans la Phtysie.

L'usage des amandes douces , des pignos , des pistaches , des sémences de concombres , de melons , de gourdes & de citrouilles , sont fort recommandées dans la Phtysie ; ils tempèrent l'acrimonie du sang.

Lindanus a guéri un Phtysique avec la décoction de racine d'aunée , de raisins passez , de réglisse , & un peu de vin d'Espagne , dont le malade usoit pour sa boisson ordinaire.

L'usage de chair de Tortue , de Li-maçons , d'Huîtres , d'Ecrevisses , de lait de femme , de Chèvre , d'Asneffe , les œufs à la cocque & le bon vin , auquel on ajoute quelques grains d'ambre , nourrissent beaucoup.

Si le Phtysique touffe , faites-luy prendre le soir quelques grains d'o-

pium. Ou bien ,

Prenez de l'eau de cerpolet, deux dragmes,

Du syrop de véronique , une drame,

Du laudanum, trois grains ,

Mêlez le tout , & le donnez le soir au malade pour la toux.

La décoction de pouillot est un bon Remede , le malade en prendra de temps en temps un verre.

La Cachexie

Est une maladie dans laquelle le teint naturel & vif de la peau & du visage se change en pâle , en livide , jaune ou vert , &c. Le malade a de la difficulté de respirer , principalement quand on agit ; on sent une palpitation de cœur ; on sent une lassitude , le corps est enflé & boufi.

Remedes pour la Cachexie.

Donnez des vomitifs au commencement de la maladie.

Prenez deux dragmes de gratiola dans du vin. C'est un puissant vomitif.

Furgez les sérositez. Pour cela ,

Prenez du suc d'iris, trois onces;
De la manne, une once & demie.
Mélez le tout, & le faites prendre
pour purger le malade.

Remarquez qu'il ne faut point
donner de purgatifs violens.

Tous les apéritifs & les diurétiques
sont de bons Remedes pour la Ca-
chéxie, il en faut faire des ptisannes.

Les sudorifiques sont fort recom-
mandez dans cette maladie.

Prenez du bois de gé-
niévre en petits mor-
ceaux, } parties
Du bois de buis en petits } égales.
morceaux.

Faites-les bouillir dans de l'eau,
& en prenez deux verres pour suer
dans vostre lit.

La sémence de mille-pertuis, dont
dont on met une dragine dans du vin,
est un excellent diurétique. Il faut
continuer long-temps.

L'inflammation du ventricule

Se manifeste par une tumeur dou-
loureuse au dessous des fausses cô-
tes, accompagnée d'une fièvre ar-
dente. Quelquefois le délire survient

La Medecine aisée. 231
& les convulsions. Pour ne pas confondre l'inflammation du foye avec celle du ventricule, vous remarquerez que celuy-cy est toujours accompagné de violens accidens, ce qui n'arrive pas au foye.

Remedes contre l'inflammation du foye.

Prenez un gros de salpêtre rafiné ;
Une pinte d'eau,
Mêlez le tout pour la boisson du malade.

Rulandus a guéri une inflammation de ventricule avec une ptisanne de réglisse.

Bassinez la région du ventricule avec du suc d'Ecrevisse mêlé avec autant de vinaigre. C'est le Remede de *Deo-datus*.

Paracelse bassinoit le ventricule avec l'eau de plantain, de sojanum & de sucre de Saturne. Mêlez toutes ces liqueurs.

L'abcés du ventricule

Se connoît au pus que l'on vomit.

Remedes pour l'abcés du ventricule.

Prenez du suc de scabieuse, un de-

my verre de temps en temps, elle meurit & ressout tous les abcés du ventricule.

Lorsque l'abcés aura supuré, consolidez-le avec une décoction d'orge ou d'hysope, ou avec le petit-lait: il en faut prendre de temps en temps un verre, quelque temps avant & après le repas.

L'inflammation des intestins

Se fait connoître à une tumeur dure & douloureuse. Le ventre est constipé & souvent resserré; on rejette quelquefois les matières par la bouche; on a une fièvre aiguë, &c.

Remedes contre l'inflammation des intestins.

Commencez la Cure de cette maladie par une saignée du bras, & l'avez réitérez s'il est nécessaire.

Donnez des clistères avec une décoction d'orge, dans laquelle vous dissoudrez un quartieron de miel. Ou bien,

Prenez du lait, une chopine,
De l'eau de plantain, deux onces.
Faites chauffer le tout, & donnez
le clistère.

Donnez aussi par la bouche deux grains de laudanum dans de la conserve de rose pour faire dormir le malade.

L'inflammation du fondement

Se connoît à une douleur jointe à une pulsation, & le trou du fondement est retiré en dedans.

Remedes contre l'inflammation du fondement.

Prenez des mauves, }
Des guimauves, } une pte-
De la pariétaire, } gnée de
Du sénéçon, chacun.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & passez. Mettez dans la colature deux onces d'huile de navet-
te, & donnez le cistre tout chaud.

Bassinez l'anus avec une décoction de bouillon blanc faite dans de l'eau.
Ou bien,

Battez un demi-septier de lait avec deux blancs d'œufs, & bassinez l'anus.

L'abcés de l'anus

Se guérit avec le baume de souffre.

L'inflammation du mésentére

Ne se peut connoître que par un
tres habile homme.

Dans cette maladie le corps s'a-
maigrit, on respire difficilement,
quelquefois le ventre s'enfle, quel-
quefois il se retire en dedans, le ma-
lade est sujet aux vents, &c.

*Remedes contre l'inflammation
du mésentére.*

Si vous purgez le malade, il le
faut purger bien doucement.

Donnez-luy des clistères déterfifs.
Prenez des mauves, } une poi-
Des guimauves, } gnée de
De la pariétaire, &c. } chacun.

Faites bouillir le tout dans une
pinte d'eau, coulez. Mettez un quar-
teron de miel dans une chopine de
la colature.

Faites prendre des infusions des
plantes amères : comme sont l'absyn-
the, la petite centaurée, fumetaire,
le chardon benêt, la grande chéli-
doine. Faites cuire plusieurs de ces
plantes dans de l'eau; ajoutez-y du
vin sur la fin, & en faites prendre de

temps en temps un petit verre au malade.

Appliquez extérieurement l'emplâtre de cigüe.

Faites des fomentations à la partie.

Prenez de la bétoline,

Du solanum,

De l'aigremoine,

De la camomille,

Du bouillon blanc,

Du mellilot,

Du lys blanc,

De l'absynthe,

Faites bouillir le tout dans du vin,
& en bassinez la partie.

Quand l'abcès sera fait, ce qui se connoîtra aux selles & aux urines, dans lesquelles il y a du pus, détergez un demi-gros de térebenthine, dissoudez dans un jaune d'œuf, que vous ferez prendre au malade.

Le petit-lait pris intérieurement, déterge fort bien.

Purgez avec un gros de rhubarbe dans un bouillon, elle purge doucement & déterge.



La pleurésie,

Est une inflammation de la plévre,
Dans cette maladie on ne respire que
difficilement, la fièvre est continuë,
le visage est enflammé, enflé & boufi;
la toux est fréquente & séche; les
crachats deviennent sanguins; il y a
douleur de tête, insomnie, &c.

Remedes contre la pleurésie.

Saignez plusieurs fois dans le com-
mencement de cette maladie.

Procurez les sueurs tant que vous
pourrez. C'est le Remede spécifique
de cette grande maladie.

Prenez de l'antimoine diaphoréti-
que, un gros. Ou bien,

De la poudre de Vipére, un gros.
Ou bien,

De l'eau de chardon benêt & de
mélisse,

On peu donner l'antimoine dia-
phorétique & la poudre de Vipére en-
semble, un demi-gros de chacun dans
un verre d'eau de chardon benêt ou
de mélisse.

Donnez l'eau de pavot-reas, de
bellis à fleurs rouges, de chardon be-

nit, de chardon Nôtre-Dame, de pissant-lit, de scabieuse, de pimpenelle, de Reine des Prez, de lierre terrestre, &c. On pile quelques-unes de ces plantes, on en tire le suc en les exprimant, & on en donne à boire au malade.

Le souffre donné jusqu'à une demie dragme est excellent dans la Pleurésie.

La fiente d'un cheval entier toute fraîche, infusée dans un verre de vin blanc, qu'on fait prendre au malade, est le Remède Spécifique des Anglois. Ou bien,

Prenez quelques crottes de cheval fraîchement faites, exprimez-en le suc, & le donnez au malade.

La fiente blanche d'une poule donnée dans du vin, est Spécifique dans cette maladie.

Lindanus prenoit dix ou douze crottes de brebis, il les piloit dans un mortier avec l'eau du pavot-reas ou coquelicos, de chardon benit ou de scabieuse, & les faisoit avaler dès le commencement de cette maladie. Ou bien,

Prenez trois ou quatre onces d'huile de lin nouvellement exprimée, mê-

238 *La Medecine aisée:*
lez-la dans cinq ou six onces d'eau
d'hysope. Donnez le tout au malade,
& recommencez deux ou trois fois le
jour.

Le malade boira dans tout le cours
de sa maladie une ptisanne faite avec
la décoction d'orge & de réglisse.

La Pleurésie fausse

Est une inflammation des parties
externes.

La Péripneumonie,

Est une inflammation du poumon.

L'inflammation du Diaphragme,

Qui est la cloison qui sépare la
poitrine d'avec le bas ventre.

L'inflammation du médiastin,

Qui est une membrane qui sépare
la partie droite de la poitrine d'avec
la gauche.

Toutes ces inflammations, aussi
bien que toutes celles qui arrivent à
toutes les parties de la poitrine, se

L'inflammation du foye

Se connoît à une tumeur dure &c
avec tension, qui s'étend quelquefois
jusques vers le nombril; le malade est
altéré, il ne peut coucher sur les cô-
tes; le ventre est resserré, les urines
sont jaunes, &c.

Remedes contre l'inflammation du foye.

Traitez cette maladie comme nous
avons fait la Pleurésie. Commencez
par la saignée; donnez pour boisson
ordinaire une ptisanne.

Prenez de l'orge, } une poignée
Du chientent, } de chacun.
Un petit bâton de réglisse concassé.
Faites boüillir le tout pendant un
quart-d'heure dans deux pintes d'eau;
ajoutez dans la colature deux onces
de syrop.

Toutes les ptisannes faites avec les
plantes diurétiques, sont admirables
dans cette maladie.

Prenez de la racine } de chacun
d'ache, } une poignée
De persil,

240 *La Medecine aisée:*
D'aigremoine,
D'asperges,
De chientent,
D'arrêteboeuf, &c. } de chacun
Un bâton de réglisse, une poignée
de deux pintes d'eau.

L'abcès du foye

Se connoît à l'augmentation de la douleur, de la fièvre qui commence par frissons, qui sont suivis de la chaleur; lorsque le pus est fait, tous ces symptômes diminuent.

Remedes contre l'abcès du foye.

Procurez la supuration du foye avec les cataplasmes amolliens.

Prenez de la mie de pain blanc tout frais, un quarteron, du lait une choppine.

Faites cuire le pain émié dans le lait jusqu'à la consistance de bouillie, ôtez du feu, & ajoutez un jaune d'œuf, un gros de safran en poudre, & une once d'huile rosat, & appliquez ce cataplasme pour le faire meutrir. Pour cela,

Percez l'abdomen à l'endroit de l'abcès pour donner issuë au pus.

Si

Si le pus a passé dans les intestins, ce qui se connoît par les selles; donnez des clystères doux & détergeans avec

Si le pus regorge dans l'estomac, faites vomir en faisant boire de l'huile d'amandes douces au malade.

Faites une p'tisanne au malade avec tous les diurétiques. Un gros de sel-pêtre dans une pinte d'eau est bon.

L'inflammation de la Rate

Se connoît à la chaleur, la pésanteur dans le côté gauche à la pulsation, à la fièvre continuë, & à une petite difficulté de respirer.

Remedes contre l'inflammation de la Rate.

Faites boire tous les jours un demi verre d'eau, dans lequel on aura mis du sucre de Saturne.

Appliquez sur la tumeur l'emplâtre de ciguë.

Au reste, traitez cette maladie
L

*L'inflammation des Reins,
ou Néphrétique.*

Dans cette maladie les urines brûlent en sortant ; on pisse avec douleur & souvent ; il y a quelquefois battement à la partie des reins ; le malade vomit, &c.

Remedes contre la Néphrétique.

Commencez par la saignée du bras.
Faites boire au malade une ptisanne faite avec un gros de nitre dans chaque pinte d'eau.

Appliquez le suc de joubarde, de plantain ; de pourpier : auquel vous pouvez ajouter un peu d'opium.

Le camphre dissout dans l'huile rafat & appliqué sur la partie, est un bon Remede.

Si la partie vient à supuration, traitez le malade comme nous avons fait à l'abcés du foye.

L'ulcère des Reins.

Dans cette maladie l'urine est purulente, on sent une douleur rongeante aux lombes, &c.

Remedes contre les ulcères des Reins.

Faites d'abord vomir le malade avec six grains de tartre émétique pris dans un bouillon.

Faites boire quantité de petit-lait.

Faites vos ptifannes avec les feuilles & racines de fraisiers & d'hypéricum.

Les poudres d'Ecrevisses, dont on donne un gros le matin & autant le soir, sont admirables.

On fait secher les Ecrevisses au four dans un vaisseau de terre, & on les pile pour les réduire en poudre.

L'inflammation de la Vessie.

On sent de l'ardeur & de la douleur au pubis ; il y a suppression d'urines & ténème ; il y a fièvre, délire & insomnie.

Remedes contre l'inflammation de la Vessie.

Donnez des clistères avec du lait pour adoucir.

Faites une ptisanie au malade avec une décoction d'orge ; ajoutez dans une pinte de la colature un gros de nitre.

L ij

Faites prendre les bains ou demi bains au malade.

Fomentez le périné avec une décoction de racines & de feuilles de mauves, de guimauves, de pariétaire, de feuilles de saule & de têtes de pavots. Ou bien avec l'huile d'anet & de camomille, de roses, de nymphéa,

L'ulcere de la Vessie

Se connoît au pus que l'on rend dans les urines après une longue inflammation du périné.

Remedes les ulcères de la Vessie.

Buyez quantité de petit-lait pour tempérer l'acrimonie du sang, & pour déterger l'ulcère.

Faites des ptisannes pour rafraîchir.
Prenez des racines $\frac{1}{2}$ une poignée
de mauves, $\frac{1}{2}$ de chacun.
De guimauves,
De la réglisse, un bâton concassé.
Des quatre sémences froides; qui
sont celles de citrouilles, de melons,
de gourdes & de concombres, de
chacune une pincée.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau pour la boisson du malade.

Le Remede suivant est excellent.

Prenez de la térebenthine , six dra-
gmes ,

Du miel , une once ,

Du vin de malvoisie , quatre onces ,

Un jaune d'œuf .

Délayez le tout , & en donnez tous
les jours six gros au malade .

Faites l'injection suivante pour
consolider l'ulcère .

Prenez deux dragmes de vitriol
Romain ,

De l'eau commune , une livre .

Faites bouillir le tout , & en faites
injection par la verge .

L'Empième ,

Est un athas de pus dans la poitti-
ne , lequel se connoît par une toux
fréquente , par la fièvre aiguë dans le
commencement , qui ensuite devient
lente . La respiration est difficile ;
on sent une pésanteur sur le dia-
phragme quand on est assis ou de-
bout ; on sent une fluctuation quand
on est couché , & en cet état la respi-
ration est plus aisée ; on sent des va-
peurs à la bouche , comme si c'estoit
de l'eau chaude ; le poux est intermit-
tent , &c .

L iij

Remedes contre l'Empième.

Il faut évacuer le pus par les selles, par les sueurs & par les urines, & par l'opération manuelle. Si ces trois premiers moyens ne suffisent,

Faites une décoction de choux cabus rouges, avec du sucre. Ce Remede est excellent, il pousse le pus par les urines.

La décoction de lierre terrestre guérit fondamentallement les Empièmes; on en fait boire au malade en forme de ptisanne.

Faites souvent suer le malade avec un gros d'antimoine diaphorétique, que vous ferez prendre dans un verre d'eau de chardon benêt ou de scabieuse, ou de lierre terrestre qui vaut encore mieux.

Si ces moyens ne suffisent, ouvrez la poitrine pour en faire sortir le pus, comme nous avons enseigné dans notre Chirurgie Complete.

Le crachement de sang

Qui vient des poumons ou de l'estomac, s'arrête en faisant quelques saignées au malade. Si ce crache-

ment vient des ordinaires supprimez,
il faut saigner du pied.

Faites boire au malade deux ou trois
onces de suc de pourpier ou de plan-
tain, & recommencez de temps en
temps. Ou bien,

Prenez du pour-
pier, } de chacun
De la consoulde, } une poignée.
De la brunelle.

Faites cuire le tout dans une pinte
de vin rouge. C'est un excellent Re-
mede.

La décoction de lierre terrestre est
admirable.

*La suppression de l'urine qui vient
du vice des reins,*

Se connoît de ce qu'il n'y a point
d'urine dans la vessie, ce qui s'appa-
çoit par la sonde qui n'en fait point
sortir. Il n'y a ny douleur ny tumeur
au pubis ny au périné, &c.

Remedes contre la suppression d'urine.

Purgez doucement le malade. Pour
cela,

Prenez de la rhubarbe, un gros,
Du syrop de chicorée, trois onces.

L iiii

De l'eau de chientent, autant qu'il en faut pour faire infuser votre ihu- baibe. Mettez votre syrop dans la colature.

Faites ensuite une infusion de bayes de géniévre, dont le malade boira pour sa boisson ordinaire. C'est un bon diurétique.

Le suc de limons tout seul est un excellent Remede pour débarasser les reins, donnez-en de temps en temps quatre onces.

L'huile de cire ou de scorpion est admirable pour appliquer extérieurement sur les reins.

La Pierre & la Gravelle.

Le Graveleux sent une douleur aiguë à la région des reins si le calcul est dedans. Quand il est dans les uretères, il sent une douleur déchirante, & les urines sont quelquefois sanguinolentes. Si les pierres ou sables sont dans la vessie, l'urine est pâle & accompagnée de quantité de matières visqueuses ; on a de la peine à uriner, on est sujet au ténème, &c.

Remede contre la Pierre & les Graveaux.

Si la douleur des reins est grande, donnez un clistre adoucissant & diurétique.

Prenez des violettes, $\frac{2}{3}$ demie poignée de Des mauves, $\frac{1}{3}$ chacun. De la pariétaire, une poignée, De la racine d'althea, une once & demie, Des fleurs de camomille, trois pincées.

Faites cuire le tout dans de l'urine d'enfans ; ajoutez à la colature deux gros de térebenthine dissoute avec un jaune d'œuf, demie once d'huile de lys : méllez le tout, & donnez le clistre.

Les bains sont admirables. Il faut faire bouillir dedans des plantes amollissantes : comme sont les mauves, les guimauves, la pariétaire, le sénéçon, &c.

Les onctiōns que l'on fait aux lombes avec l'huile d'amandes douces, de lavende ou de lys blanc, sont d'un grand secours.

La décoction suivante chasse les sables & fait uriner.

Prenez de la racine de saxifrage,

L v

De pimpenelle, }
 De grand lapatum, }
 De garance, } une poignée
 D'ache, } de chacune.
 D'arrêtébœuf,
 De bardane, &c.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, & en donnez de temps en temps un verre au malade.

Le raifort sauvage infusé dans le vin, est un excellent Remede.

Deux gros de térebenthine prise dans du pain à chanter, ou dans une décoction de raifort sauvage, est excellente pour faire uriner & jeter les graveaux.

La gomme de cerisier prise dans du vin est fort estimée pour guérir le calcul.

S'il y a une grosse pierre dans la vessie, laquelle se connoîtra par la sonde, il en faut venir à l'opération.

Le flux immodéré d'urines.

Nourrissez le malade avec de bons alimens ; donnez les narcotiques & les astringeans.

Le lait dans lequel on a éteint du fer ou de l'acier rouge, sera mêlé avec les alimens.

Donnez le soir deux ou trois grains d'opium dans quelque conserve.

Donnez les petits astringeans : comme sont les décoctions de plantain, de tormentille, de grande consoude, ou de prune sauvage, &c.

Les Urines grasses

Se guérissent en donnant des aigres modérez : comme le suc d'oranges & de citrons aigres &c.

Les Urines sanguinolentes.

Les Remedes contre cette maladie sont le pourpier, la grande consoude, la mille - feuille, l'aigremoine. Par exemple :

Prenez de l'aigremoine, De la mille-feuille, De la mousse de prunier sauvage, De la racine de grande consoude, De la sémence d'hypéricum, deux dragmes.

Hâchez & pilez le tout, & le faites infuser dans du vin, & buvez de cette décoction.

L vij

Rivière donnoit quatre onces de sue de plantain par arrêter le sang.

L'opium est un bon Remede ; on en prend trois ou quatre grains dans quelque conserve, comme de rose.

La suppression d'Urines qui vient de la Vessie.

Donnez tout ce qui pousse par les urines.

Faites des onctions au périné, au pubis & aux parties voisines avec l'huile de scorpion, de lavande, ou d'hypéricum.

Faites prendre les demi bains, dans lesquels vous aurez fait cuire des plantes ramollissantes, comme sont les mauves, les guimauves, le féneçon, la pariétaire, &c.

La difficulté d'uriner, qui dépend de l'extension de la Vessie,

Se guérit avec les fomentations. La suivante est fort bonne.

Prenez de la pariétaire,
De l'anet,
Des fleurs de ca-

momille,
De mellilot, de chacun
De sémence de lin, une poignée,
De fénugrec,
De feuilles d'origan,
De poüillot,
Faites cuire le tout dans de l'eau,
& fomentez.

*La difficulté d'uriner, qui vient
de l'obstruction de l'uretre.*

Si c'est d'un grumeau de sang, donnez à boire la décoction de cerfeüil, d'armoise, d'hysope, &c. Elle dissout le sang.

Appliquez extérieurement la fiente de bœuf; c'est un bon Remede. Il faut qu'elle soit recente, & en appliquer sur le pubis, sur le périné & à la verge; le sang se dissout d'abord.

*La difficulté d'uriner, causée
par une matière visqueuse,*

Se guérit en mangeant des raforts sauvages ou cultivez; ou bien, on en fait des décoctions, dont on boit.

La difficulté d'uriner, qui vient d'une tumeur avec pus de la verge ou de la vessie.

Amatus Lusitanus faisoit boire au malade trois ou quatre onces de suc de limons.

Prenez du suc de limons, deux onces,

De l'esprit de terebenthine, deux dragmes,

Du vin blanc, quatre onces.

Mêlez le tout & le donnez. C'est le Remede de Rivière.

Les feuilles de tillot cuites dans du vin, & appliquées sur le pubis, tirent l'urine.

L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & appliquez sur le pubis, font uriner.

La Strangurie

Est une maladie dans laquelle l'urine ne tombe que goutte à goutte, avec envie continue d'uriner, soit en pissant, soit après avoir pissé.

Remedes contre la Strangurie.

Débarassez l'estomac de ses mau-

vais levains avec les vomitifs.

Prenez une infusion de cinq ou six feuilles de cabaret dans un verre de vin blanc. Ou bien,

Prenez du tartre émétique dans un bouillon, six grains.

Purgez avec un demy gros de jalap & un demy gros de pilules de térebenthine : rien n'est meilleur dans la Strangurie.

Absorbez les acides avec des écorces d'oranges, dont vous prendrez de temps en temps un gros en poudre. Ou bien,

Faites-en des décoctions, & les buvez. Ce Remede est assuré.

Le vin d'Espagne, la malvoisie, vin de géniévre, sont d'excellens Remedes lorsque la Strangurie vient des cruditez de l'estomac.

Faites des injections dans la vessie avec du lait chaud, dans lequel vous aurez éteint de l'acier, ou bien avec de l'huile d'amandes douces.

L'ardeur d'uriner.

Le malade sent de grandes douleurs en pissant, causées par la chaleur & l'acrimonie de l'urine, & l'u-

256 *La Medecine aisée.*
rine fort goutte à goutte, mais sans
interruption.

Remedes contre l'ardeur d'uriner.

Lusitanus faisoit manger au mala-
de de la conserve de mauves, avec
laquelle il guérissoit toutes les Stran-
guries.

L'usage du lait, du petit-lait & de
tous les laitages sont admirables dans
cette maladie.

Le lait dans lequel on a fait cuire
des fleurs de camomille & de bluet,
est fort excellent.

L'ambre pris en poudre jusqu'à un
gros, est fort estimé.

La Catarre

Est un dépôt de la limphe sur quel-
que partie. Le malade sent une lassi-
tude, un engourdissement de ses mem-
bres, un froid léger au dos, &c.

Remedes contre le Catarre.

Evacuez la limphe par les sudori-
fiques, par les purgatifs & par les
vomitifs.

Prenez en vous couchant deux
grains de laudanum avec demy gros

de poudre d'ambre , dans quelque conserve. Ce Remede diminuë la limphe par l'insensible transpiration.

Les décoctions de tous les aromates faites dans du vin , dont on fait boire de temps en temps un verre au malade , sont fort bonnes : comme font ,

La sariette , le tin , la marjolaine , l'hysope , les fleurs de bétoine , de sauge , romarin , de lavande , bois de genièvre & de ses bayes , &c.

Le tabac pris en fumée est fort estimé.

Frottez la partie catarreuse avec les liqueurs chaudes & spiritueuses : comme sont l'eau-de-vie & l'esprit-de-vin , dans lesquels vous aurez fait dissoudre du camphre , &c.

Remarquez qu'il ne faut jamais se servir d'huiles sur les parties catarreuses , elles bouchent les pores & augmentent le mal.

Le Catarre du nez.

Dans cette maladie il sort une abondance de limphe acre & corrosive.

Remedes contre le Catarre du nez.

Appliquez au nez un nouët de sa-
mence de nielle , il corrige l'acrimo-
nie de la limphe.

Evacuez la limphe par les sternu-
tatoires : comme sont les poudres de
tabac , de racines de muguet , majoa-
laine , & la poudre d'iris de Florence.

Enduisez les narines d'huile d'a-
mandes douces , dans laquelle vous
aurez fait dissoudre du camphe.

Les Catarres de la gorge

Se font connoître à une limphe
acre qui tombe dans la gorge , & qui
fait tousser le malade.

Remedes contre le Catarre de la gorge.

Prenez des figues grasses que vous
romprez par morceaux , versez dessus
de l'esprit de vin & y mettez le feu ;
mangez le soir de ces figues. C'est un
Remede fort usité en Allemagne con-
tre la toux.

Pour vous préserver des catarres
de la gorge , mangez à jeûn quelques
grains de raisins passez , & que vous
aurez fait macérer dans l'esprit d'a-

nis. Ce Remede est assuré.

Ajoutez à ces Remedes tous ceux que nous avons prescrit cy-dessus dans le Catarre

La Chaudé-pisse

Se connoît à l'écoulement involontaire d'une matière qui sort de la verge, laquelle ressemble à du pus blanc & lié; quelquefois ce pus est jaune, & quelquefois verdâtre. Le malade a une érection involontaire de la verge pendant la nuit, accompagnée d'une grande douleur. Il sent une douleur cuisante en urinant; ses urines sont pâles, blanchâtres &c. remplies de filaments; quelquefois les testicules, le gland & le prépuce sont enflés; il sent une douleur qui regne depuis les reins jusqu'aux testicules, principalement si l'on arrête trop tôt l'écoulement.

Remedes contre la Chaudé-pisse.

Si le malade a une grande douleur & une grande inflammation à la verge, il faut luy faire une saignée au bras, rien ne rafraichit mieux que ce Remede. On luy fera ensuite une ptisanne avec les plantes diurétiques

260 *La Medecine aisée*
& rafraîchissantes. Pour la faire ;
Prenez de la racine
d'arrêtéboeuf,
Des racines d'a-
sperges, de chacun
Des racines de
chiendent, une poignée.
Des racines de nénufar, sept ou
huit tranches,
Un citron coupé par tranches.
Faites bouillir le tout dans une p-
etite chaudronnée d'eau pendant une
demie heure ; passez, laissez froidir,
& en faites prendre au malade pour
sa boisson ordinaire le plus qu'il
pourra. Mais parce que c'est un em-
baras que de trouver toutes ces plan-
tes, qu'on n'a pas toujours du feu ny
un chaudron, principalement quand
on est à l'Armée ou bien dans un
Vaisseau, on fera la ptisanne suivante.

Prenez du salpêtre rafiné, un gros.

Du sel végétal, un gros.

Faites fondre le tout dans une pinte
d'eau. On trouve du salpêtre par
toute la terre, qui seul peut suffire si
l'on n'a pas de sel végétal. Cette ptis-
anne est fort rafraîchissante & diur-
étique, il l'a faut continuer jusqu'à
ce que l'inflammation soit appaissée,

& même ju'qu'à l'entiére guérison.

L'inflammation étant appasée ;
purgez doucement vostre malade.

Prenez de la caffé mondée, deux onces.

De la manne, deux onces.

Mêlez le tout dans deux verres de petit-lait, que vous prendrez une heure l'un après l'autre.

Si vous voyez qu'il y ait beaucoup de malignité dans la Chaude-pisse, ce qui se connoît à la douleur qui se fait sentir tout au long des lombes, aux testicules & aux aines, purgez vôtre malade cinq ou six fois avec un gros de pilules mercuriales de deux jours l'un : on les prend avec du pain à chanter qu'on humecte avec un peu d'eau pour le rendre liant ; prenez immédiatement après un grand boüillon. Ces pilules fondent les matières qui se rendent tenaces, & qui ménacent de se jettter dans l'aine pour y former un poulain, ou sur les testicules.

Ordinairement la Chaude-pisse s'arrête d'elle-même apres les purgations ; mais si elle coule toujours, & que la matière qui coule ne soit plus jaune ny verdâtre, qu'elle file lors-

262 *La Medecine aisée.*
qu'on luy touche , il faut l'arrêter
avec les astringeans : Pour cela ,

Prenez de l'os de sé- }
che en poudre , } de chacun
De l'ambre en pou- } 18. grains.
dre ,
Du laudanum , un grain.

Mêlez le tout avec de la conserve
de rose , & l'avalez . Ou bien ,

Prenez du crocus de Mars astrin-
geant , une dragme dans de la con-
serve de rose . Ou bien ,

Purgez le malade deux ou trois
fois avec un gros de bonne rhubarbe .
Elle arrête fort bien en purgeant .

Si ces Remedes ne sont pas suffi-
sants pour arrêter l'écoulement , il
faudra faire des injections dans la
verge : Pour cela ,

Prenez de l'orge mondée , une
poignée .

Faites-l'a bouillir dans une chopi-
ne d'eau , que vous réduirez à demy-
septier ; coulez , & mettez dans la
colature gros comme une noisette
d'alun , & faites vos injections trois
ou quatre fois le jour .

Remarquez que si le malade se
plaint de quelques douleurs aux lom-
bes , aux aines ou aux testicules après

quelques injections, il ne faut pas les continuer; car ces douleurs sont un avertissement que la Chaude-pisse n'est pas bien guérie, & qu'elle se va jeter sur les testicules pour les tuméfier monstrueusement, ou sur les aines pour y former des poulains. Il faut donc cesser les injections, & purger le malade avec les pilules mercuriales, comme nous avons dit cy-dessus, jusqu'à ce qu'il ne sente plus de douleurs.

Remarquez que la meilleure manière de traiter les Chaude-pisse, est de ne jamais les arrêter avec les astringeans pris par la bouche, ny avec les injections qu'on a accoutumé de faire dans la verge. Ces Remedes font ordinairement tomber les matières sur les testicules ou sur les aines: mais on peut l'arrêter en purgeant avec la rhubarbe.

Quand la Chaude-pisse est bien arrêtée, que le malade ne sent plus de douleurs, faites-luy prendre une demie once de panacée mercurielle, de my gros tous les jours dans de la confiture de rose, parce que toutes ces petites maladies vénériennes laissent toujours quelques vices dans le sang,

264 *La Medecine aisée.*
qui peu à peu s'augmente, & cor-
rompt toute la masse du sang, d'où
s'ensuit la Vérole.

Si c'est une personne qui n'ait pas
le moyen de prendre des panacées,
faites-luy prendre du mercure doux,
il suffira, pourvû que d'ailleurs la
Chaudé-pissie ait été bien traitée.

Remarquez que si la Chaudé-pissie
est tombée sur les testicules, il faut
fondre les matières qui s'y sont en-
durcies, en purgeant le malade avec
les pilules mercurielles, & mettre sur
les testicules un grand emplâtre de
de vigo cum mercurio, que vous rafraî-
chirez tous les jours.

Quelquefois les bourses sont aussi
fort tuméfiées ; en ce cas il faut les
bassiner avec de l'eau-de-vie, trem-
per votre emplâtre dedans.

Les Chancres,

Sont des ulcères ronds, durs, blan-
châtres & cavez dans le milieu, qui
naissent sur le gland & sur le prépuce
après des attouchemens impurs.

Remedes contre les Chancres.

Touchez ces tumeurs avec la pierre
infernale,

infernale, ou bien avec du vitriol, & les faites supurer avec du précipité rouge que vous mêlerez avec un supuratif. L'onguent d'André de la Croix est excellent. Ou bien, Mettez de l'huile de mercure sur un plumaceau pour ouvrir vos Chancres & consumer les chairs. Purgez bien le malade. Pour cela :

Prenez du mercure } de chacun
doux, } quinze
De la scamonée, } grains,
que vous prendrez dans de la conser-
ve de rose.

Quand votre malade aura été bien purgé, faites-luy prendre pendant quinze ou seize jours un demi-gros de bonne panacée mercuriale ; c'est un Remede qu'il faut toujours donner pour les véroles qui ne sont pas consumées.

Les Poulians,

Sont de grosses tumeurs longues comme un œuf qui viennent dans les aines après avoir eû commerce avec des femmes impures, ou bien d'une Chaude-pisse qui aura été mal traitée.

M

Remedes contre les Poulains.

Il faut ouvrir ces tumeurs avec la lancette, en suivant le pli de l'aine; ou bien on mettra un emplâtre sur la tumeur, lequel sera percé en long: on mettra une traînée de cautères sur la tumeur par le trou de l'emplâtre, & on les recouvrira avec un autre emplâtre pour les maintenir sur la tumeur; on fera une croix avec une lancette sur la tumeur que le cautère aura brûlé, & on appliquera dessus un bon supuratif pour faire supurer la tumeur pendant qu'il y aura de la matière.

On purgera de temps en temps le malade avec un gros de pilules mercurieles pour faire fondre la tumeur; on luy fera ensuite prendre tous les jours un demi-gros de panacée mercuriele pendant quinze ou ou seize jours; si la panacée luy donne une petite salivation, il la laissera couler, & restera dans une chambre bien chaude, s'il le peut.

Remarquez qu'il ne faut pas attendre que les Poulains soient à leur parfaite maturité pour les ouvrir, parce que les matières qui y séjourne-

La Vérole

Est ordinairement accompagnée d'une salivation, d'une lassitude dans tous les membres, d'une douleur de tête qui augmente pendant la nuit. Le malade sent des douleurs piquantes aux bras & aux jambes ; le palais est quelquefois ulcéré. Si la Vérole est ancienne, les os se carient ; on a des taches & des pustules séches, rondes & rouges sur la peau ; les cartilages du nez sont quelquefois rongez.

Lorsque la Vérole est à son dernier degré, le poil tombe, les gencives sont ulcérées, les dents branlent, les yeux sont livides, tout le corps se desséche, on a des tintemens dans les oreilles, les amygdales s'enflent, la luette est lâche, il arrive des ulcères aux parties naturelles, les bubons viennent aux aines, des verruës au gland & au prépuce, & des condilommes à l'anus, &c.

M ij

Remedes contre la Vérole.

Lorsque la Vérole ne fait que commencer, il est facile de la guérir; mais si elle est vieille que le malade soit d'une mauvaise constitution, s'il a la voix enrouée, si elle est accompagnée de carie, d'ulcères & d'exostoses, elle est difficile à guérir.

Le Printemps & l'Eté sont des saisons propres pour entreprendre la guérison de cette maladie.

Commencez donc à traiter votre malade par un bon régime de vivre. Tenez-le dans une chambre bien chaude: nourrissez-le avec des alimens de bon suc, comme sont les consommez faits avec la volaille; faites-luy boire des décoctions fido-rifiques faites avec les bois de gaiac, d'esquine, de sapareille, & qu'il ne mange rien qui soit de haut goût.

Donnez quelques lavemens au malade; faites-luy quelques saignées; purgez le malade avec demi-gros de jalap, & quinze grains de mercure doux pris dans de la conserve de rose. Vous baignerez ensuite votre malade pendant neuf ou dix jours soit & matin. Pendant qu'il prendra les

bains, faites-luy prendre le sel volatile de Vipére : la dose est depuis six jusqu'à seize grains ; ou bien la graisse de Vipére, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme dans de la conserve de rose.

On donnera ensuite le flux de bouche avec des frottements d'onguent de mercure. Voicy comme il se fait.

Prenez du mercure crud, que vous aurez fait passer plusieurs fois à travers le chamois, un quarteron.

Mêlez ce mercure dans un mortier avec de la térebenthine de Venise. Pilez & mêlez bien le tout dans un mortier avec trois quarterons de graisse de porc.

On prend un morceau de cette graisse, on en frotte la plante des pieds du malade on monte tout au long des jambes & au dedans des cuisses. Si le malade est d'un tempérament délicat, une seule friction suffira. Il faut que les frottements se fassent auprès du feu, & donner un bouillon au malade auparavant que de les faire.

Je ne voudrois pas le frotter avec plus de deux gros de mercure à chaque fois, sans compter la graisse. On

M iij

donnera après les fictions un calçon de linge au malade, il faut qu'il soit en pantalon, & puis on le mettra dans son lit.

On regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si le mercure agit, ce qui se connaît aisément; parce que la langue, les gencives & la luette s'enflent. Le malade a mal à la tête, son haleine est forte, son visage rouge; il a de la peine à avaler sa salive, ou bien il commence déjà à crachoter.

S'il ne paroît aucun de ces signes, il faut luy faire le lendemain deux fictions, une le matin, & l'autre le soir. On donne quelquefois jusqu'à quatre ou cinq fictions, mais il n'en faut pas donner davantage; il vaut mieux donner intérieurement un demi gros de panacée le matin & autant le soir, & continuer jusqu'à ce que la salivation vienne: on en peut même donner un peu dans le temps qu'on fait les fictions.

Pendant le temps des fictions, on nourrira le malade d'œufs, de bouillons & de consommez. Le malade restera dans son lit dans une chambre chaude, & ne se levera que lorsqu'on

La Medecine aisée. 271
voudra arrêter la salivation, qu'on continué ordinairement vingt ou vingt-cinq jours, ou plutôt jusqu'à ce qu'elle soit belle; c'est à-dire, qu'elle ne soit ny puante, ny colorée: mais claire & fluide.

Si pendant la salivation il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit; pour la faire recommencer, il faut arrêter le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs; & si le cours de ventre étant arrêté elle ne recommençoit pas, il l'a faudroit exciter avec une légère friction.

Si la salivation étoit trop abondante, on l'a diminuéroit avec des lavemens émolliens, ou bien avec quelque douce purgation, ou bien avec quatre ou cinq grains d'or fulminant pris dans de la conserve de rose.

On salive ordinairement deux ou trois fois par jour dans un bassin fait exprés, que le malade tient dans son lit à côté de sa bouche, dans lequel la salive coule.

Ordinairement le flux de bouche s'arrête de luy-même lorsque le malade est guéri; c'est-à-dire, lorsque

M iiiij

272 *La Medecine aisée.*
la salivation est belle, claire & non puante : mais si elle ne s'arrêtoit pas dans le temps nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter.

Il reste ordinairement des ulcères dans la bouche du malade, il les faut dessécher en gargarisant souvent la bouche avec du vin rouge, dans lequel on aura mêlé un peu de miel rosat, qu'il faut faire tiédir.

Souvent les Vérolez ont des poreaux. S'ils restent après la salivation, il les faut lier avec un fil, & serrer tous les jours la ligature, ils tomberont, parce qu'ils ne reçoivent plus de nourriture : ou bien on les consomera avec quelques caustiques ; comme sont la poudre de Sabine ou les eaux-fortes, qu'on appliquera légèrement dessus en ménageant les parties voisines : ou bien on les coupera, on les laissera saigner, & on les lavera avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé, on le changera de lit, de linge & de chambre ; on le purgera, & on luy fera prendre des forces avec de bons alimens.

Il est bon de luy faire prendre le lait de vache, afin de rétablir les par-

Dans les petites Véroles, c'est-à-dire dans les Véroles récentes & qui ne sont pas accompagnées de grands accidens, on se peut passer de donner des frictions; il faut seulement exciter le flux de bouche avec la panacée, l'ayant auparavant saigné, purgé & donné les bains. Après cela on luy fera prendre dix grains de panacée mercurielle le matin, autant le soir; le lendemain on luy en donnera quinze grains le matin, & autant le soir; le troisième jour on en donnera vingt grains le matin, & autant le soir; le quatrième jour vingt cinq grains le matin, & autant le soir; le cinquième jour trente grains le matin, & autant le soir. On continuera ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours douze grains de panacée: on continuera jusqu'à ce que la salivation soit belle, & que les accidens disparaissent.

Les Nodus véroliques

Naissent au milieu des os & dessus;
Ils causent une douleur insupporta-
ble, principalement durant la nuit.

Remedes contre les Nodus.

Traitez cette maladie comme nous
venons de faire la Vérole, & appli-
quez dessus des emplâtres faits avec
les gommes, dans lesquelles vous mê-
lerez de l'huile distillée de gaïac & du
mercure.

On peut résoudre ces tumeurs dans
leur commencement, en appliquant
dessus une lame de plomb enduite
de mercure. Ou bien,

Prenez de l'huile de té-
rebenthine, } parties
De l'huile de gaïac, } égales.
Ajoûtez y autant d'opium & de
mercure vif qu'il en faut pour com-
poser l'onguent, dont vous frotterez
les Nodus.

L'Echimose,

Est un sang épanché en quelque
partie, qu'on appelle meutrisse.

Remedes contre l'Echimose.

Il faut faire boire au malade des infusions de cerfeuil, ou bien mettre du charbon de tillot en poudre, & le boire dans du vin.

Appliquez sur la partie du vin chaud avec des compresses, ou de l'esprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre du camphre, ou bien du safran.

L'Erisipèle

Est un inflammation qui occupe les parties extérieures.

Remedes contre l'Erisipèle.

Donnez les sudorifiques intérieurement. Pour cela,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un gros, dans de l'eau de mélisse ou de chardon benit, & couvrez bien vôtre malade pour le faire suer.

Appliquez extérieurement sur la tumeur des feuilles de rafort sauvage, légèrement pilées. Ou bien :

Prenez de la sémence de grenouilles, } parties
De la fiente de vache, } égales.
Faites-les distiller & en gardez
M vj

Prenez de l'esprit-de-vin, dans lequel vous ferez dissoudre un peu de camphre ou du safran, & l'appliquez sur la partie, auquel vous ajouterez un peu d'opium, si la douleur ou la chaleur est trop grande.

Si l'Eréspéle vient à s'ulcérer, appliquez dessus de l'eau de chaux-vive & toute chaude, avec des compresses pour dessécher l'ulcère.

La Gale,

Est causée par des sérositez acides & acres, lesquelles étant poussées vers la superficie du corps, elles n'en peuvent sortir à cause du tissu serré de la surpeau : de sorte que restant entre la peau & la surpeau, elles y produisent toutes ces petites tumeurs, qu'on appelle la Gale.

Remedes contre la Gale.

Il faut faire saigner le malade du bras, on le purgera ensuite plusieurs fois avec demi-gros de jalap infusé à froid dans un verre de vin blanc, & luy faire prendre le tout. Il faut

La Medecine aisée. 277
luy donner immédiatement après
quinze ou vingt grains de mercure
doux dans du pain à chanter.

Pendant tout le traitement de la
maladie, vous luy ferez prendre pour
sa boisson ordinaire une ptisanne diu-
rétique. Pout la faire :

Prenez des racines
d'artèbœuf, } de chacun
D'asperges, } une poi-
De chicorée, } gnée.
De chiendent,

Faites boüillir le tout dans une pe-
tite chauderonnée d'eau, & en don-
nez à boire au malade.

Faites ensuite prendre les bains
chauds au malade, dans lesquels vous
aurez fait boüillir des plantes aroma-
tiques : comme sont la sauge, la mar-
jolaine, &c. dont vous prendrez une
poignée de chacune.

Si la Gale ne s'en va pas, faites
des frictions au malade avec cet on-
guent.

Prenez du beurre frais, un demi
quarteron,

Du souffre, un demy quarteron,
Incorporez, & battez bien le tout
ensemble dan un mortier, & en frot-
tez bien le malade.

Si cet onguent ne suffit, faites le suivant.

Prenez du mercure crud, deux gros,

De la graisse-de porc, quatre gros.

Battez votre mercure crud avec un peu de térebenthine dans un mortier, & incorporez le tout avec votre graisse de porc dans un mortier, & frottez votre malade aux bras & aux jambes, & fort légèrement au reste du corps ; Une fois suffit pour guérir la Gale, après qu'on a fait tous les Remedes généraux dont on a parlé cy-dessus.

Le Panaris

Est une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts ; il y a une chaleur extraordinaire, & une grande douleur à la partie.

Remedes contre le Panaris.

Pour résoudre cette tumeur, mettez dessus des ordures de l'oreille, avec lesquelles vous mêlerez un peu d'huile d'avelaine. Ou bien,

Enveloppez le doigt avec de l'excrément humain,

Si la tumeur ne se résout, il l'a faut ouvrir par le côté du doigt avec une lancette, & la faire supurer avec quelque onguent.

Les mules aux talons

Sont des tumeurs qui viennent aux talons dans le temps du froid ; elles sont blanches au commencement, & deviennent ensuite violettes ; elles augmentent tant que le froid dure.

Remedes contre les angelures.

Pour prévenir ces tumeurs, frottez la partie avec de la térébenthine, ou du fiel de bœuf.

Les raves desfechées, pilées & appliquées sur la partie sont fort bonnes, aussi-bien que leur décoction, pour guérir les angelures.

Lorsque les angelures sont ulcérées, prenez une rave, creusez la, versez dedans de l'huile rosat ; faites cuire le tout sous les cendres chaudes, exprimez la rave, & oignez la partie avec cette expression.

L'Oedeme

Est une tumeur molle , qui laisse pour quelque temps un enfoncement quand on la presse avec le doigt ; elle est sans douleur & blanche.

Remedes contre l'Oedeme.

Donnez souvent les sudorifiques à votre malade, afin d'épuiser cette limphe par les sueurs.

Appliquez ce cataplasme sur la tumeur.

Prenez de l'absinthe.

De la camomille ,

De l'origan ,

Du pouliot ,

Du Romarin ,

De la sauge ,

De la racine de combre sauvage.

Faites cuire le tout dans du vin , & appliquez ces plantes sur la partie en forme de cataplasme pour resoudre l'œdeme.

Les fientes des animaux appliquée sur les œdemes les résoudent.

Le Scirrhe

Est une douleur dure, immobile, sans douleur, qui succede pour l'ordinaire   une inflammation mal traite  avec les astringens.

Remedes contre le Scirrhe.

Prenez de la fiente de vache, faites la cuire dans du vinaigre, & l'apliquez sur la tumeur, c'est un excellent resolutif,

Ou bien, dissipez & ramolissez votre scirrhe avec ce cataplasme.

Prenez de la racine de coluvr  e, { autant qu'il en faut pour faire un De la fiente de cheval, { cataplasme.

Faites bouillir le tout dans de l'eau, & appliquez le cataplasme.

Le cataplasme suivant est de *Toneras*.

Prenez de la farine { deux onces d'orge, { de chacun.

Du ion d'orge, { De la fiente de ch  vre, trois onces

Du melilot, { demie poignée

De la camomile, { de chacun.

Faites bouillir le tout dans de la lessive; ajoutez du vin cuit, & un peu

Le Cancer,

N'est au commencement qu'une petite tumeur dure, noirâtre ou livide, accompagnée d'une démangeaison, laquelle devient peu à peu monstrueusement grosse & s'ulcère ; pour lors le malade se plaint d'une douleur insupportable, & d'une puanteur qui accompagne cette farouche tumeur.

Lorsque le cancer se veut ulcerer, il y a chaleur & pulsation à la partie, les veines qui remontent sur cette tumeur sont gonflées & remplies d'un sang noir, &c.

Remedes contre le Cancer.

Il ne faut point irriter les cancers par des remedes acres, ils augmenteroient le mal. Appliquez dessus le suc de plantain, de ciguë, de solanum, de chicorée, de scabieuse, de géranium ; ou bien, pilez ces plantes & les appliquez sur la tumeur pour en empêcher l'augmentation & l'ulcération : Ou bien, pilez des écrevisses de rivieres dans un mortier de plomb, & les appliquez : Ou bien, tirez-en le

suc & en oignez la tumeur, c'est un excellent remede.

Le remede suivant est experimenté.

Prenez du Saturne calciné une once;

De l'huile rosat, deux onces,

Du saffran, six dragmes.

Battez le tout dans un mortier avec un pilon de plomb à chaud, & l'apliquez.

Purgez le malade avec 15. grains d'ellebore noir, & 15. ou 20. grains de mercure doux dans de la conserve de rose, ou des pommes cuites.

Faites-luy prendre tous les jours un demi gros de poudre de ces petits animaux qu'on appelle cloportes, dans un boüillon ou dans quelque autre liqueur. Ce remede est un spé-cifique pour les cancers.

Si le cancer est à la mamelle, qu'il ne puisse estre guéri par aucun remede, il en faut faire l'extirpation. Donnez-vous la peine de lire ce que j'en ay écrit dans la Chirurgie complette, où j'ay traité cette tumeur à fond.

Les ulcères

Sont des chairs corrodées par l'acréte de la limphe qui se jette sur

Remedes contre les ulcères.

L'intention generale pour la cure
des ulcères, est de les mondifier & de
les dessécher. Pour cela lavez les avec
l'esprit de vin ou avec l'eau de vie, &
appliquez par dessus l'onguent egyptiac
si les ulcères sont puants & corrolisifs.

Les excrémens des animaux, prin-
cipalement ceux de chien nourri d'os,
sont de bons mondificatifs. Ou bien,

Prenez des excrémens de bœuf,
que vous délayerez avec de vieux
vin ; faites-en l'expression, & vous
servez de cette liqueur pour mondifier
vos ulcères.

Foreflus guérissoit tous les ulcères,
mesme des esperez, avec de la fiente
de chèvre qu'il délayoit avec du vin,
& puis il en faisoit l'expression, avec
laquelle il consolidoit les ulcères.

Donnez de temps en temps 20. ou
30. grains de mercure doux dans quel-
que conserve ou pommes cuites à ceux
qui sont attaquéz d'ulcères.

L'eau distillée de pommes pourries,
dans laquelle on dissout un peu de
mercure doux, est un excellent re-

La Medecine aisée. 285
mede pour guérir les vieux ulcères.
L'eau de plantain dans laquelle on
dissout un peu d'alun , avance beau-
coup la guérison des ulcères.

Ulcères chancreux.

Voicy un excellent remede pour
les ulcères chancreux.

Prenez des crapaux & des lezards ;
faites-les calciner au feu dans un pot
de terre neuf , & bien bouché , redui-
sez le tout en poudre , & la gardez.

Lavez l'ulcere avec de l'eau de
plantain , & saupoudrez l'ulcere avec
cette poudre , il guérira bien-tost. On
y peut ajouter un peu de poudre d'ar-
senic pour avancer la guérison.

Les abcés.

Sont des tumeurs remplies d'une
matière étrangère , ou d'humeurs qui
se sont jettées sur quelque partie , les-
quelles ne circulant plus elles s'y pou-
rissent par leur séjour.

Remedes contre les abcés.

Pour bien traiter un abcés , il ne
le faut jamais ouvrir qu'il ne soit

mur, à moins qu'il ne soit causé par une maladie vénérienne, car en ce cas il le faudroit ouvrir avec la lancette, ou bien avec les cauteres avant même qu'il fut meur.

Pour faire meurir un abcès,

Prenez de la scabieuse, pilez-la avec du levain & du savon, appliquez ce cataplasme tout chaud. Ou bien,

Prenez des feuilles de sureau, pilez-les avec de la poudre de moutarde ; ce cataplasme meurit & ouvre promptement les abcès.

L'emplâtre de Diachion est fort bon pour meurir les abcès.

Les Verruës

Sont de petites tumeurs dures, longues & raboteuses, qui viennent principalement aux mains.

Remedes contre les Verruës.

Emportez un peu de leur superficie avec un bon tranchant jusqu'à ce qu'elles saignent ; mettez dessus du suc de grande chelidoine, continuez jusqu'à ce qu'elles disparaissent.

Les feuilles de jouarde pilées &

L'eau de pluye qui se trouve dans
les trous des chênes est un excellent
remede.

Borellus faisoit dissoudre du sel ar-
moniac dans de l'eau , avec laquelle
il guérifsoit toutes les verruës.

Timeus guérifsoit toutes les verruës
avec du miel , dans lequel il mettoit
un peu d'huile de vitriol.

La bave de limaçons guérit les
verruës.

Un garçon Apotiquaire m'a assuré
qu'il guérifsoit toutes les verruës , en
laisſant tomber dessus du soufre en-
flammé ; il faut prendre garde d'inte-
resser les parties voisines.

L'eau forte appliquée avec la tête
d'une épingle sur les verruës les gué-
rit peu à peu ; il y en faut mettre tous
les jours , on les voit diminuer peu à
peu. Si l'eau forte causoit une inflâ-
mation considerable , il faudroit cef-
fer.

Les cors.

Sont des tumeurs semblables à de
la corne , qui viennent principale-
ment aux pieds par la compression
du soulier.

Remedes contre les Cors.

Coupez avec un rasoir la partie la plus dure des cors ; faites dissoudre du Sel armoniac dans du vinaigre, & l'appliquez sur les cors. Ou bien,

Appliquez du suc de tithimale sur les cors, il les guérit.

L'emplâtre de *De vigo* avec le mercure en fait autant.

L'eau forte, ou le beure d'antimoine emportent les corps, mais il faut garantir les parties voisines avec un emplâtre ; & si l'inflammation s'en mêloit, il faudroit cesser ces remedes, principalement si le cor est sur un tendon.

Les Fongus ou Champignons

Sont des excroissances qui viennent ordinairement aux articles & sur les tendons.

Remedes contre les Fongus.

Mettez sur les fongus de la corne de cerf brûlée & reduite en poudre, & de la mirrhe.

Le mercure précipité est un excellent remede ; il le faut appliquer sur les fongus. Ou bien,

Liez

Liez le fongus avec un fil par sa base, ferrez tous les jours un peu, il tombera faute de nourriture. Ou bien,

Coupez-le avec un bon tranchant, & mettez de la poudre de mirthe & de corne de cerf brûlée sur la playe.

L'anévrisme

Est une tumeur de l'artere. On voit un gros sac rempli de sang, auquel on observe du battement.

Remedes contre l'anévrisme.

Appliquez de forts astringens sur la tumeur, comme sont la terre sigillée, le bol d'Armenie, la terre de vitriol doux, &c. Ou bien,

Appliquez dès le commencement une lame de plomb sur la tumeur anévrismale, sur laquelle vous ferez un bandage fort serré, peu à peu l'anévrisme se guérira.

Si le sang est grumelé dans la tumeur, faites-le dissoudre avec l'empâtre de ciguë; après qu'il sera dissout mettez dessus de forts astringens que vous comprimerez bien avec le bandage.

N

Si après une longue application de ces remedes l'aneurisme ne guérit pas, il en faut venir à l'operation, c'est à dire, qu'il faut lier l'artere, comme nous l'avons exactement enseigné dans nostre Traité de la Chirurgie complete.

La Varice

Est un relâchement des tuniques de la veine qui y produit une tumeur; on la distingue de l'aneurisme, parce qu'elle n'a point de battement; ce sont de grosses veines gonflées de couleur violette: quand on met le doigt sur la tumeur elle s'abaissé, mais elle revient aussi-tost qu'on l'a ôté.

Remedes contre la Varice.

Piquez la tumeur avec une lancette pour l'épuiser de sang: Mettez dessus une plaque de plomb que vous comprimerez avec une bande; laissez cet appareil jusqu'à ce que la varice soit guérie, peu à peu le vaisseau qui étoit fort gros ne deviendra que comme un capillaire. Ou bien faites le remede de *Hartemanus*.

Prenez de la farine de Lupins 1. liv.

De la fiente de chévre seche , trois livres.

Autant qu'il faudra de foible vinaigre , dans lequel vous aurez éteint du fer plusieurs fois : mêlez le tout & appliquez cet emplâtre que vous liez bien fort sur la tumeur.

Si les varices sont douloureuses ; appaïsez la douleur avec l'emplâtre suivant.

Prenez de l'onguent populeum , deux onces ,

Des mucilages de semence de psyl- } une once & de-
lium. } mie de chacun.

De lin ,

De fenugrec ,

De l'huile de ca- } deux onces de
momille , } chacun.

De la farine de } chacun.
fève ,

Autant qu'il faut de cire pour faire une emplâtre , que vous appliquerez sur la varice.

Donnez interieurement les sudorifiques au malade , vous en avez bon nombre dans le traité des fiévres dessus.

La playe

Est une division des chairs faites par quelque cause extérieure, comme avec une épée, un bâton, une chute.

Remedes contre les playes.

Si la playe est simple, c'est à dire si elle n'est accompagnée d'aucun accident comme d'une grande inflammation, d'une perte de substance, de contusion, & qu'elle soit en long, il ne faut que rapprocher bien adroitement & bien justement les lèvres de la playe l'une contre l'autre, laver la playe avec du vin chaud, & faire un bandage qui maintienne les lèvres de la playe l'une contre l'autre, en peu de jours la réunion sera faite. Il faut faire une saignée au malade, luy faire garder l'abstinence de peur que la quantité de sang qu'il feroit en mangeant beaucoup, ne fasse accourir l'inflammation sur la partie, & du repos.

Remarquez que si la playe pénétrait dans quelque capacité, comme dans la poitrine ou dans le ventre, il ne faudroit pas d'abord guérir la

playe, quand même elle se soit simple, de peur qu'il n'y eût du sang répandu dans la capacité ; au contraire il faudroit mettre une tente pour empêcher la réunion de la playe, afin de donner le temps aux matières extravasées de s'évacuer.

La playe compliquée

Est celle dans laquelle il y a déchirement, contusion, perte de substance, &c.

Remedes contre les playes compliquées.

Pour guérir ces playes, il les faut toutes faire supurer, & tirer les cors étrangers qui se trouvent dedans, comme sont du fer, du bois, de la boure, &c.

Faites le supuratif suivant,
Prenez de la terebenthine, une once,

Un jaune d'œuf,
Du miel rosat, deux dragmes,
De l'huile de millepertuis, une dragme :

Mêlez le tout & l'appliquez sur la playe contuse.

En général toutes les gommes, les

N iij

choses grasses, comme sont le beurre, les graisses des animaux, les huiles, sont des supuratifs.

Quand la playe rend un pus blanc & non puant, il la faut mondifier avec le mondificatif suivant,

Prenez du suc d'herbe à la Reine, quatre onces,

De plantain, } deux onces de
D'absinthe, } chacun.

De betoine, }
Du miel rosat, quatre onces,
Faites cuire le tout à petit feu ;
ajoutez y

De la terre douce de vitriol, trois onces.

De la poudre d'aloës, } une dragme de
De la mirrhe, } chacun.
Des fleurs de soufre,

Mêlez bien le tout, & y ajoutez trois onces de térébenthine de Venise.

En général le suc des plantes qui ont quelque acréte, ou les mêmes plantes pilées & appliquées sur la partie, sont toutes mondificatives : Comme sont,

La racine d'ache, d'aristoloche

ronde & longue , de betoine , de souchet , de tormentile , d'aron , de concombre sauvage , d'iris , de gentiane , d'hellebore.

Les feuilles d'absinthe , d'ache , de mouron , d'aigremoine , de marube , de scrophulaire , de fumeterre , de tabac , de millepertuis , de grande chélioïne , de sabine .

Les fleurs de roses rouges , les écorces de pin , la semence d'ortie , les bois de genierre .

Le sucre , le vin , l'eau-de-vie , les urines & les fiels des animaux , le miel , l'encens , &c.

Quand vostre playe sera bien mon-
difiée , que les chairs seront vermeilles & sans ordure ; desséchez-les avec
le cherpie trempé dans du vin rouge
tout chaud , & continuez jusqu'à la
fin .

La playe envenimée.

Comme est celle des animaux ve-
nimeux , se connoist au resserrement
du cœur , aux sueurs froides , aux
grandes douleurs de teste , &c.

N iiii

Remedes contre les playes envenimees.

Faites d'abord quelques scarifications sur la playe, dans laquelle vous mettrez de l'huile de muscade, & pardessus l'emplâtre de *Vigo* avec le mercure.

Le lait des oignons pilez est fort bon dans la piqueure des araignées.

Si c'est la morsure d'une vipere, scarifiez la partie, & appliquez dessus un crapeau vivant que vous aurez auparavant écrasé. Si vous n'en avez de vivant, appliquez-en un sec; il vaudra mieux si vous l'avez fait macérer dans du vin ou du vinaigre.

Monsieur Boyle dit dans sa philosophie expérimentale, qu'il guérit les morsures de viperes en approchant de la morsure un fer rouge sans brûler la partie.

Le remede suivant est expérimenté contre la morsure des chiens enragez.

Prenez un oignon acre,
Une tête d'ail,
De la terebenthine, demi once,
Du levain, demi once,
Pétrissez le tout ensemble, & ap-

Donnez contre la rage toutes les préparations de vipere, & la poudre de vipere jusqu'à un gros poux faire fuer

Les playes des veines & des artères

Sont dangereuses à cause de la perte du sang qu'il faut d'abord arrêter en appliquant dessus de la vessie de loup desséchée, qu'on serra bien avec une bande, principalement si c'est une artère.

Si la playe est profonde, mettez dedans de la tête morte de vitriol, & appliquez pardessus la vessie de loup, que vous saupoudrez de poudre de teste morte de vitriol.

La mousse qui croist sur le crane humain est un remede expérimenté pour arrêter le sang.

La fiente d'âne mise en poudre, ou bien son suc arrête fort bien le sang.

Horfines arrestoit le sang des artères en appliquant dessus une pilule de laudanum.

N v

Les playes des nerfs & des tendons.

Ne vous servez jamais d'onguens graisseux ny huileux pour les playes des parties nerveuses , ils les pourrissent.

Si les parties nerveuses ont esté blesſées aux bras ou à la main , faites des onctiōns de toute la partie jusqu'au col , & au col même qui est le principe des nerfs de cette partie , avec l'huile de vers de terre & de lavende parties égales.

Si ce sont les parties nerveuses du pied , de la jambe ou de la cuisse , frottez toutes ces parties avec les mêmes remedes , & tout le dos , principalement le bas d'où partent les nerfs du pied.

Toutes les huiles faites avec les plantes aromatiques sont excellentes pour frotter la partie ; car quand j'ay défendu de se servir d'huiles pour les blessures des parties nerveuses , j'ay entendu parler des huiles simples ; car celles qui sont animées de quelques parties spirituelles sont fort excellentes.

Faites couler dans les blessures des parties nerveuses l'huile de téébenthine distillée, l'huile de cire, de lavande, de laurier, de millepertuis, ou l'esprit de vin.

Voicy un fort bon baume pour les playes des parties nerveuses: Pour le faire,

Prenez des sommitez d'hypercum en fleur, deux poignées,

De l'huile commune, six livres.

Laissez le tout ensemble quelque temps au Soleil, ou le faites digérer sur les cendres chaudes.

Ajoutez dans la digestion de la téébenthine, une livre,

Des vers de terre pulvérisez, trois onces,

Un peu de safran.

Mêlez le tout, & vous en serverez pour les blessures des parties nerveuses.

Remarquez qu'il se rencontre quelquefois une liqueur huileuse dans les playes des parties nerveuses. Pour l'empêcher, appliquez dans la playe la poudre qui suit.

Prenez des écailles d'huîtres, une once,

N 7

Du crane humain }
brûlé , }
De l'os desséché , } deux dragmes
Des machoires de } de chacun.
Brochet calci- }
nées , }

Le tout étant bien pulvérisé & mêlé ensemble , saupoudrez bien la partie.

Si la fièvre survient à ces playes, faites prendre un demi-gros d'antimoine diaphorétique à votre malade , & le couvrez bien.

Si le nerf ou le tendon étoient à moitié coupez , il faudroitachever de les couper , parce que la contraction qu'ils font , causent des déchiremens à ces parties , qui font tomber le malade en convulsion. Voyez cette opération dans notre Chirurgie complète.

Si la convulsion arrive au malade, faites - luy prendre un demi-gros d'ambre en poudre , il n'importe en quoy il le prenne.

Les Playes des armes à feu

Sont accompagnées de contusion , de déchirement , de chaleur & de brûlure.

Remedes contre les Playes des armes à feu

Appliquez d'abord sur la playe des liqueurs spiritueuses : comme sont les eaux-de-vie, ou l'esprit-de-vin.

Faites ensuite supurer la playe avec les supuratifs que nous avons prescrits dans les playes contuses cy-dessus. Trempez toujours vos supuratifs dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin.

Quand la playe aura bien supuré & que le pus sera blane & non puant, mettez-y des mondificatifs, tels que sont ceux que nous avons donné dans les playes simples, & cicatrisez la playe avec le charpie sec.

Remarquez qu'avant toutes choses il faut tirer les cors étrangers qui pourront être entrez dans la partie.

Les Fistules,

Sont des sacs & des cavernes cauleuses qui se trouvent ordinairement aux ulcères pour avoir été mal traitez ; ou bien elles sont causées par le long séjour d'un pus aigre dans quelque partie.



Remedes contre les Fistules.

Les matières acides qui causent ces fistules seront épuisées par l'usage du mercure doux, ou par celuy des panacées, dont on fait prendre de temps en temps au malade un demi-gros dans quelque conserve.

On fera supurer la fistule avec les onguents supuratifs, & l'on fera des injections dans les sinuositez. Pour cela :

Prenez des feüilles de nicotienne, deux poignées,

Des sommitez d'ab-
fynthe, } une poignée
Toute la plante de } de chacun.
véronique,

De l'aristolochie ronde, une once.

Des bayes de géniévre, demie on-
ce,

De l'alun crud, six dragmes.

Faites cuire le tout dans une suffi-
sante quantité d'eau de forgeron ;
coulez, & faites des injections dans
l'ulcéré caverneux & fistuleux.

Si les onguens supuratifs ne sont
pas suffisans pour fondre les callosi-
tez de la fistule, il faut écraser de la
pierre de cautére pour appliquer sur-

les callositez, qu'elle mangera.

Après que l'ulcère caverneux aura bien supuré, il le faut déterger avec l'onguent mondificatif : celuy d'ache sera fort bon.

La Carie des os

N'est qu'une corrosion de l'os.

Quand la carie commence, l'os devient huileux & gras ; il jaunit, & peu à peu il devient noir, & est percé de plusieurs petits trous.

Lorsque les ulcères reviennent après être guéris, on peut conjecturer que l'os est carié.

Remedes contre la Carie des os.

Pour separer la partie cariée d'avec la partie saine, appliquez dessus des plumaceaux, que vous aurez trempé dans de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie. Ou bien, saupoudrez vos plumaceaux dans la poudre d'euphorbe, & les appliquez sur l'os carié.

La poudre de la racine d'iris de Florence, appliquée sur la carie, l'a guérit fort bien. C'étoit le Secret de *Heurpius*.

La pierre de ponce brûlée, la pou-
dre de la racine d'aristoloche ronde,
la poudre d'aloës, de myrrhe ; l'huile
de gaïac distillée, sont tous de bons
Remedes pour la carie des os.

Remarquez que si la carie est ca-
chée dans quelque fistule, il faut faire
des injections. Pour cela :

Prenez du suc de grande consoude, De l'esprit-de-vin, Mêlez ces liqueurs ensemble, & y ajoutez un peu d'aloës & de vitriol. } parties égales.

Mêlez ces liqueurs ensemble, & y
ajoutez un peu d'aloës & de vitriol.
Cette injection chaude emporte
la carie, & mondifie l'ulcère.

Si tous ces Remedes ne sont pas
suffisans pour faire quitter l'os carié,
passez par dessus un fer fort chaud,
& appliquez tous les jours l'esprit de
vin sur l'os brûlé.

Remarquez qu'il ne faut jamais ap-
pliquer de graisses ny d'huiles simples
sur les os cariez, elles empêchent
l'exfoliation de l'os.

La Gangrenne

Est une mortification commencée
de la partie. La chair devient pâle,
livide ou violette ; la peau devient

flétrice & mole, le pouls ne bat plus dans la partie, le sentiment est diminué.

Remedes contre la Gangrene.

Donnez les sudorifiques intérieurement à votre malade : le suivant sera fort bon.

Prenez de la théria. $\frac{1}{2}$ demie once que, Des fleurs de souffre, $\frac{1}{2}$ de chacun. De la racine d'iris de Florence en poudre, six dragmes, De l'esprit-de-vin, six onces. Donnez trois cueillerées de cette mixtion à votre malade, & le couvrez bien dans son lit pour le faire suer.

Appliquez sur la gangrene des compresses trempées dans l'esprit-de-vin chaud, dans lequel vous mêlez de l'encens & de la myrrhe, ou bien du camphre. Ou bien :

Prenez de la décoction de chaux vive, dans laquelle vous ferez cuire un peu de souffre, de mercure doux, & de l'esprit-de-vin que vous appliquerez sur la partie après l'avoir scellée.

Le cataplasme suivant est excellent contre la gangrene.

Prenez du scor-
dium,
De la scabieuse,
De l'aliaria,
De l'absynthe,
De l'hysope,
De la sauge,

} de chacun
} une poignée
Faites cuire le tout dans de l'eau,
dans laquelle vous aurez délayé de
la chaux-vive, & appliquez ce cata-
plasme tout chaud sur la partie gan-
grénnée. Ou bien :

Faites cuire de la fiente de cheval
dans du vin, & l'appliquez en forme
de cataplasme. Ce Remede est ex-
perimenté. Il faut avoir scarifié la
partie.

Le Sphacèle

Est une entière mortification de la
partie, laquelle est noire, d'une puan-
teur cadavéreuse, & sans sentiment.

Remedes contre le Sphacèle.

Fa tes prendre intérieurement au
malade les sudorifiques & tous les
Remedes intérieurs qui résistent à la
corruption ; l'eau-de-vie, l'esprit-de-
vin camphré, la thériaque bué avec
l'esprit-de-vin camphré, &c.

Scarifiez la partie, ôtez tout ce qui est mort, & mettez dessus l'onguent Egyptiac, & par dessus les onguents & les cataplasmes que nous avons donnez cy-dessus pour la gangrenne.

La mole ou faux germe.

Est une masse charnue, sans figure régulière, sans arrière-fais, sans cor-
don, ordinairement recouverte d'une membrane & attachée à la matrice dont elle tire sa nourriture.

La femme qui a une mole, a le ventre dur & douloureux, également tendu de tous côtés; la femme ne sent aucun mouvement, mais la mole tombe comme une pierre du côté que se tourne la femme, &c.

Remedes pour expulser la mole.

Si la femme grossie d'une mole n'a ny fièvre ny perte de sang, faites-luy prendre de forts purgatifs. Par exemple :

Prenez du jalap en poudre, un gros, que vous aurez fait infuser à froid dans du vin blanc.

Lorsque le Remede purgatif com-
mencera à agir, donnez à la malade

308 *La Medecine aisée.*
des clistères actes , dans lesquels vous
mettrez un peu de vinaigre & une
pincée de sel.

Humeitez la matrice avec des huiles
ou des graisses , afin de la dilater.

La saignée du pied & le demi bain
sont fort propres , si ces Remedes ne
suffisent pas.

Si tous ces Remedes sont inutiles ,
il en faut venir à l'opération manuel-
le , que vous pourrez lire dans l'ex-
cellent Livre de *M. Moriceau*.

Aprés que la mole sera sortie , for-
tifiez & resserrez les parties de la
femme. Pour cela :

Prenez des roses de
Provins ,
Des feuilles de plan- } de chacun
tain , } une poi-
Des racines de plan- } gnée.
tain , }

Faites bouillir le tout dans l'eau
de l'auge des forgerons ; bassinez les
parties , & y appliquez les plantes
bouillies en forme de cataplasme. Ou
bien :

Prenez de l'écorce de grenade ,
deux onces ,

Des noix de cyprés , deux onces ,
Des roses de Provins , une once.

De l'alun de roche, deux gros.

Faites infuser le tout dans de l'eau de l'auge des forgerons pendant douze heures ; passez, & bassinez soir & matin les parties avec la colature.

Manière de traiter la femme pendant tout le temps de sa grossesse.

La femme grosse doit demeurer dans un lieu qui ne soit ny trop chaud ny trop froid. Elle évitera de demeurer dans un lieu puant, aussi-bien que la vapeur du charbon & les odeurs trop suaves. Il ne faut pas qu'elle se privé entièrement du manger des choses dont elle a une grande envie, quoy-qu'elles ne luy soient pas entièrement propres.

Elle mangera des viandes de bon suc ; elle ne je  nera point : mais il ne faut pas qu'elle mange trop    la fois, principalement le soir. Son pain sera de froment bien cuit & de pâte mole. Elle mettra dans son potage de l'o  seille, de la laitue, de la chicorée & de la bouroche : elle ne mangera point de viande de haut goût. Elle boira de bon vin vieux rouge, avec beaucoup d'eau. Il ne faut pas que la fem-

me grosse dorme pendant le jour, mais elle restera au lit la nuit pendant huit ou dix heures, à moins qu'elle ne soit accoutumée depuis long-temps de dormir pendant le jour. Quand la femme s'apercevra qu'elle sera grosse, elle se tiendra au lit pendant les premiers jours, & elle s'abstiendra des caresses de son mary. Il ne faut point pendant toute sa grossesse qu'elle fasse d'exercices violens, qu'elle n'aille ny en carrosse ny dans des charrettes ; elle ne levera point les bras en haut, & ne portera point de lourds fardeaux, & elle portera des souliers à talons bas.

Si elle s'aperçoit qu'elle vuide du sang ou quelques sérositez par le bas, elle gardera le lit jusqu'à ce que ces accidens soient appaïez. Pendant les deux derniers mois de sa grossesse elle s'abstiendra de voir son mary. Si elle est sujette aux aigreurs, elle s'abstiendra de sucreries, de toutes sortes de fruits, & même de boire du vin.

La Constipation des femmes grosses

Se guérit en mangeant des pru-

neaux & des pommes cuites, des figues récentes, des mures, du pain mielé, du pain de seigle, du bouillon au veau & du potage aux herbes; & elle prendra de temps en temps des lavemens avec de l'eau tiéde. On luy fera prendre de temps en temps une demie once de caſſe mondée, ou bien un bouillon au veau & aux herbes, dans lequel on fera fondre une once de miel de Narbonne. Si ces Remedes ne ſuffisent pas on luy donnera quelques cliftères doux. Pour cela:

Prenez des mauves, $\frac{1}{2}$ de chacune
Des guimauves, $\frac{1}{2}$ une poignée.
De la pariétaire, $\frac{1}{2}$ une poignée.

Faites bouillir toutes ces plantes dans de l'eau; diſſoudez dans la coſtature deux onces de ſucré rouge, y ajoutant un peu d'huile.

Il faut bien ſe prendre garde de donner jamais des lavemens forts & acres à la malade.

*Le Vomissement trop violent
des femmes grosses*

S'arrêtera peu à peu en luy faisant prendre de bons alimens, & peu à la fois. Elle affaifſonnera ſes viandes

avec le jus de citron, de grenade, d'orange, ou avec un peu de verjus. Elle mangera de la boüillie faite de farine d'orge mondée, ou de froment : mais il faut auparavant faire un peu cuire la farine au four, & mêler quelques jaunes d'œufs dans cette boüillie. Elle mangera après son repas un peu de cotignac ou des groseilles confites. Elle boira de bon vin rouge, & vieux, avec un peu d'eau de fontaine ou de rivière qu'elle fera ferrer. Elle ne mangera point d'alimens gras, ny de sauces douces ou sucrées, mais elle leur donnera un petit goût aigret. Elle peut prendre de temps en temps une petite cueillerée d'eau-de-vie ou de vin d'Espagne. Si ces Remedes n'arrêtent pas le vomissement, purgez la malade. Pour cela :

Prenez de la rhubarbe, une demie dragme,

Du léné, une dragme,

Du syrop de chicorée, une once.

Faites infuser la rhubarbe & le léné dans de l'eau, & mêlez dans l'infusion vôtre syrop.

Remarquez qu'il faut faire une forte petite saignée du bras à la malade quelques jours auparavant que d'arrêter le vomissement. *Les*

*Les douleurs des lombes, des reins
& des aines qui arrivent
aux femmes grosses.*

Pour guérir ces indispositions, on fera garder le lit à la malade. Et si la femme grosse avoit fait de grands efforts, il luy faudroit faire une petite saignée du bras, luy faire garder le lit; & si la matrice est trop pésante, il l'a faut soutenir avec une bande large qu'elle portera jusqu'à ce qu'elle soit accouchée.

*La douleur des mamelles
de la femme grosse*

Se guérit en ne portant point de corps, & en luy faisant quelques légères saignées du bras; & on se donnera bien de garde d'appliquer dessus aucun astringeans. On luy fera observer un régime de vivre rafraichissant & médiocrement nourrissant; & on luy tiendra le ventre libre.



*La difficulté d'uriner
de la femme grosse*

Venant de la pésanteur de la matrice qui presse la vessie, se soulage en supportant le ventre avec une bande, en gardant le lit.

La difficulté d'uriner vient de quelque inflammation : il l'a faut appaiser par un régime de vivre rafraîchissant. On luy fera prendre le soir & le matin des émulsions faites avec les quatre sémences froides ; l'eau d'orange & le petit lait, dans lequel on mettra quelques cueillérées de syrop violat.

Si ce Remede n'est pas suffisant pour appaiser l'inflammation, faites une petite saignée du bras, & bâfînez la partie extérieure du col de la vessie avec du lait tiéde, ou avec une décoction de mauves, guimauves, pariétaire, violiers, & un peu de graine de lin, & faites des injections dans le col de la vessie avec la même décoction, dans laquelle vous ajouterez un peu de lait tiéde, & que la femme n'approche point de son mary.

Si tous ces Remedes sont inutiles,

Si le mal continuoit, on pourroit
faire prendre le demi bain tiéde.

La toux de la femme grosse

Se guérira, en luy faisant observer
un régime de vivre rafraichissant,
luy défendant tous les alimens de
haut goût, & les choses aigres. Elle
prendra des bouillons au lait, du jus
de réglisse, du sucre candi, du syrop
violat ou des mures, dont elle mêlera
quelques cueillerées parmi sa pti-
fanne, qui sera faite avec les jujubes,
les sebêtes, les raisins de damas, la
réglisse & l'orge mondée; & on luy
donnera quelques petits clistères fort
doux.

Si la toux continué, on luy pourra
faire une petite saignée du bras.

Si la toux a été causée par le froid,
il faut que la femme se tienne dans
une chambre bien chaude, & qu'elle
prenne en s'allant coucher quelques
cueillerées de vin bûlé. Pour le faire,

Prenez de bon vin, demy-septier,
De la canelle rompuë en petits
morceaux, deux dragnies,

O ij

Des clouds de girofle , demie douzaine ,

Du sucre , quatre onces.

Mettez le tout dans une écuelle d'argent ; faites bouillir à grand feu sur un réchaud jusqu'à la consistance de syrop, dont la femme prendra quelques cucillerées une heure & demie après avoir légèrement soupé.

Faites aussi prendre de temps en temps quelques légers clistères ; il faut que sa boisson soit tiède.

Si la toux ou la difficulté de respirer vient , de ce que la femme porte son enfant trop haut , il luy faut faire une petite saignée du bras pour donner jeu aux poumons : Elle mangera peu , & sera à l'aise dans ses habits , & elle évitera toutes les passions.

De l'enflure variqueuse , & de la douleur des cuisses & des jambes de la femme grosse.

Sur les derniers mois de la grossesse la femme est sujette à des varices ou dilatations de veines , & à des douleurs des cuisses & des jambes.

Pour traiter les dilatations des veines on mettra dessus des compresses

de linges qu'on bandera assez serré avec des bandes larges de trois ou quatre doigts, pour empêcher que la veine ne se dilate davantage, & la femme gardera le lit le plus qu'elle pourra; & on la saignera du bras si l'on remarque que ces varices soient arrivées par une trop grande repletion: mais il se faut bien donner de garde de saigner ces varices pendant que la femme est grosse, cette saignée équivaudroit celle du pied, ce qui feroit accoucher la femme.

Si la femme grosse a les cuisses ou les jambes enflées, pour les guérir,

Prenez du romarin,

Du laurier,

Du thym,

De la marjolaine,

De la sauge,

De la lavende,

Des roses de provins, demie poignée,

Des balaustes, une once de
De l'alun, ch'cun.

Faites bouillir le tout dans trois
pintes de vin rouge jusqu'à la dimi-
nution du tiers, passez par un linge,
trempez des compresses dans ce vin
aromatique; appliquez-les sur les tu-

O iij

Des hemorroïdes des femmes grosses.

Si les hemorroïdes sont petites & sans douleur, soit qu'elles soient internes ou externes, il faut les empêcher de croître davantage en appliquant dessus quelques remèdes astin-
gens.

Si les hemorroïdes sont grosses & douloureuses, & que la femme soit replete, on luy fera une ou deux pe-
tites saignées du bras; elle vivra d'a-
limens humectans & rafraîchissans,
sans haut goût.

Si les hemorroïdes sont causées par
des matières retenues dans le rectum,
donnez-luy des lavemens avec l'eau
tiede. Ou bien,

Prenez des mauves, } de chacun
Des guimaubes, } une poi-
De la pariétaire, } gnée.
Des violiers,

Faites bouillir le tout dans de l'eau,
passez & ajoutez dans la colature un
quarteron de miel & un morceau de
beurre frais.

Pour donner le clistere sans deu-

leur, mettez au bout du canon un petit boyau de poulet que vous graisserez ou bien huilez.

La femme grosse gardera le lit jusqu'à ce que la fluxion soit passée, & on bassinera les hemorroïdes avec du lait de vache, ou bien avec des huiles d'amandes douces, de pavot, de nénuphar battuës long temps ensemble, avec un jaune d'œuf crû dans le mortier de plomb.

Si ces remedes sont inutiles, il les faut vuidre avec la lancette si ces hemorroïdes sont dures, ou bien avec les sang-suës si elles sont molles.

Si les hemorroïdes coulent trop long-temps, appliquez dessus des fermentations astringentes faites avec les balaustes, les écorces de grenade, & les roses de provins que vous ferez bouillir dans l'eau de forgeron, y ajoutant un peu d'alun.

L'on peut faire quelques petites saignées du bras pour appaïfer la fluxion,



Du flux de ventre de la femme grosse.

Si le flux de ventre dure long-temps, la femme est en danger d'avorter.

Il faut commencer la guérison de cette maladie, si c'est une lienterie, par l'usage des bons alimens, & qui soient de facile digestion, dont elle prendra en petite quantité à la fois.

Elle boira un peu de vin rouge trempé d'eau ferrée, car la ptisanne commune ne luy est pas propre, à moins qu'elle n'ait une grande fièvre. Avant & après le repas la malade prendra quelques cuillerées de sirop de vin brûlé, ou de vin d'Espagne, & à son défaut de quelque excellent vin vieux. Elle mangera avant son repas de bonne conserve de rose, ou des coins confits.

Elle portera une bonne fourture sur sa poitrine & sur son estomac, afin que la chaleur aide à la digestion. Il ne faut point luy donner de médicaments purgatifs.

Si le flux de ventre est une diarrhée, & qu'elle continuë long-temps com-

me 4. ou 5. jours , on luy fera une infusion d'un gros de rhubarbe , dans laquelle on mettra une once de sirop de chicorée. On se servira du même remede si c'est une dissenterie , & on luy fera prendre de bons bouillons de veau & de volaille , dans lesquels on fera cuire des herbes rafraîchissantes , avec une poite de coin. La malade mangera du ris cuit dans ses bouillons , ou de la bouillie , dans laquelle on délayera quelques jaunes d'œufs frais ; il faut que la bouillie soit bien cuite. Elle boira de l'eau fritée avec un peu de vin si elle n'a point de fièvre. Si elle a de la fièvre elle mettra en chaque verre d'eau une cuillerée de sirop de coins ou de grenades , & elle mangera un peu de coins ou de conserve de rose.

Les épreintes des femmes grosses

Causent souvent l'avortement à cause des violens efforts qu'elles font pour aller à la selle ; il les faut empêcher avec des clistères qu'on fera avec du bouillon fait avec une tête de veau ou de mouton bien cuite , dans lequel on mettra deux onces

Q v

d'huile violat, ou bien du lait récemment tiré, dans lequel on délayera deux jaunes d'œufs frais, & on fera prendre à la malade un grain ou deux de laudanum dans un jaune d'œuf pour la faire dormir. Après qu'on aura donné ces doux lavemens à la malade, il luy en faut donner de détersifs. Pour cela

Prenez des mau-
ves, } de chacun une
Des guimaubes, } poignée,

Qu'on fera cuire dans une décoction d'orge, & on mettra un quartier de miel rosat dans la colature pour donner le lavement. On luy donnera ensuite des lavemens astrigens faits avec la décoction de laitue & de plantain.

On luy en donnera ensuite de plus forts faits avec la décoction de feuilles & de racines de plantain, de boüillon blanc, de queuë de cheval, des roses de provins, & l'écorce de grenade, qu'on fera boüillir dans l'eau de l'auge des forgerons, à laquelle on ajoutera de la terre sigillée & du sang de dragon, de chacun deux dragmes, dont on fera aussi des fermentations au siège.

Remarquez qu'il ne faut jamais donner ces forts astringeans sans avoir purgé la malade avec une infusion de rhubarbe, dans laquelle on mettra une once de syrop de chicorée.

*Le flux menstruel de la femme
grossé*

Continuë quelquefois jusqu'au sixième mois. Si cet écoulement arrive par trop de réplétion, faites-luy quelques légères saignées du bras : mais si la femme n'est pas trop replete, & que ses ordinaires coulent par la trop grande fluidité du sang, il faut quelle garde le lit, qu'elle évite toutes les passions, qu'elle observe un régime de vivre rafraîchissant, & qu'elle mange des viandes de bon suc & qui épaissent le sang ; comme sont les consommez faits avec la volaille, le mouton, le jaret de veau, dans lesquels on fera cuire des herbes rafraîchissantes : comme sont le pourpier & la laitue ; elle mangera des œufs frais, de la gelée, des potages, de ris & d'orge mondée faits avec ces consommez. Elle boira de l'eau ferrée, dans laquelle on mêlera un peu de sy-

O vj

324 *La Medecine aisée.*
rop de coins, & elle s'abstiendra de
voir son mary.

Si tous ces Remedes ne sont pas
suffisans, & que la femme ne soit pas
trop foible, on luy fera une petite
saignée, & l'on mettra sur la matrice
de la femme des compresses trempées
dans de gros vin, dans lequel on fera
boüillir une grenade avec son écorce,
des roses de provins, & un peu de
canelle.

*De la perte de sang qui arrive
à la femme grosse.*

Si la perte de sang est considera-
ble, il faut accoucher la femme. Il
n'y a point d'autre moyen de luy sau-
ver la vie & à son enfant.

Pour remédier aux grandes foi-
blesse qui causent les pertes de sang,
faites sentir à la femme quelques li-
queurs spiritueuses: comme sont l'eau-
de-vie, l'eau de la Reine de Hon-
grie. Mettez luy sur le cœur une tô-
tie toute chaude trempée dans du
vin, dans lequel on aura mis infuser
de la canelle, & on l'a saignera du bras
pour empêcher que le sang ne coule
en si grande abondance, pourvû qu'

On luy mettra tout au long des reins des serviettes trempées dans l'oxicrat fait avec l'eau de plantain, & on fera coucher la malade sur une paillasse, & on luy fera boire trois ou quatre onces de suc de pourpier dans un bouillon.

*La pésanteur de la matrice
de la femme grosse*

Luy cause quelquefois l'avortement à cause qu'elle l'empêche d'uriner & de décharger son ventre des gros excréments, par la compression qu'elle fait sur la vessie & sur le rectum.

Pour remédier à ces accidens, faites garder le lit à la malade, ou bien il faut qu'elle supporte son ventre avec une bande fort large, & elle le releva avec les deux mains quand elle voudra uriner.

Si le col de la matrice s'est relâché, elle observera un régime de vivre desséchant, ne mangeant que des viandes rôties, & on l'a purgera doucement de temps en temps.

*De l'Hydropisie de la matrice
de la femme grosse.*

Dans cette maladie la femme a les mammelles flasques, molasses & abattuës, elle n'a point de lait, elle ne sent point le mouvement de l'enfant, mais seulement une fluctuation d'eaux; son ventre est également tendu de tous côtés, &c.

Remedes contre l'Hydropisie de la matrice.

Faites prendre le demi bain à la malade pour faire ouvrir la matrice. Faites luy user d'une ptisanne diurétique faite avec les racines d'arrête-bœuf, d'asperges, de réglisse, & un peu de cristal minéral ou de salpêtre. On pourra aussi la saigner du pied, & la purger avec les hydragogues. Pour cela :

Prenez du jalap, un gros, que vous ferez infuser à froid dans un verre de vin pendant une nuit.

*De l'enflure ademanteuse des lèvres
de la matrice.*

Quand les lèvres de la matrice sont

fort enflées, les femmes ont de la peine à marcher, elles ne peuvent approcher les cuisses les unes des autres, & les lèvres de la matrice sont transparentes.

Remedes contre l'enflure des lèvres de la matrice.

Prenez des racines de *chacchier*, *cuneune*
De *chicotée sauvage*, *Spoignée*.
Faites bouillir le tout dans trois pintoes d'eau; mettez dans la colature une drame de cristal minéral: faites prendre cette ptisanne à la malade pour sa boisson ordinaire.

Si ce Remede ne suffit, faites quelque légères scarifications avec la lancette tout au long des lèvres de la matrice pour en faire découler les eaux. Mettez sur les scarifications un peu d'onguent rosat, & des eonipresses trempées dans du vin, dans lequel vous aurez fait bouillir des plantes aromatiques. Pour tenir les scarifications ouvertes aussi long-temps que vous voudrez, mettez dessus des empâtrés onctueux.

Les varices de la matrice

Y causent une démangeaison dou-
loureuse.

Pour guérir cette incommodité il
faut saigner la malade du bras, luy
tenir le ventre libre avec quelques
petits lavemens; elle s'abstiendra du
coït, & elle observera un régime de
vivre rafraîchissant.

*De la Maladie Vénérienne
de la femme grosse.*

Si la maladie n'est pas encore fort
grande, on se contentera de faire
observer un bon régime de vivre à
la malade, & on luy donnera de
temps en temps de fort légères pur-
gations.

Mais si la femme grosse a la vérole
jusqu'au dernier degré, & qu'elle ne
soit que sur le commencement de sa
grossesse, il luy faut provoquer une
petite salivation, luy faisant seule-
ment des frictionns aux extrémités su-
périeures, qui sont les bras & les
mains avec l'onguent mercuriel, que
nous avons décrit cy-devant.

Il faut bien se donner de garde de luy donner par la bouche aucunes compositions mercurielles, & on tâchera que les frictions ne fassent point de flux de ventre, de peur de l'avortement; & on ne baignera point la malade pour luy donner les frictions: mais on luy humectera le corps avec des ptifannes pour luy préparer le flux de bouche. Lisez ce que nous avons donné cy-dessus sur les Maladies Vénériennes pour vous guider, & gardez bien les Préceptes que nous venons de prescrire.

De l'Avortement.

Lorsque la femme accouche avant le huitième mois, c'est un avortement.

Remedes contre l'Avortement.

La femme qui sera sujette à l'avortement, ou qui en sera menacée, gardera le lit. Elle usera d'un bon régime de vivre; elle s'abstiendra de voir son mary, elle n'usera d'aucunes ptifannes apéritives ou diurétiques, elle évitera toutes les passions, elle sera à l'aise dans ses habits, elle prendra

330 *La Medecine aisée.*
garde de tomber ; on luy appliquera
sur le ventre de grosses comprelles
trempées dans de gros vin rouge tout
chaud, & elle se fera faire une petite
saignée du bras, &c.

*Ce que la femme grosse doit faire
lorsqu'elle est à terme.*

La femme à terme ne fera aucun
exercices violens, mais elle prendra
la promenade modérée, & ne sera
point contrainte dans ses habits. Elle
usera de bonnes viandes boüillies &
de facile digestion ; elle ne prendra
point de lavemens. Pendant les huit
ou dix derniers jours de sa grossesse
elle oindra ses parties avec l'huile d'a-
mandes douces ou de graisses pour
les relâcher, principalement si elle
n'a point encore cù d'enfans. Si la
femme grosse n'est point sujette à des
pertes de sang, elle ne se fera point
saigner par précaution, cela seroit
capable de la faire accoucher.

*Ce qu'il faut faire à la femme
après son accouchement.*

On bouchera la matrice avec un

linge fin plié en plusieurs doubles. Si la femme a accouché hors de son lit on la portera dans un lit bien chaud & bien garni à cause des vuidanges. On la couchera sur le dos un peu élevée; elle joindra les cuisses & les jambes l'une contre l'autre, elle les tiendra alongées, & on mettra un petit oreillier sous les jarrets. On luy fera prendre une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu, avec autant de syrop de capillaires qu'on mêlera ensemble pour luy adoucir la gorge, & qu'elle soit moins sujette aux tranchées, ou bien un bon bouillon; & on la laissera dormir, le repos étant la chose du monde la plus favorable dans cette occasion.

Des Remedes qu'on doit appliquer aux parties, au ventre & aux mamelles de la nouvelle accouchée.

On appliquera extérieurement sur l'entrée de la partie un cataplasme à nodin. Pour le faire,

Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces, Le blanc & le jaune de deux œufs

frais qu'on fera cuire sur les cendres chaudes dans une écuelle, remuant avec une cueillier jusqu'à ce qu'il soit cuit en consistance de cataplasme mollet qu'on étendra sur un linge, afin de l'appliquer médiocrement chaud sur la partie, ayant auparavant ôté le linge avec lequel on avoit bouché la partie, dont on ôtera les grumeaux de sang, s'il y en avoit. On laissera ce cataplasme trois ou quatre heures, pour le renouveler si l'inflammation continue. Ensuite de cela,

Prenez de l'orge, une poignée,
De la graine de lin, une poignée,
Du cerfeuil, ou de l'aigremoine, } de chacun
Des guimauves, } une poignée.
Des violiers,

Faites bouillir le tout dans de l'eau, & étuvez de cette décoction les lèvres de la partie pour les nettoyer.

Si la partie est douloureuse, il l'a faut brosser avec du lait tiéde, ou bien avec de l'eau d'orge & de cerfeuil.

Après que les ordinaires auront coulé, il faudra fortifier la partie avec une décoction faite avec

Des roses de provins, } de chacun
Les feuilles & les racines de plantain, } une poignée.

Que vous ferez bouillir dans de l'eau de forge.

Après que les vuidanges seront entièrement sorties, on resserrera les parties avec une lotion astringante. Pour cela,

Prenez des écorces de grenade, une once,

Des noix de cyprès, une once & demie,

Du gland de chêne, une once.

De la terre sigillée, demie once,

Des roses de provins, une once,

De l'alun de roche, deux dragmes.

Faites infuser le tout pendant toute la nuit dans une pinte septier de gros vin rouge ; ensuite on fera bouillir, on passera, on exprimera, & on fomentera la partie avec cette liqueur soir & matin jusqu'à ce qu'elle soit bien affermee.

Aussi-tôt que la femme sera accouchée, on mettra sur son ventre une peau d'animal pour l'échauffer. Si le ventre de la femme étoit douloureux, on feroit des onctions sur l'on ventre avec l'huile d'amandes douces.

Si la femme veut nourrir son enfant, on lui couvrira le sein avec des linges bien molets pour empêcher que

le lait ne se caille.

Si l'on apprécendoit que le sang se portât trop abondemment aux mamelles, on mettroit dessus de l'huile rosat avec un peu de vinaigre.

Du régime de vivre que la femme doit observer pendant tout le temps de sa couche.

La femme nouvellement accouchée vivra fort sobrement les trois ou quatre premiers jours, prenant seulement de bons bouillons au veau & à la volaille ; des œufs frais, de la gelée, sans prendre rien de solide.

Quand la plus grande partie de son lait sera passée, elle mangera un peu de potage à son dîner, & un peu de volaille bouillie ou rôtie, & elle augmentera peu à peu sa nourriture, qui sera de facile digestion.

Elle prendra pour breuvage une ptisanne faite avec le chiendent, l'orge & la réglisse, qu'elle ne boira pas trop foide. Après les cinq ou six premiers jours elle boira un peu de vin blanc avec de l'eau.

Si la femme est obligée de travailler beaucoup, elle se nourrira davan-

rage que si elle travailloit peu. La femme gardera le lit, on luy tiendra le ventre libre avec des clistères; & elle vivra de cette façon jusqu'à ce qu'elle soit entièrement hors de ses vuidanges. Après cela on l'a purgera doucement, & on l'a baignera dans un bain chaud pour la décrasser.

Des moyens de faire tarir le lait.

Mettez sur les mammelles de l'huile mêlée avec du vinaigre. Ou bien, trempez des compresses dans du verjus tiéde, dans lequel vous aurez fait infuser un peu d'alun. Ou bien, purgez plusieurs fois la femme, & luy donnez des lavemens.

Pour rafermir les mammelles.

Appliquez dessus quelques astrin-geans trois semaines après l'accouche-ment, & que le lait est entièrement évadé. Pour cela, on trempera quel-ques linges dans l'eau de myrrhe tou-te chaude, & on les appliquera sur les mammelles; ou bien, on les oindra d'huile de gland.

Remarquez en appliquant ces Re-

medes si les mammelles ne s'endurcissent point trop, ny si elles ne deviennent point trop douloureuses; car en ce cas il faudroit faire cesser ces Remedes.

*De la perte de sang qui arrive
à la femme nouvellement
accouchée.*

Si c'est quelque chose qui soit restée dans la matrice de la femme qui cause la perte de sang, il le faut promptement tirer, & on luy tirera du sang du bras si le sang coule toujours. Pendant que le sang coulera par la saignée, on luy fermera de temps en temps la veine avec le doigt pour ménager ses forces & pour faire diversion; & on couchera la malade également, c'est-à-dire, que sa tête ne soit pas haute: on couvrira légèrement la femme de peur de l'échauffer, & on luy donnera des clistères assez forts.

Si tous ces Remedes sont inutiles, il faut coucher la malade sur la paille fraiche, mettant sur la paille un simple drap, & on luy mettra le long des lombes des serviettes trempées dans

de

de l'oxicrat tout froid si c'est en Eté,
& tiéde si c'est en Hyver. On luy fe-
ra pren tre par la bouche du suc de
pourpier seul ou mélélé dans ses boüil-
lons, & on luy fera des injections
d'eau de plantain.

Il faut que la malade prenne de
demie-heure en demie-heure quelques
cueillerées de consommez pour au-
gmenter les forces, ou quelques bon-
nes gelées, & de temps en temps des
jaunes d'œufs; on luy fera boire un
peu de vin rouge avec de l'eau ferrée,
& on luy appliquera sur le cœur des
linges trempez dans du vin chaud.

*De la chute du col de la matrice
après l'accouchement.*

Dans cette indisposition la malade
sent une grande pésenteur au bas du
ventre, elle a une difficulté d'uriner,
une douleur aux reins & aux lombes,
& on voit sortir des humiditez rou-
sâtres du col de la matrice, qui se
jette en dehors par son relâchement.

Remedes contre la chute de la matrice.

Faites uriner la malade, & luy don-
nez quelques lavemens pour vider le
P

rectum. Faites coucher la femme sur le dos, ayant les fesses plus hautes que la tête ; fomentez le col de la matrice qui tombe entre les jambes avec du lait ou du vin chaud ; prenez un linge molet pour repousser la matrice dans son lieu naturel, l'a poussant peu à peu de côté & d'autre.

Si le col de la matrice étoit si gros qu'il ne pût rentrer, il le faut oindre avec de l'huile d'amandes douces, pour le faire rentrer plus doucement.

Après que la matrice sera rétablie, on couchera la femme sur le dos, les fesses un peu hautes, les jambes croisées, les cuisses l'une contre l'autre, & on lui mettra un païssoir dans le col de la matrice pour la maintenir. Voyez ce que nous en avons dit dans nôtre Chirurgie complète.

Prenez bien garde de mettre des fomentations astringantes sur le col de la matrice pour la faire resserrer, vous feriez une suppression des vuidanges.

La chute du siège de la femme après son accouchement.

Le rectum qui tombe à la femme

après son accouplement par les grands efforts qu'elle a fait, se remet comme nous venons de faire la matrice.

Remarquez que s'il étoit nécessaire de donner des lavemens à la femme, il ne faudroit pas qu'ils fussent acres, les épreintes qu'ils luy feroient faire, feroient tomber le siége tout de nouveau.

*Des Hémorroides de la femme
après son accouplement.*

Faites tremper le siége deux ou trois fois le jour pendant un quart-d'heure à chaque fois dans un bassin à moitié plain d'eau tiéde : ou bien, fomentez les hémorroides avec du lait tiéde plusieurs fois le jour ; ou bien avec de l'huile d'œuf battue dans le mortier de plomb, & faites évacuer autant que vous pourrez les vuidanges.

Prenez bien garde d'appliquer des sang-suës sur les hémorroides, elles exciteroient une inflammation, & détourneroient l'évacuation des vuidanges ; ce qui feroit mortel.

*De la contusion & du déchirement
des parties extérieures de la ma-
trice après l'accouchement.*

Les efforts violens que l'on fait pour tirer l'enfant de la matrice ne manquent pas d'y faire des déchiremens & des contusions : pour y remédier, appliquez dessus un cataplasme fait avec les œufs frais, qu'on batera ensemble avec le jaune & le blanc, y ajoutant de l'huile d'amandes douces. On fera un peu cuire le tout sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il soit un peu lié, en remuant toujours avec une cueillier ; on appliquera ce cataplasme tout chaud sur la partie avec des étoupes fines, l'y laissant cinq ou six heures, & on mettra extérieurement sur les lèvres de la matrice de petits linges trempés dans de l'huile d'hypéricum, que l'on renouvelera deux ou trois fois le jour, & à chaque fois on étuvera la partie avec l'eau d'orge, dans laquelle on aura mis du miel de Narbonne, pour les nettoyer des excrémens qui découlent de la matrice.

Quand la femme voudra uriner,

La Medecine aisée. 341
on garnira de linge les lèvres de la matrice, pour empêcher l'acréte de l'utrine.

De l'abcès de la matrice.

Si l'inflammation a formé un abcès au col ou aux lèvres extérieures de la matrice, il faut donner iſſuë à la matière, après on fera une injection détercive avec l'eau d'orge & le miel avec un peu d'esprit-de-vin ou d'eau-de-vie, & on pensera l'ulcéré comme les autres.

De la fourchette déchirée.

L'enfantement est quelquefois si laborieux, que la fourchette se déchire jusqu'au fondement.

Pour guérir cette difformité il en faut faire la réunion ; pour cela, bâfinez tout le lieu déchiré avec de gros vin tiéde ; on y fera ensuite une future assez forte à points séparez, prenant assez avant dans les chairs. On pansera la playe avec du baume, l'agarnissant avec quelques linge, de peur que les gros excréments n'y entrent. La malade tiendra ses cuisses l'une contre l'autre jusqu'à la parfaite réunion.

P iij

Remarquez que si la playe étoit déjà vieille ; il faudroit en rafraîchir les bords auparavant que d'y faire la future. Lisez ce que nous avons donné des suturs dans nôtre Chirurgie complète.

Des Tranchées qui arrivent à la femme après son accouchement.

Si les tranchées sont causées par des vents, on fera prendre à la nouvelle accouchée de l'huile d'amandes douces, dans laquelle on mêlera du syrop de capillaices. L'huile de noix vaut encore mieux que celle d'amandes douces, mais elle a un mauvais goût. Si la femme a de l'avelision pour les huiles, faites-luy prendre un boüillon à la viande qui soit bien chaud, ou bien, un demy verre d'hypocras s'il n'y a point de fièvre. On mettra de temps en temps des linges chauds sur le ventre de la femme, y faisant aussi une onction d'huiles d'amandes douces, ou bien une grande amelette d'œufs avec l'huile de noix. Le lendemain on luy donnera des clistères émolliens, dans lesquels on aura fait bouillir un peu de graine

de lin, y ajoutant deux ou trois onces de miel avec autant d'huile d'amandes douces ou du beurre frais, & réitez ces clistères autant de fois qu'il sera nécessaire.

Si la suppression des vuidanges est la cause des tranchées, il en faut procurer l'évacuation par les clistères, par la saignée du pied, & par des fomentations chaudes qu'on appliquera sur la partie.

Les douleurs que la femme sent aux aines & aux lombes viennent ordinairement des tiraillemens que l'on a fait à la partie. Pour les guérir il faut qu'elle observe un bon régime de vivre, & le repos.

La suppression des vuidanges,

Cause des inflammations à la matrice, une fièvre aiguë, un grand mal de tête, des douleurs aux mamelles, aux reins & aux lombes; le bas ventre devient tendu & enté, avec une difficulté de respirer: & des palpitations de cœur, le délire, & quelquefois la mort.

*Remedes contre la suppression
des vuidanges.*

Il faut que la femme banisse toutes les passions de son esprit, qu'elle se couche sur le dos, la tête & la poitrine un peu élevée, & qu'elle garde le repos. Elle mangera des viandes bouillies; si elle a la fièvre, elle ne prendra que des boüillons avec un peu de gelée. Elle usera d'une ptisanne apéritive. Pour la faire,

Prenez des racines
de chicorée, } de chacune
De chident, } une poignée.
D'asperges & de }
houblon,

Qu'elle fera boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, elle mettra dans la colature un peu de syrop de capillaires, & ne boira point à froid. On luy donnera des clistères, & on luy étrera les parties basses avec une décoction émolliente. Pour la faire,

Prenez des mauves, }
De la pariétaire, } de chacune
De la camomille, } une poignée.
Du mellilot, }
Des racines d'asperges, }
De la graine de lin. }
,

Vous ferez bouillir le tout dans de l'eau.

Vous fomenterez les parties voisines avec cette décoction, dont vous ferez aussi des injections dans la matrice.

Vous ferez un cataplasme de ces plantes, dans lequel vous mettrez de l'huile de lys, ou de la graisse de porc; pilant bien le tout ensemble. Vous appliquerez ce cataplasme tout chaud sur le ventre, & vous le changerez de temps en temps, l'échauffant dans sa décoction.

Vous ferez aussi de fortes frictions avec la décoction au long des cuisses & des jambes, & une saignée du pied, ayant auparavant fait celle du bras si la femme étoit fort sanguine.

*De l'inflammation de la matrice
après l'accouchement.*

Lorsqu'il y a inflammation à la matrice, elle est très-douloureuse & fort enflée. La femme sent une grande douleur au bas ventre, qui devient presque aussi gros qu'auparavant qu'elle fût accouchée. Elle a une difficulté d'uriner & d'aller à la selle;

P v

346 *La Medecine aisée.*
elle ne rend ses extrémens qu'avec
douleur, elle a toujours une grande
fièvre avec vne difficulté de respirer,
à laquelle il survient un hoquet, un
vomissement, une convulsion, un dé-
lire, & souvent la mort.

*Remedes contre l'inflammation
de la matrice.*

S'il y a quelques cors étrangers qui
soient restez dans la matrice après
l'accouchement, il les faut tirer.

La malade ne vivra que de bouil-
lons faits avec le veau & la volaille,
dans lesquels on fera cuire des herbes
rafraîchissantes: comme sont le pour-
pier, la laitue, la chicorée, la bou-
roche & l'oseille. La malade ne boira
point de vin, mais elle fera une pti-
fanne. Pour cela,

Prenez des racines
de chicorée,
De fraisier,
De chiendent, de chacune
De l'orge, une poignée.
Un bâton de ré.
glisse concassé,
Faites bouillir le tout dans une pe-
tite chauderonnée d'eau pendant une
demie-heure.

Si la femme est fort sanguine, on luy fera une saignée du bras, & puis du pied; & on luy fera sur le ventre une ambrocation d'huile d'amandes douces mêlée avec un peu de vinaigre.

On fera des injections dans la matrice avec du lait tiéde, ou bien avec de l'eau d'orge. On ne donnera point de diurétique ny de médecine dans cette maladie, de peur d'augmenter l'inflammation.

Si l'inflammation de la matrice se convertit en apostème, on y fera seulement des injections détersives avec la décoction d'aigremoine, dans laquelle on mettra du miel, & un peu d'esprit-de-vin.

Du schirrhe de la matrice.

Dans cette maladie la femme sent une grande pésenteur au bas du ventre, une lassitude par tout le corps, de la douleur aux reins, aux aines & aux cuisses; elle a toujours envie d'uriner: la douleur s'augmente lorsqu'elle est à la selle, & les menstruës sont supprimées, ou coulent peu.

P vj

Remedes contre le schirrhe de la matrice.

Faites quelques saignées du bras, & donnez de petits purgatifs. Appliquez sur le ventre des Remedes émolliens : comme sont les huiles & l'axonge, & faites des injections émollientes.

Après ces Remedes, faites prendre le bain chaud pendant quelques jours, & l'a saignée ensuite du pied : faites-luy prendre du lait clair ou d'anesse.

Manière de préserver la matrice du Cancer.

Les femmes qui sont sujettes aux pertes de sang, qui n'ont plus leurs ordinaires, & qui ont la matrice scirrheuse ou des apostèmes, sont sujettes aux Cancers.

Pour les prévenir, il faut que la femme se fasse saigner de temps en temps du bras. Si elle est sujette aux pertes de sang, elle n'approchera point de son mary, elle observera un régime de vivre rafraîchissant & humectant ; elle ne prendra point de médicaments violents ny de diurétiques ; elle boira tous les jours du lait de vache récemment tiré.

Du flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée.

Pour guérir cette dangereuse maladie, donnez des lavemens faits avec une simple décoction de son ou d'herbes rafraîchissantes, ou bien du lait &c des jaunes d'œufs.

Faites-luy prendre un ou deux grains de laudanum dans un jaune d'œuf. Si le flux de ventre est accompagné de la fièvre, il l'a faut saigner; & si l'on voit que le cours de ventre ne s'appaise point, il luy faut donner tous les Remèdes qu'on a accoutumé de donner dans tous les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-dessus.

Des Hernies qui arrivent à la femme grosse.

La Hernie ventrale est une fracture ou une dilatation du péritoine, causée par les grands efforts que la femme fait dans le travail de l'accouchement. Cette maladie cause aux femmes des indigestions, des vomissements & des coliques fort douloureuses.

Remedes contre les Herries.

La femme portera un bandage garni de compresses sur la tumeur, afin d'empêcher que les parties intestinales ne tombent dans la rupture; & s'il est possible elle se tiendra au lit pendant toute sa grossesse si la tumeur arrive pendant ce temps-là.

De l'inflammation des mammelles après l'accouchement.

Pour l'a guérir, procurez l'écoulement des vuidanges par une saignée du pied, après avoir fait celle du bras si la malade est fort sanguine.

Mettez sur les mammelles de l'huile d'amandes douces mêlée avec du vinaigre. Après cela appliquez sur les mammelles un cataplasme tout chaud avec la terre qui se trouve dans l'auge des Coûteliers, avec laquelle vous mettrez du vinaigre.

Si la douleur étoit fort grande, on feroit un cataplasme avec la mie de pain blanc &c du lait; dans lequel on mêlera l'huile d'amandes douces & quelques jaunes d'œufs. On appliquera par dessus ce cataplasme des

Remarquez qu'il ne faut jamais ap-
pliquer sur les mammelles des Reme-
des trop astringeans, de peur du Can-
cer.

Après que l'inflammation sera pas-
sée, la femme se fera tetter, ou bien
on la fera résoudre avec un catapla-
me de miel qu'on appliquera sur les
mammelles; ou bien avec des feuilles
de chou rouge qu'on aura un peu fait
macérer au feu. Le cataplasme sui-
vant est expérimenté.

Prenez une pomme de chou rouge,
faites-là pourrir de cuire dans de l'eau
de rivière, pilez le chou dans un mor-
tier de bois, & le faites passer dans
un tamis, ajoutez-y un peu de miel
& de l'huile de camomille, & appli-
quez ce cataplasme tout chaud.

La femme gardera la diète, & se
maintiendra le ventre libre; elle re-
stera dans son lit couchée sur le dos,
de peur qu'étant debout le poids des
mammelles n'augmente la douleur.
Après que les vuidanges auront suffi-
samment coulées, on l'a purgera dou-
cement.

Du lait caillé dans les mamelles.

Dans cette maladie les mamelles sont dures, inégales, sans rougeur. Il y a une grande douleur à la mammelle & frisson au milieu du dos, suivi d'une fièvre qui ne dure qu'un jour, &c.

Remedes contre le lait caillé dans les mamelles.

Il faut que la malade se fasse tetter par une femme, & ensuite par l'enfant; & la femme ne se nourrira pas beaucoup, de peur d'engendrer trop de lait, & elle se tiendra le ventre libre avec des lavemens.

Si la femme ne veut pas nourrir son enfant, il faut qu'elle fasse disper son lait par une saignée du bras. On luy donnera des clistères forts, & on la purgera. On mettra sur les mamelles un cataplasme de miel chaud, ou bien les linges que l'on met sur les pots du beurre salé.

Des apostèmes des mamelles qui arrivent après l'accouchement.

Quand la mammelle veut abcéder,

il y a une grande douleur, une grande pulsation, dureté, couleur livide, & de la molesse au milieu de la dureté.

*Remedes contre les apostèmes
des mammelles.*

Mettez dessus un cataplasme fait avec

Les mauves,
Les guimauves,
Les oignons de lys,
De la graine de lin concassée & réduite en boüillie par l  ebulition.

Faites passer tout ce cataplasme après avoir bien bo  illi, &   travers d'un tamis, pour qu'il soit plus mollet, & m  lez dedans un bon gros morceau de graisse de porc.

Auparavant que d'appliquer ce cataplasme, mettez un emplâtre de basilic sur l'endroit qui veut percer, & appliquez votre cataplasme dessus. Vous renouvellerez cet emplâtre & ce cataplasme de douze en douze heures, & vous contin  rez jusqu'   ce que l'apost  me soit meur; ~~ou~~ bien servez-vous de l'emplâtre divin, dissout en une médiocre consistance avec l'huile de lys, & faites l'ouverture de l'apost  me aussi tôt qu'il sera meur.

354 *La Medecine aisée.*
avec la lancette ou avec le cautère,
mais la lancette vaut mieux, elle ne
laisse point de difformité.

Prenez bien garde d'ouvrir les gros
vaisseaux qui sont proche l'aisselle.

On fera ensuite supurer jusqu'à ce
que la supuration soit belle, & puis
on le mondifiera avec le miel, & on
mettra par dessus l'emplâtre d'on-
guent divin pour achever d'amollir
les duretez.

Pour guérir promptement les apo-
stèmes des mammelles, il les faut é-
puiser de lait avec des clistères, des
purgatifs, & nourrissant peu la femme.

Des bouts des mammelles écorchez.

Pour guérir cette maladie, il faut
que la femme cesse de donner à tet-
ter à son enfant jusqu'à ce que les
écorchures soient entièrement gué-
ries : pendant ce temps-là on fera é-
vader le lait par la saignée, les cli-
stères & les purgations.

On mettra de l'huile d'œuf sur les
écorchures, ou de cire pendant quel-
ques jours : après cela on les bassine-
ra avec l'eau de plantain, & on ap-
pliquera des compresses qu'on aura

trempées dans la même eau pour dé-
sécher , & l'on mettra le mammelon
dans un petit étuy ou chapeau de
plomb qui sera percé de plusieurs
petits trous pour donner issuë à la sa-
nie, au lait qui coule , & pour empê-
cher la compression ou le frottement
des habits.

Si les bouts ont été entièrement
emportez , il faut qu'elle en fasse re-
venir d'autres , en se faisant tetter par
une grande personne , ou bien elle se
taittera elle-même avec une tétine
de verre cinq ou six fois le jour , &
couvrira le mammelon qui commen-
ce à se faire avec un petit chapeau
de plomb , de peur que la compres-
sion des habits ne le repousse en de-
dans.

*De l'enflure des jambes & des cuisses
de la femme nouvellement
accouchée.*

Pour guérir cette indisposition , il
faut procurer à la femme l'évacua-
tion des vuidanges , comme nous a-
vons fait cy-dessus , & luy faire une
ptisanne apéritive. Pour cela ,

Prenez des racines de
de fenoüil, } de chacune
De persil, } parties é-
de chientent, } gales.

Faites bouillir le tout dans de l'eau,
& mettez un peu de cristal minéral
dans la colature. On mettra dans
chaque verrée de cette prisanne une
pincée de salpêtre.

Si la femme est sans fiévre, & qu'il
y ait quinze jours qu'elle soit accou-
chée, on l'a purgera.

*De la suffocation de la matrice,
ou de la passion histérique qui
arrive à la femme après l'ac-
couchement.*

Il y a des femmes, qui étant atta-
quées de cette passion, sont pâles &
immobiles ; les autres sont rouges, &
ont des mouvements convulsifs : les
unes semblent estre sans respiration,
les autres respirent avec beaucoup de
peine : quelques unes sont sans con-
noissance, & ne se souviennent point
de ce qu'elles ont fait ; les autres ne
perdent ny la raison ny le jugement :
les unes sont plus gayes qu'à l'ordi-

naire , elles chantent & rient ; & les autres sont tristes : quelquefois l'accès dure long-temps , quelquefois peu. La malade croit avoir un gros morceau dans la gorge qui l'empêche de respirer. Elle a des foiblesses , des palpitations , des dégoûts , des nausées , &c.

Remedes contre la passion hystérique.

Pour prévenir cette maladie , il faut bien procurer les vuidanges par des lavemens de jambes , par le demi bain , par la saignée du pied , & par les purgatifs. Si là femme éroit grosse , on se contenteroit de luy faire la saignée du bras , & de luy tenir le ventre libre avec des lavemens. La femme sujete à cette maladie , évitera toutes les choses odorantes , tous les alimens doux & sucrez , & approchera souvent de son mary.

Pour remédier à l'accès présent , on fera sentir à la malade des choses de mauvaise odeur : comme sont les plumes de perdrix & les savates brûlées. Il faut promptement lâcher les habits de la malade , & on luy fera prendre quelques cueillerées d'eau-de-vie , ou un demi verre de vinpur.

358 *La Medicine aisée.*
On provoquera l'éternuëment à la femme avec la poudre de tabac, pourvu qu'elle ne soit pas grosse.

Des fleurs blanches.

Les fleurs blanches sont moins puantes que les gonorées virulentes, plus blanches plus séreuses, & pour l'ordinaire elles coulent sans douleur. La femme n'est plus réglée, &c.

Remedes contre les fleurs blanches.

Faites quelques saignées à la malade, & l'a purgez; luy faisant observer un bon régime de vivre, & prendre les bains.

Vous ferez prendre tous les jours à la malade un verre de ptisanne purgative & diurétique. Pour cela,

Prenez des capillaires,
Les racines de chiendent, } parties
D'asperges, } égales
D'ache,
De fenoüil,

Faites infuser à froid dans la collature pendant toute la nuit une drame de séné.

Après ces Remedes, faites des injections dans la partie avec des eaux

stringantes : comme peut être l'eau de plantain, de centinode, ou de l'eau de l'auge des forgerons.

Remarquez qu'il ne faut pas faire ces injections pendant le temps des menstrués, vous les supprimerez.

Si les fleurs blanches sont si acres, qu'elles causent des excoriations, il faut que la femme se fasse des injections avec le petit-lait, ou avec de l'eau tiède trois ou quatre fois le jour pour tempérer la cuilllon ; & elle aura loin de se purger.

La femme étant guérie, elle recommencera de temps en temps ces Remèdes, comme si elle étoit encore malade, à faute de quoy l'indisposition recommencera.

De la foiblesse de l'enfant nouvellement né.

L'Enfant sort quelquefois si foible du ventre de sa mère par les grands effors qu'il a fait, qu'il semble être mort.

Pour faire revenir l'enfant de sa foiblesse, on le mettra aussi-tôt dans une couche chaude auprès du feu. La Sage-femme prendra du vin dans sa

bouche pour en pousser dans celle de l'enfant, ce qu'elle réitérera plusieurs fois s'il est nécessaire. Elle luy mettra sur la poitrine des compresses trempées dans le vin chaud. Elle luy laissera le visage découvert, & elle luy situera la tête bien droite, afin que sa respiration soit libre. Elle luy tiendra la bouche un peu ouverte, & elle luy nettoyera les narines avec de petites tentes de linge qu'elle aura trempées dans du vin.

Des contusions de l'enfant nouvellement né.

Aussi-tôt que l'enfant sera né, on étuvera ses contusions avec du vin chaud, ou bien avec de l'eau-de-vie. On trempera une compresse qu'on appliquera dessus.

Si la tumeur ne se résout pas par ces Remedes, & qu'elle tende à la supuration, il en faudra tirer le pus le plutôt que l'on pourra, de peur qu'il ne dépotuille les os qui sont encore fort tendres. On ouvrira la tumeur avec une lancette, & on mettra dessus un emplâtre de bétoine, si c'est une tumeur à la tête. Si c'est une

La Medecine aisée. 361
une autre partie de la tête qui soit tuméfiée, on l'envelopera avec des compresses trempées dans du vin chaud, dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins, & des fleurs de camomille & de mellilot.

Des sutures de la tête de l'enfant trop écartées.

Les enfans naissans ont quelquefois les os de la tête si écartez, qu'ils sont sans soutien, & que les os vacillent de tous côtés.

Prenez bien garde de rapprocher les os ainsi séparez, la compression que vous feriez au cerveau causeroit la mort à l'enfant: contentez-vous donc de soutenir les os avec une petite banderole, la nature consolidera & rejoindra ces os peu à peu.

Vous aurez aussi soin de mettre un linge en plusieurs doubles sur la fontaine de la tête, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement affermie, pour défendre le cerveau des injures du temps.

Des tranchées des enfans.

Pour guérir les tranchées de l'en-

Q

fant, on le purgera avec une dragne de casse mondée, ou bien avec un peu d'huile d'amande douce, ou un peu de syrop de rose, qu'on luy fera avaler comme on fait la boüillie.

On luy mettra dans l'anus un petit suppositoire fait d'une côte de bette, ointe de miel, ou bien une dragée trempée dans du miel. On luy peut aussi donner un clistére.

Pendant que l'enfant a des tranchées, il ne luy faut point donner de boüillie, cela les augmenteroit.

Les vers de l'enfant nouvellement né

Se tuënt en luy mettant sur le ventre un linge trempé dans l'huile d'absynthe mêlé avec du fiel de bœuf. Ou bien un petit cataplasme fait de poudre de rué, d'absynthe, de coloquinte, d'aloës, & de semence de citron, incorporée avec le fiel de bœuf & la farine de lupins. Ou bien, on luy fera prendre une petite infusion de l'hubarde, ou une demie once de syrop de chicorée composé, luy ayant fait prendre un petit clistére de lait sucré pour attirer les vers par en bas.

*Les tranchées de l'enfant causées
par les vents*

Se guérissent en tenant l'enfant bien chaudemēt, & luy appliquant sur le ventre une amelette toute chau-de faite avec des œufs & de l'huile de noix, & on luy donnera quelque petit clistère.

*De l'inflammation du nombril
de l'enfant.*

Si cette inflammation vient des cris que luy font faire les tranchées, on les appasera comme nous avons enseigné cy-devant, & on appliquera dessus une compresse trempée dans l'huile rosat, mêlée avec un peu de vinaigre.

*Le nombril ulcéré après que la
ligature est tombée,*

Se guérit en appliquant dessus de petits linges trempez dans de l'eau de chaux qui ne soit pas trop forte, ou bien dans de l'eau de plantain, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'alun. Q ij

Si l'ulcère est petit, on se contentera de mettre dessus un plumaceau de charpie sec, ou bien un peu de poudre de bois vermoulu; on mettra par dessus une compresse de linge, qu'on maintiendra avec une bande.

L'éminence du nombril des enfans

Se guérit en appliquant dessus des compresses serrées avec des bandes jusqu'à ce qu'ils soient grands.

L'inflammation des aines, des cuisses & des fesses des petits enfans

Se guérit en les tenant bien propres, & en les bassinant avec l'eau de plantain, avec laquelle on mélèra un quart d'eau de chaux. Si la douleur est grande, on bassinera la partie avec du lait tiéde seulement: ou bien on bassinera l'inflammation avec l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sucre de Saturne.

Des petits ulcères de la bouche des enfans.

Pour guérir ces petits ulcères, la-

vez la bouche de l'enfant avec de l'eau d'orge ou de plantain, dans laquelle vous aurez mis un peu de miel rosat ou de syrop de roses, mettant parmi un peu de verjus ou de jus de citron.

S'il y a de la malignité dans ces ulcères, ou les touchera un peu d'esprit de vitriol. Après qu'on aura touché ces ulcères, il les faut laver avec l'eau de plantain ou d'orge. On continuera de les toucher jusqu'à ce qu'ils n'augmentent plus. On purgera l'enfant avec une demie once de syrop de chicorée.

Des maladies des dents des enfans.

Lorsque les dents des enfans veulent sortir, les gencives & les joués sont enflées, il y a une grande chaleur & une grande démangeaison qui obligent l'enfant de porter les doigts dans la bouche, dont il découle beaucoup d'humidité : l'enfant ne peut dormir ; il est altéré, il crie toujours ; les gencives paroissent blanches & menuës par dessus, rouges par les côtes, & fort enflées.

Q iij

Remedes contre le mal de dents des enfans.

La Nourrice observera un régime de vivre rafraîchissant, elle tiendra le ventre libre à son enfant avec quelques petits syrops purgatifs, & luy donnera de petits lavemens.

Remedes pour aider la sortie des dents.

Il faut que la Nourrice passe de temps en temps ses doigts sur la gencive de l'enfant, & la frottera doucement. On fera machotter un petit bâton de réglisse à l'enfant, ou bien une petite bougie de cire neuve. On luy donnera un petit hochet avec des sonnettes pour amuser l'enfant. Si la dent a trop de peine à sortir, on fera une petite incision dessus avec une lancette.

Les convulsions causées par le mal de dent

Se guérissent en faisant une incision à la gencive jusqu'à la dent, afin de luy donner la liberté de sortir. On ne fera plus manger de bouillie à l'enfant, & on luy tiendra le ventre libre, en luy faisant prendre une demie

La Medecine aisée. 367
cueillerée de syrop purgatif; on luy
oindra tout le derriere du col avec
l'huile de lys, & la Nourrice obser-
vera un bon régime de vivre.

Du flux de ventre des enfans.

Si le flux de ventre deroit trop
long-temps, il y faudroit remédier
en le faisant tetter peu à la fois. On
le purgera avec une petite cueillerée
de syrop de chicorée; on luy donnera
de petits clistères faits avec le lait,
les jaunes d'œufs & le miel violat.
Après que l'enfant aura été purgé, on
luy donnera des clistères avec l'eau
de plantain, & on mêlera quelques
jaunes d'œufs dans sa boüillie; on luy
fera prendre un peu de syrop de coins
ou de grenade: on luy mettra sur l'e-
stomac des compresses trempées dans
du vin rouge, dans lequel on aura fait
cuire des roses de provins.

*Remedes contre le vomissement
des petits enfans.*

Il faut que l'enfant tette peu à la
fois, & la Nourrice le fera sauter
bien doucement. On le ferra peu
dans ses langes, principalement au

Q iiij

droit de l'estomac ; & on purgera l'enfant avec demie once de syrop purgatif : après cela on luy fera prendre un peu de syrop de coins , & on mettra sur son estomac des compresses trempées dans du vin rouge , dans lequel on aura fait infuser des roses de provins , de la canelle & des clouds de girofle.

*Remedes contre les hernies
des peties enfans.*

La hernie est une chute des parties intestinales , dans l'aine ou dans les bourses.

Il faut coucher l'enfant sur le dos , ayant la tête basse , & repousser bien doucement les parties dans le ventre. Après que les intestins seront rentrez , on mettra une compresse assez épaisse sur la partie par où les parties intestinales étoient sorties , qu'on ferra bien avec une bande. Ou bien on fera faire un petit brayer à l'enfant , il est plus commode que les bandes. Il faut tenir l'enfant couché pendant quarante ou cinquante jours , ne luy point ferrer le ventre , & l'empêcher de crier & de tousser autant qu'on pourra.

Avant que d'appliquer le bandage,
il faut bassiner le lieu avec l'eau de
l'auge des forgerons, & mettre dessus
un emplâtre astringant.

Il est bon de faire prendre tous les
jours quelques gouttes d'esprit de sel
à l'enfant dans son breuvage.

L'hydrocelle des enfans,

Est une tumeur dans le scrotum,
qu'on résoudra avec des fomentations
d'eau-de-vie. Ou bien,

Prenez de la ca-
momille,

Du mellilot,

De la ruë,

De la marjolaine,

Du fenoüil,

On fera bouillir le tout dans une
quantité suffisante d'eau, on bassine-
ra souvent le scrotum avec cette dé-
coction, & on appliquera dessus des
compresses qu'on aura trempées dans
cette décoction. Après cela on des-
séchera le scrotum, en le bassinant
avec l'eau de chaux, dans laquelle
on aura fait fondre un peu d'alun &
puis on y appliquera des compresses
trempées dans du vin rouge, dans le-

370 *La Medecine aisée.*
quel on aura fait boüillir des roses &
de l'alun.

Si les eaux ne se dissipent point par
ces Remedes, on y fera une ponction
avec la lancette pour faire sortir les
eaux tout d'un coup, prenant bien
garde de toucher aux testicules.

*Remedes contre les gales du visage
& de la tête des petits enfans.*

Frottez ces gales avec du beurre
frais, ou bien avec de l'huile d'a-
mandes douces : mettez pardessus des
feüilles de bette, que vous changerez
deux ou trois fois par jour ; vous con-
tinuerez ce Remede jusqu'à la par-
faite guérison de l'enfant, & attachez
les mains de l'enfant, de peur qu'il
ne se gratte.

*Remedes contre la petite vérole
des petits enfans.*

L'enfant qui aura la petite vérole
ne mangera rien de solide, mais il
usera de boüillons de veau & de vo-
laille, de la gelée. Sa ptisanne sera
faite d'orge mondée, de chiendent,
de réglisse & de quelques raisins de da-
mas. On tiendra l'enfant dans une
chambre bien tempérée. On lui don-

nera de petits clistères. Si la vérole est accompagnée d'une grande fièvre & d'une difficulté de respirer, on luy fera quelques petites saignées; & on purgera l'enfant à la fin de la petite vérole avec quelques syrops.

Aussi-tôt que les pustules commencent à paroître, il les faut oindre avec l'huile d'amandes douces, ou bien avec de la crème ou du beurre frais.

Quand les pustules sont blanches, ce qui arrive ordinairement le neuvième jour, il les faut percer pour en faire sortir la matière. Pour les faire sécher, on frottera le visage avec de la crème récente, dans laquelle on mêlera de la craye blanche; continuant ce Remede soir & matin jusqu'à ce que les croûtes soient tombées.

Pour préserver les yeux de la vérole, on appliquera dessus dès le commencement des compresses trempées dans de l'eau-rose ou de plantain.

La Nourrice débouchera de temps en temps le nez de l'enfant pour faciliter la respiration, & on mêlera un peu de syrop violat avec sa ptisanne pour luy adoucir la gorge.

*Remedes contre la maladie vénérienne
des petits enfans.*

Si les petits enfans sont engendrez de parens vérolez, ils apportent la vérole du ventre de leur mère, qu'ils peuvent aussi contracter en tettant une Nourrice atteinte de cette maladie.

On ne trouve pas ordinairement de Nourrices qui veuillent alaitter les enfans qui ont la vérole, de peur de la gagner; c'est pourquoy on leur fera boire le lait avec une cueilliere, ou bien on luy fera taitter une jeune chévre nourrie de bonnes herbes.

L'on saignera l'enfant, & on le purgera avec une cueillerée de quelque syrop. On luy frottera une ou deux fois les pieds, les jambes & les cuisses avec l'onguent mercuriel pour luy exciter une petite salivation. Si après les frottements la salivation ne venoit pas, on luy feroit prendre neuf ou dix grains de panacée mercurielle dans sa bouillie. La Nourrice luy lavera les ulcères de la bouche avec de l'eau d'orge, y mêlant un peu de miel rosat & de vin blanc. On couchera l'enfant sur le côté, afin

La Medecine aisée. 373
que la salive puisse couler par le côté
de la bouche dans un vaisseau fait ex-
prés. On le fera saliver selon ses for-
ces, & on le tiendra bien chau-
demant, sans l'exposer à l'air.

Composition de l'Onguent Mercuriel.

Prenez demie once de mercure
crud, faites-le passer plusieurs fois au
travers d'un chamois pour le purifier.
Battez bien le mercure dans un mor-
tier avec un peu de térebenthine, &
puis avec un quarteron de graisse de
porc jusqu'à ce qu'il soit incorporé.

Prenez deux gros de cet onguent
pour chaque friction.

Lisez ce que nous avons dit des
maladies vénériennes cy-dessus, &
dans notre Chirurgie complète.

Du choix d'une bonne Nourrice.

Le meilleur âge d'une bonne Nour-
rice est depuis vingt-cinq ans jusqu'à
trente-cinq. Il faut qu'il y ait envi-
ron un mois que la Nourrice soit ac-
couchée, & qu'elle n'ait pas avorté.
Il faut qu'elle soit bien saine, & de
parens bien sains, & qu'elle ne soit

point grosse d'enfant ; qu'elle soit sanguine, & qu'elle ait la chait ferme, & qu'elle n'ait point ses ordinaires ny de fleurs blanches. Son poil sera noir ou châtain, elle sera de bonne humeur, propre & les dents blanches; qu'elle n'ait point l'haleine forte; les mammelles seront suffisamment grosses, fermes & charnuës : sa poitrine sera large, & les bouts de ses mammelles feront bien faits. Le lait ne sera ny trop aqueux ny trop épais, mais il doit couler doucement, étant sur la main inclinée, laissant la trace par où il passe. Il doit être blanc, doux & sucré, & de bonne odeur.

F I N.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR GRACE & PRIVILEGE DU ROY,
en date du 17. May 1696. Signé,
BOUCHER, il est permis à ESTIENNE
MICHALLET, Imprimeur ordinaire du
Roy, d'imprimer ou faire imprimer
par tel Imprimeur ou Libraire qu'il
voudra choisir, un Livre intitulé : *La
Medecine aisée, contenant plusieurs Re-
medes faciles & expérimentez, par le
Sieur LE CLERC Medecin*, pendant
le temps de quinze années consécu-
tives, à commencer du jour qu'il sera
imprimé pour la première fois : Avec
défenses à tous Imprimeurs, Librai-
res & autres personnes, d'en vendre
ny debiter pendant ledit temps, sans
le consentement dudit Exposant, ou
ses ayans causes, à peine de confis-
cation des Exemplaires contrefaçts,
deux mille livre d'amende, & de tous
dépens, dommages & intérêts, ainsi
qu'il est plus au long porté par ledit
Privilège.

Registre sur le Livre de la Communauté

376
des Imprimeurs & Marchands Libraires
de cette Ville de Paris, le 25. May
1696.

Signé, P. AUBOÜY^N,
Syndic.

Achevé d'imprimer pour la pre-
mière fois le 28. Septembre 1696.

Les Exemplaires ont esté fournis,

P E T I T E
PHARMACIE
C O M M O D E E T F A C I L E

A F A I R E

Pour toutes sortes de personnes.

Le Vin d'Absynthe.

PRENEZ les extrémités d'absynthe, autant qu'on en peut embrasser avec le bras plié contre l'épaule. Vous le mettrez dans un tonneau de quarante ou cinquante pintes mesure de Paris, que vous remplirez de vin doux, que vous ferez bouillir comme les autres vins. Quand il aura bouilli, vous remettrez autant de vin doux dans le tonneau qu'il s'en sera perdu par l'ébullition. Vous boucherez bien le tonneau, & le garderez dans le cellier.

Tous les vins que l'on fait avec les plantes, se font de cette façon.

a

2 *Petite Pharmacie.*

Le vin d'absynthe est bon pour les maladies de l'estomac : il dissipe les vents & les cruditez ; il donne de l'appétit & tué les vers ; il aide à la digestion, il est bon pour les vapeurs de la matrice, & pour provoquer les ordinaires. On en prend un petit verre le matin à jeûn.

Vin Emétique.

Prenez trois onces de verre d'antimoine ou de réglue, ou du crocus d'antimoine bien pulvérisé, que vous mettrez dans une bouteille de verre que vous remplirez de deux pintes de bon vin blanc mesuré de Paris. Vous boucherez bien la bouteille, que vous tiendrez dans un lieu bien tempéré pendant sept ou huit jours, & vous l'agiterez de temps en temps. Vous boucherez bien la bouteille que vous garderez.

On donne un verre de cette liqueur, qu'on verse par inclination sans rien broüiller. Il purge par le haut & par le bas. C'est un bon fébrifuge.

Vinaigre Rosat.

Prenez des boutons de roses de provins, dont vous ôterez la partie blanche avec des cizeaux. Faites sécher les roses au grand Soleil, prenez une livre de ces roses desséchées & les mettez dans une bouteille de verre, dans laquelle vous verserez quatre pintes de bon vinaigre, bouchez bien la bouteille & l'exposez au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines. Coulez & exprimez le tout; versez l'expression dans la même bouteille, & l'exposez au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines. Coulez, exprimez & gardez ce vinaigre.

Il réjouit le cœur, il donne de l'appétit, il provoque le sommeil étant appliqué sur le front, il tuë les vers, il arrête le vomissement, & on le met parmi les alimens.

Tous les vins que l'on fait avec les fleurs des plantes, se fait de cette manière.

On prend le matin deux ou trois gorgées de ce vinaigre à jeûn.

a ij

Des Robs.

Les Robs, sont des succs des fruits que l'on fait cuire jusqu'à la consomption des deux tiers, ou tout au plus des trois quarts.

Rob de Vin, ou Vin cuit.

Prenez vingt pintes de vin doux & nouveau, mettez les dans un chaudron étamé, que vous mettrez sur un petit feu jusqu'à la consomption des deux tiers du vin. Laissez refroidir le vin cuit, & y mêlez si vous voulez du sucre fin & de la canelle en poudre.

Il rétablit les forces abattuës, il fortifie le cœur, donne de l'apetit, & il aide à la digestion; on en peut manger jusqu'à quatre onces.

Rob de Coins.

Prenez des Coins à demi meurs; rappez les à l'exception de leur cœur, qui est dur; laissez reposer pendant deux ou trois jours ce qui a été rapé, & puis vous l'exprimerez dans une

toile forte. Prenez dix ou douze pin-
tes du suc, & le mettez dans un vais-
seau étamé ; faites bouillir à petitfeu
jusqu'à la consomption des deux tiers,
laissez refroidir pendant deux ou
trois jours, & versez par inclination
dans un autre vaisseau tout ce qui se-
ra clair ; mêlez y du sucre & de la
cannelle en poudre, & le gardez.

Ce Rob fortifie l'estomac, il arrête
les dévoyemens, il donne de l'apetit,
& il aide à la digestion.

Rob ou Syrop de Mures.

Prenez trois ou quatre livres de
suc de Mures noires,

Du Miel de Narbone, trois ou
quatre livres.

Faites cuire le tout dans un vaisseau
étamé jusqu'à la consistance de sy-
rop, & l'écumez bien : laissez refroi-
dir, & y mêlez vingt ou trente gout-
tes d'esprit de vitriol ou de souffre, &
le gardez dans un vase de verre ou
de faïance.

Ce Rob est fort usité pour la gué-
rison des ulcères, & pour toutes les
inflammations de la bouche. On en
prend une cueillerée.

a iij

6 *Petite Pharmacie.*

Vous pourrez faire tous les autres
Robs sur ces deux Exemples.

Les Gelées

Se font de la décoction des fruits,
& du suc des animaux, ou de leurs
parties.

Gelée de Coins.

Prenez quatre livres de Coins cou-
pez par tranches, qui ne soient pas
encore bien meurs, faites-les bouil-
lir dans cinq pintes d'eau jusqu'à la
consomption de la moitié. Coulez &
exprimez la décoction ; laissez-la un
peu refroidir, & l'a clarifiez avec un
blanc d'œuf parmi six livres de sucre
fin. Faites cuire la liqueur jusqu'à la
consistance de gelée, & la laissez re-
froidir pour la verser dans des pots.

Les Gelées ne se gardent que deux
ou trois jours.

Cette Gelée est bonne dans tous
les cours de ventre.

Gelée de Corne de Cerf.

Faites cuire à petit feu dans un pot
de terre verni demie livre de raclure

Petite Pharmacie.

7

de Corne de Cerf dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à la consomption des deux tiers. Exprimez & coulez la décoction, & la clarifiez en la battant avec un blanc d'œuf : ajoutez-y quatre onces de vin blanc & une once de suc de citrons. Faites cuire à petit feu la liqueur jusqu'à la consistance de gelée.

Cette gelée est de fort bonne nourriture ; elle fortifie le cœur & l'estomac ; elle est fort bonne dans toutes les fièvres putrides & contre les dévoyemens. On en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Ces deux exemples peuvent servir pour faire toutes sortes de gelées des sucs des fruits & des animaux.

Conserve de Roses molles.

Prenez une livre de gros boutons de roses rouges, dont il faut ôter la partie blanche ; il les faut bien piler dans un mortier de marbre, & y mêler peu à peu deux livres de sucre en poudre, y ajoutant quelques gouttes d'esprit de souffre ou de vitriol pour donner une belle couleur rouge : mettez le tout dans un pot bien bouché,

& l'exposez au Soleil pendant plusieurs jours, en agitant de temps en temps la Conserve avec une espatule de bois.

Cette Conserve arrête la toux & le crachement de sang; elle fortifie l'estomac & le cœur, elle arrête le vomissement & tous les flux de ventre, & elle provoque le sommeil en l'appliquant sur le front.

Conserve de Roses solide.

Prenez une once de belles roses rouges desséchées & pulvérisées, mettez-la dans un vaisseau de verre, & l'arrosez avec demi gros d'esprit de souffre, & mélangez bien le tout.

Faites ensuite cuire une livre de sucre dans quatre onces d'eau rose jusqu'à la consistance d'électuaire solide. Otez le vaisseau du feu, & y incorporez les roses, en les remuant avec un pilon ou espatule; & lorsque vous remarquerez une petite croûte sur la conserve, on la versera sur du papier sur lequel vous la couperez par tranches.

Cette Conserve a la même vertu que celle que nous avons décrite cy-devant.

Conserve

Conserve de Violette.

Pilez dans un mortier une livre de violettes récemment cueillies, faites cuire à feu lent trois livres de sucre dans douze onces d'eau distillée de violette, jusqu'à la consistance d'électuaire solide : laissez refroidir le sucre, & puis y mêlez les violettes pilées ; versez la Conserve dans un pot, laissez-la refroidir, & puis la couvrez.

Cette Conserve tempère l'acrimonie des humeurs, elle est bonne pour la poitrine, & fortifie le cœur.

Syrop de Coins.

Prenez parties égales de sucre & de suc de coins bien dépuré, mettez-les dans un pot de terre verni, faites cuire le tout jusqu'à une consistance de syrop ; laissez un peu refroidir, & y mettez, si vous voulez, quelques gouttes d'huile distillée de canelle & girofle incorporées avec une once de sucre fin, & en poudre.

Ce Syrop est bon pour l'estomac, il arrête le vomissement & tous les

b

10 *Petite Pharmacie.*
cours de ventre, &c. On en prend
une once à chaque fois.

Syrop de Rosés.

Prenez demie livre de boutons de roses rouges, dont vous aurez ôté la partie blanche ; versez dessus trois livres d'eau de fontaine boüillante, couvrez le pot & le mettez pendant deux heures sur les cendres chaudes ; faites boüillir l'infusion deux ou trois boüillons, exprimez & coulez, & la clarifiez avec un blanc d'œuf parmi deux livres de sucre en poudre. Faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistance de syrop, & ajoutez sur la fin un gros d'esprit de souffre ou de vitriol.

Ce Syrop fortifie les parties intérieures, il guérit le vomissement, tous les dévoyemens & les fluxions de poitrine. Il est bon contre les ulcères de la bouche : on en prend jusqu'à une once avec une cueilliere, ou bien on le mêle dans des gargarismes, dans la boisson ordinaire.



Syrop de Pommes simples.

Prenez une livre de suc de pommes de reinette, deux livres de beau sucre en poudre ; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé, faites cuire le tout à feu lent jusqu'à la consistance de syrop.

Ce Syrop étanche la soif, il tempétre l'ardeur des fiévres, &c. On en prend de temps en temps quelques cueillerées

Les Syrops de cérises, d'épine-vinette, de framboises, de grenade, de vetrus, & de tous ceux dont on emploie le suc des fruits, se font comme celuy-cy.

Syrop de fleurs de Pêcher.

Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Pêcher nouvellement cueillies, vous les pilerez bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ; exprimez-en le suc avec une presse, laissez-le reposer pour le purifier. Prenez autant de sucre que de suc, & les faites cuire ensemble jusqu'à la consistance de syrop.

b ij

2 *Petite Pharmacie.*

C'est un bon purgatif pour les rhumatismes, les apopléxies, les paralysies, les convulsions, & il tuë les vers. On le prend depuis une once jusqu'à trois avec la cueillière.

Syrop Rosat.

Prenez des roses pâles nouvellement écloses, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ; exprimez-en le suc, & le mettez dans une bouteille, que vous boucherez, & que vous exposerez au Soleil pendant quelques jours. Passez ce suc à travers une chaussé de drap. Prenez quatre ou cinq livres de ce suc, & le mettez avec autant de sucre en poudre dans une cucurbite de verre : adaptez-y son chapiteau, & mettez la cucurbite au bain marie qui soit presque boüillant ; adaptez un récipient au bec de l'alambic, & tirez une livre ou deux de cette eau-rose. Laissez refroidir le bain marie, & prenez ce qui est dans la cucurbite. C'est un beau syrop de rose que vous verserez dans un pot, & laisserez les parties ténaces qui se trouvent au fond.

Ce syrop purge doucement. 52

Syrop Rosat composé.

Prenez du séné, deux onces,
De l'agarit coupé en morceaux,
une once,
Du tartre blanc pulvérisé, demie
once,
Du suc de roses pâles, demie livre.
Mettez le tout dans un pot de terre
plombé, mêlez bien le tout, & met-
tez le pot pendant vingt quatre heu-
res sur les cendres chaudes ; faites
ensuite un peu bouillir l'infusion, &
puis la coulez & l'exprimez : battez
cette liqueur avec un blanc d'œuf
parmi quatre livres de sucre fin pour
la clarifier ; & faites cuire la liqueur
à petit feu jusqu'à la consistance de
syrop : laissez le refroidir, & y met-
tez, si vous voulez, quelques gouttes
d'huile de girofle incorporées avec
une once de sucre en poudre.

Ce Syrop purge fort bien, il tue
les vers. On le donne depuis une on-
ce jusqu'à deux.



b iij

Syrop de Neirprun.

Prenez ce qu'il vous plaira de bayes de Nerprun, lorsqu'elles sont bien meures ; mettez-les dans un pot de terre sur les cendres chaudes pendant quelques heures, & les remuez de temps en temps avec une espatule, & puis l'exprimez pour en tirer le suc, dont vous prendrez six livres ; mettez-y quatre livres de sucre : faites cuire le tout ensemble à petit feu jusqu'à la consistance de syrop, que vous écumerez bien. Après qu'il sera froid, vous y mettrez, si vous voulez, quelques gouttes d'huile distillée de cannelle & de girofle, que vous incorporerez avec une once ou deux de sucre en poudre.

C'est un bon purgatif pour les férositez. On le donne aux hydropiques & aux goutteux, depuis demie once jusqu'à une once avec une cueilliere.

Miel Rosat.

Pilez ce qu'il vous plaira de roses rouges récemment cueillies, exprimez-en le suc, & l'exposez au Soleil

pendant quelques jours. Passez ce suc à travers une chaufse de drap, prenez-en ce qu'il vous plaira, & le mêlez avec autant de miel. Battez le tout avec un blanc d'œuf pour le clarifier : faites-le cuire à petit feu jusqu'à la consistance de syrop. Laissez refroidir, & puis écumez.

On met ce syrop dans des gargarismes, pour en laver la bouche lorsqu'il y a quelque mal. On en met dans les clystères pour resserrer. On le mêle dans dans les injections vulnéraires. La dose est de deux ou trois onces sur une chopine de liqueur.

Miel Violat.

Prenez deux livres de violettes récemment cueillies, faites-les bouillir pendant une heure dans six livres d'eau, coulez & exprimez : faites couler dans cette liqueur passée deux livres de violettes, & faites comme la première fois. Faites encore bouillir deux livres de violettes, & procédez comme la première fois, après l'avoir coulée & exprimée, mêlez toutes ces liqueurs avec six livres de miel, que vous clarifierez en les battant avec un

b iiiij

blanc d'œuf. Faites cuire le tout un peu plus que les syrops ordinaires.

On met ce miel dans les clistères, il ramollit, il provoque les menstrués. On le donne dans les coliques. Sa dose est depuis une once jusqu'à trois dans des décoctions, ou dans des liqueurs.

Oximel simple.

Mettez quatre livres de miel dans un pot de terre verni. Faites bouillir quelques boüillons sur un petit feu de charbons, laissez un peu refroidir pour l'écumer : mettez y ensuite deux livres de bon vinaigre blanc ; faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistance de syrop.

On mèle cet Oximel dans des liqueurs pour en faire des gargarismes pour les maladies de la bouche. On le peut prendre avec la cueillière en petite quantité à la fois. On le mèle depuis une once jusqu'à deux dans les décoctions ou liqueurs.

Sucre Rosat.

Vous prendrez une livre de sucre en poudre, que vous mêlerez avec

quatre onces d'eau-rose. Faites cuire le tout à petit feu jusqu'à une consistance assez molle ; ôtez le poêlon du feu, & remuez avec une espatule jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler. Versez sur une feuille de papier & le coupez en tablettes.

On donne ce sucre à toutes heures jour & nuit pour les maladies de la poitrine. On le mêle parmi le lait qu'on fait prendre aux asthmatiques depuis deux gros jusqu'à une once.

Poudre de Vipére.

Prenez des Vipères au mois de May, coupez-leur la queue & la tête & les écorchez. Prenez en le corps, le cœur & le foie que vous laverez dans du vin blanc ; suspendez-les pour les faire sécher à l'ombre. Coupez-les ensuite par petits morceaux, & les pulvérisez bien dans un grand mortier de bronze.

Cette Poudre purifie le sang ; elle guérit les gales, les dartres & toutes les maladies de la peau : elle est bonne pour les phrysiques, & dans les fiévres putrides & malignes, elle excite les ueurs. On la donne depuis un
b v.

18 *Petite Pharmacie.*
demi gros jusqu'à un gros dans de
l'eau de chardon benit ou de mélisse
quand on veut faire suer.

Poudre contre la Rage.

Prenez des feüilles de
tuë,
De vervéne,
De petite sauge ,
De plantain ,
De polipode ,
D'absynthe commune ,
De menthe ,
D'arthémise ,
De mélissophile ,
De bétoine ,
De mille-pertuis ,
De petite centaurée ,
} parties
égales.

Il faut cueillir toutes ces plantes
environ le mois de Juin , en faire de
petits paquets qu'on envelopera de
papier pour les suspendre à l'ombre
& les y faire sécher. Il les faut ensuite
réduire en poudre dans un grand mor-
tier de bois , & la passer par le tamis
de soye.

On prend une drame de cette
poudre , qu'on mêle avec demie dra-
gue de poudre de Vigére dans un

petit verre de vin blanc à jeûn, & on continuë pendant quinze jours. Il faut aussi appliquer du perfil pilé sur la morsure.

*Thériaque excellente, facile,
& à peu de frais.*

Il faut prendre des
racines de gen-
tiane, } deux onces de
D'aristolochie ron- } chacune de
de, } toutes ces
Des bayes de lau- } drogues.
rier,

De la myrrhe, } de chacun
De bon miel écumé, } une li-
De l'extrait de bayes } vre.
de géniévre,

Pulvérisez bien la gentiane, les
bayes de laurier, l'aristolpche, la
myrrhe. Mêlez toutes ces poudres
avec le miel bien écumé & l'extrait
de géniévre.

Cette Thériaque est bonne contre
les poisons, les maladies contagieuses,
contre l'apopléxie, les convulsions,
les morsures des animaux, & contre
les vers. Elle fortifie l'estomac. Lado-
se est depuis 8. grains jusqu'à un gros,
b vj

qu'on mange avec la pointe d'un couteau, ou bien on la prend dans du vin. On en peut donner jusqu'à deux gros aux personnes robustes.

Huile d'Amandes douces.

Il faut prendre des Amandes douces & nouvelles, bien séches, les écailler, les agiter dans un crible pour en faire tomber la poussière. On les mettra ensuite dans de l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit amollie, & qu'on la puisse ôter avec les doigts; puis on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les laissera sécher; on les mettra dans un mortier de marbre, & on les pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte commence à rendre l'huile. On mettra cette pâte dans un sac de toile forte & neuve pour l'exprimer avec la presse doucement dans le commencement, & ensuite très-fort; & on la laissera long-temps dans la presse, afin que l'huile ait le temps d'en sortir.

Cette Huile appaïsse les coliques; elle est bonne contre les rétentions d'urine; elle facilite les accouchemens.

Petite Pharmacie. 27
mens ; elle appaie la toux aux petits
enfans, &c. La dose est depuis demie
once jusqu'à deux.

L'Huile d'Amandes amères.

Se prépare comme celle d'amandes
douces que nous venons de donner :
mais il n'est point nécessaire d'en ô-
ter la peau, & on les peut faire chauf-
fer pour tirer davantage d'huile.

L'huile d'Amandes amères appaie
les inflammations, ramollit les dure-
tez ; elle est bonne contre les dou-
leurs de tête, la surdité & le bruit
des oreilles ; elle adoucit les âpretez
de la peau, & elle emporte les dar-
tres farineuses. On l'a peut appliquer
extérieurement toute seule, ou bien
parmi des pomades. On la donne in-
térieurement depuis demie once.

On peut tirer de cette façon les
huiles de toutes sortes de noyaux, de
noix, de noisettes, &c.

Huile d'œuf.

Il faut prendre des œufs qui ne
soient pas trop vieux, les faire durcir
dans de l'eau, en émietter les jaunes

pour les mettre dans une poèle sur le feu modéré ; on les remuera de temps en temps avec une espatule jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'il commencent à rendre leur huile. Il faut toujours les remuer dans ce temps-là. On les arrosera ensuite avec un peu d'eprit-de-vin. On les mettra dans un sac de toile forte & chaude, pour le mettre à la presse pour en tirer l'huile le plus promptement que l'on pourra.

Cette huile appaie les douleurs des oreilles & des hémorroïdes ; elle guérit les gales & les feux volages ; elle guérit les fentes & les crevasses des mammelles, des mains, des pieds & du fondement ; elle est bonne pour les brûlures, &c.

Des Huiles préparées par infusion.

Huile d'Absynthe.

Il faut prendre une livre des summitez d'Absynthe lorsqu'elle commence à entrer en fleur. On la pilera dans un mortier pour la mettre dans un pot plombé, dans lequel on versera aussi quatre onces de suc d'A-

bsynthe, deux onces de roses rouges desséchées, & quatre livres d'huile commune. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours sur les cendres chaudes, ou bien à la grande chaleur du Soleil. On le mettra ensuite dans le bain marie; c'est-à-dire, dans l'eau chaude, dans laquelle on le fera bouillir une demie heure, on coulera & on exprimera fortement le tout. On remettra la collature dans le même pot avec une livre d'Absynthe, quatre onces de suc d'Absynthe, deux onces de roses rouges desséchées. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours sur les cendres chaudes, ou sur un four de boullanger, & puis on le fera bouillir dans l'eau pendant une demie heure. On coulera & on exprimera la matière; on recommencera encore une troisième fois toutes ces opérations; on laissera reposer l'huile pendant vingt-quatre heures; on la versera par inclination pour la séparer des parties les plus grossières qui se trouvent au fond du pot.

On peut préparer de cette manière toutes sortes d'huiles qu'on fait avec les plantes de cette manière: comme

24 *Petite Pharmacie.*
font les huiles de menthe, de sauge,
d'anet, de ruë, &c.

L'Huile d'Absynthe échauffe &
fortifie l'estomac; elle donne de l'a-
petit, elle dissipé les vents, elle ap-
paise les coliques qui en proviennent,
elle tué les vers, elle est bonne pour
les maladies des oreilles. On en met
dans les cistères depuis une once jus-
qu'à deux ou trois.

Huile Rosat simple.

Prenez deux livres de roses rouges
récemment cueillies, & les pilez bien,
Demie livre de suc de roses,
Cinq livres d'huile commune.

Mettez le tout dans un vaisseau
de terre plombé & bien couvert, &
l'exposez pendant quarante jours aux
grandes chaleurs du Soleil : faites en-
suite bouillir le pot pendant une de-
mie heure dans de l'eau chaude ; cou-
lez, & gardez la colature.

Huile Rosat composé.

Pernez une livre de roses rouges
récemment cueillies, & les pilez bien
dans un mortier.

Quatre onces de suc de roses rouges.

Quatre livres d'huile commune.

Faites cette huile comme nous avons fait celle d'Absynthe.

On fera de la même manière les huiles de Nymphea, de Lys, de Violettes, de Camomille, de Mellilot, de Sureau, de Myrrhe, &c.

Les Huiles de Roses adoucissent & appaissent les inflammations; elles apaisent les maux de tête, & provoquent le sommeil, en l'appliquant tiède sur la partie. On les donne intérieurement contre les vers, contre les dissenteries, depuis demie once jusqu'à une once. On la mêle avec égale partie de vinaigre rosat pour en oindre la tête après l'avoir rasée, pour rabattre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fièvres ardentes, &c.

Huile de Mille-pertuis.

Prenez une livre des summitez de Mille-pertuis lorsqu'elles sont en fleurs: pilez-les bien, & les mettez dans un pot de terre verni, deux livres d'huile commune & un demi-septier de bon vin vieux. Couvrez le

pot, & le mettez pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; mettez-le ensuite pendant deux heures dans de l'eau bouillante, remuez de temps en temps avec une spatule de bois, coulez & exprimez fortement. Mettez encore dans le pot une livre de Mille-pertuis bien pilé, & versez votre première huile toute chaude dessus. Mettez le pot sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & mettez ensuite pendant deux heures dans l'eau bouillante, coulez & exprimez fortement. Recommez une troisième fois comme auparavant: coulez & exprimez le tout; laissez-le reposer, & versez l'huile par inclination pour la séparer des matières grossières, & puis l'incorporez sur un petit feu avec une livre de térebenthine de Venise. Otez de dessus le feu.

Cette huile est un véritable baume. Elle est bonne contre toutes sortes de gouttes en l'appliquant extérieurement; pour toutes les playes, & principalement pour celles des parties nerveuses, &c.

Baume d'Arceus.

Prenez une livre de suif de Bouc,
De la térebenthine de Venise. } de chacun trois
De la gomme Elemy, } quarterons.
De la graisse de Porc, une demie
livre.

Coupez la gomme Elemy en petits
morceaux, faites-la fondre sur un
fort petit feu ; mettez-y ensuite la té-
rebenthine, le suif de Bouc & la
graisse de Porc. Passez le tout par
une toile neuve, & gardez ce Baume.

Ce Baume incarne & consolide
toutes sortes de playes & d'ulcères.
Il guérit les contusions & les blessa-
res des nerfs, &c.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment,
Des racines de Valérienne, } de chacune
Des racines de Char- } une once.
don benêt,
Du vin blanc, une livre.
Pilez bien les racines, & mettez

le tout dans un pot de terre verni ; que vous mettrez macérer sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures.

Ajoutez-y ensuite six onces d'huile d'hypéricum.

Faites bouillir le pot dans de l'eau jusqu'à ce que le vin soit consumé.

Coulez &c exprimez le tout.

Prenez de l'encens en poudre, deux livres,

De la térebenthine de Venise, huit onces.

Faites cuire ces deux dernières drogues à feu lent ; mettez le tout avec l'huile cy-dessus.

Ce Baume guérit toutes sortes de playes, même celles des nerfs.

Auparavant que de l'appliquer, il faut laver la playe avec du vin blanc froid. Il faut rapprocher les bords de la playe avec des bandes si elle est en long ; ou bien en y faisant quelques points d'aiguilles si elle est en travers. Si la playe est profonde, il y faut syriquer du Baume chaud. On mettra aussi sur les lèvres de la playe une compresse trempée dans ce Baume, & sur cette compresse, une autre trempée dans de gros vin, & par dessus une compresse sèche.

Baume verd de Metz.

Prenez une livre d'huile de sème-
ce de lin, une livre d'huile d'olives,
une once d'huile de laurier, deux on-
ces de térebenthine de Venise, de
l'huile distillée de bayes de géniévre
demie once, trois dragmes de verd
de gris, deux dragmes d'aloës suco-
trin, deux dragmes & demie de vi-
triol blanc, une dragme de clouds de
girofle.

Vous choisirez de l'huile d'olive &
de lin bien épuré, vous les mettrez
ensemble sur un fort petit feu dans
une poêle; & vous y incorporerez la
térebenthine & de l'huile de laurier:
puis ayant ôté la poêle du feu, &
laissé bien refroidir le tout, on y mè-
léera peu à peu le verd de gris, le vi-
triol blanc & l'aloës sucotrin subtile-
ment pulvérisé; puis on y ajoutera
les huiles distillées de girofle & de
géniévre. Mêlez bien le tout.

C'est-là ce Baume qui a autrefois
fait tant de bruit à Paris. Il est bon
pour toutes sortes de playes; soit qu'
elles aient été faites par le fer ou
par le feu. Il faut laver la playe avec

39 *Petite Pharmacie*:
du vin chaud, puis l'oindre avec ce
baume tout chaud; y appliquer des
plumaceaux qui en soient imbibez,
& mettre par dessus un grand pluma-
ceau trempé dans quelque liqueur
stiptique.

Ce Baume mondifie les playes, il
les incarne & les cicatrice. Il est bon
contre la morsure des bêtes vénimeu-
ses, & pour les ulcères fistuleux &
malins.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huille commune & de
bon vin, parties égales. Faites cuire
le tout dans un vaisseau de terre verni
jusqu'à ce que le tout soit consumé.

Ce Baume est commode, parce
qu'il se fait en tout temps. Il mondi-
fie & consolide les playes simples &
nouvelles.

Onguent mondificatif d'Ache.

Prenez trois poignées de feuilles
d'ache,
De liére terrestre, }
De grande absyn- }
the, }
De grande cen- }.

taurée,
De camedris,
De sauge,
De mille-pertuis,
De plantain,
De mille-feuille, } deux poignées
De pervenche, } de chacun.
De grande consoude,
De bétaine,
De chévre-épée,
De verne,
De véronique,
De galli-lutei,
De centinode,
D'ophyoglosse,
De pimpinelle,
De l'huile commune, huit livres;
De poix blanche,
De la graisse de } de chacun
mouton,
De la cire jaune, } deux livres.
De la térebenthine,

Pilez toutes ces herbes dans un mortier de marbre : faites fondre dans l'huile sur un feu modéré la cire, la poix blanche, le suif de mouton, le tout coupé en morceaux, & la térebenthine dans une poêle de cuivre étamé; mettez-y ensuite les herbes pi-

lées : faites bouillir le tout ensemble fort doucement, remuez de temps en temps avec une espatule de bois, & lorsque l'on verra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & on exprimera fortement le tout : & après avoir laissé refroidir l'onguent pour en bien tirer les sucs, on le fera fondre sur un fort petit feu, & puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaissir, on y ajoutera,

De la myrrhe pulvérifiée, } de chacun huit onces.

De l'aloës sucotrin, } ces.

Des racines d'iris de Florence, } de chacun deux onces, l'une & l'autre en

D'aristoloche ronde, } poudre.

Incorporez bien le tout, & l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulcères, il nettoye, il cicatrise & console toutes sortes de playes.

Onguent supuratif.

Prenez de l'huile commune, deux livres,

De la cire blanche,

De la cire jaune,

De la graisse de mou-

ton,

ton, qui se trouve de chacun
proche les reins, une demie
De la résine pure, livre.
De la poix navale,
De la térébenthine de
Venise,
Du mastic subtilement pulvérisé,
deux onces,
Faites fondre avec l'huile tout ce
qui se fond, & puis y ajoutez la
poudre de mastic pour faire votre on-
guent.

Cet onguent fait percer toutes for-
tes d'apostumes, & les fait supurer
en les continuant après qu'ils sont
ouverts.

Onguent Rosat.

Prenez de la graisse
de porc mâle bien
purifiée & lavée
plusieurs fois, quatre livres
Des roses rouges ré-
cemment cueillies
& bien pilées, de chacun,
Des roses pâles,
On ôtera la petite membrane qui
se trouve sur la graisse de porc, on
coupera la graisse par petits mor-
ceaux, on la lavera bien dans de

c

l'eau fraiche, on la fera fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu ; on prendra la première graisse qui sera fonduë, qu'on passera par un linge ; on laverá bien cette première graisse ; on la mêlerá avec autant de gros boutons de roses bien écrasées ; on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'embouchure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant six heures dans de l'eau entre tiéde & boüillante, puis on la fera boüillir pendant une heure, on coulerá & exprimera fortement le tout. On prendra ensuite quatre livres de roses pâles nouvellement épanouïes, & les ayant bien écrasées & mêlées avec la première composition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant six heures dans l'eau entre tiéde & boüillante, on coulerá & on exprimera fortement le tout ; & après avoir laissé refroidir l'onguent, & l'avoir séparé de ses fecez, on le gardera.

Si l'on veut donner la couleur de rose à cet onguent, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la dernière fois, jeter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette,

qu'on agitera dans l'onguent.

Si l'on veut donner la consistance du liniment, on y ajoutera une sixième partie de son poids d'amandes douces.

On se sert de cet onguent pour toutes les inflammations externes : comme sont les flegmons, les érépelles & les dartres, & contre les douleurs de tête & d'hémorroïdes.

Onguent Egyptiac.

Prenez du verd de gris, dix onces,
De fort vinaigre, quatorze onces,
De bon miel, vingt-huit onces.

Mettez le verd de gris dans un poêlon de cuivre sur un fort petit feu ; écrasez-le avec un pilon de bois, & le délayez bien avec le vinaigre. Passez le tout par un tamis de crin. S'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis, on le remettra dans la poêle, & on l'y délayera & broiera avec un peu du même vinaigre, les passans par le tamis, en sorte qu'il ne reste que les parties inutiles du cuire. On fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel, les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils

c iiij

ayent acquis une consistance d'onguent assez molle, & une couleur assez touge.

Cet onguent consume les chairs pourries & les superfluitez des ulcères & des playes.

Cérat rafraîchissant.

Prenez de l'huile rosat, une livre,
De la cire blanche, trois onces.

Mettez le tout dans un pot de terre verni, & mettez le pot dans le bain marie chaud jusqu'à ce que la cire soit bien liquifiée dans l'huile : tirez ensuite le vaisseau du bain, & agitez l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit refroidi ; ajoutez-y deux onces d'eau, & agitez avec le pilon jusqu'à ce que l'eau soit absorbée par le cérat ; ajoutez-y encore autant d'eau, & agitez ; ajoutez-y-en encore jusqu'à ce que le cérat soit devenu assez blanc, & qu'il soit bien souillé d'eau fraîche. Versez ensuite par inclination toute l'eau qu'on pourra séparer du cérat. Il y en a qui mêlent une once de vinaigre dans ce cérat.

On l'emploie extérieurement sur

Il appaise les douleurs des hémor-
rhoïdes, il est bon pour les fentes &
autres maux qui viennent au bout des
mammelles & pour les brûlures, seul
ou mêlé avec d'autres onguents

Onguent pour les brûlures.

Prenez de l'axonge de porc mâle,
une livre,
Du vin blanc, deux livres,
Des feuilles de gran-
de sauge,
De lierre terrestre, } de chacun
De lierre de muraille, } deux poi-
De la marjolaine, } gnées.
De la grande joubar-
de,

Faites cuire le tout à feu lent, &
remuez souvent : coulez & exprimez
fortement, & gardez cet onguent.

Emplâtre Divin.

Prenez de la litarge d'or préparée,
une livre & demie,
De l'huile commune, trois livres,
De l'eau de fontaine, deux livres,
c iij

De la pierre d'aiman	préparée sur
le marbre , six onces ,	
De la gomme amo-	
niac ,	trois onces
De galbanum ,	de cha-
D'oponax ,	cune.
De bdelium ,	
De la myrrhe ,	
De l'encens mâle , ap-	
pellé Oliban ,	de chacun
Du mastic ,	une once
Du verd de gris ,	& demie.
De l'aristoloché ron-	
de ,	
De la cire jaune , huit onces.	

De la térebenthine, quatre onces:
Faites dissoudre sur un petit feu
dans du vinaigre la gomme amoniac,
le galbanum, le bdélium, l'opanax :
passez les par une toille serrée ; faites
épaissir sur le feu par évaporation, &
préparez la pierre d'aiman sur le por-
phire ou sur le marbre : pilez à part
l'obiban, le mastic, la myrthe, l'ati-
stolochie ronde & le verd de gris, que
vous garderez pour ajouter sur la fin.
Puis ayant incorporé à froid l'huile
avec la litarge, & y ayant mêlé l'eau,
on les fera cuire ensemble sur un assez
bon petit feu, les agitant sans cesse,

jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplâtre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu, & laissé à demi refroidir les matières, on y mêlera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la térebenthine, & ensuite la pierre d'aiman mêlée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris, & ayant bien agité & mêlé toutes ces choses, l'emplâtre sera fait. On le roulera pour le garder.

Il est admirable pour la guérison de toutes sortes de playes & d'ulcéres, de tumerus, de contusions ; il ramollit, il résout, il digère, & mène à la supuration les matières qui doivent prendre cette voie. Il mondifie, il cicatrise & consolide entièrement les playes. C'est un Remede expérimenté pour les dartres.

Les Cataplasmes

Se font pour appaiser les douleurs, pour dissiper & résoudre les tumeurs nouvelles. En voicy un sur lequel on se pourra régler pour faire tous les autres.

c iiiij

Prenez de la mie de pain blanc ;
un quarteron ,
Du lait récemment tiré , une livre ,
Trois jaunes d'œufs ,
De l'huile rosat , une once ,
Du safran , une dragme ,
De l'extrait d'opium , deux dra-
gmes .

Il faut émier le pain , qui sera ré-
cemment tiré du four , & le faire cui-
re avec du lait dans un poëlon à petit
feu , remuant de temps en temps avec
une espatule jusqu'à ce qu'ils soient
réduits en boüillie épaisse . Après a-
voir ôté le vaisseau du feu , on y dé-
layera trois jaunes d'œufs , une once
d'huile rosat & le safran en poudre ;
& si la douleur est grande , on y ajoû-
tera l'opium liquide .

Autre.

Prenez des oignons } de chacun
de lys , } quatre on-
Des racines d'althea , } ces .
Des feüilles de mau-
ves , } une poi-
Des feüilles d'althea , } gnée de
De séneçon , } de chacun .
De violiers ,
De pariétaire ,
De branqu'urcine ,

De la farine de lin, $\frac{1}{2}$ de chacun
De fénugrec, $\frac{1}{3}$ trois on-
D'huile de lys, $\frac{1}{4}$ ces.

On fera bouillir dans l'eau les racines lavées & incisées, & quelque temps après y ayant ajouté les feuilles, on continuera la cuite jusqu'à ce que le tout soit parfaitement attendri, on coulera la décoction, dont on pilera le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on passera la pulpe par un tamis de crin renversé. On mettra la décoction & la pulpe ainsi passée dans un poêlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fénugrec, & l'huile de lys, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de temps en temps la matière jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épais. Ces deux cataplasmes serviront de modèles pour tous les autres.

Ce cataplasme ramollit & amène à supuration.

Des Collires.

Les Collires sont destinés pour les maladies des yeux. Voici comme ils se font.

Prenez du vin blanc, une livre,

cv

De l'eau de plantain, } de chacun
De l'eau de roses, } trois liv.
De l'or pimant, deux dragmes,
Du verd de gris, un dragme,
De la myrrhe, } deux scrupules
De l'aloës, } de chacun.

Il faut mettre en poudre fort subtile l'or pimant, le verd de gris, la myrrhe & l'aloës avant que de les mêler parmy les liqueurs.

C'est le Collire de *Lanfranc*. Il est bon pour les maladies des yeux, & pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, en l'adoucissant avec trois ou quatre fois autant pésant d'eau rose ou de plantain, ou de morelle.

Collire sec.

Prenez du sucre candi, deux dragmes,
De la tutie préparée, } de chacun.
De la fiante de le- } une dragme
zard, }
Du vitriol blanc, } un demi-
De l'aloës sucotrin, } gros de
Du sel de Saturne, } chacun.
Réduisez le tout en poudres fort subtils, & les mêlez.

Il en faut souffler dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois, & on réitére autant de temps qu'il est de besoin.

Si on veut faire un collire liquide de ces poudres, on les délayera dans quelques eaux propres pour les yeux.

Collire bleu.

Prenez une livre d'eau, dans laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, une dragme de sel armoniac pulvérisé : mêlez le tout ensemble dans un bassin d'airain, & le laissez pendant une nuit ; filtrez la liqueur, & la gardez.

C'est un admirable Remede pour toutes les maladies des yeux.

Des Fomentations.

Les racines, les feuilles, les fleurs, les semences de plusieurs plantes qu'on fait bouillir dans l'eau ou dans quelques autres liqueurs, sont les matières ordinaires des fomentations. On se sert aussi des minéraux de quelques parties d'animaux, des huiles. Par exemple,

€ vj

Prenez des racines } de chacun
 d'althea , } quatre onces.
 Des lys , }
 Des feuilles de mauves , }
 D'althea , } deux poi-
 De violiers , } gnées de
 De sénéçon , } chacun.
 De branqu'urcine , }
 Des fleurs de camomille , } une poi-
 De mellilot , } gnée de
 De semences de lin , } une once
 De fénugrec , } de chacun.

Il faut couper les racines par petits morceaux , & les mêler avec les feuilles , les fleurs & les semences : on enferme le tout dans deux sachets de toile fine pour les faire bouillir dans l'eau jusqu'à ce que les matières soient bien attendries. On appliquera un de ces sachets tout chaud sur la partie , qu'on y laissera pendant un quart-d'heure , & puis l'autre sachet ; on remettra le premier sachet dans la décoction toute chaude pour l'appliquer encore , & on continuera autant de fois qu'il sera nécessaire.

Si l'on ne se veut pas servir de sachets , on trempera des linge en double dans la décoction , qu'on appli-

Petite Pharmacie. 45
quera sur la partie, recommençant
souvent.

Cette fommentation est fort bonne
pour la pleuresie. Elle peut servir d'e-
xemple pour en faire d'autres.

Les Bains vaporeux

Se font pour appaiser les douleurs,
pour amollir & ouvrir. Pour cela, on
fait éléver les vapeurs par une chal-
leur modérée qu'on fait aller vers les
parties du corps qui en ont besoin :
comme sont le fondement à l'un &
à l'autre sexe, la matrice aux femmes.
Pour cela, on se sert d'une chaise
percée & fermée tout au tour, sur la-
quelle on fait asseoir le malade pour
recevoir la vapeur des eaux compo-
sées qu'on met sur un réchaud.

Ces eaux sont ordinairement des
plantes, des fleurs, des graines, &
autres qu'on fait bouillir en différen-
tes liqueurs : comme sont l'eau, le
vin, &c. selon l'ordonnance du Mé-
decin.

Les Parfums

Sont aussi agréables qu'ils sont
utiles pour la santé. Pour les faire,

on met des aromates & toutes les choses de bonne odeur : comme sont les bois de roses, le citron, le *calamus aromaticus*, le cloud de girofle, les fleurs d'orange, dans un vaisseau dans lequel il y aura des eaux de bonne odeur. On met un fort petit feu dessous, qui fait faire une évaporation fort agréable dans la chambre.

Les Fronteaux

S'appliquent sur le front & sur la tête bien rasée pour en appaiser la douleur.

Pour les faire, on prend des roses, des fleurs de sureau, de la bétoine, de la marjolaine, de la lavande, &c. On coupe le tout par morceaux pour le mettre entre deux linges, & l'appliquer sur la partie, les ayant arrosé avec de l'eau-rose ou du vinaigre rosat. Ce sont des fronteaux secs.

Les fronteaux humides se font avec la décoction de plusieurs plantes aromatiques, qu'on fait bouillir dans de l'eau, & sur la fin on y met du vin ou du vinaigre rosat. On trempe des linges dans ces décoctions, & on les applique sur le front & sur les tempes.

Les Lotions

Pour les playes & les ulcères se font avec les décoctions d'aristoloche, d'absynthe, de gentiane, de centaurée, de pervenche, de sanicle, *virga aurea*, & autres plantes vulnéraires, qu'on fait cuire dans du vin blanc ; y ajoutant de la myrrhe, de l'aloës en poudre, lorsque les playes sont superficielles. On trempe des plumaceaux dans cette décoction, l'on en fait des injections lorsqu'elles sont profondes. Toutes les autres lotions se font à peu près de la même manière, il n'y a que les matières changées.

Distillation des Racines.

Prenez ce qu'il vous plaira de racines sèches, & les pilez grossièrement pour les mettre dans une grande cucurbite de verre. Versez sur les plantes le double de quelque liqueur. Aux astringeans il y faut du vinaigre distillé, aux diurétiques, du vin blanc ; aux laxatifs, de l'eau de brouache. En général, il faut une liqueur qui ait la même vertu que la plante qu'on veut

distiller. Il faut laisser le quart de la cucurbité vuide & mettre dessus un chapiteau de verre que vous colerez bien au tour de la cucurbité avec du papier & de l'empois, & un vaisseau au bec du chapiteau pour recevoir la liqueur. Laissez le tout trois ou quatre jours sur un feu de cendre lent, ou bien sur le four d'un Boulanger. Après cela vous mettrez la cucurbité dans une poêle remplie de sable. Vous couvrirez la cucurbité presque toute de sable, & vous mettrez le feu sous la poêle, que vous ferez assez grand, pour que la distillation se fasse. On cōtinuera la distillation jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit presque sans goût & sans odeur. On clarifiera ensuite la liqueur, en la laissant raffoir, la versant ensuite par inclination. On fera ensuite évaporer à feu lent l'humidité superfluë jusqu'à la consistance d'extrait, qu'on gardera.

On distille de cette maniere les racines de toutes les plantes aromatiques, dont l'extrait résiste beaucoup au mauvais air. Il est bon contre toutes les maladies épidémiques, & contre la peste. On en donne jusqu'à deux gros.

Distillation des feuilles des Plantes.

Prenez ce qu'il vous plaira de feuilles, écrasez-les dans un mortier avec un pilon de bois, mettez-les dans une cucurbité de verre, versez dessus le double de quelque suc approprié à la plante, c'est-à-dire, qui ait la même vertu : lutez les jointures avec de l'amidon, & attachez un petit vaisseau à son bec pour recevoir la liqueur ; mettez le tout sur des cendres chaudes ou sur un four pendant vingt-quatre heures, & mettez ensuite la cucurbité au bain de sable, comme nous avons fait cy-dessus à la distillation des racines : continuez la distillation par un feu modéré jusqu'à ce que l'eau qui distille n'ait presque plus de goût ny odeur. Gardez votre eau.

Distillation des fleurs, & prémiérement des Rosés.

Prenez des Rosés ce qu'il vous plaira & les nettoyez bien. Il les faut piler dans un mortier, & les mettre dans un vaisseau bien bouché pour les laisser fermenter huit ou dix jours dans

50 *Petite Pharmacie.*
la cave ; mettez-les ensuite dans un sac de toile bien forte, filtrez l'expression & la distillez au bain marie, ayant bien lutté toutes les jointures avec du papier & de l'empois. Vous ferez d'abord un petit feu. Remarquez que la première eau qui monte n'est que du flégrme, qu'il faut rejeter, & resserrer seulement l'eau odorante.

Il restera au fond de votre vaisseau une espèce de syrop, qui a les mêmes vertus que le syrop de rose, & se garde plusieurs années sans se gâter. Il est même plus purgatif que le syrop ordinaire de rose.

Mettez le marc des roses dans un vaisseau, & versez par-dessus de l'eau commune qui fumage de deux doigts. Bouchez votre vaisseau, & le mettez dans la cave pendant quinze jours. Exprimez, filtrez & distillez comme comme vous avez fait cy-dessus, vous aurez encore une assez bonne eau de rose.

Distillation des fleurs de Violettes.

Prenez des fleurs de violettes, & les pilez dans un mortier. Mettez-les

dans un vaisseau bien bouché, & les laissez fermenter huit ou dix jours dans la cave. Exprimez & filtrez l'expression, distillez au bain marie jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

Cette eau est extrêmement rafraîchissante. On en prend deux cuillères dans un verre d'eau d'orge : elle engraisse & fait dormir.

Le syrop qui reste au fond de la cucurbite, auquel on ajoute un peu de sucre, purge fort bien.

Vous pouvez distiller plusieurs autres fleurs, comme nous avons fait l'eau de rose & de violette.

Distillation des fleurs d'Orange.

Vous mettrez vos fleurs d'orange dans une cucurbite de verre sans les piler ny les faire fermenter : vous lutterez bien le chapiteau à la cucurbite, & le chapiteau au récipient ; mettez la cucurbite dans l'eau bouillante, & distillez jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

L'eau de fleurs de jasmin, de millepertuis, de féves, &c. se tirent comme l'eau de fleurs d'orange.

Eau de la Reine de Hongrie.

Il faut prendre quatre livres de fleurs de romarin, qu'on aura cueillies pendant un beau Soleil, & dont on ôtera la partie verte. Il les faut mettre dans une grande cucurbite de verre à col étroit, & verser dessus six livres de bon esprit-de-vin, couvrir la cucurbite de son chapiteau, qu'il faut bien luter avec de l'empois & du papier, aussi-bien que son récipient, & laisser le tout en cet état pendant un jour. On mettra ensuite la cucurbite dans une poêle pleine de sable bien fin, & on mettra un feu fort modéré dessous, de sorte que le chapiteau n'en soit point échauffé. On mettra sur le chapiteau un linge en plusieurs doubles qu'on aura trempé dans de l'eau froide, & on le rafraîchira souvent. On continuera la distillation jusqu'à ce qu'on ait tiré quatre livres d'esprits.

Cette eau est bonne étant appliquée extérieurement sur les gouttes froides, sur les parties attaquées de rhumatisme : on en met dans les oreilles pour remédier aux surditez & aux

bourdonnemens ; on l'applique sur les contusions pour les résoudre : elle appaise le mal de dents, elle donne de l'aperit. On la donne intérieurement depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans du vin.

Distillation des fruits.

On pile les fruits, on en remplit les deux tiers d'une cucurbite de verre qu'on laisse en digestion pendant deux ou trois jours dans un lieu chaud. Après cela on couvre la cucurbite de son chapiteau , & à son bec un récipient , le tout bien luté. On met le vaisseau au bain marie bien modéré: on met à part l'esprit odorant , & inflammable qui monte le premier , & on continué la distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite qu'environ le tiers de qu'on y avoit mis.

*Distillation des Framboises
& des Fraises.*

On les pile dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau , & à son bec un récipient ; le tout bien luté

avec de l'empois & du papier. On met le vaisseau au bain marie entre tiéde & bouillant.

Cette eau est agréable au goût & à l'odeur.

Distillation des Noix.

Prenez des noix vertes ce qu'il vous plaira, & les pilez bien pour en remplir un peu plus de la moitié de quelque vaisseau, qui soit plus étroit par en haut que par en bas : versez dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle furnage de quatre doigts. Mettez dessus un chapiteau, & à son bec un récipient. Mettez le vaisseau sur un feu modéré, & distillez les deux tiers de ce que vous avez mis dans le vaisseau.

Cette eau est cordialle & sudorifique. On la donne dans toutes les fièvres malignes. Elle est bonne contre les vapeurs de mère, & pour les coliques causées par les vents & la pituite. On la donne depuis quatre onces jusqu'à huit.

Foye d'Antimoine.

Prenez de l'antimoine & du salpêtre, une livre de chacun, réduisez-les

en poudre & les mêlez exactement ensemble. Mettez ce mélange dans quelque vaisseau de fer, & le couvrez d'une tuile, de sorte que vous y laissiez une ouverture pour y introduire un charbon de feu ardent que vous retirerez après, la matière s'enflammera avec bruit; le vaisseau étant refroidi, vous le renverserez & vous fraperez contre le cul du vaisseau pour faire tomber la matière. Vous séparerez ensuite d'un coup de marteau les scories d'avec la partie luisante, qu'on appelle Foye d'Antimoine.

C'est de ce foye dont on fait le Vin Emétique. On en fait tremper une once réduit en poudre dans deux livres de bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis on le laisse reposer. La dose de ce vin est depuis demie once jusqu'à trois onces.

Si on lave le foye d'antimoine plusieurs fois avec de l'eau tiéde, & qu'on le fasse ensuite sécher, il s'appelle, *Crocus metallorum*, dont on fait le Vin Emétique comme du Foye. L'on en donne aussi en substance pour faire vomir fortement, depuis deux jusqu'à huit grains dans un boüillon.

Antimoine diaphorétique.

Prenez une partie d'antimoine avec trois parties de salpêtre rafiné, l'un & l'autre pulvérisé soit exactement. Faites rougir un creuset entre les charbons, jetez dedans une cueillerée de votre mélange, le bruit qui se fera étant passé, jetez encore une autre cueillerée de vos poudres, & continuez jusqu'à ce que toute votre poudre soit dans le creuset, au tour duquel vous ferez un feu très-violent pendant deux heures, puis jetez votre matière qui sera blanche dans une terrine, que vous aurez presque remplie d'eau de fontaine, & la laissez tremper chaudemment dedans pendant douze heures, afin que le salpêtre s'y dissolve. Versez la liqueur par inclination, lavez la poudre blanche qui restera au fond cinq ou six fois avec l'eau chaude, & la faites sécher. Cette poudre s'appelle, Antimoine diaphorétique.

Il fait suer, il résiste au venin, on le donne dans les fièvres malignes, dans la peste, dans la vérole depuis 6. grains jusqu'à 30. dans une liqueur sudorifique, comme est l'eau de chardon benit ou de mélisse.

F I N.

